Billianus Strikus Lind of the

White the server

HORS SERIE

Constraint 71% de la surfact

the globe, in monde occasion

& decouvers of a compressive.

Physique besiter chine

a manufactures scientifiques qu'à por

went das tenestions ma com

PROFES BUILDING THE PROPERTY

· Press

3 mg.

DOM:



15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

La Fête de « l'Humanité »

Lire page 8 l'article d'ALAIN ROLLAT

BOURSE

SAMEDI 14 SEPTEMBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Espoir pour les otages

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14503 - 6 F

APRÈS tant de faux espoirs, cette fois, tout le monde y croit : les dix otages occidentaux encore détenus au Liban devraient vivre rapidement la fin de leur cauchemar. Le vaste et complexe marchandage en cours, dont dans sa phase finale.

Sous regrue de acces, Israël, général des Nations unles, Israël, Sous l'égide du secrétaire la Syrie, l'Iran - et bien évidemment les groupes terroristes eux-mêmes - participent à ce grand troc humain. En donnant à Jérusalem, par l'entremise de la Croix-Rouge, des « preuves crédi-bles » quant à la mort de deux de ses soldats tombés en mission et en livrant le corps d'un troisiè les mouvements extrémistes libe is et palestiniens ont permis le « déblocage » de cette doulou-reuse affaire.

> En retour, Israël a libéré un premier contingent de pri-sonniers libanais, et s'apprête à en élargir quelques centaines ment fixé sur le sort d'un de ses aviateurs qui - la réalité dépassant souvent la fiction au Proche-Orient - aurait été vendu par ses gardiens à l'iran pour 500 000 dollars.

> Mais si - sept ans et demi après le premier enlèvement - la tragédie des otages du Liban semble enfin devoir connaître son épilogue, on le doit aux change-ments intervenus dans le contexte régional, surtout depuis la guerre du Golfe. Cyniquement parlant, les otages occidentaux avaient depuis quelque temps pratiquement perdu toute valeur politique. En effet, contrairement aux calculs sordides des ravisseurs, ni les Etats-Unis ni la Grande-Bretagne n'ont jamais consenti à «négocier» le sort de leurs infortunés ressortissants, risme politique dans un pays livré

La fermeté de Londres et de Washington face au chantage ter-roriste s'est révélée d'autant plus payante que les deux pays qui le éraient, voire l'encour en coulisse - l'Iran et la Syrie. se sont finalement résolus à «lächer» leurs peu fréquentables

SOUCIEUX depuis de longs mois de briser l'isolement diplomatique dont souffre son pays, le président iranien Hachemi Rafsandjani paraît main-tenant avoir imposé son point de vue aux radicaux du régime, qui manipulaient à distance les trois cians islamiques libanais reconvertis en maña des otages. Car il veros en mana des orages. Car a sait qu'aussi longtemps que des otages américains croupiront au « pays du Cèdre » l'Amérique res-tera hostile à une normalisation diplomatique avec un Iran en quêta d'ouverture et d'investisse-ments. La Syrie partage désor-mais ce souci de respectabilité. Ayant fait le « bon choix » aux côtés de la coalition anti-irakienna pendant la guerre du Golfe, elle se pose en interiocuteur privilégié de Washington et entend jouer un rôle central lors de la conférence de paix israélo-arabe prévue pour cet automne. Les preneurs d'otages ne servent plus ses

Le rideau s'apprête donc à tomber sur l'un des drames les plus déprimants du Proche-Orient. ia ne signifie pas - hélas! que tous ses acteurs aient renoncé au terrorisme comme arme politique. En témoigne l'enquête sur le récent assade l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar, dont toutes les pistes conduisent à

Lire page 6 et, page 30, notre information sur la prise d'otage



Estimant que la Fédération va « cesser d'exister » La fin de la visite de M. James Baker en URSS

Le président yougoslave démissionnera le 7 octobre

Alors que les combats continuent en Croatie et que Lord Carrington poursuivait, vendredi 13 septembre, sa délicate mission de paix à La Haye, le président de la Fédération, M. Stipe Mesic (Croate), envisage d'abandonner ses fonctions, le 7 octobre prochain, et annonce que la Yougoslavie «cessera alors d'exister». A cette date, la Croatie et la Slovénie devraient proclamer définitivement leur indépendance, après avoir consenti, à la demande des Douze, un moratoire de trois mois.

de notre envoyé spécial

M. Mesic, cinquante-sept ans, est un président mal à l'aise, qui vit difficilement la situation « absurde » qui lui fait porter deux casquettes aussi peu compaeffet, président d'une Fédération que lui-même estime déjà morte et dont la République qu'il représente au sein de la présidence collégiale réclame la dissolution. Le principal ennemi de ce Croate est aujourd'hui une armée fédérale dont il est en principe responsable, mais qui lui échappe totalement et qui, de fait, combai les forces de sa propre République. Pour que cette «absurdité» prenne fin, estime-t-il, «il faul reconnaître la réalité». C'est ce que, pour sa part, il compte faire le 7 octobre.

YVES HELLER Lire la suite et l'article

Washington et Moscou n'aideront plus les factions afghanes

Avant de quitter Moscou, vendredi 13, le secrétaire d'Etat américain, M. Baker a conclu avec son homologue soviétique, M. Pankine, un accord sur la suspension de l'aide militaire aux parties en guerre en Afghanistan. A partir du 1ª janvier prochain, les livraisons d'armes au régime prosoviétique de Kaboul et aux moudjahidins anticommunistes seront interrompues. Cet accord fait suite à la décision des Soviétiques de raconsidérer leur présence militaire à Cuba. (Lire, page 30, l'article de JAN KRAUZE.

Lire aussi

Post-communisme en

par SOPHIE SHIHAB

■ Les purges se poursuivent au KGB

■ La France restitue l'or lituanien

Communisme, croyants « croyants »

par LUC PAREYDT

M. Serfaty expulsé du Maroc

caine MAP, a annoncé vendredi 13 septembre, en début d'après midi, l'expulsion vers la France de M. Abraham Serfaty, le plus ancien prisonnier politique marocain. Celui-ci a quitté Casablanca en fin de matinée à bord d'un avion d'Air France.

M. Serfaty, ingénieur des mines, âgé aujourd'hui de soixante-cinq ans, avait été condamné en 1977 à la détention perpétuelle au procès de Casabianca pour complot visant à renverser la monarchie » et « atteintes à la sûreté de l'Etat ». Il était détenu à la prison de Kenitra. II appartenait au mouvement interdit lia al Amam, une organisation marxiste-léniniste dont il était l'un des membres fon-dateurs. Sa libération avait été évoquée à plusieurs reprises par le roi Hassan II.

Au cours d'un entretien diffusé le 21 juillet sur TF 1, le souverain subordonnait la remise en liberté à la grâce rovale : # Tant que ce monsieur n'aura pas reconnu que le Sahara est marocain, avait-il précisé, la grâce royale ne jouera pas pour

La fin du rêve suédois

SE VAIS

ENGUÊTER SUR

Les élections du 15 septembre devraient confirmer le recul du « modèle » social-démocrate devant la poussée du libéralisme

> STOCKHOLM de notre envoyé spécial

C'était le rêve. La fin du travail à la chaîne dans une usine blanche au fond d'un fjord propre. Un travail ouvrier redevenu intéressant. Des équipes « autonomes » de dix personnes, sans petit chef, montant des voitures de A à Z. Sans parcellisation des tâches. Sans cadences, ou presque.

Dans le fjord ensoleillé d'Uddevalla, à 100 km au nord de Göteborg, le résultat est conforme au rêve. D'un calme impres-sionnant, l'usine Volvo fait penser à un grand garage. L'ergonomie a été poussée usqu'aux outils moins lourds pour les femmes et les ouvriers âgés. Les «bleus» ont été remplacés par des polos. Dans les vestiaires, le savon domestique est préféré au détergent industriel, irritant.

Problème : les usines japonaises sont plus compétitives. Sans doute, Uddevalla essuie-t-elle encore quelques piâtres. Des progrès sont annoncés et l'usine devien-dra, en février 1992, la plus rentable des

La Cour des comptes

l'URSSAF lle-de-France

Un rapport alarment sur la

gestion de l'organisme de

recouvrement des cotisa-

Le CSA critique le projet

Les «sages» jugent inap-

page 25

plicable un trop rigide et contraignant texte préparé

«Sur le vif» et le sommaire complet

par le gouvernement.

de loi sur les quotas

audiovisuels

met en cause

usines Volvo en Suède. Mais cela ne suffira pas. «Si c'était à refaire, on ne le referait pas », avoue un des patrons du groupe suédois. L'investissement avait été décidé en 1984, à une époque où le groupe ne trouvait plus d'ouvriers acceptant de venir dans les usines automobiles. Attirer des jeunes : l'objectif a été atteint. Mais aujourd'hui tout a changé. Volvo a épousé Renault et la compétition mondiale s'est considérablement accentuée,

Uddevalla restera unique en son genre. La Suède est-elle à l'image de cette usine? Le pays de la «troisième voie», le royaume qui avait su marier une forte protection sociale avec le développement de géants industriels ultra-compétitifs (Volvo, Electrolux, ABB, Stora...) traverse une recession. Le produit national brut reculera cette année de près de 1 % et la reprise attendue pour 1992 sera bien faible. Stagnation et inflation : les prix ont glissé de 10,4 % l'an dernier et dépasseront probablement 9 % en 1991.

Le deuxième âge de Beaubourg

Dans un entretien au « Monde », le nouveau président du Centre Pompidou expose ses projets

Directeur du Musée national d'art moderne et du Centre de création industrielle, Dominique Bozo a été nommé président du Centre Pompidou pour entamer les indispensables réformes de structure de l'établisse-

« Vous avez été nommé à la tête du Musée national d'art moderne (MNAM) et du Centre de création industrielle (CCI) en novembre demier, nomination accompagnée d'une mission de la part du ministre de la culture. Quelle était-

- Il s'agissait d'abord de savoir si le MNAM et le CCI pouvaient se rapprocher au sein d'une structure commune, tout en gardant l'identité de leurs origines, mais en tenant compte de l'évolu-tion des disciplines. Il fallait ensuite faire des propositions concernant le statut du Centre proprement dit. Savoir si ce statut, ÉRIC LE BOUCHER type d'établissement, si la structure administrative était encore valable.

» J'ai remis des conclusions au ministre en avril dernier. Conclusions qui pour-raient s'étendre à d'autres établissements publics relevant du ministère de la culture mais aussi de l'éducation nationale, entre autres. J'évoquais, en particulier, la possibilité d'associer des partenaires extérieurs, d'origine privée, à ces établissements publics relevant de l'Etat.

- Faire un appel massif au mécénat en quelques sorte?

- Je songe plutôt à des formes nouvelles de partenariat. Certaines sociétés privées pourraient accepter de nous aider assumer des tâches que l'Etat ne peut plus ou pas encore supporter seul. Il n'est pas seulement question de leurs demander de voler au secours d'une institution qui aurait des problèmes financiers. Mais on pourrait concevoir, par exemple que telle grande société décide d'assumer le budget du département éducatif pendant un temps donné - trois à cinq ans au moins.

> Propos recueillis par EMMANUEL DE ROUX Lire la suite page 13

YVES SIMON

La dérive des sentiments

roman

"Une réussite absolue" Tahar Ben Jelloun



SANS VISA

La bataille de Trafalgar Square

A Londres, la National Gallery vient d'inaugurer son extension. La Sainsbury Wing est le résultat des batailles de style qui font rage sur le front de l'architecture.

Egalement au sommaire

■ Le Sud enfin seul Laguiole retourne à Laguiole E Sentiers sacrés du Liban ■ Jeux ■ Table : Cogs aux vins a Alcools : Les cognacs = La semaine gourmande Escales Télex

pages 15 à 21

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4.50 DA; Maroc. 8 DH; Tuniane, 750 m.; Afemagne, 2.50 DM; Autriche, 25 SCH; Beigique, 40 FB; Carada, 2.25 S CAN; Antiles Réunion, 9 F; Côte-d'Ivoire, 486 F CFA; Danamark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA G. B., 25 S. C. Senégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Susse, 1,90 FS; USA (MY), 2 S; USA (others), 2.50 S

pour l'avenut de notre ferti. Comment from some expense. to love cachee de la plante THE PARTY PARTY NOTE STUTE à la frontière libano-israélienne

des i un dυ

am-



Publicité

Affiches perverses

par Tony Anatrella

peut pas se développer. Le devenir humain ne consiste pas à rester

dans les langes. Le sens de

l'amour, le sens de l'égalité (entendu comme dignité), sont des

réalités qui restent toujours à édi-

N peut se demander si les produits Benetton sont de même qualité que les sym-boles utilisés pour soutenir et valoriser sa marque à travers sa dernière campagne d'affichage... Benetton a peut-être du génie pour associer les couleurs. Il se révèle ici comme un manipulateur pervers de trois symboles.

Les thèmes de l'amour et de l'égalité ne sont pas nouveaux, lisreprésentent une aspiration profonde de l'humanité à travers toute son histoire : la Bible a su les traduire. Quand les affiches veulent donner le signe de l'égalité en montrant deux enfants de couleurs contrastées, on peut s'y laisser prendre, alors que c'est une façon de nier une relation à construire et de faire fi de toutes les différences à partir desquelles la relation devient possible. Si parens » de sa relation maternelle. la communication ne

lier, ils ne sont pas donnés à la naissance : c'est un fait de culture, une volonté sociale, un objectif éducatif. Ces affiches nous présentent un enfant qui n'est pas un Baiser détourné Le deuxième détournement de symbole est celui de la naissance. Le sens même de cet acte intime est transgressé pour être exhibé sur

la place publique. Il est vrai qu'actuellement, au nom du mythe de la transparence, on ne sait plus différencier l'intériorité de l'existence sociale. Ensuite, on en montre la phase la plus violente : le caoutchouc. Cet enfant apparaît alors seul, séparé de tout lien social. Cette froideur n'est-elle pas paradoxale quand on yeut souligner l'amour et l'égalité ? Il se cache, derrière cette représentation, le besoin de valoriser le sen-timent de toute-puissance de l'enfant qui se fait tout seul. C'est un vieux fantasme.

Cette image de naissance extraite d'un manuel d'obstétrique, en dehors de tout contexte humain et propice à la psychose, est repoussante : visiblement, l'enfant n'est pas accueilli et il est renvoyé à sa suffisance illusoire. Ce sont ces raisons qui provoquent à l'égard de ces affiches soit de l'indifférence, soit du rejet, car, si elles réveillent la peur d'être aban-donné, elles ne reflètent pas le vécu commun qui est autre. Ce n'est pas une question d'« étroitesse d'esprit ». Ce réa-lisme primitif ne permet pas d'acceder au sens symbolique. Le troisième détournement de symbole est le baiser du prêtre et de la religieuse. D'après les concepteurs, il n'y aurait pas de provocation.

Quelle dénégation ! Il n'y a en effet rien de plus provoquant quand on sait que prêtres et reli-gieuses sont engages dans un choix de vie où leur affectivité est assumée vers d'autres buts que ceux de la relation amoureuse. Pour certains, cette image représente une injure à leurs idéaux religieux. une forme de persécution contre laquelle ils ne peuvent pas lutter sur le même terrain : ce qui à la longue engendre la révolte.

D'autres y voient un jeu quelque peu pervers à utiliser le mode de vie de ces gens en les obligeant s'exprimer sexuellement devant soi. Le sexe du prêtre ou de la religieuse, c'est excitant : c'est l'at-trait de l'interdit (surtout chez les castrés) et le besoin de le faire transgresser par les autres.

Un amour de déni

nous faire croire qu'à travers ce prêtre et cette religieuse c'est un message d'amour qui passe. Habi-tuellement, un prêtre et une religieuse ne sont pas les meilleurs supports pour exprimer la relation amoureuse. C'est plutôt ici, sur l'affiche, la mise en scène d'un amour de déni.

Au-delà des produits qu'elles vantent, de telles campagnes sont inquietantes, car elles sont agressives là où elles voudraient exhiber un amour faussement universel et une naissance. Elles sont perverses en détournant le sens des symboles. Elles sont dangereuses, d'un point de vue anthropologique, lorsqu'elles utilisent des idées chrétiennnes qui deviennent folles. Enfin, elles enferment dans une régression à partir de laquelle rien ne peut se créer, ni se dévelonger. Une telle campagne d'affiches est la négation même de l'idée de culture : en voulant tout montrer à l'état primaire, elle finit par détruire le symbole lui-même.

➤ Tony Anatrella est psychana-lyste et auteur d'Adolescences au fil des jours (Ed. Cerf).

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15

Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Tritiax : 46-62-98-73. - Sociéte fihale de la SARI, le Monde et de Règie Presse SA

Le Monde

Jeunesse

Sans ennemis

par Frédéric Beigbeder

■OUTES les fins de millénaire se ressemblent-elles? On dirait que nous sommes en train de nous en préparer une drôle. «Nous», c'est - on me par-Jonnera d'employer ce terme pres-que obscène, en tout cas démodé -

Le communisme est mort : tout le monde applaudit. Et quand les applaudissements s'arrêtent, il y a un curieux flottement. Les gens se regardent. Qu'est-ce qu'on fait maintenant? On dirait la fameuse phrase de Musset sur la jeunesse et les ruines. Les «jeunes» s'en-nuient. Les «jeunes» sont violents et superficiels. On leur reproche d'être cyniques, de ne penser qu'à s'amuser, à aller au cinéma, à ècouter du rock et à regarder la tèlé. D'accord, il n'y a rien d'enthousiasmant lå-dedans. Mais, franchement, où est la prochaîne utopie? Ouvrez les yeux: qu'est-ce qu'il nous reste?

L'écologie ? Pas de quoi descendre dans la rue. C'est une utopie à l'envers, totalement sur la défensive. Elle sera vite intégrée aux contraintes du management et aux priorités des gouvernements en place. Et puis comment se battre pour des leaders aux discours de boy-scouts qui vous disent de ne plus boire, de ne plus fumer et d'arrêter de faire l'amour ? L'écolo fait semblant de craindre la mort, alors qu'en réalité il a peur de la vie. L'écologie est un raisonne-

ment moralisateur. Pitié! Les droits de l'homme? Ouais. Là encore, soyons honnête: le mouvement est lancé, et nous ne ferons que le suivre. Il y a des organisations parfaites pour ça. Les dirigeants politiques et les ins-titutions internationales leur emboîtent le pas. Evidemment, on peut militer chez Amnesty ou par-tir sur le terrain. Mais de là à en faire son idéal, il y a un pas...

Des millions de rêves

Le fric? Comme idéologie, on ne sait pas mieux. C'est le rêve de tous nos gouvernements, qu'ils relèvent du socialisme libéral ou du libéralisme social. Comme ils aimeraient que leur jeunesse soit individualiste, obsédée de réussite et d'arrivisme! Malheureusement, nous préférons claquer le fric que vivre pour lui.

Le mondialisme? Bof. Une fois de plus, voilà une jolie idée qui ne donne pas grand-chose. Bien sûr, il faut tout faire pour empêcher le Nord-Sud de devenir un nouvel Est-Ouest. Et après ? Bernard Kouchner voudrait que la ieunesse entière fasse sa Médecine du monde ? Non, c'est bien gentil. mais je ne vois pas là de nouvel

Le nationalisme? Au secours ! Le Pen, mais pas seulement lui, lorgne sur cette idéologie un peu

preuves. Avec une petite dose de populisme à la Tapie, un zeste de chauvinisme démago, et nous v voilà: la France comme utopie! Très peu pour nous. On aime notre pays, mais on ne veut pas de « cocoricoïsme » de mauvais

Le mysticisme? Hum. La reli-gion ressemble à une roue de secours très à la mode en ce moment. Mais la religion est une foi, pas un idéal. On croit ou l'on ne croit pas. Il faut choisir. On est libre. Il n'y a rien d'utopique làdedans, et les guerres incessantes de religion qui menent le monde leur font plutôt mauvaise publi-

Que nous reste-t-il? Nous avons besoin d'espérer, de combattre. Notre énergie est illimitée. Nous avons des millions de rèves. La planète nous appartient. En l'an 2000, nous aurons à peine trente ans. Vous comprenez pourquoi nous aimons tant vivre au pré-

Alors attention: la défaite des idéologies est une bonne nouvelle. Mais il faudra trouver autre chose. Sinon, il se peut très bien qu'à force de célébrer la mort de nos ennemis nous n'ayons pas bien réalisé que nous avions un nouvel

► Frédéric Beigbeder est écri

Communisme

Croyants et « croyants »

par Luc Pareydt

n'est pas nouveau, et sans doute même pas inutile à propos de certaines pénodes de l'Histoire, de risquer l'harmonique PC-religion pour orchestrer la dénonciation d'un dogmatisme totalisant et totalitaire. C'est même assez heureux si on veut bien entencurieuse parole de Lénine : « Le mandisme n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action... » L'Histoire semble bien avoir renvoyé l'écho et renversé la formule... Cependant, il faut craindre aussi l'amalgame que peut entretenir un vocabulaire tiré hors de son contexte ou trop chargé de sens divers et contra-

Le début de l'article de Corine Lesnes «Les religions ne meu-rent pas» publié dans le Monde du 4 septembre est lourd d'un sens dont l'interprétation reste suspendue à une affirmation qui ne resterait que radicale si elle n'était pas aussi énigmatique. Du coup, elle devient un peu perfide. « Au même titre qu'il reste des croyants dans les églises alors que Dieu est réputé mort depuis longtemps, il reste en France des gens qui croient au communisme... »

Un jury indulgent de thèse de théologie prendrait cette affirmation avec un « grain de sel » et qualifierait ce propos d'analogique pour au moins le sauver

quée. Les « croyents » du communisme (les dogmatiques visés par l'article) et les croyants qui fréquentent (encore) les églises s'inscrivent-ils dans la même démarche intérieure ? Le chrétien se rapporte à une réalité invisible à laquelle effectivement il croit crovance, cette foi, en communauté. Il la désigne dans son existence par un certain nombre de pratiques éthiques et parfois politiques qui sont autant d'engagements. Les présupposés et les conséquences des deux démarches ne sont pas

Religion et institution

Quant à savoir si « Dieu est réputé mort depuis longtemps ...», « réputation », effec-tivement, car on sait suffisamment depuis vingt siècles que certains le croient vivant au milieu d'eux et du monde sans pour autant vouloir réduire au silence, totalitairement, ceux qui ne se décident pas de la même manière. Si certains, qui se disent chrétiens, ont voulu et veulent encore faire du prosély-tisme musclé, ils se jugent euxmêmes. Ils se sont toujours retrouvés finalement bien loin des églises, à la remorque de l'Histoire. En tous cas en

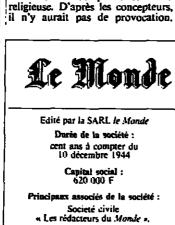
dehors du religieux qui doit bien s'entendre, au sens le plus large, comme ce qui fait lien de socialité entre les hommes. Ce sont eux sans doute que Corine Lesnes veut évoquer. La religion ne peut être

réduite uniquement à l'institutionnel. Elle désigne aussi des communautés d'hommes et de femmes rassemblées par une foi commune et pour laquelle en certains pays et encore aujourd'hui il arrive que le sang soit versé. Quand on c paie > sa croyance au prix de sa chair, on est un peu au-delà de la « peur du vide » par laquelle l'article désigne uniformément les crovants du communisme et les croyants des églises.

Les théologiens de la libéretion auxquels il est fait allusion s'expriment au nom de ces communautés de l'ombre, leur inquiétude n'est guère la nostalgie de 1789. N'oublions pas enfin ces chrétiens surgis des catacombes, en URSS et ailleurs à l'Est. On commence à peine à mesurer qu'ils ont sans doute été, avec d'autres, enfouis et effacés, les vrais rénovateurs. lls ne s'estimeraient guère gran-dis d'être jugés au même tribunal que les dogmaticiens.

▶ Luc Pareydt est jésuite et rédacteur en chef de la revue Pour croire aujourd'hui.

250ans de grands vins Domaines du Château de Beaune 92 hectares dont 71 hectares de premiers et grands crus. **BOUCHARD*** PÈRE & FILS 21202 BEAUNE CEDEX TÉL : (80) 22.14.41 CHIRD PERE MAND VIN DE BEAUNE GREE A round MGNE DE L'ENFANT JESIS



Le Monde PUBLICITE Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercia Association Hubert-Beuve-Méry • 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15

Le Monde Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant. Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Societé anonyme

des lecteurs du Monde

PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilms t index du Monde au (1) 40-65-29-33

Commission paritaire des journaux et publications, a 57 437 ISSN: 0395-2037 TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM **ABONNEMENTS**

PAR MINITEL du « Monde » 94852 IVRY Cedex 36-15 - Tapez LEMONDE 1990 code d'accès ABO

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

	1, PL/	ACE HUB! 2 IVRY-SI	EME ERT-BEUV UR-SEINE 49-60-32	Æ-MÉRY CEDEX	1111
	Tarif	FRANCE	SUIS-BELG. LUXEMB. PAYS-BAS	AUTRES PAYS voie autrole-CEE	! !
l	3 mois	468 F	572 F	790 F	ł

896 F I 123 F 1 560 F 1 620 F 2086 F ÉTRANGER : par voie zérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, reavoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse définitifs on tes à formuler leur demande deux l'enlles avoir l'obligeunce d'écrire tous les semaines avant leur départ, en pour propres en capitales d'imprimene. indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

DUREE CHOISIE
3 mois
6 mois
1 an
Nom:
Prénom :
Adresse:
Code

PP.Parts RP 111 MQN 03

Localité :

COURRIER

Une lettre de Léautaud

Alors que le timbre-poste vient de passer de 2,30 F à 2,50 F, ce qui entraînera (dixit M. Bérégo-voy) « une amélioration de la qua-lité des services », il est instructif de lire la correspondance entre Paul Lantaud et sa mère au cours des années 1901 et 1902.

On y apprend qu'une lettre allait de Paris à Genève (ou l'inverse) en vingt-quatre heures et un bouquet de violettes en quarante-huit heures, sans poste acrienne.

Et que dire de ceci?

« Lettre envoyée à ma mère le tundi 31 mars 1902 le matin. Eté à la grande poste, rue du Louvre dans l'après-midi pour demander qu'on en empêche la distribution...

« Retire la lettre aujourd'hui. 3 avril au bureau de la rue de Vaugirard!! »

En 1991... rêvons un peu. RENÉ MOTTE Beauvais

- 12 Com

· 1000年,2014年基本會

ويناه عصب عاد

79 Totals to protect the second section of the second

超级型型 1000 1000 1000 1000

Both to be face .

Dayston

Section 1.

€p_e

Printer to the second

to the second second The second section of the second 97202 akk 45**46** (- w water

the sales and the sales are 11... berreit 1- 1-30 A Service Att made 10 to is some assessment The state of corner Mileste Tage A SECTION 化二苯基 经债券

2000 4 . 1 196 The Parket of FACURE NEWS

لَهُوْتُونَ مِنْ ﴿ ﴿ ﴿ the topic The state of

a reit die 不可以明明 小金髓量

The state of the s

** W **** The State of the State of 李 和 神 THE PERSON NAMED IN

SPINE N

可怜似 4 200 ATT YOU WANTED Marine de la companya del companya del companya de la companya de AND PRODUCED TO STANK . . ACTIVE NO. The state of the s

> - Dec 2003 **建 净水**

A TRACK State State of the Stat

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

建设设施

The state of the s -The same of the sa AL MORE AND AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE A STATE OF A COLUMN THE PARTY OF THE PARTY The second of

A STATE OF THE STA The second POR No. and the state of the same of the same THE DATE OF THE PARTY OF THE PA AND THE PARTY OF T

set " croyants TOTAL STREET

4 7 m a a company of the co Maria Maria **新** (1000) The second second

The state of the s A September of Application of the second

The second of th The state of the state of the state of **种种种** the state of the state of State of the state THE PARTY OF THE P A Section of the sect Marine State of the Control of the C ACCUSE TO

BULLETIN

製造業業者 とつもべつける

The second second

ns ennemis

L'armée fédérale ne veut pas réintégrer ses casernes Les responsables militaires ont, jeudi 12 septembre, vivement réagi à l'ultimatum lancé la veille par le président

fédérale déployée en Croatie. BELGRADE

yougoslave, le Croate Stipe Mesic, qui

exigeait, dans un délai de

quarante-huit heures, le retour incondi-

tionnel dans ses casemes de l'armée

de notre correspondante

Le ministre fédéral de la défense, le général Veljko Kadijevic, a, dans une lettre adressée jeudi à M. Mesic, clairement fait comprendre que personne n'avait le droit de se jouer de l'armée yougoslave. Celle-ci ne se retirera donc pas tant que la présidence collégiale n'en prendra pas la décision, conformément à l'accord de cessez-le-feu

européenne. M. Kadijevic ne veut pas que l'armée quitte les zones de combats avant que toutes les unités paramilitaires, et en particulier la garde nationale croate, n'aient rejoint leurs quartiers. D'autre part, il affirme que l'armée fédérale appliquera tous les ordres de la présidence collégiale à condition qu'ils soient pris, en vertu de la Constitution, «collectivement» par les huit membres de la direction collégiale représentant chacun les six Républiques de la Fédération et les deux provinces autonomes, le

> «Il existe des limites à la tolérance»

L'armée fédérale, elle, continuera à s'op-poser « à toute décision individuelle », a-t-il précisé, faisant allusion à l'ultimatum de M. Mesic. Lors d'une conférence de presse tenue

jeudi à Belgrade, l'adjoint au ministre de la défense, le général Marko Negodanovic, a

estime que l'ordre de M. Mesic était « illé-gal» et relevait de l'« hypocrisie» puisque le gouvernement croate menait ouvertement une politique de guerre. Selon lui, le retrait de l'armée fédérale scrait «absurde», alors que les autorités croates viennent d'annoncer une nouvelle offensive et la mobilisation générale. Le ministre adjoint a fait savoir que l'armée yougoslave était en mesure de résoudre efficacement et rapidement la crise, mais au prix de conflits directs qui toucheraient aussi la population civile». Toutoucneraient aussi la population civile". L'ou-tefois, a-t-il immédiatement ajouté, « n'ou-blions pas qu'il existe des limites à la tole-rance et que si ces limites sont dépassées l'armée fédérale déclinera toute responsabi-

ETRANGER

Rejetant l'utimatum du président yougoslave

Appelé à commenter les déclarations de M. Mitterrand relatives à l'éventuelle intervention de forces étrangères en Croatie si le cessez-le-feu n'était respecté par aucune des parties en conflit, le général Negodanovic a été bref et explicite : « Ceux qui invitent des troupes étrangères sont des traitres et ceux

représentant serbe à la présidence yougoslave, M. Borisav Jovic, l'a pour sa part, jugé « anticonstitutionnel et illégal ». Le représentant de la Bosnie-Herzégovine, M. Bogicevic, estime aussi qu'un tel ordre ques bleus». M. Mesic no donne de cause, il s'est déclaré « absolument d'accord » avec la proposition

> terposition européenne. M. Mesic a notamment estime que le propos de M. Mitterrand n'était « pas prémature, cur la You-go-slavie a été créée par la volonté des puissances européennes et c'est la Serbie qui a fait éclater cette Yougnslavie», «Les forces politiques euro-péennes et yougoslaves doivent faire un effort pour reconstruire une union. C'est avec l'aide des sorces européennes que nous devons construire une nouvelle architecture », a-t-il encore déclaré, après avoir souliené que la Croatie avait fait savoir

du président Mitterrand après que

celui-ci eut souhaité, mercredi, l'en-

voi d'une force de l'ONU en Yougo-

slavic ou, à défaut, d'une force d'in-

Humour noir

Un deuxième scénario est possible. a reconnu M. Mesic, a savoir que la demande d'une force d'interposition de l'ONU ne soit faite qu'après le 7 octobre par une Croatie qui se sera érigée en Etat souverain. M. Franjo Tudiman, président de la Croatie, «a la possibilité de demander » cette aide, a estimé M. Mesic.

Dressant un rapide bilan de son bref passage à la présidence fédérale - il est chef de l'Etat depuis le le juillet, - M. Mesic juge que sa

« seule réussite » aura été d'avoir «internationalise [la] crise». Quant à son principal échec, il a été de ne pas être parvenu à faire fonctionner les institutions yougoslaves (présidence, Parlement...), comme telle avait été son intention en cette période de « transition ». « Nous n'avons pas pu rétablir la paix par la

légitimité de ces organismes».

qui viennent sans y être invités sont des agresseurs. « Il a ajouté que la Constitution vougoslave était claire sur ce point et que l'armée avait les moyens de faire face. Les

dirigeants militaires restent donc en accord

avec la politique officielle serbe, qui s'est à

plusieurs reprises élevée contre l'ingérence étrangère dans la crise yougoslave. L'armée yougoslave comme la Serbie ont donc salué les déclarations de M. Mitterrand, qui avait

dit que l'Europe ne devait pas « imposer » une solution à la Yougoslavie

« Anti-constitutionnel

et illégal»

L'ultimatum de M. Mesic a provoque une

avalanche de réactions à travers le pays. Le

déplore-t-iL En dépit des heures noires qu'il a pu passer à la tête d'une Yougo-slavie en décomposition et des difficultés qui l'attendent encore pendant près d'un mois. M. Mesic n'a pas perdu son sens de l'humour et a recours à des histoires pour illustrer la situation et, en l'occurrence, l'état de mort avancée mais non encore déclarée de la Fédération. « Dans un luc de montagne, on a retrouvé en été un noyé et on a essayé de le ranimer en hui faisant du bouche-àbouche, jusqu'à ce que quelqu'un s'approche et demande: «C'est bien beun ce que vous faites là, mais pourquoi a-t-il des patins à glace?»

C'est avec un humour plus noir qu'il s'adresse aux dirigeants serbes. Quand il les voit... Depuis une dizaine de jours au moins, il s'est installé à Zagreb et n'a pas regagné la capitale fédérale, Belgrade. « Je leur ai dit : Lorsque vous serez pendus, essayez de vous rappeler ce que je vous ai dit. Vous penserez à moi et je penserai súrement à vous.

YVES HELLER

dence collégiale. En revanche, le gouverne-ment macédonien salue l'initiative de M. Mesic, qui, selon lui, prone avant tout le dialogue et implique une solution pacifique à la crise. Toutefois, la commission chargée des questions constitutionnelles auprès du Parlement fédéral a juge, jeudi, que l'ordre de M. Mesic était assimilable à une tentative de coup d'Etat ». Le vice-président du Parlement de Serbie, M. Borivoje Petrovic. estime que M. Mesic tente de «laciliter un règlement de comptes avec la population serbe dans les zones de conflit ». M. Milan Babic, le chef du gouvernement indépendantiste de la Kninska-Krajina, region à majo-rité serbe du sud-ouest de la Croatie, consi-

dere que « le retrait de l'armée contribuerait

à l'élargissement de la guerre en Yougusla-vie v. Par ailleurs, M. Babie revendique la

participation de représentants de la Krajina

à la conférence de paix de La Haye. FLORENCE HARTMANN

M. Stipe Mesic démissionnera le 7 octobre

Suite de la première page

Lorsque le moratoire suspendant la déclaration d'indépendance de la Croatie et de la Slovénie expirera, ce jour-là, par le départ de ces deux Républiques, « la Yougoslavie cessera d'exister» et, «à partir du moment où la Croatie réalise son indépen-dance, il n'y a pas de raison que je reste à la présidence» fédérale. « Ce serait trop autieux de ma part, en tant que citoyen croate, de vouloir être président d'un autre Etat », sou-ligne-t-il...

D'ici là, les problèmes auxquels M. Mesic devra faire face ne manquent pas, à commencer par l'affron-tement avec l'armée, qu'il a de nouveau sommée, mercredi, de réintégrer ses casernes, lui donnant un délai de quarante-huit heures pour ce faire. Les militaires n'ont pas attendu que l'ultimatum présidentiel expire pour répondre par la négative (lire l'article de Florence Hartmann). M. Mesic a reçu cette reponse transmise par le chef d'état-major, le général Veljko Kadijevic, jeudi à 2 heures du matin. Le président semble s'être fait peu d'îl-lusions sur la teneur de la réponse, qu'il compte faire appel aux «cas-

tant l'armée lui apparaît comme un simple «instrument de la politique serbe», qui n'a qu'un but, selon lui, «faire une Grande Serbie». Les militaires, dont le rôle est

«d'occuper le territoire croate pour le compte de la Grande Serbie», ne sont plus sous contrôle fédéral, mais ase plient aux ordres de Milosevic», le président de la Serbie. On peut qualifier, poursuit le président fédéral, le conflit serbo-croate de « guerre d'invasion»: «Ni Milosevic ni l'ar-mée n'abandonneront leur idée d'en*vahir la Croatie»* sans pressions de l'Europe, estime encore M. Mesic, originaire de Slavonie, région orientale de la Croatie à forte minorité, serbe, dont une grande partie est, occupée par les autonomistes serbes. et l'armée.

Si l'armée ne se retire pas de Croafie – ce qui paraît le plus probable étant donnée la réponse du général Kadijevic, – il s'agira d'un véritable «putsch», a redit le président dent. Alors, explique-t-il, sa qualité de « président légitime de l'Etat » his « permettra d'agir auprès de l'ONU et de l'Europe», afin d'obliger l'armée à

cependant pas de date, se contentant de dire qu'il s'agit d'une question de « jours ». Il paraît toutefois ne pas vouloir trop se presser et multiplie les préalables.

Ainsi envisage-t-il, en premier lieu, de demander aux services juridiques de l'armée d'étudier les possibilités d'intenter des procès aux genéraux responsables du «putsch». Une telle démarche paraît non seulement extrêmement longue à mener à bien mais, surtout, des plus aléatoires et, en fin de compte, assez irréaliste.

Mais, juriste de formation et ancien magistrat, M. Mesic est un légaliste soucieux des formes et procédures, qui désire épuiser tous les moyens légaux à sa disposition avant d'en arriver à demander officiellement une aide internationale concrète, dont il sait qu'elle sera « difficile à mettre en œuvre ». « Nous devons tout essayer pour régler le problème de façon pacifique et légale», assure-t-il.

Deux scénarios se dessinent. Dans le premier, il reviendrait à M. Mesic de réclamer l'intervention d'une force de l'ONU en tant que chef de l'Etat yougoslave. Mais, outre qu'il fait également dépendre son appel de la situation sur le terrain et de « la poursuite de l'escalade » de la violence, ainsi que du degré d'implication de l'armée une telle demande ne manquerait certainement pas de poser des problèmes juridiques, étant donné le caractère collégial de la présidence yougoslave. En tout état

qu'elle était « prête pour une nouvelle association, à condition que ses intérêts soient préservés».

Une manifestation contre l'« anti-serbisme » « Sachez que lorsque la Serbie

est en guerre, le monde entier est en querre. Europe, ouvre les yeux l'Les fantômes de l'Histoire refont surface. » Sous ces handeroles, environ vingt mille personnes s'étaient réunies, mercredi 11 septembre, sur la place de la République, en plein cœur de Belgrade, pour mettre en garde le monde entier contre les dangers de la crise yougoslave.

A l'appel de l'Association des Serbes de Croatie, ils manifestaient notamment contre le fascisme et l'eanti-serbisme» de la politique allemande. Leurs cibles principales : les dirigeants croates, l'Allemagne, l'Autriche et le Vatican, qui, sur les panneaux brandis per la foule, se trouvaient mêlés sans distinction avec des croix gammées. Les Serbes de Croatie réfugiés à Belorade protestaient contre les ingérences extérieures dans la crise yougoslave, et contre la Communauté européenne, qui, selon eux, défend ouvertement les Républiques sécessionnistes. - (Corresp.)

GRANDE-BRETAGNE : les violences de Newcastle

« A demain. Même endroit même heure »

sont de nouveau produits dans la soirée de jeudi 12 septembre à Newcastle-Upon-Tyne (côte nord-est de l'Angleterre). où plusieurs centaines de jeunes gens ont mis le feu à des voitures et à quelques bâtiments.

NEWCASTLE-UPON-TYNE

de notre envoyé spécial

lis se rassemblent avec la nuit par petits groupes nonchalants, innocents. Ce sont des badauds de dix à vingt ans n'ayant rien de mieux à faire. Le spectacle se donne tous les soirs depuis de nombreux mois, et, si l'affiche est restée la même, les acteurs conservent une popularité intacte. Les chotters », le visage masqué, multiplient les tête-à-queue et dérapages au volant de voitures rapides, ce sont les adeptes du ajoy riding ». Ceux qui ne sont pas nés dans ces banlieues souvent grisâtres et tristes des villes du nord de l'Angleterre ne peuvent pas comprendre. Parfois l'assistance appleudit, comme au cirque, un conducteur particulièrement flamboyant qui accomplit avec maestria des « doughnuts » (virages à 180) successifs.

Depuis peu ces « Robins des Bois à de la définquance ont de nouveaux spectateurs, ies «beasts» (les flics). Jusque-là tout était facile : voler une voiture rapide, dans une banlieue voisine, se livrer à quelques acrobaties, voire avec un peu de chance faire la course avec une voiture de police, puis mettre le feu au véhicule, surtout pour faire dispareître les empreintes digitales. La rou-tine... Partois l'emploir» se double d'un objectif intéressé : la voiture sert à enfoncer la devanture d'un magasin, ce qui permet de piller celui-ci. Les policiers, assaillis des plaintes des résidents exaspérés par ce tapage noctume et par le

et plus drôle, bien sûr. D'autant que les journaux et la télévision se chargent de la publicité

ils étaient la jeudi soir, dans le quartier d'Eswick, quelques cen-taines de « criminels », comme disent certains afossils » (adultes, souvent propriétaires des voitures volées), les rues vides de moindre présence policière. Armstrong Road était ruisselante d'eau, le geiser d'une canalisation crevée montant vers le ciel. Deux cents à trois cents jeunes s'étaient regroupés en attente du lever de rideau. Cela ne tarda pas. Une puis deux voitures, après avoir servi pour une course de «joy riding», furent retournées puis incendiées. Les riverains, du moins les plus courageux, certains sur le pas des portes avec des enfants dans les bras, commentaient sans hargne particulière : «Ce sont des vandales. Mais ce ne sont pas uniquement des gamins d'ici. Ils viennent de North-Shield (autre banlieue de Newcastle). Ils ne nous rendent pas la vie plus

> «Qu'ils viennent ces salauds»

A quelques dizaines de mètres des carcasses, des gamins s'extasiaient devant les flammes : «Génial! Les beasts n'osent pas venir. Mais qu'ils viennent, ces salauds, nous les attaquerons avec des briques i Tout cela est de leur faute, ils n'avaient qu'à nous laisser tranquilles». La police ne virit pas, ce qui permit de met-tre le feu à una maison avoisi-nante. Pour quelle raison? Personne sans doute ne le savait vraiment mais les flammes étaient plus grandes, plus belles peut-être. En quittant les lieux, faute de camions de police ou de pompiers, les briques volèrent un instent pour cesser la vitre amère de notre voiture. Les attaquants avaient douze-quinze ans.... Plus tard, lorsque le feu fut presque vandalisme, ont décidé de mettre éteint, la police en habit d'émeute

De violents incidents se le holà. Du coup, le jeu est arriva, comme les carabiniers.

not de nouveau produits dans devenu nettement plus dangereux pour constater que leurs sirènes pour constater que leurs sirènes hurlantes avaient fait fuir l'essemiel de l'assistance.

> Ailleurs, dans Newcastle, la poste fut également incendiée, devant quatre cents garnins ravis du spectacle, quelques voitures aussi et des magasins pillés. Les pompiers de Sa Majesté, peu habitués à un tel traitement, essuvèrent des jets de pierres. Tout rentra dans l'ordre peu avant minuit, et la ville, épuisée après sa quatrième nuit d' «émeutes» s'endormit sachant que Sir Stanley Bailey, le chef de la police locale et ses hommes «contrôlaient» la situation. Sir Stanley, pour qui les gamins d'Armstrong Road sont «stupides, ignorants et criminels», a expliqué au cours d'une conférence de presse que la seule manière de garantir le calme dans les rues à toute heure du jour ou de la nuit serait d'utiliser des pouvoirs draconiens qui transformeraient le pays en État policier. «Si vous voulez me donner le pouvoir d'arrêter et de placer en détention sans aucun motif, alors vous aurez rapidement des rues dégagées. Mais alors vous ne m'aurez pas comme chef de la police»

Que fait la police? La question est souvent posée mais il n'y a pas de réponse facile au pays de l'Habeas Corpus. Quarante-quatre jeunes gens ont été amêtés au cours des violences de mercredi soir, dont la moitié étaient sans emoloi ni occupation fixe. Le premier ministre britannique, M. John Major, tout en rendant hommage au « magnifique travail » de la police, a dénoncé cette violence e préméditée », ajoutant : « Cette sorte d'attitude ne peut pas être tolérée et ne sera pas tolérée». Ce message a-t-il été recu à Newcastle ou est-ce un autre que les gamins d'Elswick échangent entre eux : «A demain. Même endroit,

même heure.» LAURENT ZECCHINI

LANCIA \mathbf{Y}_{10} **EPSILON**



46.900FVotre première Lancia.

Pour ce prix elle est équipée en série, de vitres teintées, d'un essuie-glace arrière, d'une lunette arrière dégivrante et d'une boîte 5 vitesses. Votre première Lancia méritait bien un équipement de 1^{the} classe. Prix tarif au 2.9.91. A.M. 92.



AUJOURD'HUI, POURQUOI SE PRIVER D'UNE LANCIA?

Votre concessionnaire Lancia: 3615 Lancia.

Les bouleversements en Union soviétique

Les purges se poursuivent au KGB

Les mutations se poursuivent au KGB, depuis le limogeage de son ancien président, M. Krioutchkov, compromis dans le putsch.

M. Guennadi Titov, l'ancien « résident» en Norvège, qui avait été placé en février dernier à la tête de la deuxième direction principale du comité len charge du contre-espionnage), a été relevé de ses fonctions

par un décret du président Gorbatchev publié jeudi 12 septembre. Est également limogé M. Valeri Lebedev, ancien chef du service chargé de la lutte contre la dissidence, et qui avait été nommé au printemps vice-président du

Il est remplacé par le général Nikolai Cham, dont les fonctions précédentes sont inconnues. Par ailleurs, M. Anatoli

Oteinikov, nommé par décret le chnikov, a remplacé les amiraux Khro-29 août dernier premier vice-président nopoulo et Vitali Ivanov, commandants du KGB, a été désigné comme membre de la commission d'Etat chargée d'enquêter sur les activités des organes de sécurité d'Etat, un organisme créé le 28 août.

De son côté l'agence Interfax croit savoir que le nouveau ministre soviétique de la défense, le maréchal Chaponopoulo et Vitali Ivanov, commandants respectifs des flottes de la mer Noire et de la Baltique. Le nouveau commandant en mer Noire est le vice-amiral Kasatonov, ajoute l'agence non officielle soviétique.

Selon l'agence Tass enfin, les présidents Gorbatchev et Eltsine se seraient mis d'accord pour attribuer provisoirement les locaux du comité central du PCUS, sur la Vieille Place de Moscou, au gouvernement de Russie, qui y installerait plusieurs de ses ministères.

inverse, a s

M a tole du renorma

***** -- * **

C. ...

A sum

M17.

40 July 10 10

A STATE OF THE STA

E 8 2

and the second terms (and

and the state of

The state of the s

i i inging 🙀 🎒

tra sida 🚓 j

··· ·· × 4 iden complete

Francis Co.

- Marie Barrier

On the second

The state of the s

S. Active Supplement

42.00

The Paris

La « Maison blanche » des bords de la Moskova n'abriterait plus que l'appareil administratif de la présidence russe et le Soviet suprême de la Répu-

Post-communisme en Géorgie

M. Gamsakhourdia de plus en plus contesté

TBILISSI

« Dites bien que nous avons

de notre envoyée spéciale

honte; nous ne voulons pas être représentés par un président pareil. Ce que vous voyez, c'est le début d'une révolution démocratique». La cinquantaine élégante, la femme qui parle ainsi est fière de diriger une organisation internationale de femmes cinéastes. Ceux qui l'entou-rent cette nuit-là sur les marches de l'université de Tbilissi, où ils enten-dent se relayer tous les jours « jus-qu'à la victoire », sont reconnus ici comme la fleur de l'intelligentsia géorgienne. Non loin de là, au pied du hatiment de la télésicion, una du bâtiment de la télévision, une autre manifestation se déroule : soixante-dix journalistes – la pres-que-totalité des responsables des bulletins d'information, - se sont mis en grève jeudi 12 septembre, pour la première fois depuis que le président nationaliste, Zviad Gampresident internationaliste, 20 de Carres sakhourdia, au pouvoir depuis près d'un an, a muselé les médias locaux et tenté de soumettre à nouveau le pays à un régime de terreur morale. Les bulletins d'informations télévi-sées, surnommés «les demi-heures de Zviad», ont versé dans un culte de la personnalité des plus pri-

A l'université comme à la télévition, ces intellectuels, soutenus par les étudiants qui rentrent peu à peu de vacances, ont fini par réagir, pre-nant le relais des manifestations lancées deux semaines plus tôt par deux partis rivaux représentant l'opposition radicale. Mais ils prennent soin de se démarquer de ce millier de militants à plein temps, dont les deux tout jeunes dirigeants, M. Tchantouria et M. Tsereteli. sont parfois qualifiés dans les cer-cles éclairés de Toilissi, de « petits Gamsakhourdia» en puissance.

En Géorgie, la crise politique qui a éclaté à la suite du coup d'Etat avorté du 19 août pourrait être, comme le souhaite l'intelligentsia, le modèle d'une révolution démocratique succédant à la révolution nationale. Pour la première fois en URSS, des manifestants s'en prennent au pouvoir du président sous la bannière duquel le pouvoir com-muniste fut renversé. Mais dans cette petite et fière République des contreforts caucasiens, où l'on aime plus le panache que le labeur obs-cur, les « maladies infantiles du post-communisme» déjà dénoncées en Europe centrale, prennent des dimensions atypiques.

A commencer par l'élection pré-sidentielle au suffrage universel, qui a donné à M. Gamsakhourdia plus de 86 % des voix. Le Parlement étant inféodé au président (même si des frémissements y apparaissent dans le contexte actuel), l'opposition n'a que la rue pour se faire enten-dre, alors même qu'elle professe le recours exclusif aux voies constitutionnelles. Ces opposants, qui avaient recueilli 13 % des voix il y a cinq mois à peine, affirment maintenant qu'ils ont une chance de gagner un référendum portant sur la démission du président ou sur la suppression des pouvoirs exorbitants qu'il a peu à peu obtenus du Parlement.

Constitutionnellement un référendum doit être organisé si 350 000 signatures sont rassemblées pour le demander. Une étape que l'opposition se fait fort de franchir sans problème. Pour commencer, elle a signé le 11 septembre un pre-mier manifeste commun dans lequel vingt-six partis - la quasi-totalité de l'opposition organisée, modérés et radicaux – ainsi qu'une nouvelle Union étudiante et des personnali-tés à titre individuel exposent leurs griefs et demandent la démision du président

M. Gamsakhourdia y est notam-ment accusé de deux faits précis qui ont été la cause directe des manifestations. D'abord d'avoir cédé devant les exigences de la junte moscovite le 19 août en destituant le chef de sa garde nationale, qu'il a placée sous la direction du ministère de l'intérieur géorgien, en prélude à son désarmement. Puis

d'avoir envoyé le 2 septembre ses OMON, la police anti-émeute, conune petite manifestation semblable à d'autres ayant eu lieu tranquillement les jours précédents. mais au cours de laquelle M. Tchantouria entendait parler plus précisément de compromis entre l'entourage présidentiel et les putschistes. Les OMON ont fini par tirer, d'abord en l'air, puis dans les jambes : trois personnes ont été blessées par balles.

La révolte de la garde nationale

Les Géorgiens, qui vivent encore le traumatisme de l'intervention de l'armée soviétique à Tbilissi le 9 avril 1989 avec sa vingtaine de morts et ses centaines de blessés, ont trouvé insupportable ce premier recours à la force du pouvoir géor-gien contre des manifestants désar-més, à l'endroit même du drame d'il y a deux ans. Même des responsables du régime ont fait part publiquement de leur désapproba-tion, ce qui ne s'était jamais vu. M. Gamsakhourdia s'est défendu en parlant de « provocation des opposi-tions », mais il a dû faire marche arrière en évoquant des « torts par-tagés » et en promettant « l'ouverture

d'une enquête ». Le seul résultat, en tout cas, fut le redoublement de manifestations que désormais les OMON, désavoués, ne s'empresseront sans plus que, comme déjà en avril 1989, les simples policiers pré-sents – eux aussi Géorgiens – se sont interposés pour défendre les manifestants qui s'enfuyaient, Plus grave encore, le président ne peut plus compter sur sa garde natio-nale : le 19 août, au lieu d'accepter sa dissolution, une grande majorité de celle-ci – quelques milliers de jeunes avec leurs armes – a «pris le maquis» dans les forêts près d'un monastère, à une heure et demie de Tbilissi, conduite par le chef de la garde, M. Tenguiz Ketovani.

Ce dernier les a finalement rame-nés dans des lieux plus civilisés, un ancien centre de repos des jeunes communistes, près de la ville. Mais il a fermement déclaré que ses hommes ne serviront qu'à « défen-dre le peuple», c'est-à-dire qu'ils interviendront contre toute force que M. Gamsakhourdia parviendrait à lancer contre ses opposants. La menace a dû paraître sérieuse, car elle a poussé le dirigeant géor-gien à ce qui semble être la seule concession à la démocratie qu'il ait jamais faite depuis son arrivée au pouvoir : celle de charger un homme lié à l'opposition modérée de la tâche de créer l'armée géor-

Voyant qu'au même moment les Républiques ex-soviétiques nommaient l'une après l'autre des minis-tres de la défense avec la bénédiction du nouveau pouvoir central, M. Gamsakhourdia a fait appel au président de l'association géorgienne des anciens d'Afghanistan des anciens d'Afghanistan, M. Nodar Guiorgadze, un colonel de réserve de la police. C'est-à-dire à quelqu'un qui, avec ses cinq mille hommes, avait fait alliance, lors des élections, avec un «ennemi du peuple»: M. Valerian Advadze, un économiste modéré politiquement qui a reçu à l'élection présidentielle le maximum de voix de l'opposition - 2 % seulement il est vrai.

- 8 % sculement, il est vrai. Les deux hommes y avaient gagné l'un le saccage de sa datcha, l'autre celui de son bureau. Mais tous deux estiment nécessaire de saisir les occasions d'œuvrer à une réconciliation nationale. Et M. Guiorgadze, qui jure lui aussi que ses «Afghans» ne s'en prendront jamais au mouvement démocratique, s'est immédiatement employé à calmer le jeu, obtenant du président Gamsakhourdia et du commandant rebelle de la garde nationale une promesse de prochaine rencontre.

Il n'est pas certain que ses efforts de médiation aboutissent, au moment où l'opposition enfin unie développe un plan d'action gran-diose pour les prochains jours, s'ap-



veaux transfuges venus du camp du président: il s'agit surtout de l'ex-premier ministre, M. Tengui Sou-goua, et du ministre des affaires étrangères, démis par M. Gamsa-khourdia à la date troublante du 18 août, la veille du putsch de Moscou. Le premier annonce déjà qu'il fera des révélations fracassantes sur les turpitudes du président, lors

Le président assiégé

Le président en question, de son côté, ne sort plus depuis le 2 sep-tembre du grand bâtiment abritant il s'est retranché sous la protection d'un bataillon de la garde qui lui est resté fidèle. Apparemment il s'agit de quelques centaines de très jeunes gens, dont seule une petite minorité est armée de vieilles kalachnikovs. Des policiers géorgiens sont là aussi, ayant disposé des bus de part et d'autre du bâtiment sur l'avenue Roustaveli pour empêcher la circulation automobile. Mais ces policiers se refusent à démante les deux barricades en dur, surtout symboliques, dressées par les deux partis d'opposition radicale devant leurs propres locaux, situés moins d'un kilomètre plus haut sur la

Des policiers amenés de province où la dévotion au président est la plus forte - auraient eux aussi refusé d'enlever ces barricades. Celles-ci laissent passer les piétons, qui continent à circuler nombreux sur cette artère centrale de la ville. Quotidiennement des groupes y dis-cutent avec passion, passant parfois d'un camp à l'autre et du meeting de l'un à celui de ses adversaires. Autour, la densité de la popula-tion dans les rues trabit le désœution dans les rues traini le désceu-vrement et une crise économique fortement aggravée depuis l'hiver, alors que cette République fut une des plus prospères de l'URSS. C'est là le principal grief du peuple : les uns accusent les opposants qui sement le trouble alors que l'indépendance n'est toujours pas recon-nue et espèrent que leur président «bien-aime» en viendra bientôt à bout Les autres voient que ses dix qu'une aggravation de la crise; ils sentent qu'il n'ont pas élu le per-sonnage idéal, regrettent qu'il s'en prenne publiquement au président Bush et qu'il chasse si vite les gens qu'il a lui-même nommés.

La proportion des uns et des autres est inconnue. Mais il est cer-tain que les 1,2 million d'habitants de Thilissi sont en gros moins favo-rables au président que le reste des 5,4 millions d'habitants, à l'exclu-sion bien sur des minorités nationales passionnément hostiles, m quand elles doivent le cacher.

Il reste que M. Gamsakhourdia donne l'image d'un président assiégé et impuissant qui risque toujours d'estimer que son salut est dans une aggravation de la confrontation; au besoin en ravivant les tensions ethniques qui restent toujours un puissant unificateur de la nation orgienne, comme en témoigne le ence du manifeste de l'opposition

sur la question. En attendant, le président s'emploie à raffermir les allégeances sion promise depuis une semaine. L'examen d'une loi sur les manifestations a été inclus au dernier moment à son ordre du jour, lequel ne comprend pas l'examen de la situation politique intérieure.

On ne sait pas si la session sera retransmise ou non à la télévision. Mais M. Gamsakhourdia réaffirme, dans ses harangues devenues quotidiennes devant ses partisans sur les marches du Parlement, qu'il laissera l'opposition s'exprimer à la télévision, «à condition qu'elle respecte les normes éthiques et ne réclame pas la démission du président».

La Banque de France restitue l'or lituanien

Le gouverneur de la Banque de France, M. Jacques de Larosière, a symboliquement remis, mercredi 12 septembre à Paris, une barre d'or à son h-mologue lituanien, M. Vilius Baldisis, après s'être entendu avec lui sur les modalités pratiques de la restitution des 2 246 tonnes d'or lituanien conser-vées par la France depuis les

D'autre part, les trois nouveaux Etats indépendants s'insèrent pro-gressivement dans diverses institu-tions internationales. Le Conseil de sécurité de l'ONU, réuni jeudi à New-York, a approuvé à Punani-mité l'entrée des Républiques baltes dans l'organisation. Cette entrée devrait être effective le 17 ou le 18 septembre, après que l'Assemblée générale l'aura à son

Les premiers ministres des trois Républiques et les représentants d'organismes financiers internationaux (le Fonds monétaire interna-tional, la Banque européenne de reconstruction et de développement, la Banque d'investissement nordique) se réuniront les 23 et 14 septembre à Tallin, afin d'examiner notamment la question de la création d'une monnaie propre à chacune des trois Républiques et la constitution entre elles d'une union économique. Mercredi, le président américain George Bush a annoncé une série de mesures devant aider les Baltes à s'insérer dans l'économie mondiale, notam-

Etats-Unis (octroi de la ciause de la nation la plus favorisée et du système de préférences généralisées). Le secrétaire d'État James Baker, attendu en fin de semaine dans les pays baltes, précisera avec ses interlocuteurs les modalités de diverses mesures d'assistance.

Les Polonais de Lituanie

Le ministre polonais des affaires étrangères, M. Kubiszewski, a décidé jeudi de reporter la visite qu'il devait faire à Vilnius après la décision du Parlement lituanien d'imposer l'administration directe. jusqu'à l'organisation d'élections, à trois régions à majorité polonaise. Les relations entre les 300 000 Polonais de Lituanie (8 % de la population) et les autorités de Vilnius s'étaient brusquement tendues mardi après la décision du Parlement de suspendre trois conseils régionaux, dont celui de Vilnius, en raison de leur sontien supposé au putsch de Moscou.

Pour de nombreux députés qui se sont prononcés jendi en faveur de l'administration directe (par 77 voix contre 8), la polémique qui s'est développée ces demiers jours au sujet de l'identité histori-que – polonaise ou lituanienne – de la région de Vilnius, a été l'ancienne nomenklatura qui cherchent à transformer en conflit de nationalité leur lutte avec SOPHIE SHIHAB relations commerciales avec les démocrates. - (AFP.)

La réunion de l'Union démocratique européenne à Paris

Les partis libéraux et conservateurs européens veulent ouvrir la CEE aux démocraties de l'Est

Vingt-six chefs de partis libéraux et conservateurs européens (dont huit chefs de gouvernement), réunis à Paris à l'invitation du maire de Paris pour la 14 conférence de l'Union démocratique européenne (UDE), ont affirmé la nécessité d'élargir la Communauté des Douze aux nouvelles démocraties de l'Est.

«Nos valeurs ont triomphé!» Ce constat, présenté par M. Alois Mock, ministre autrichien des affaires étrangères et président de l'Union démocratique européenne (UDE), a comblé d'aise le parterre de ches de comble d'aisé le parterre de chels de partis libéraux et conservateurs euro-péens réunis, jeudi 12 septembre, dans le magnifique salon des Tapis-series de l'Hôtel de Ville de Paris, «Le communisme est mont, le socio-lisme est en pleine crise idéologique : nos idéaux démocratiques triom-

phent », a renchéri, M. Jacques Chi-rac, vice-président de l'UDE. La présence de délégations amies venues des pays baltes, de Slovénie et de Croane tout comme celle de Galina Starovoitova, représentante du président de la Fédération de Russie, M. Boris Eltsine (retenu à Moscou par la réunion de la CSCE), ont été saluées par le maire de Paris comme la preuve tangible des formi-dables mutations de l'Europe de dables mutations de l'Europe de l'Est et du dynamisme d'une UDE, qui, hier encore, pouvait faire pâle figure face à l'Internationale socialiste. L'UDE a d'ailleurs enregistré l'adhésion d'un nouveau membre le Parti de l'indépendance du premier ministre islandais, M. David Odderset Oddsson - et devrait accepter, lors de la prochaine réunion de son comité directeur, les candidatures de deux partis polonais, dont celui du premier ministre, M. Jan Krzysztof

Le maire de Paris, qui avait réagi avec quelque retard aux événements survenus en Union soviétique, le 19 août, souhaite conserver aujourd'hui l'avantage acquis lors de son échappée surprise à Moscou, la semaine dernière. La rencontre de chancelantes des députés convoqués | PUDE est tombée à point nommé

pour lui permettre, avec son a ami John Major», de donner implicite-ment la réplique au chef de l'Etat tout en étoffant sa propre stature

L'Hôtel de Ville de Paris s'est donc transformé, l'espace de quel-ques heures, en annexe du Quai d'Orsay. Comme lors-des grands sommets, des rencontres bilatérales ont eu lieu en marge des séances plénières : le premier ministre bri-tannique, M. John Major, a pu ren-contrer son homologue israélien, M Itzhak Shamir, invité de l'UDE, tandis que les premiers ministres grec et turc, MM. Constantin Mitsotakis et Mesut Yilmaz se sont entretenus de la situation à Chypre, sans parvenir à un accord.

«Le mur de l'argent»

Persuadé qu' « un monde nouveau est en train d'émerger sur les raines du totalitarisme communiste », M. Chirac a exprimé sa défiance visà-vis de la politique européenne de la France. Soutenu par son «altié» britannique, il s'est prononcé pour une élargissement, «le plus rapide possible», de la CEE en fistigeant possible », de la CEE en fustigeant ceux qui souhaiteat se replier frilen-sement sur le pré carré des Douze, «Il est impensable que, par égoisme et par manque de vision de l'Hisct par manque de visión de l'His-toire, nous remplacions le mur de Berlin par un nouveau mur, qui serait celui de l'argent. Il serait inad-missible que l'Europe centrale, désor-mais affranchie du totalitarisme, soit exclue pour « des dizaines et des diraines d'anniciel dizaines d'années» de la prospérité de l'Ouest de notre continent et qu'elle soit en quelque sorte réduite au rôle de zone tampon entre une Europe des Douze riche et prolègée et une ex-URSS pauvre, surarmée et en pleine révolution », a-t-il expliqué en faisant allusion à une phrase prononcée par le chef de l'Etat au mois

de mai dernier. Le président du RPR a défini quelques lignes d'action (intégration ducaques ignes d'action (micgrandu économique, élargissement de l'Eu-rope, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, émergence d'une poli-tique de sécurité commune), sans aller plus avant dans la définition des modalités concrètes d'entrée dans la CEE des anciens satellites de l'Union soviétique

Le premier ministre britannique a été également ferme sur les principes mais guère plus précis sur les conditions d'un élargissement de la Communanté. «La CEE ne peut pas dire [aux Européens de l'Est]: ici, c'est neuropéens de l'Est] notre chib. Nous avons fait les règles. Et nous en ferons de nouvelles sans tenir compte de vos intérêts.» M. Major estime qu'il serait pour le moins fâcheux que les Douze « défendent les vertus du libreéchanges pour pratiquer ensuite eun protectionnisme hors d'âge». La porte de la CEE devrait donc s'ouporte de la Che devian donc son-vir dès que les pays de l'Est seront prêts « politiquement et économique-ment ». S'agissant de l'attitude de la France vis-à-vis des exportations de viande de Pologne, de Hongrie et de Tchécoslovaquie, le premier ministre britannique a rappelé que les accords d'association impliquent «d'ouvrir nos marchés» en acceptant « quelques sacrifices ».

Il a, d'autre part, souhaité que la CEE s'oriente vers des accords de commerce et de coopération avec les trois pays baltes. À propos de la Russie et des autres Républiques issues de l'ancien Empire, M. Major a jugé que c'était «un devoir urgent» pour l'Europe de leur venir en aide. Il a toutefois jugé qu'il était encore «trop tôt» pour définir les modalités de cette aide.

de cette aide. Enfin, la crise yougoslave s'est trouvée également au com de cette conférence. Selon MM. Alois Mock et Jacques Chirac, les participants s'orienteraient vers une reconnaissance de la Croatie et de la Slovénie sance de la Croane et de la Noveme s'il se révélait impossible de débou-cher rapidement sur un débat loyal pour trouver une solution pacifiques. «Nous assistons à un génocide», a affirmé devant la presse le président du Parlement croate, M. Zarko Dolmjan, tandis que le premier ministre slovène, M. Lojze Peterle, a expliqué qu'il se sentait « pris en otage dans une Yougoslavie agoni-

PIERRE SERVENT

191 5

Etat

après l'admission, imminente, des deux Corées aux Nations unies.

tantes commandes de biens de Depuis le début de l'année,

celles-ci ont été multipliées par douze par rapport à 1990, pour atteindre 12,5 millions de dollars; elles se composent notamment de téléviseurs couleur, de savon, de sucre, de dentifrice et de matériaux de construction. Pendant cette période, Pyongyang a multiplié par douze ses exportations de matières La Corée du Nord, touchée de premières vers le Sud, qui se monplein fouet par les récents boulever-sements en URSS, est en train d'ef-(UPL AFP)

de ces hommes à la personne de M. Jiang Zemin et an programme de modernisation sans libéralisation des photographes les plus comms de Chine, M. Yang Shaoming, qui se trouve être le fils de M. Yang politique de M. Deng. Selon des informations parvenues à Hongkong, il s'agissait aussi de réaffirmer la prééminence du chef Shangkun, et un frequent convive à la table du patriarche Deng Xiaodu département général de politique de l'armée, le général Yang Baibing, demi-frère du chef de l'Etat et l'un Les gesticulations politico-militaires de ce régime de plus en plus replié sur les familles de ses

CHINE: principal pilier du régime

L'armée chinoise, à son tour, en proie à des états d'âme

l'armée est toujours

Surtout,ne

Trébuchons pas.

ause, montrant la direction chi-

noise marchant devant des chars en

direction du lecteur comme face à

dettiere nous!

des artisans du regain de ferveur maoîste au nom de la « lutte des gérontes trahissent une bien plus grande inquiétude qu'il ne voudrait l'admettre. D'une part, elles illus-trent la remarquable discrétion, classes ». Y a été en particulier dénoncée la «libéralisation» interveune dans l'armée soviétique, cause, selon Pékin, de l'échec du coup voulus on fruit d'une réelle impuis-sance, de la police politique. C'est en effet à elle, plus qu'à l'armée, qu'il reviendrait en principe de lutd'Etat conservateur d'août et de l'éclatement de l'ex-patrie des trater contre l'annemi intérieur», réel ou supposé. D'autre part, l'inquié-Ces mises en garde suivent des bruits récurrents signalant, à tout le tude de la direction ne provient pas seulement de la situation internatiomoins, des actats d'âmes» envers la politique actuelle chez certains com-mandants de région militaires et nale, où la Chine se retrouve en première ligne du camp des resca-pés de la déronte communiste, mais

autres cadres de haut rang de l'armée. Ces hommes, plus profession-nels qu'idéologues, regrettent d'avoir été placés par la direction dans un aussi des remous qui commencent à gagner les rangs de sa propre armée. tôle de policiers. L'armée a déjà droits de l'homme. Le Parlement tenu ce rôle, sans grand succès, pendant la révolution culturelle. une proposition de résolution comtembre, une réunion convoquée d'orgence a nassemblé, à Canton, les utilisé par le régime pour projeter d'urgence a rassemblé, à Canton, les une image rassurante à l'intention commissaires politiques de toutes Les périodes où l'on fait appel à mune « condamnant vivement le les hautes instances de l'armée, y

dans la structure militaire chinoise

Ostensiblement, la réunion avait

pour but de s'assurer de la loyauté

Le prince Sihanouk sera reçu

Le prince Norodom Sihanouk, actuellement à Paris, devait être reçu samedi 14 septembre par M. François Mitterrand. L'ancien souverain et président du Conseil national suprême (CNS) du Cambodge s'est entretenu jeudi avec M. Roland Dumas, avec lequel il a également eu un diner de travail. A l'issue de ce diner, de quai d'Orsay déclare qua le quai d'Orsay l'issue de ce diner, le Quai d'Orsay a déclaré que les deux hommes « ont estimé que les progrès décisifs réalisés depuis trois mois dans les négociations rendaient possible une reconvocation rapide de la Conference de Paris sur le Cambodge. La date du 31 octobre prochain a été envisagée à titre exploratoire pour la signature au niveau ministériel de l'accord de règlement politique global ».

Le prince a par ailleurs invité M. Dumas à effectuer une « visite officielle au Cambodge du 22 au 24 novembre prochain, une semaine après l'installation du CNS à Phnom-Penh ». Entre-temps, le prince Sihanouk assistera à l'Assem-

' Le Guatemala et Belize nouent Guatemala et Belize ont établi, mercredi 11 septembre, des rela-tions diplomatiques, une semaine après que le président guatémaltèque Jorge Serrano ait reconnu la pleine souveraineté de Belize, l'ancien Honduras britannique devenu indépendant en septembre 1981. Le Gustemala, qui revendique cer-taines régions de Belize depuis le seizième siècle, a accepté que ce différend soit réglé conformement Après de longues négociations

La France va vendre seize frégates de 3 200 tonnes à la marine de Taïwan

demandé aux industriels français la « confidentialité » sur le contrat. désormais acquis en son principe, pour la livraison de frégates de 3 200 tonnes de conception française à la marine de guerre taïwanaise. Tous les avenants à cet accord ne sont pas définitivement conclus. Mais ils devraient l'être, dans un cadre purement commercial, au début d'octobre, après une décision – attendue pour la fin du mois – du Parlement de Taïwan, qui dégagera les crédits et permetira aux industriels français d'obtenir le premier

En «bouclant» cette affaire et en respectant les consignes de discrétion de son client, le groupe Thomson-CSF, qui en est le maître d'œuvre et qui entraîne avec lui plusieurs autres entreprises françaises, a pu obtenir le marché en dépit d'une vigoureuse de concurrents américains et allemands. En particulier, les Allemands, par l'intermédiaire d'une entreprise de Kiel, ont offert un marché global qui portait sur des corvettes (de la catégorie nouvelle Meko 200) et sur des sous-marins, et qui a fongtemps intéressé la marine taïwanaise, désireuse de moderniser ses équipements.

Selon certaines informations, le choix de Taïwan en faveur de la France a été dicté, entre autres raisons, par le fait que les autorités budgétaires de l'île ont assorti leur engagement financier à la nécessité de respecter un délai très court de décision, sous peine d'annulation du contrat. L'accord sera exécuté en deux étapes : six premières frégates,

Les autorités de Talpeh ont conçues à l'arsenal de Lorient en tronçons, seront montées par les chantiers China Shipbuilding Co. Dans un deuxième temps, dix autres frégates seront assemblées totalemen sur place grace à l'octroi d'une licence qui prévoit des «royalties».

Ce contrat a reçu un accord préalable des autorités françaises. Mais il n'a pas été précédé de la signature d'un protocole intergouvernemental, saul pour ce qui touche à la garantie de qualité des matériels donnée aux constructeurs par les administrations de tutelle chargées de la surveillance industrielle. Il concerne, outre le groupe Thomson-CSF (pour l'intégration industrielle), les arsenaux de Lorient (pour les coques) et d'Indret (pour la propulsion). L'armement des coques, vendues «nues», reste du ressort du client, qui pourra y installer des équipements électroniques, des missiles, des canons et des hélicoptères de son choix. La part de financement censée ètre attribuée à la France est estimée à douze mil-

Outre ses aspects purement commerciaux, ce contrat a des implications diplomatiques. Il avait déjà été bloqué au début de 1990 par l'Elysée, à la suite de pressions politiques de Pékin, mais aussi, plus commer-ciales, de Washington. La Chine a, en effet, iongtemps dénoncé toute vente de matériel militaire à Tarwan. Un compromis a cependant été trouvé avec la Chine, qui s'est contentée de protestations de pure forme. Selon certaines sources, Pékin aurait demandé en échange des compensations financières, sous forme de

liards de francs.

SRI-LANKA

Amnesty International dénonce les massacres commis par l'armée et les séparatistes tamouls

M. John Major appelle à lancé ce qu'elle a appelé sa plus a maintenir la pression » pour le importante offensive contre les séparatistes tamouls du LTTE respect des droits de l'homme. -Le premier ministre britannique, (Tigres libérateurs de l'Eclam M. John Major, a invité, jeudi tamoui), faisant plus de quatre 12 septembre, les pays occidentaux à «rappeler la Chine à ses obligacents morts parmi les rebelles, le président Ranasinghe Premadasa tions » et à « maintenir la presse trouve confronte à une crise son propre parti.

La révolte de plusieurs ministres et députés, qui ont signé une motion de défiance demandant au Parlement sa révocation pour corruption, abus de pouvoir et com-plicité de meurtre d'opposants, a divisé le Parti national uni (UNP) au pouvoir. Le président a répli-qué en mettant le Parlement en vacances pour un mois. l'empêchant de procéder à un vote, et exercé de fortes pression ainsi que du massacre d'une cen-sur les députés de l'UNP pour taine de policiers faits prisonniers. qu'ils retirent leur signature. Les - (AFP, AP, UPI.)

Tandis que l'armée sti-lankaise dissidents, menés par l'ancien ministre Lalith Athulathmudali, pourraient réussir à mettre le gouvernement en minorité en s'alliant avec l'opposition.

Mercredi II sentembre. Amnesty International a rendu public un rapport accusant les Tigres du LTTE d'être responsables de la mort de milliers de personnes. « Des personnes soupçonnées d'avoir des liens avec les rebelles tamouls ont été arrêtées, tuées par balles, à coup de couteau ou brûlées vives par les forces gouvernementales (...) apparemment avec un sens total d'impunité (...) » Les Tigres, eux, sont accusés de nombreuses exécutions sommaires de civils cinghalais ou musulmans, de Tamouis accusés de «trahison»

gère, a fait figurer en première page compris les commandements régio elle pour cette besogne correspon non-respect des droits de l'homme une photo particulièrement belli- naux, d'une importance cruciale dent généralement à un effondre par la Chine ». - (Reuter.) DIPLOMATIE

Conférence ministérielle franco-africaine à Paris

«La France est disposée à aider l'Afrique sur la voie du renouveau»

déclare M. Roland Dumas

Les représentants de la France et déclaré que la France « restait à l'écoute des Africains » et qu'elle nercredi 11 et jeudi 12 septembre, à continuerait à se faire « l'avocat de l'Afrique aussi bien auprès des autres bailleurs de fonds que de ses partenaires de la CEE». de trente et un Elats africaias, réunis, mercredi II et jendi 12 septembre, à Paris, out décidé d'œuvrer en com-mun pour freiner la marginalisation de l'Afrique dans le nouvel ordre mondial en formation, mettant l'accent sur la démocratie et le dévelop-pement. Cette conférence unnistérielle se situait à mi-chemin entre le deraier sommet fianco-africain qui avait en lien à La Basie en juin 1990 et celui qui doit être organisé, l'an pro-chain à Libreville, au Gabon.

Dans des déclarations à l'heb-domadaire italian Epoca,

reprises vendredi 13 septembre

par la presse chinoise, le pre-

mier ministre Li Peng a exprimé l'opposition de Pékin à la créa-

tion en Asie d'une copie de la

CSCE. Il a reconnu que les bou-

leversements de Moscou pou-

vaient avoir « un certain

impact» en Chine, mais que ce

demier « ne pourrait être grand »

et n'affecterait pas la stabilité

des régions frontalières de

l'URSS. Toutefois, l'armée chi-

noise donne des signes de plus

en plus nets d'être affectée à

son tour par les événements en

PÉKIN

de notre correspondant

Le message qui s'affichait, mes-credi 11 septembre, à la «une» de

la plupart des journaux chinois se voulait sans ambiguité : face à l'ef-

fondrement du communisme, le

régime en est rédnit à s'appuyer,

pour survivie, sur son bras armé,

dernière base de son pouvoir. La

démonstration en avait été faite la veille par une journée de maneu-

vres militaires au pied de la Grande Muraille, près de Pékin, en présence

des trois plus hants dirigeants du régime : le chef de l'Etat, M. Yang Shangkun, le secrétaire général du

PCC, M. Jiang Zemin, et le premier ministre, M. Li Peng.

M. Jiang, qui est aussi, sur le papier, le chef de la Commission militaire du parti, et à ce titre le

chef suprême des armées, a vanté le rôle des militaires face à ce qu'il a

désigné par une expression chinoise

qui signifie tont aussi bien, en

météorologie, « une concentration

imprense de nuoges » que, ao figuré, «un changement constant de situation». La troupe, a-t-il dit, constitue « une muraille de fer contre les forces ennemies de l'estérieur et de l'intérieur qui travaillent à l'évolu-

tion pacifique » du communisme

chinois vers le capitalisme. Il a

lancé un appel énergique à l'unité sous l'autorité de la direction politi-

Fait éloquent dans l'atmosphère

Pékin, le China Daily, d'ordinaire

que qu'il incarne.

COURS.

200 Page 18

A cette occasion, M. Dumas a

«La France reste l'amie de l'Afrique et est disposée à l'aider sur la voie du renouveau», a ajouté M. Dumas, sontignant la nécessité, pour les Africains, de continuer le processus de démocratisation, qui doit, selon bii, aller de pair avec le développement, et d'accomplir des efforts dans le sens d'une « intégraexprime l'inquietude de la France tion régionale ». « Démocratie, oui, face à « la proliferation des affronte ments en Afrique», soulignant qu'elle était poête à zider à la recherche de la parx « là où c'est possible ». Il a blissement de l'Etat». — (AFP.)

Le Japon envisage une reconnaissance «tacite» du régime nord-coréen

Le Japon a critiqué, vendredi fectuer un changement de politique spectaculaire en passant d'importantes commandes de biens de consommation en Corée du Sud. lations nucléaires, condition posée par Tokyo à une normalisation de ses relations avec Pyongyang. Cette protestation intervient à un moment où le Japon a informé la Corée du Sud de son intention d'étudier un plan de reconnaissance etacites du régime du maréchai Kim li-sung

La question chypriote

Les divergences persistent entre Athènes et Ankara

Le blocage persiste sur la ques-tion chypriote entre Turcs et Grecs, a indiqué joudi 12 septembre à Paris, le premier ministre ture, M. Mesut Yilmaz, au lendemain d'une rencontre avec son homologue gree, M. Constantin Mitsotakis, dans la banlieue pari-sienne. «Les différences sont plus grandes que prévu », a déclaré M. Yilmaz, estimant qu'une réunion quadripartite entre Grecs, Turcs et les représentants des deux communautés chypriotes à la fin de ce mois «ne paraît pas possi-ble». Le premier ministre turc a cependant jugé que le dialogue bilatéral entre Grecs et Turcs peut favoriser la solution du problème. Le premier ministre grec s'est dit, pour sa part, « moins pessimiste » que son homologue turc. «Il y a encore des espérances », a-t-il

ajouté. Les Nations unies tentent de mettre sur pied une réunion inter-nationale sur la question chypriote d'ici à la fin du mois de septembre à New-York, et les Etats-Unis multiplient les pressions auprès de toutes les parties pour les inciter à la négociation sous l'égide de l'ONU.

Les deux chefs de gouvernement ont décidé, mercredi, de créer un groupe de travail chargé de préparer un accord de « bon voisinage, d'amitié et de coopération » qui sera signé « des que possible » à Ankara, à l'occasion d'une visite de M. Mitsotakis dont la date n'est pas encore précisée. - (AFP.) | an droit international. - (Reuter.)

Président du Conseil national suprême du Cambodge

ment moral du régime. Et les mili-taires chinois ont fait la preuve

qu'ils n'étaient guère équipés pour empêcher alors la résurgence de phénomènes de crise sociale comme la criminalité, les vengeances clani-ques ou la prostitution.

Le régime craint d'autant plus de voir l'armée se scinder en factions

rivales qu'il est entré dans une période équivalente, pour son fonc-

tionnement interne, à une cam-

pagne électorale, avec la préparation du XIV congrès du PCC, prévu pour 1992. A l'ordre du jour figure la égième tentative de M. Deng de

confier le parti à une direction sus-ceptible de tenir le choc de la dis-

parition prochaine des vétérans de la Longue Marche.

Les quatre-vingt-sept ans

de M. Deng Xiaoping

M. Deng, qui a célébré le 22 août

son quatre-vingt-septième anniver-saire, aurait tiré comme conclusion

de la crise moscovite qu'il était vital pour Pékin de se garder de

promouvoir des individus de l'aca-bit de M. Gorbatchev. Cette crise-joue, dans l'immédiat, en faveur des tenants d'une ligne idéologique

dure, qui font allégeance à l'empe-reur tout en cherchant à tordre le

con à ses innovations économiques.

Mais, soucieux de préserver ces

formes, M. Deng aurait conseillé

à l'appareil de ne pas réagir pré-maturément aux événements de

Moscou, dans l'espoir que le souffle

de la démocratie se calme dans les Républiques de l'ex-empire soviéti-

que en raison des difficultés écono-

miques. Signe, toutefois, de l'extrême faiblesse du régime dont M. Deng est le patriarche, le docu-

ment du comité central présentant ses vues et analysant la crise sovié

tique à l'intention des hauts cadres

leur a été lu sans qu'ils puissent prendre des notes. Au sein même de l'appareil, la confiance ne règne

FRANCIS DERON

par M. Mitterrand

blée générale des Nations unies à New-York



M. Bush menace d'opposer son veto aux garanties bancaires demandées par l'Etat hébreu

péré par l'insistance d'Israël à solliciter une aide financière américaine que l'administration Bush entend différer, le président a adressé jeudi 12 septembre une sévère mise en garde tout à la fois à l'Etat hébreu, au Congrès et au lobby pro-israé-lien à Washington.

WASHINGTON

de notre correspondant

Comme il s'agit du Proche-Orient, c'est-à-dire d'une région qui porte rarement à la pondération, les commentaires suscités par les pro-pos de M. Bush ont été particulièredans les relations entre Israël et les Etats-Unis », disait un commentateur israélien à Washington. « Une attaque contre le lobby pro-israélien sans précèdent depuis celle lancée par le président Eisenhower au moment de la crise de Suez» (en 1956), assurait un habitué du Congrès. M. Bush avait convoqué la presse inopinément pour évoquer à nouveau un dossier qui lui tient « particulièrement à cœur » : la nécessité de ne rien faire qui puisse entamer les chances de réunir en octobre - en Europe - une conférence sur la paix au Proche-

semaine dernière par le président, l'Etat hébreu a déposé auprès du demande d'assistance financière pour intégrer les quelque deux cent mille juis soviétiques arrivés depuis vingt mois en Israël pour pouvoir bénéficier de meilleures conditions d'emprunt (taux d'intérêt et délais de remboursement). Israël veut obtenir la garantie du gouvernement américain avant de solliciter auprès de banques privées des prêts pour un montant de 10 milliards de doilars. Comme les deniers du Trésor américain pourraient être engagés,

EN BREF

record de réfugiés admis en 1990. -Quelque 122 000 réfugiés, soit 15 000 de plus qu'en 1989, ont été admis en 1990 aux Etats-Unis, parmi lesquels 50 000 venaient d'Union soviétique et 41 000 du Vietnam, indique un rapport du Congrès publié mercredi 11 septem-bre. Les Etats-Unis ont également admis l'an passé 4 800 Cubains, 4 000 Roumains, 3 100 Ethiopiens et 3 100 Iraniens. - (AFP.)

Condamnation d'un Cabain pour e meurtre de l'ancien ministre chitien Orlando Letelier. – Un émigré cubain, M. Virgilio Paz Romero, a été condamné, jeudi 12 septembre, a douze ans de prison, pour avoir participé à l'attentat qui a coûté la vie, en 1976 à Washington, à Orlando Letelier, un opposant au régime du général Augusto Pinochet qui fut ministre dans le gouverneent socialiste de Salvador Allende, Son complice et compatriote José Dionisio Suarez avait été condamné à la même peine en novembre dernier. La justice américaine a estimé que les commanditaires du crime étaient deux anciens responsables de dictature du général Pinochet.

□ IRAN : selon Anis Naccache, l'assassinat de Chapour Bakhtlar n'influers pas sur les relations fran-co-iraniennes. – L'assassinat de l'ancien premier ministre du chah d'Iran Chapour Bakhtiar «n'aura aucun impact sur les relations entre la France et l'Iran, car le régime islamique s'est stabilisé», a déclaré, dans un entretien accordé au men-suel iranien Bayan, Anis Naccache, le Libanais pro-iranien qui avait tenté, en 1980, de tuer l'ancien «La France est prête à sacrifier des dizaines de personnes comme Bakhtiar pour avoir de bonnes relations avec l'Iran », a-t-il ajouté. – (AFP.)

□ KENYA: la Grande-Bretagne jage « hautement désirable » le Le secrétaire britannique au Foreign Office, M. Douglas Hurd, en visite officielle à Nairobi, a invité, jeudi 12 septembre, les autorités kényanes à restaurer le multipartisme. Il a jugé « hautement désirable » que ce pays, dont les dirigeants ont toujours rejeté les appels au pluralisme politique, abandonne le sytème du parti uni-que qui le régit depuis 1982. C'est à travers « une combinaison persis-tante de conseils publics et privés à un ami » que la Grande-Bretagne pourra influencer au mieux le Kenya, a ajouté M. Hurd. - (AFP.) | à Beyrouth. Mais on a évité de

au cas où Israël aurait des difficul-tés de remboursement, le dernier

mot appartient au Congrès.

La position de l'administration est simple: faute d'avoir pu obtenir du gouvernement de M. lizhak Sha-mir (droite) l'assurance que ces fonds ne serviraient pas à la pour-suite de la colonisation de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, l'attribution d'une telle aide finan-cière à Israël suscitera à coup sûr un contentieux avec les pays arabes et risque de faire capoter le projet de conférence. Autrement dit, si M. Shamir avait accepté de geler les implantations dans les territoires occupés, le gouvernement américain serait plus réceptif à la demande israélienne. M. Shamir s'y est caté-goriquement refusé. M. Bush a donc demandé au premier ministre de rapporter de cent-vingt jours le dépôt de sa demande d'aide financière – le temps pour la conférence de se réunir et de commencer ses

Une sorte de chantage

Parce qu'ils refusent l'établissement de ce lien entre l'aide et la conférence, les Israéliens ressentent oute cette affaire comme une sorte de chantage exercé à leur égard : pas d'argent tant que l'Etat hébreu n'aura pas pris sa place à la table de négociations. Confiant dans la force du lobby pro-israélien et des organisations de la communauté juive américaine, M. Shamir a donc passé outre aux recommandations de M. Bush, convaincu que le Congrès dans cette bataille avec l'administration serait du côté d'Is-

raël et contre la Maison Blanche. M. Bush a donc rappelé jeudi à tous les intéressés qu'il avait des armes et entendait notamment se servir de son droit de veto si le Congrès devait repousser ses exhor-tations et voter en faveur de la demande israélienne. M. Bush a volontiers laissé transparaître sa colère devant des comportements qu'il jugeait irresponsables, même s'il n'a pas employé ce mot : « On est à la veille d'une percée historique au Proche-Orient (...) alors nous devons éviter un contentieux (...) qui pourrait nous rendre incapables d'amener l'une ou l'autre des parties

la table de négociations.» Le président a insinué qu'il Le président a insinué qu'il jugeait les dirigeants israéliens pas-sablement ingrats. « Il y a tout juste quelques mois, a-t-il déclaré, des Américains en uniforme, hommes et femmes, ont risqué leur vie pour défendre les Israéliens face à la menace des missiles Scud irakiens et les ont aussi remonté une victoire ils ont aussi remporté une victoire contre l'adversaire le plus dangereux d'Israël. Ajoutez à cela que durant la seule année fiscale écoulée, les Etats-Unis ont journi à Israël plus de 4 milliards de dollars d'aide civile et militaire, c'est-à-dire près de mille dollars pour chaque citoyen israelien, sans compter l'attribution de la sur des emprunts israéliens de

M. Bush a admonesté en des termes aussi vifs «certains secteurs du Congrès qui s'efforcent d'empêcher le président de prendre des mesures qu'il estime de l'intérêt national ». Ils se sont vu rappele que «la Constitution confere au pré-sident le soin de conduire la politique étrangère des Etats-Unis». La mise en garde visait les sénateurs et les membres de la Chambre des représentants tentés de répondre aux appels du lobby pro-israélien. Ces sénateurs et membres de la Chambre font valoir que c'est M. Bush qui cède au chantage des pays arabes; ils avancent qu'Israël a besoin d'une aide d'urgence et que la question des territoires occupés doit être discutée à la conférence de paix, pas avant.

M. Bush n'en avait pas fini. Avant de quitter la salle de presse de la Maison Blanche il a lancé une dernière pique, cette fois à l'adresse du lobby pro-israélien, qui avait nous (...)», vocabulaire rarement entendu dans la bouche d'un prési-dent américain.

Ce «contre nous» était lourd de sous-entendus. M. Bush n'était pas loin de mettre en cause la loyauté du lobby pro-israélien, rappelant que le débat en cours concernait la politique étrangère américaine – et non pas israélienne, – qu'il en faisait une «question de principe», et se souciait peu de savoir si des candidats républicains devaient pâtir aux élections de 1992 du fait de carposée au lobby per jeraé. getre opposés au lobby pro-israé-

dur. Il témoigne de l'âpreté de la bataille qui se prépare au Congrès. Sénateurs et représentants sont dans une position difficile. Ils ont le choix entre s'opposer au puissai lobby pro-israélien, ou s'opposer à un président à la stature imposante en politique étrangère, et toujours très populaire. Jeudi soir certains amis d'israël à Washington conseil-laient aux responsables de l'Etat hébreu d'aller vers un compromis et de ne pas chercher la bagarre avec George Herbert Walker Bush.

ALAIN FRACHON

□ Abbie Nathan recount coupable de «contact avec une organisation terroriste». – Le plus célèbre pacifiste israelien, M. Abbie Nathan, a été reconnu coupable, jeudi 12 septembre, de « contact avec une organisation terroriste » à la suite de deux entretiens qu'il a eus en juin et juillet 1991 avec le chef de l'OLP Yasser Arafat. Le tribunal de première instance de Ram-leh, près de Tel-Aviv, saisi de l'af-faire, a jugé que M. Nathan avait enfreint, une nouvelle fois, une loi votée en 1986 par le Parlement israélien qui interdit tout contact avec des organisations terroristes. La Cour prononcera sa sentence dans un mois. M. Nathan est pasprécisément appelé ce jeudi à une dans un mois. M. Nathan est pas-mobilisation de ses militants. sible d'une peine de trois ans de M. Bush a parlé de «groupes très prison ferme. — (AFP.)

Après l'Organisation de la justice révolutionnaire

Le Jihad islamique serait prêt à libérer des otages en échange de prisonniers arabes

tions sur un échange global de captifs au Proche-Orient, les ravisseurs des otages occidentaux du velles libérations. Après l'Organisation de la justice révolutionnaire (OJR), le Jihad islamique, qui détient deux Américains en otage. a qualifié jeudi 12 septembre de « pas positif, mais incomplet » la libération la veille par Israel de cinquante et un Libanais. Dans un communiqué dactylographié en arabe, remis à une agence de presse occidentale à Beyrouth, le Jihad islamique réclame « l'élargissement de tous [ses] frères prison-niers dans le monde, notamment en Europe et chez l'ennemi sio-

Le communiqué est authentifié par une photo en noir et blanc de l'Américain Terry Anderson, quarante-trois ans, doyen des otages occidentaux au Liban. Le Jihad islamique détient également Thomas Sutherland, soixante ans. Sa principale revendication est la libération de quelque quatre cents détenus en Israël. Il avait en outre demandé récemment celle des frères chiites libanais Abbas et Mohamed Hamadé emprisonnés en Allemagne.

Au Liban, un responsable intégriste, M. Hussein Moussaoui, a affirmé jeudi qu'un des dix otages occidentaux du Liban sera « très prochainement libéré, peut-être dans une semaine, un peu moins ou un peu plus». Dans une déclaration à la presse, M. Moussaoui, chef du mouvement Amal islamique - qui fait partie du Hezbollah pro-iranien - a estimé que l'élargissement mercredi par Israël de cinquante et un prisonniers libanais constitue «un premier pas» et que «le processus du règlement de la question des otages peut maintenant suivre son cours ».

Le responsable intégriste, proche de la Syrie et de l'Iran et qui avait à plusieurs reprises par le passe annoncé des libérations d'otages, a ajouté que « le calendrier de la libération des cinquante et un pri-sonniers a été choisi par les Américains, afin de faciliter la mission » qu'effectue le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, en Iran.

Il Carlos Mene

un «vaste comi

BEET THE THE PARTY OF

数型性 (Minor et et leur) Bas

Man to the first of the con-

事業 Made to Contract Contract

Nation (\$1.000) = 0.50

margin er jour

A Miles of the American

the same and the man

(A Bail de Souris Conscité

क्रमार्थिक क्षेत्रक वर्षेत्रक **महा**

2 5 1

THE STATE OF THE STATE OF

24 20 140 1 12 12 1 14 1

Attraction of the second

FO 34

a magnetic programme and the second

The state of the s

The sections of the section

The state of the state of

Age of the second

14 Sec. 15.

Market St.

An age

1270

4.4.4.

7.0 ...

And the second s

Harris - The State - 1

4.4 5/2 mark

ショヤ を

有一块/在:1

· SHARE WA

"Friegen 🍇

CANADA A

Three Die

1 2 0 kg 44

rigina 🙀 🛊

Rat, 30

20

M. Moussaoui a en outre réciamé «une réponse» sur le sort des quatre franiens disparus en 1982 au Liban et qui, selon lui, auraient été cédés par la milice chrétienne des Forces libanaises (FL) aux Israéliens. Le responsable intégriste a par ailleurs affirmé: «Les parties islamiques qui détiennent des otages suivent en premier mais la volonté de l'Iran peut avoir

A Téhéran, on indique de sources bien informées que les resle secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, « à poursuivre sa mission de médiation en vue de clore le dossier des otages au Proche-Orient ». Téhéran estime que « la clé du règlement » de la crise des otages an Proche-Orient se trouve désormais entre ses mains, celles des Occidentaux et surtout celles d'Israël, a-t-on

presse, M. Perez de Cuellar, arrivé mardi soir pour une visite de trois jours en Iran, avait indiqué : « Bien que l'Iran ne soit pas concerné par l'affaire des otages, nous avons été témoins déjà de ses efforts pour régler ce problème». Selon lui, «ce problème doit être résolu ailleurs » et sa solution a trouvée auprès des différents groupes qui sont concernés ». - (AFP, Reuter.)

Israël reçoit le corps d'un soldat disparu et autorise le retour d'un Palestinien expulsé

Seconde étape du vaste échange en cours au Proche-Orient, l'armée israélienne. après avoir reçu mercredi 11 septembre des informations sur le sort de deux de ses hommes disparus au Liban, s'est vu restituer dans la nuit de jeudi à vendredi 13 septembre le corps d'un traisième, le sergent Samir Assad, l'un des sept soldats disparus ces dernières années et dont la récupération, morts ou vivants, constitue l'une des conditions posées par l'État juif pour participer à la grande opération en cours. En échange, décision rarissime, Israel a autorisé un militant palestinien, expulsé en janvier 1986, à rentrer chez lui près de Jérusalem.

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Druze israélien, Samir Assad avait été capturé en avril 1983 au Liban-sud par des combattants du Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP). La dépouille du soldat a d'abord été prise en charge jeudi soir à Vienne par la Croix-Rouge avant d'être identifiée puis rapatriée à Tel-Aviv dans la nuit. Selon le FDLP, le jeune druze (vingt-sept ans à l'épo-que de sa capture) aurait été tué près de deux ans après, au cours d'un raid israélien sur l'un des camps de l'organisation palestinienne situé dans l'île Rabbit au nord du «pays du cèdre». Jérusalem a toujours vigoureusement contesté cette version des faits et accusé le FDLP de meurtre pur et simple.

Pour autant, les autorités israéliennes ont accepté les termes de l'échange proposé par l'organisation palestinienne, et dans l'avion qui a ramené le corps du soldat, se trouvait également Ali Abdallah Mohamed Hilal (trente-buit ans), militant connu du FDLP, en route pour la résidence de sa famille à Abu-Dis, près de Jérusalem. Syndicaliste depuis 1977, Ali Hilal avait été arrêté et placé en détention administrative (sans procès) quatre

mois en 1979.

Placé en résidence surveillée en 1984 et suspecté d'avoir participé à l'organisation de cellules armées, il avait finalement été exilé vers la Jordanie peu avant le début de l'Intifada, il y a cinq ans. Son retour dans la nuit, dans la banlieue de Jérusalem, a été l'occasion d'émouvantes retrouvailles au cours desquelles le militant a nié avoir signé quelque engagement que ce soit quant à la cessation complète de ses activités.

Silence sur le sort de Cheikh Obeid

«Mon retour, a-t-il affirmé aux journalistes, est la conséquence d'une opération politique menée a une operation possique menee par le FDLP. Je vals continuer à lutter pour que mon peuple puisse jouir de ses droits et personne ne pourra m'en empêcher.» Selon le journal israélien Haaretz, une rumeur selon laquelle Ali Hilai, membre du Parlement palestinien en exil (CNP), pourrait figurer dans la délégation jordano-palestinienne à la prochaine conférence de paix régionale circulerait dans les territoires. De source israé-lienne les nérestiesses lienne, les négociations pour abou-tir à cet échange ont été « particu-lièrement longues et difficiles ».

Pour le reste, rien ne doit filtrer jusqu'à la conclusion définitive du grand marchandage : telle est l'at-titude adoptée par les autorités israéliennes. Pas de réaction offi-cielle aux affirmations de l'Organi-ration de la instantion de l'Organisation de la justice révolutionnaire (OJR, un groupe chilte libanais proche de l'Iran), selon lesquelles laraël irait, à l'issue des événements ments en cours, jusqu'à libérer le Cheikh Obeid, membre de la direction du Djihad islamique, enleré au Liban il y a deux ans par des commandos de Tsahal.

Tout ce que M. Uri Lubrani, maître-négociateur dans les affaires d'échanges de prisonniers, acceptait mercredi de dire, était qu'en aucun cas la Croix-Rouge internationale ne serait autorisée à visiter de la médicateur philos des carriers en ricen secrète tant qu'elle n'aurait pas obtenu le même privilège pour le on les prisonniers israéliens encore

PATRICE CLAUDE

Une confirmation du Pentagone

Des soldats irakiens ont été enterrés vivants pendant la guerre du Golfe

Les troupes américaines chargées d'enfoncer les premières lignes irakiennes au premier jour de l'offensive terrestre de la guerre du Golfe, ont enterré vivants des soldats irakiens avec des chars et des buildozers, a confirmé jeudi 12 septembre le Pentagone. ell n'y a pas de façon agréable de tuer en temps de guerres, a affirmé le porteparole du département de la défense, M. Pete Williams. «La guerre, c'est l'enfer », a-t-il ajouté en précisant que cette technique d'enfoncement des tranchées et des bunkers n'était pas interdite par les conventions de Genèva.

«Les soldats irakiens qui ont été tués au cours de cette opération sont ceux qui avaient choisi de rester dans leurs tranchées ou derrière des obstacles et de se battre», a précisé le porte-parole en ajoutant qu'il ne pouvait pas dire combien étaient morts de cette façon.

> Peut-être des milliers

Le colonel Lon Maggart, qui a dirigé la Première brigade durant les deux premiers jours de l'attaque terrestre, avait indiqué au New York Newsday « qu'enterrer des gens comme cela est une besogne, mais cela aurait été pire si nous avions dû envoyer nos troupes dans les tranchées pour les nettoyer à coups de baïonnettes.

Trois brigades de la première

division d'infanterie mécanisée ont pris part à l'attaque contre les tranchées défendues par environ 8 000 soldats irakiens, dont des milliers ont été enterrés, et parmi lesquels figuraient des blessés et des soldats défendant leurs positions, selon le journal qui ne précise pas le nombre d'enterrés vivants. « Pour ce que j'en sais, nous en avons peut-être tué des milliers », a déclaré de son côté le colonel Anthony Moreno, dirigeant la seconde brigade ayant pris part à l'attaque. Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney n'avait pas mentionné cette opération lors d'un récent rapport devant le Congrès améri-

LIBAN: pour des raisons de calendrier

La visite officielle de M. Hraoui en France est reportée

BEYROUTH

de notre correspondant

La visite en France du président libanais, M. Elias Hraoui, est ajournée. Mais, précise-t-on de source aussi bien libanaise que diplomatique française à Beyrouth. ce report est motivé par des rai-sons de calendrier et non par un quelconque problème entre les deux pays, notamment par les déclarations faites à Marseille par le général Aoun malgré les engagements pris en son nom par la

Certes, le fait que le gouvernement français n'ait pas pu - ou voulu - empêcher le général d'enfreindre les conditions fixées pour sa libération et sa résidence en France ont provoqué de l'irritation dramatiser l'affaire et d'y attacher une importance excessive. A vrai dire, on s'y attendait et l'on considère dans les milieux gouvernementaux libanais que c'est maintenant une affaire française.

De plus, les mises en garde de l'Etat français à son «pension-naire», surtout celles du ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, et les propos de l'amba deur de France à Beyrouth, M. Husson, qui a qualifié de « ges-ticulations politiques » l'attitude du général Aoun, ont été considérés comme satisfaisants.

Il était projeté que le président Hraoui, accompagné du président du conseil, M. Karamé, et du président de l'assemblée, M. Husseini s'arrête à Paris en se rendant à New-York le 21 septembre, où il va participer à l'assemblée géné-rale des Nations unies. Mais

M. Mitterrand est pris par des obligations de politique interne les 16 et 17 septembre, puis se rendra en Allemagne du 18 au 20. Plutôt que d'organiser une entrevue à la va-vite entre les deux chefs d'Etat, les deux pays ont préféré reporter le rendez-vous et donner à la visite du président Hraoui en France un caractère officiel en rapport avec les relations privilé-giées franço-libanaises.

Egalement ajournée est la visite de M. Roland Dumas à Beyrouth, pour des raisons similaires. Elle ne devrait cependant pas tarder à avoir lieu, en octobre probablement; de surcroît, les trois présidents libanais s'entretiendront avec le ministre français à New-York, en marge des travaux des

3 Un

iris-

nde

æ

islamique serail i

2

1. Ex 12. 12.

2.34

des procedures judiciaires d exception.

cabinet du ministre de l'aéro-

un «vaste compromis politique» leront dans les dix provinces restantes du pays.

ARGENTINE : fort de ses derniers succès électoraux

M. Carlos Menem compte obtenir

La grande surprise de ce scrutin est l'arrivée en troisième position de l'ancien militaire putschiste de l'ancien militaire putschiste Aldo Rico, dans la province de Buenos-Aires où le poste de gouverneur était en jeu. Le nouveau parti d'extrême droite, fondé par ce rebelle que M. Menem a gracié, a pour la première fois fait élire deux députés et deux sénatems au Parlement fédéral. Autre fait surprenant : le succès d'hommes sans passé politique, qui ont été élus gouverneurs après avoir reçu la bénédiction de M. Menem. C'est le cas de l'ancien pilote de For-mule 1, M. Carlos Reuteman, qui l'a emporté sur le caudillo local dans la province de Santa-Fe, et du chanteur populaire « Palito » Ortega, qui a mis en déroute le général en retraite Antonio Bussi dans la province de Tucuman.

Le péronisme « actualisé »

Malgré ce triomphe, le président Menem n'est pas sorti sur le halcon du palais du gouvernement et la place de la Casa Rosada est demeurée déserte, après la proclamation des résultats. Au pouvoir depuis deux ans, le chef de l'Etat n'ignore pas que son pays est plongé dans une récession sans précédent et que la majorité de la précèdent et que la majorité de la population continue de s'appau-vir. Les plus démunis semblent néanmoins avoir mis leurs espoirs dans la politique d'un président qui affirme être toujours péroniste. L'entrée au gouvernement de conservateurs et de fonctionnaires apolitiques (comme le ministre de l'économie, M. Domingo Cavallo), ainsi que l'application d'un programme « néo-libéral » constituent, selon M. Menem, une « actualisation nécessaire » des doctrines de son maître, le général Peron. «Il y a des secteurs qui ne sont pas péro-nistes, mais qui sont avec nous, Je

veux que m'accompagnent les péronistes, les ménémistes, et ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre » : tel est

AMÉRIQUES

le credo du chef de l'Etat. Dans ce contexte, le « vaste compromis politique », auquel M. Menem a convié tous les secteurs de la société argentine juste avant les élections, se prépare sous de bons augures. Le gouvernement devrait trouver sans trop de problèmes la majorité absolue dont il a besoin au Congrès pour faire approuver, dans les prochains jours, une série de lois décisives pour la poursuite de ses objectifs économiques, portant notamment sur une nouvelle vague de privatisations. Les prochains débats au sein du parti radical, qui devra uniformiser ses positions pour répondre à l'invitation au dialogue du gouvernement, risquent, par contre, d'être houleux, et la direction de M. Alfonsin menace d'être remise en question.

Le gouvernement espère aussi que l'état de grâce, dont bénéficie M. Menem, aura des répercussions favorables sur le plan international Il mise sur la stabilité politique et économique pour apaiser les créanciers de l'Argentine et attirer les investisseurs étrangers. C'est avec optimisme que le ministre de l'économie s'apprête à effectuer une visite aux Etats-Unis, afin d'obtenir des facilités pour le remboursement de la dette extérieure dans le cadre du plan Brady, et de négocier un nouveau pret du Fonds monétaire interna-

CHRISTINE LEGRAND

(1) Il y aura un second tour, le 27 octobre, dans la province de Chubut, où les péronistes sont en tête, mais n'ont SURINAM: élu à une large majorité

M. Ronald Venetiaan devra reconstruire une économie minée par le terrorisme

L'assemblée électorale du Surinam, représentant les 500 000 habitants de ce pays situé au nord de l'Amérique du Sud, a élu, début septembre, un nouveau président, M. Ronald Venetiaan, après quatre mois d'incertitude. M. Venetiaan, âgé de cinquante-cinq ans, doit prendre ses fonctions le 16 septembre. Il succédera à M. Johannes Kraag, installé par les militaires en décembre dernier à la tête d'un pays en proie à de graves conflits internes.

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

La désignation de M. Ronald Venetiaan, soutenu par les trois partis ethniques traditionnels (1) membres du Front pour la démocratie, a permis de trouver un épilogue au processus complexe de l'élection du président du Surinam, l'ancienne Guyane hollandaise, indépendante depuis 1975. L'Assemblée nationale, élue le 25 mai dernier, n'avait pas réussi à dégager la majorité constitutionnelle des deux tiers de ses cinquante et un membres nécessaire à l'élection d'un chef d'Etat. Il a donc fallo étendre le collège électoral à l'ensemble des 860 élus nationaux et locaux pour parvenir à ce résultat.

Outre le Front pour la démocratie, deux partis s'affrontaient : le Parti national démocrate (NDP), soutenu par les militaires, auteurs du coup d'Etat de 1980, et celui de l'Alternative démocratique (AD), situé à gauche de l'échiquier politique. La large victoire du nouveau président, qui a recueilli

645 voix contre 116 pour son rival dont l'arrêt, décidé par La Haye du NDP, M. Jules Wijdenboch, et 46 pour M. Hans Prade de l'AD, se fait cruellement sentir. Il faudra risque cependant d'être moins éclatante que les chiffres ne le laissent penser.

Démocratie fragile

La démocratie surinamienne a maintes fois montré sa fragilité. Les militaires, au pouvoir entre 1980 et 1987, n'ont guère laissé que trois courtes années au régime civil, après le scrutin qu'ils avaient organisé et perdu, avant de procéder à un nouveau puisch en décembre dernier. La promesse d'élections rapides qu'ils ont une fois encore tenue - sans plus de succès quant aux résultats - ne saurait donc constituer une garantie absolue de lenr loyauté. D'autant plus que les querelles ethnioues au sein du parti qui retrouve le pouvoir ont déjà engendré bien des désordres. Deux problèmes supplémentaires se poseront très vite au nouveau gouvernement. Il devra d'abord convaincre l'ancienne puissance coloniale de reprendre une aide économique

en raison de l'instabilité du pays, aussi que Paramaribo parvienne à régler le problème d'une guérilla dirigée par Ronnie Brunswick, dont les actes terroristes minent les ressources du pays. La trêve fragile que les militaires ont négociée à la veille des élections devra être définitivement concrétisée et le sort des 14 000 réfugiés surinamiens ayant fui les combats pour trouver asile dans la Guyane fran-

çaise voisine devra être réglé. Le contexte économique actuel ne facilitera pas les choses. Après l'incurie de huit années de régime militaire et les destructions de la guérilla, le Surinam fait face à une situation sociale de plus en plus difficile, à un moment où le taux d'inflation annuel dépasse 50 %. Autant de suiets délicats pour un nouveau gouvernement, même «bien élu».

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

(1) Le Surinam est composé de trois principales ethnies: 38 % d'Indiens. 31 % de Créoles et 15 % de Javanais auxquels s'ajoutent 10 % de «Bushno

essori la référence au bout des pages...

En librairie et dans les Observatoires Economiques Régionaux de l'INSEE

TABLEAUX DE L'ECONOMIE **FRANCAISE** 1991-1992

 Une véritable encyclopédie de poche dans les domaines économiques et sociaux.

• 192 pages - Prix 70 F

BRESIL

La pathétique histoire de Sergio l'entêté

Un officier de l'aéronautique qui avait refusé de commettre des actes terroristes sur les ordres de ses supérieurs au temos de la dictature militaire se bat depuis vingt-trois ans pour faire reconnaître sas droits, Les militaires ont quitté le pouvoir en 1984, mais la décision de la plus haute cour du Brésil, qui pourrait mettre un point final à cette affaire, est sans cesse retardée...

Tirant les leçons des élections

partielles du 8 septembre, lors

desquelles son parti a renforcé ses positions (le Monde du

10 septembre), le président Car-

los Menem entend rassembler le

plus grand nombre d'Argentins

derrière le «ménémisme», cou-

rant néo-libéral qui a remplacé

le péronisme étatique fondé sur

une alliance avec les syndicats.

L'objectif semble d'autant plus à

portée de main que l'opposition

BUENOS-AIRES

de notre correspondante

C'est la naissance du « méné-

misme » : cette déclaration de

M. Carlos Menem, au lendemain

du scrutin du 8 septembre, traduit l'euphorie du chef de l'Etat mais

aussi le nouveau climat politique qui règne en Argentine. L'étendue

de la victoire de sa formation a

dépassé les propres espoirs du pré-

sident et a consacré une politique

qui s'est éloignée des principes his-

toriques d'un parti fondé par le

général Juan Domingo Peron. Le Parti justicialiste s'est imposé dans

onze des treize provinces (1) où ont été élus, les 11 soût et 8 sep-

tembre, des gouverneurs et des

responsables locaux. Il a gagné dix sièges supplémentaires à la Cham-

bre des députés, qui renouvelle la

moitié de ses membres dans un

processus en trois étapes. Les

néronistes renforcent ainsi leur

majorité, alors que la principale

force d'opposition, l'Union civique radicale (UCR), dirigée par l'an-cien président Raoul Alfonsin, et

de plus en plus divisée, a perdu

quatre sièges. La composition défi-nitive de la Chambre des députés

ne sera comue qu'après les élec-tions du 27 octobre, qui se déreo-

radicale est divisée.

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

«PARA-SAR» : .derrière ce sigle qui claque comme un drapesu, se cache l'une des plus longues et ténébreuses affaires du temps de la dictature des militaires. Au printemps de 1968, à l'heure où les étudiants pansiens enflamment le Quartier latin, ceux du Brésil subissent la répression des militaires, au pouvoir depuis quatre ans. Le général Costa e Silva, chéntier» de la ligne dure du régime, préside aux destinées du pays. Manifestations ouvrières et estudismines se multiplient, alors que le pouvoir se barricada et promulgue des cactes institutionnels » allant, en décembre 1968, jusqu'à instituer la censure généralisée, dissoudre les partis politiques et imposer

C'est un peu avant cette date que naît le «complot». Rien que de très classique : il s'agit d'utiliser le groupe du PARA-SAR – une unité d'élite des forces aéronautiques jusque la destinée aux sauverages délicats et à la découverte de zones inconnues du pays ~ pour « sauver le Brésil du communisme», selon la formule du général Joso Paulo Burnier, alors en poste au

nautique. La « sale besogne » est définie : une vague d'attentata contre des cibles presticieuses (la Sears, la Citibank et l'ambassade américaine) puis le dynamitage du gazomètre du quartier Sao-Cristovao. situé au centre de Rio-de-Janeiro, et celui d'un barrage hydroélectrique. Le tout prévu pour une fin d'après-midi, à l'heure du plus grand trafic.

Des actions qui devaient, selon leurs instigateurs, être attribuées aux « communistes » et donc justifier - tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur un accroissement de la répression at des mesures exceptionnelles. Un grain de sable se glisse pourtant dans cet engrenage bien huilé : c'est le ∢non » vigoureux et public de celui qui commande l'unité du PARA-SAR, le capitaine Sergio Ribeiro Miranda de Carvalho.

Exil, prison

et radiation L'homme, surnommé depuis son anfance Sergio Macaco (1), en raison d'un zoo que possédait l'un des membres de sa familie, est un baroudeur. Agé à l'époque de trente-sept ans, il lise six milie heures de voi. 🛚 a réalisé près de neuf cents sauvetages dans les conditions les plus difficiles : récupération de matades en pleine jungle, assistance à des cargos en dérive, hélitreuillage en mer. Il s'est aussi acquis l'amitié et l'admiration d'ethnologues comme les frères Villas-Boas ou d'anthropologues comme Darcy Ribeiro, mais aussi de plusieurs caciques indiens, dont le jeune et désormais connu Raoni, lors d'expédi-

tions an Amazonie. Lorsqu'il claque la porte en ce matin de juin 1968, il ne sait pas encore ce qui l'attend. Il est, dans un premier temps, envoyé en exil à Recife, puis emprisonné vingt-cinq jours et, en septembre 1969, rayé des cadres. Depuis, il ne cesse de se battre pour sa réintégration dans son corps d'origine et au grade auquel il pourrait prétendre, celui de général. Automatiquement inclus parmi les bénéficlaires de l'amnistie en 1979, il l'a catégoriquement refusée en ces termes : «Cela ne concerne que ceux qui ont commis des crimes, et je n'en ai commis

Maintes fois salué par la presse, l'opinion publique, et les hommes politiques comme un héros, Sergio Macaco attend son verdict. Il a bien été queique temps (de 1989 à 1990) député fédéral, mais, dit-il, «les bavardages m'ont ennuyé ; je reste un homme d'action». Pour lui, l'explication de la longueur des procédures utilisées à son endroit tient en peu de mots: «Les hommes qui ont imaginé ce complot ne souhaitent bien évidemment pas que ce passé soit remué, même s'ils font maintenant partie de la réserve, « J'ai une grande chance, aloute-il encore, c'est d'être vivant, mais c'est très

gênant pour tout le monde. s Plusieurs scéneristes, dont les grandes compagnies américaines, se sont intéressés à cette pathétique histoire. L'un d'entre eux, Olivier Horn, devrait commencer prochainement à tourner, pour FR3 et la chaîne brésilienne Manchete, l'épopée de l'Homme qui a dit non. La presse brésilienne fait périodiquement état de l'avancée de la procédure et annonce régulièrement une décision qui mettre un point final à cet épisode noir de

l'histoire brésilienne. En attendant un verdict que l'on continue de dire imminent. Sergio Mecaco prépare la sortie d'un livre, écrit depuis longtemps et réactualisé souvent.

Son titre est court : Non I



La direction du PCF veut démontrer la vitalité populaire du communisme français

La Fête de l'Humanité, qui aura lieu du vendredi 13 au dimanche 15 septembre au parc paysager de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), intervient, cette année, dans un contexte particulièrement difficile pour le Parti communiste français. Le directeur du quotidien communiste, M. Roland Leroy, a toutefois estimé, jeudi, que cette kermesse annuelle apporterait, par son succès, « la preuve de l'aptitude à rassembler et de la vitalité des communistes dans la France d'aujourd'hui ». M. Georges Marchais tirera, dimanche après-midi, dans un discours, les conclusions politiques de ce rassemblement qui sera notamment marqué par l'organisation de très nombreux

La Fète de l'Humanité a toujours eu, pour les communistes français, une fonction aussi osychothérapeutique que politique. Cette joyeuse kermesse annuelle produit chez les militants et la direction du PCF l'effet d'une cure de jouvence qui galvanise traditionnellement leurs énergies. Ce sera plus vrai que jamais, en cette fin d'été, au moment où les bouleversements survenus en Union soviétique paraissent sonner le glas du communisme à travers le monde. Le directeur du quotidien du PCF, M. Roland Leroy, a donné le ton, jeudi 12 septembre, en disant que cette soixante-cin-quième édition de « sa » fête apporterait, «un démenti. dans les faits, à ceux qui prétendent les communistes dėjà disparus».

En attendant cette démonstration, qui sera favorisée, en terme de participation populaire, par la belle affiche proposée au public dans le domaine des variétés musicales – Johnny Hallyday, le groupe écossais Silencers, Manu Dibango, isabelle Aubret, Pauline Ester, Pigalle et son «Bar-tabac», l'orchestre national de Lille, entre autres, sont au programme, -l'Humanité n'échappe pas aux ten-sions internes qui, depuis le putsch raté contre M. Mikhaïl Gorbatchev, accentuent les clivages, à l'intérieur du parti, entre les tenants de la ligne majoritaire, incarnée par M. Georges Marchais, et les diverses tendances contesta-

déjeuner de presse, sur la teneur de l'entretien accordé cette

semaine au Nouvel Observateur par M. Bernard Frédérick, l'ancien correspondant de son journal à Moscou, qui fait désormais partie, auprès de MM. Charles Fiterman, Anicet Le Pors et Jack Ralite, des animateurs du courant des « refondateurs ». M. Frédérick estime que « dans la presse communiste il y a eu [en France] comme une espèce de préparation psychologique » à la tentative de coup d'Etat perpetrée en Union soviétique et laisse en Union sovietique et l'aisse entendre que l'état-major du PCF avait été informé de la préparation du putsch: «La direction du PCF a-t-elle été briefée par des responsa-bles soviétiques sur la même posi-tion que les completeurs? Je peux révéler, dit-il, que des membres influents du PCF ont séjourné à Moscou au mois de juillet... »

M. Leroy a confirmé sa présence à Moscou en juillet mais en préci-sant qu'il s'était rendu en Union soviétique en tant que délégué de l'association France-URSS, qui regroupe des parlementaires et des elus de tous les horizons politiques, et il a juge «lamentables» et «ridicules» les insinuations de son ancien collaborateur en regrettant que « la rumeur, la simple sugges-tion puissent, sous la plume de quelques-uns, devenir des éléments d'information ».

Débat « un peu crispé » à la rédaction

Le directeur de l'Humanité a également été amené à confirmer que la rédaction de son journal n'est pas épargnée par les contro-verses internes sur l'évolution de l'Union soviétique et sur les premières réactions du bureau politi-que du PCF à la tentative de putsch. Le lundi 9 septembre, au cours d'une assemblée générale du personnel consacrée à un compterendu des débats du comité central, le chef du service étranger du quotidien, M. José Fort, en particulier, n'avait pas dissimulé ses états d'âme : « Depuis le 19 août, douze heures, moment où j'ai hait de voir clairement et nettement « condamner » le « coup d'Etat » en URSS, avait-il notamment déclaré, j'ai entendu ici et là des remarques qui m'ont profondè-ment et durablement blesse. (...) Sur la déclaration du bureau politique du 19 août, je conclus : le Notre attitude m'apparaît comme non conforme à noire poli-tique et à nos orientations définies lors de nos derniers congrès : M. Leroy a notamment été interrogé, jeudi, au cours d'un port des jorces réel dans les différentes institutions soviétiques et connaissions l'état de délabrement

avancé du PCUS et la véritable qualité de ses dirigeants ; 3º Notre qualité de ses dirigeants; 3º Notre attitude a été marquée par une tendance opportuniste que l'on retrouve tout au long des jours qui ont suivi le 19 août. (...) Je tends à penser que notre faute pourrait être historique dans les prolongements qu'elle aura pour l'avenir du parti. (...) Le parti a changé, répétons-nous sur tous les tons. C'est vrai en partie, mais il ne suffit pas de le marteler, il faut le démontrer. La réaction aux événements du La réaction aux événements du 19 août m'entraîne à penser qu'à tous les niveaux du PCF le changement rencontre des résistances...»

M. Leroy a jugé naturel que la rédaction de l'Humanité soit ainsi le lieu de « discussions profondes ». même si, en la circonstance, le débat a été « parfois enflé et un peu crispe ». « l'aimerais savoir s'il y a des discussions aussi franches dans d'autres rédactions», a ajouté le directeur du auotidien en précisant que les échanges se poursui-vraient, à l'intérieur de son journal, avant la prochaine réunion du comité central.

Refus de «mise an point»

M. Leroy n'a pas démenti non plus le fait que l'Humanité n'ait pas donné suite, jusqu'à présent, à une demande de « mise au point » formulée depuis le 9 septembre par l'un des responsables de la sec-tion économique du parti, M. Paul Boccara, directeur de la revue Issue, membre du comité central, qui avait voté, le 5 septembre, contre le rapport présenté par M. André Lajoinie. Estimant que son intervention devant le « pariement» du parti avait été « non seulement amputée mais déformée dans le compte-rendu de l'Humanité », M. Boccara souhaitait apporter cinq précisions aux mili-tants de son parti : « le J'ai souligné ce qu'est pour nous la «leçon principale» des événements récents en Union soviétique : lorsay on prétend agir pour faire avancer le mouvement révolutionnaire, si l'on bloque sur les idées radicalement nouvelles nécessaires, sous l'influence des idées anciennes et par insuffisance de créativité, soit par hésitation, soit par opposition, alors on fait le plus grand mal possible à ce mouvement. Si l'on bloque sur la novation du Parti communiste, alors on lui porte le plus grand tort : 2 Aussi, contrairement aux termes du compte-rendu je n'ai pas énumère « quatre axes de propositions». En réalité, j'ai précisé qu'il y a «opposition» au changement dans quatre domaines où il y a créativité marxiste dans le parti et lutte contre le changement dans la

direction même du parti : la ges-tion et les critères de gestion ; la Communauté européenne et l'Eu-rope; les institutions de tendance autogestionnaire et l'étatisme; la revolution informationnelle: 30 J'ai critique notamment le discours de Georges Marchais à Périgueux, en juin, en précisant que réduire «l'issue politique... au problème du pouvoir» à «une majorité, un gouvernement d'union des forces de gauche pour appliquer une politique de gauche », ce n'était pas faux mais trop réducteur en géné-ral. (...) J'ai souligné que ce dis-cours faisait le silence sur «l'intervention des travailleurs dans la gestion » et les «nouveaux critères de gestion» alors que l'importance de ces questions était soulignée dans la résolution du vingt-septième congrès. (...) J'ai indique qu'avec ce silence, d'ailleurs systématique, du secrétaire général, sous couvert de centralisme démocratique, il y avait là hypercentralisa-tion du fonctionnement de la direc-tion : 4 J'ai proposé moi aussi trois campagnes de débats et d'Ini-tiatives (...) ; 5° Enfin, lors du débat sur le vote du projet de aeout sur le vote du projet de trois campagnes pour le change-ment» (présenté par M. Philippe Herzog et repoussé par la majorité du comité central) j'avais aussi

demande la parole et, malgrè mes protestations, la parole ne m'a pas eté accordée.» Les contestataires de tout bord profiteront naturellement du week-end pour faire entendre leur différence. Certains d'entre eux ont même pris les devants. En Corsedu-Sud. la direction départementale de la fédération communiste vient d'adopter, par vingt-trois voix contre deux et deux absten-tions, une résolution regrettant que la direction du PCF ne prenne pas « la pleine mesure des bouleverse-ments planétaires qui interpellent tous les communistes ». Quant au maire de Montreuil, M. Jean-pierce Brard député de Seine-Pierre Brard, député de Seine-Saint-Denis, il vient de franchir un nouveau degré, dans son esca-lade contre M. Marchais et ses partisans, en affirmant, jeudi, que l'état-major de son parti était désormais « illégitime » et en fai-sant savoir qu'il ne se sentait plus lié par la discipline de vote au sein de son groupe parlementaire.

Le rassemblement de La Courneuve sera l'occasion, pour les militants et les autres protagonistes, de suivre en direct les prolongements de ces joutes puisque bon nombre des contestataires seront de la lête et participeront même à l'animation des débats

ALAIN ROLLAT

L'élaboration du « projet » socialiste

Le PS doit encore préciser ses propositions pour l'avenir

Le «séminaire» de la direction du Parti socialiste, réuni mercredi 11 et jeudi 12 septembre pour examiner l'avant-projet rédigé par M. Michel Charzat (le Monde du 10 septembre), a approuvé celui-ci, mais décidé une révision de la troisième partie du texte, consacrée aux propositions, d'ici au 28 septembre, date à laquelle le comité directeur se prononcera sur le

La réunion des dirigeants du Parti socialiste, auxquels se sont joints, jeudi, M™ Edith Cresson et plusieurs membres du gouverne-ment, a confirmé que les trois pôles du parti sont, aujourd'hui, MM. Michel Rocard, Jacques Delors et Laurent Fabius. Le président de la Commission européenne s'entretenait d'ailleurs en privé, vendredi matin, avec l'ancien premier ministre. L'un et l'autre ont fait, au sujet de l'avant-projet préparé par M. Charzat, des nterventions qui ont été particulièrement écoutées, dans la mesure où ils sont crédités par les socialistes du privilège - revendique par M. Rocard, accepté implicite-ment par M. Delors - de définir une stratégie présidentielle. M. Fabius est, lui, dans la position d'un «poids lourd», représentant une part importante des élus et des appareils fédéraux du parti, se réservant pour l'avenir et dont l'appui à l'un ou à l'autre sera, le moment venu, décisif.

M. Rocard a exprimé un avis rès positif sur le travail de M. Charzat, allant même jusqu'à s'enthousiasmer pour le style franc et décapant du texte dans ses deux premières parties, inspirées par un type de réflexion dont le chef de file de ce qu'on a appelé la adeuxième gauche» est familier. Cette approbation ne pouvait sur-prendre M. Charzat (celui-ci a sans doute été davantage étonné, comme l'ensemble des participants, de ne pas recevoir de M. Jean-Pierre Chevenement, avec lequel il a rompu à la suite de la guerre du Golfe, la volée de bois vert que l'ancien ministre de la

Identifier l'adversaire

M. Rocard a relevé, cependant

que l'état des lieux dressé par avant-projet manque de perspective historique et que les forces que les socialistes se proposent de combattre, désormais, ne sont pas clairement identifiées. Pour autant - et c'était l'essentiel, - l'ancien premier ministre n'a fait entrevoir aucune bataille d'amendements et il a marqué, au contraire, sa préfé-rence pour un travail commun afin de réduire, avant la réunion du comité directeur, les aspérités que le texte présente à ses yeux. La question de l'identification de l'adversaire a été soulevée, aussi, par M. Delors, pour qui le conflit des années à venir opposera l'individualisme et ceux qui défendront les valeurs de liberté, défendront les valeurs de liberté, certes, mais aussi de solidarité et de responsabilité. Le président de la méthode des quotas.

la Commission européenne a insisté, d'autre part, sur l'idée que certaines évolutions observées par M. Charzat ne sont pas propres à la France, mais générales en Europe : l'effacement des classes sociales, l'individualisme, la perte d'intérêt pour le débat politique. L'a exception française » réside, selon lui, dans l'existence d'une tradition républicaine, dans une mobilité sociale difficile, le déclin du syndicalisme, le rôle insuffisant des médiateurs, l'inachèvement de la décentralisation. Il a soutigné, aussi, que la a mondialisation», relevée dans le texte, n'est pas seulement celle, économique, du capi-talisme, mais qu'elle concerne d'autres domaines relevant de

M. Fabius, tout en jugeant, lui aussi, que l'avant-projet est une bonne « base de départ », s'est interrogé sur l'horizon dans lequel il se situe. S'agit-il d'un projet pour le long terme, d'un pro-gramme pour les élections législa-tives de 1993 ou d'un agenda pour l'action gouvernementale? Pour le président de l'Assemblée nationale, qui a été rejoint sur ce point par M. Delors, le document doit être orienté sur le long terme. Il convient, a-t-il souligné, de renforlogique, quasiment inexistante. M. Fabius a parlé, aussi, de la nécessité d'une réflexion sur le parti et sur les alliances. L'absence de dimension stratégique de l'avant-projet a été relevée, de la même façon, par M. Chevènement, qui a rappelé que le précédent texte de ce genre, qu'il avait rédigé en 1980, avait une finalité politique, celle d'enfoncer un coin entre les giscardiens et le RPR. M. Gérard Le Gall, jospiniste, s'est demandé si les socialistes peuvent élaborer, aujourd'hui, un projet «socialiste», plutôt que pro-poser une perspective à l'ensemble des forces progressistes, notam-ment écologistes.

Le travail de M. Charzat va être repris dans sa troisième partie, celle des propositions, et assorti en préambule, d'une présentation de M. Pierre Mauroy, destinée à mieux mettre en valeur le bilan de l'action de la gauche au pouvoir et bien normal que la tâche la plus délicate, pour les socialistes, incombe au premier d'entre eux.

PATRICK JARREAU

I Claude Evin

1.2 ** ** ** *** **** ****

· tank a second

+ 6-5-44-5-4

Contract Contract

Production and a second

Parking a gen

D Les alliances PC-PS dans les numicipalités. – Selon un sondage de l'institut Louis-Harris, publié vendredi 13 septembre par *Profes*sion politique, une majorité de Français estiment qu'il n'y a pas de raison de rompre les alliances conclues entre le Parti communiste et le Parti socialiste au niveau des municipalités: 47 % expriment cet avis, tandis que 23 % jugent qu'il faut rompre ces alliances lors des prochaines échéances et 21 % pré-féreraient les voir rompues dès maintenant, « quitte à provoquer de nouvelles élections anticipées». Ce sondage a été réalisé les 6 et 7 septembre par téléphone, auprès d'un échantillon national représen-

En Polynésie française

Rupture de l'alliance entre M. Flosse et M. Vernaudon

PAPEETE

de natre correspondant

Nouveau rebondissement dans le feuilleton politique tahitien : deux des membres du gouvernement territorial polynésien ont été démis de leurs fonctions lors du conseil des ministres qui s'est réuni, mer-credi 11 septembre, sous la prési-dence de M. Gaston Flosse, ancien

secrétaire d'Etat (app. RPR). Il s'agit de MM. Joël Buillard, nommé en avril dernier ministre de l'éducation et de la formation professionnelle, et Jean-Claude Terrieroiterai, ministre charge de la jeunesse, des sports, des postes et télécommunications. Tous deux appartiennent au Aia Api (Patrie nouvelle), le mouvement conduit par M. Emile Vernaudon, député non inscrit de la deuxième circonscription et président de l'as-semblée territoriale, qui avait conclu un pacte de gouvernement avec M. Flosse au lendemain des élections territoriales du mois de

La formation gouvernementale, dans laquelle quatre nouveaux ministres ont été nommés, bénéfi-cie désormais, en revanche, de l'appui du Here Aia (Amour de la patrie), l'ancien parti d'opposition que préside le maire de Papeete, M. Jean Juventin, qui faisait jusque là équipe, dans l'opposition, avec M. Alexandre Léontieff, député non inscrit de la première circonscription, battu par M. Flosse en mars.

Ce remaniement, six mois après le retour au pouvoir de M. Flosse, met donc un terme à l'alliance majoritaire qui avait été conclue triomphalement, à l'époque, par le nouveau président du gouvernement lessitéries et M. Vernandon ment territorial et M. Vernandon.

Après un temps de réflexion, le ministre de la qualité de la vie, de l'environnement, de l'aménage-ment et des transports terrestres, le maire de Moorea, M. Pierre Dehors, qui avait été reconduit, mercredi, dans ses fonctions, a annoncé le lendemain qu'il démissionnait aussi du gouvernement. Il regagne ainsi dans l'opposition la formation conduite par M. Ver-

MICHEL YIENGKOW

Un entretien avec M. Michel Mouillot

«Il ne peut y avoir en aucun cas d'alliance entre la droite et le Front national» nous déclare le maire de Cannes

Après l'annonce de la candidature de M. Jean-Marie Le Pen, dans les Alpes-Maritimes, aux élections régionales de mars prochain, le maire de Cannes, M. Michel Mouillot, président du PR et chef de file de l'UDF dans ce département, exclut, dans l'entretien qu'il nous a accordé, toute alliance avec le Front national pour diriger la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, même si la droite n'obtenait qu'une majorité relative

CANNES

de notre correspondant régional

α Par sa complaisance l'égard du Front national, la droite du département ne récolte-t-elle pas ce qu'elle a

- On ne peut pas dire, en effet, que beaucoup d'élus de droite aient combattu l'extrême droite comme il aurait fallu le faire, mais il faut tenir compte de la situation politique particulière qui a été, jusqu'ici, celle du département, sous l'influence de M. Jacques Médecin, ainsi que de la sociologie électorale. Certains élus ont peutêtre eu peur, aussi, de perdre des voix parmi leurs électeurs les plus conservateurs. Cétait un mauvais

preuve à l'élection municipale partielle de Cannes en janvier 1990. La population a approuvé mon attitude offensive envers le Front national, puisque j'ai été réélu dès le premier tour.

Comment faire barrage à M. Le Pen aux régionales ? Suffit-il de dénoncer son « parachu-

- M. Le Pen a jeté son dévolu sur les Alpes-Maritimes parce que c'est dans ce département qu'il espère faire le meilleur score, en profitant du vide créé par le départ de M. Médecin. On ne peut pas lui interdire de se présenter, mais il est évident qu'il poursuit une ambition personnelle, sans se soucier des préoccupations de la population.

» Nous devons le combattre à travers un débat d'idées, en oppo-sant nos valeurs humanistes à la ilosophie politique qu'il incarne, fondée sur la xénophobie, le racisme. l'exclusion, l'intolérance; dénoncer son discours simpliste et démagogique: montrer l'indigence de son programme dans les domaines économique, culturel, sportif, d'éducation, etc.; lui arracher, sans relâche, le masque sous lequel il s'avance. Donc, se placer sur un terrain politique et ne pas transiger sur nos convictions. C'est ce que les électeurs attendent de nous. Personnellement, je suis

calcul, comme j'en ai fait la totalement confiant dans le résultat des élections (1).

> Pas d'accord avec M. Tapie

Que pensez-vous de ceux qui, dans les rangs du RPR ou, même, de l'UDF, se réclament toujours de M. Médecin et du

On ne peut pas avoir un double langage. Le médecinisme a été, certainement, une des pages mar-quantes de l'histoire de Nice et du département, mais, aujourd'hui, c'est le passé. Je constate, de plus, que les médecinistes de droite sont en concurrence avec les lepénistes. Tout le monde ne peut pas, en même temps, récupérer M. Méde-cin. L'ancien maire de Nice, c'est un fait, a avalisé par avance la candidature de M. Le Pen en se léclarant d'accord » à 99 % » avec les thèses de l'extrême droite. Done, il est indispensable que tous les candidats figurant sur la liste RPR-UDF fassent preuve d'une grande honnetete et d'une grande

clarté vis-à-vis des électeurs. La droite ne serait-elle pas plus crédible si elle annonçait qu'il n'y aura pas d'alliance, ni, donc, de majorité de coalition

avec l'extrême droite? - Elle doit se manifester, sur ce sujet, avant les élections. Pour moi, il ne peut y avoir, en aucun cas, une alliance quelconque avec

le Front national. Si nous sommes véritablement combatifs et si le débat d'idées se développe comme je le souhaite, M. Jean-Claude Gaudia conservera la présidence de la région, sans qu'il ait besoin de solliciter le concours de l'extrême droite et même si nous n'obtenons qu'une majorité relative, car je ne pense pas que les socialistes se feront les complices de M. Le Pen. Mais, parallèlement, après tout ce qui s'est passé à l'Est, il est inconcevable que le PS ne dénonce pas sa propre alliance avec le dernier Parti communiste stalinien d'Europe. Si, d'autre part, M. Bernard Tapie comptait sur une partie de la droite modérée pour constituer une majorité de rechange, il en serait pour ses frais : les idées socialistes ne sont pas les nôtres; nous les combattons et nous proposons, précisément, un troisième terme face à l'alternative du PS et du Front national, »

> Propos recueillis par **GUY PORTE**

(1) Seion un sondage effectué en avril 1991 par la SOFRES auprès de cinq ceuts personnes, la liste du RPR et de l'UDF aurait alors recueilli 40 % des voix: Li liste du Front national, dirigée par l'ancien député, M. Jacques Peyrat, 22 % ; la liste du PS, 21 % ; les gistes, 11 %: le PCF, 6 %.

هكذا من الأصل

Au lendemain de sa conférence de presse, M. François Mitterrand s'est rendu, jeudi après-midi 12 septembre, à Chinon (indre-et-Loire), dont le maire, M. Yves Dauge, est son conseiller, à l'Elysée, pour les questions de la ville. Après avoir parcouru les rues médiévales de la cité natale de Rabelais, le président de la République s'est adressé aux maires des petites communes (dont la population est comprise entre trois mille et vingt mille habitants), réunis pour les premières assises organisées par leur essociation, présidée par M. Martin Malvy (PS), maire de Figeac et député du

187 m

******* *** ***** PART TO A CO.

E de Personalis

· 图 解57 。对于E44 and the second second

Maria Property and

A STATE OF THE

A Marian

· Be water

10 Table 18 April 19

A CONTRACTOR

of See it was to be

a de la composition della comp

 $F = C_{r+1}$

And State Co.

مرائع فواطأ جاريهما

70 · 12 · ..

Special Control

Color a control.

المراجع المراجع المراجع المراجع

🗱 to bayan ingit

State of the Late

THE PARTY OF THE PARTY OF THE

-

THE STATE OF T

وروام يكاف 🚅

A STATE OF THE STA

والمراوع والمناصوتومعا

要素は味 マッ 12 ついつ

in the face of

露布 药种吸收 5

STATE OF THE PARTY OF

gainggas in the care

70 Po 15 7-

TATAL S. P. S.

to the second of the second of

State of the same

The property see that

the site with the same of

THE SE SHORTEN

The state of the s

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

August 200

ADS IN THE R. P. HAME THE TANK ***

The state of

Mark Market Comment

Parties of

多纖驗 (1997) All Street and Street and Street

N- Street No. A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

M. Berner Co.

AND MARKET THE PARTY OF THE PAR

美国人民共享公司 75 EAV-018-1

A STATE OF THE STA

遊院 訓 不必

产业务企业

CHINON

de notre envoyée spéciale

Ce n'est pas parce que la veille il avait abordé pendant plus d'une heure et demie l'actualité générale devant les représentants de la presse que M. Mitterrand allait renoncer à s'exprimer devant quelque quatre cents élus de petites villes sur le sujet qui les préoc-cupe. Pendant plus d'une heure, le président de la République a évoqué la décentralisation et l'aménagement du territoire. Chef de l'Etat, certes, mais aussi ancien élu local pendant trente-deux ans dans la Nièvre, il a mêlé souvenirs de son expérience et lignes d'action

À six mois des élections cantonales et régionales, M. Mitterrand a rappelé tout le bien qu'il pense de la loi de décentralisation mais il en a souligné au moins un aspect « défectueux » : « Je m'inquiète de la politique des permis de construire, de ce rapport de fai-blesse dans lequel se trouve le maire face aux promoteurs immo-billiers », a-t-il dit. Après avoir qualifié les présidents de conseils généraux de « nouveaux sei-gneurs », le chef de l'Etat a soupneurs», se cues de la company pré-

sidents de conseils régionaux ne deviennent pas des petits Colbert ou des petits Napoléon Bona-Observant que le rôle des précosavant que le role des pre-fets et des sous-préfets est « parfois menacé par un besoin de décentra-lisation, c'est-à-dire de pouvoir excessif, chez beaucoup d'élus locaux», M. Mitterrand a souligné la nécessité pour l'État de « garder

son rôle de maintien de l'unité française et de porteur de fortes traditions structurelles ». Il s'est déclaré partisan d'accroître la décentralisation mais en assurant de sa « fidélité à la notion d'État ».

Un hommage

à Mª Edith Cresson Avant d'encourager ses interlo-cuteurs à être « les maîtres d'école de la démocratie» et à adopter pour règle le dialogne et le cadre contractuel, «le seul qui soit bon pour le pays», M. Mitterrand s'est référé à la loi du 14 mai instituant des primes à la mobilité des perune péréquation entre communes riches et communes pauvres. Il a ajonté: « Je demande au gouverne-

ment de mettre au point un projet de solidarité financière qui soutiendrait les petites villes et les com munes rurales dans leurs projets de développement, » Un rapport du gouvernement sur ce sujet sera déposé au Parlement avant le 15 octobre.

Traitant du désenclavement, le président de la République a observé qu'il n'impliquait pas seuement la mise en place de grandes infrastructures, mais aussi, par exemple, la création d'emplois.

« Il faut que le gouvernement

agisse de façon très volontaire. (...) J'entends souvent critiquer Edith Cresson à tort. Si vous voulez une volonté, vous en avez une, ce n'est pas tous les jours...», a-t-il lancé avant de prôner une accentuation du transfert des activités de l'Îlede-France vers les autres régions et de recommander à l'Etat de donner l'exemple. M. Michel Delebarre, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, et M. André Laignel, secrétaire d'Etat présents à Chinon, - propose-ront a d'ict peu un plan d'ensemble de localisation avec un calendrier pour disperser, diffuser l'ensemble de ces services sur l'étendue du pays ». M. Mitterrand a cité le cas de la Poste où, sur proposition de M. Gérard Delfau, sénateur socialiste de l'Hérault, mille cinq cents des six mille emplois d'administration centrale seront transférés en province. Il a indiqué que le pro-chain budget pour 1992 prévoit

ANNE CHAUSSEBOURG

Après la conférence de presse du président de la République

Renforcer le poids des centres urbains... et de la gauche au Sénat

Au cours de sa conférence de presse du mercredi 11 septembre, M. François Mitterrand a fermement soutenu l'action de M= Edith Cresson, notamment sa volonté de développer la formation en alternance. Mais il lui a aussi confié une mission politique, dont un des éléments pourrait être une réforme du mode d'élections des sénateurs.

Le gouvernement va-t-il entrer en conflit avec la majorité du Sénat? Probablement, puisque M. François Mitterrand, s'il a reconnu - en le regrettant - l'impossibilité de modifier, dans l'immédiat, le mode d'élection des conseillers régionaux et des conseillers généraux, n'a pas exclu un changement du scrutin sénatorial (1). Or la mise en œuvre d'une telle réforme avant le prochain renouvellement du tiers du Sénat, en septembre 1992, donnerait satisfaction à la gauche mais ne pourrait que heurter la droite, puisque l'amélioration de la représentativité de l'Assemblée du palais du Luxembourg - objectif avoué - aurait comme conséquence une diminution de la prépondérance de la droite.

Depuis plusieurs années, M. Guy Allouche, sénateur PS du Nord, se plaint que le poids des délégués des communes rurales dans le collège électoral sénatorial ne correspond plus à la réalité démographique du pays, pénalise les villes... et la gauche. Le sys-

tème actuel, en effet, crée de décision en est prise, à être soumis grandes distorsions entre la popu-lation de chaque commune et le nombres d'électeurs sénatoriaux que son conseil municipal peut désigner, et cela au bénéfice des plus petites. Ainsi, par exemple, une commune de moins de trois mille habitants n'a que sept fois plus de délégue que sa voisine trente fois moins peuplée; une ville de vingt mille habitants n'a que deux délégués de plus qu'une de dix mille.

Résultat, et en se référant au recensement de 1982, les communes de moins de mille quatre cent quatre-vingt-dix-neuf habitants, qui ne regroupaient que 22,3 % de la population française, disposaient de 37,5 % des délégués sénatoriaux, alors que les villes de plus de trente mille habitants, n'en avaient que 16,3 % bien qu'y habi-taient 32,9 % de la population. Cela permet à M. Allouche de remarquer que «les droits civiques de l'habitant d'une commune de cinquante habitants sont trente fois plus forts que ceux d'une ville de mille habitants».

Scrutin majoritaire et scratin proportionnel

Le groupe socialiste du palais du Luxembourg avait donc rédige, en novembre 1989, une proposition de lois corrigeant cette situation. Dans les derniers temps de son existence, le gouvernement de M. Michel Rocard avait repris à son compte cette idée, et rédigé un projet de loi qui est prêt, si la

dans la discours de Me Cres-

son, comme la grande redé-

couverte du gouvernement dans sa lutte contre le

chômage des jeunes. Avec sa sœur jumelle, la formation en

afternance, le premier ministre

lui assigne la vocation de for-

mer, de qualifier vraiment, et

de mettre en contact avec la

En mai, il avait été question

d'une loi. Depuis, une mission

interministérielle a été dési-

gnée qui, dirigée par M. Xavier Greffe, a été chargée d'intro-

duire des innovations et de

faire des propositions dans un

rapport qui devait être remis

en septembre. Pour gagner

une année scolaire, Mª Cres-

son veut aboutir concrètement avant la fin de 1991. De seur

côté, les partenaires sociaux,

qui ont signé un nouvel accord

sur la formation profession-

nelle le 3 juillet, ont promis de

négocier sur l'apprentissage à

partir de l'automne. M. Jean-

Louis Giral, président de la

commission sociale du CNPF, vient de faire savoir qu'il était

prêt à en discuter dès la

seconde quinzaine d'octobre

Pourquoi ce regain d'intérêt

pour une formule, plus que

centenaire dans le cas de l'ap-

prentissage, et surtout utilisée

par les professions artisa-

nales? Les entreprises indus-trielles recherchent du person-

nel qualifié et sont confrontées

à une pénune de main-d'œu-

vre, malgré l'augmentation du

chômage . Comme elles sont pressées, elles sont disposées

recoupe largement les préoc-cupations du gouvernement.

En 1990, 400 000 jeunes

ont été accueillis dans ces

contrats, dont 129 000 en

apprentissage. Un objectif de 300 000 apprentis est fré-

assurer la formation. Ca qui

(le Monde du 12 septembre).

réalité des entreprises.

au Conseil d'Etat. Retenant une solution simple, ce texte prévoyait que chaque commune dispose d'un grand électeur par tranche de cinq cents habitants, et que, dans celles de plus de trois mille cinq cents habitants, ceux-ci soient désignés à la proportionnelle.

191 5

מט ג

ISTU-

fage onia du

íris.

nde

Etar

рu

:nt

et

Le gouvernement d'alors. comme M. Allouche, souhaitait aussi que les sénateurs eux-mêmes soient élus à la proportionnelle dans les départements désignant trois sénateurs ou plus, alors que pour l'instant ils le sont au scrutin majoritaire dans les départements qui élisent moins de cinq séna teurs, et au scrutin proportionnel dans les autres. La modification du collège électoral ne devrait pas avoir de grandes consequences sion de la proportionnelle pourrait permettre aux socialistes de prendre, progressivement, une vingtaine de sièges à la droite.

La partie du code code électoral. qui répartit les membres du col-lège électoral sénatorial entre les communes et qui fixe le seuil audelà duquel les sénateurs sont élus à la proportionnelle peut être modifiée par une loi simple: la majorité de l'Assemblée nationale peut donc imposer de telles réformes à un Sénat qui les refuse rait. C'est pourquoi le gouvernement Rocard avait décidé d'en rester là, alors que les sénateurs socialistes souhaitent aller bien au-

Une autre distorsion demographique met en effet à mal le principe constitutionnel de l'égalité des suffrages. Depuis 1948, il est admis que le nombre de sonateurs dont dispose chaque département est déterminé par une clé de répartition demographique : un siège pour les cent cinquante mille premiers habitants et un siège supplémentaire par tranche de deux cent cinquante mille habitants supplementaires. Seulement, la dernière modification du tableau de répartition sénatorial remonte à 1976, et depuis il y a eu deux recensements. Pour en tenir compte, il faudrait accorder un siège supplémentaire à dix-sept départements, et en supprimer un dans deux (la Creuse et les Hautsde-Seine), et même deux à Paris. Ce qui veut dire qu'il faudrait créer treize postes sénatoriaux supplémentaires sur le modèle de la loi de 1976 qui en avait institué trente-trois de plus.

Associées à la réforme prévue. ces créations favoriseraient surtout la gauche. Or pour accroître le nombre de sièges sénatoriaux il faut une loi organique, ce qui per-met, en vertu de la Constitution, à la majorité du Sénat de disposer. sur ce point précis, d'un droit de

THIERRY BRÉHIER

(1) Les sénateurs sont élus au suffrage indirect, dans le cadre départemental. lers généraux, des conscillers régionaux élus dans le département concerné, et des députés. Le Sénai est renouvelable par tiers tous les trois ans.

M. Gérard Longuet invité du «Grand Jury RTL-le Monde»

M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury-RTL-le Monde» dimanche 15 septembre de 18 h 30 à 19 h 30. Le député UDF de la Meuse

répondra aux questions d'André Passeron et de Daniel Carton du Monde et de Dominique Pennequin et de Paul Joly de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque

Election législative partielle en Loire-Atlantique

M. Claude Evin, ancien ministre de M. Rocard tente de retrouver son siège de député

Le oremier tour des élections législatives partielles dans la huitième circonscription de la Loire-Atlantique a lieu dimanche 15 septembre. Ce scrutin a été rendu nécessaire par la démission de M= Marie-Madeleine Dieulangard (PS), suppléante de M. Claude Evin, ancien ministre du gouvernement de M. Michel Rocard, qui cherche à récupérer son siège.

SAINT-NAZAIRE

de notre envoyé spécial

Saint-Marc ne voue pas à M. Claude Evin une tendresse démesurée. Les riverains de ce quartier de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) n'ont guère apprécié les dernières initiatives de la mairie socialiste de la ville, tels ces trot-toirs de galets où dérapent les vélos. Ou encore cette grande toilette architecturale qui, au motif de lut-ter contre la vétusté, a rendu la corniche tristounette, ce qui est un comble pour ce lieu de pèlerinage où Jacques Tati tourna les Vacances de M. Hulot. Il était donc compréhensible que l'ancien ministre (santé, affaires sociales et solidarité) de M. Michel Rocard, s'y rendit, ce soir-là, un brin inquiet. Or la réunion de quartier s'est déroulée sans accroc. On a parlé très sagement du RML de la CSG, mais personne n'a fulminé à propos des galets glis-

C'est peu dire que la campagne n'enflamme pas les esprits. Certes, une escouade de contre-manifestants s'est frottée, mardi 10 septembre, aux forces de l'ordre devant la salle des sports de Saint-Nazaire, au moment où M. Jean-Marie Le Pen, nouveau prophète de l'écologie, s'insurgeait contre le gavage des oies et l'élevage des veaux aux hormones.

broutilles. Saint-Nazaire, hant-lieu de la sièvre sociale, en a vu d'au-

> Apparition d'un épouvantail

L'abstentionnisme, tel est, comme ailleurs, le véritable ennemi du candidat Évin, donné favori au second tour en ce fief historique de la gauche (1). « Diles aux gens autour de vous de voier comme ils le veulent, mais au moins qu'ils votent», demande-t-il aux participants à ses réunions. Le lieutenant de M. Rocard a même rencontré quel-ques difficultés, au départ, à mobiliser l'ensemble des troupes sociaes, le courant local de Socialisme et République, par exemple, trainant plutôt les pieds.

La présence à la tête de son comité de soutien de M. Joël Bat-teux, maire chevenementiste de Saint-Nazaire, qui s'emploie à gom-mer l'image de « ville rebelle» qui colle à sa commune, n'a abusé per-sonne. Les relations entre les deux hommes ont toujours été crispées, surtout depuis 1988, quand M. Evin, soupconneux, avait refusé de prendre pour suppléant M. Bat-teux. « Je n'ai aucune vocation pour jouer au pendu », avait-il alors écrit jouer au pendus, avait-il alors écrit dans une missive privée, opportunément rendue publique par d'autres que lui. Le climat, il est vrai, a légèrement changé ces derniers jours avec l'arrivée des ténors parisiens. «La verue de M. Le Pen peut titiller la conscience civique des genss, dit-on dans l'entourage de M. Evin, où l'on n'est pas trop chagriné de l'apparition d'un épouvantail.

Car ce n'est pas le gaulliste Etienne Garnier, candidat unique de l'opposition, qui joue ce rôle. Cet énarque parisien, parachuté il y a une vingtaine d'années, ancien conseiller de M. Jacques Chaban-Delmas à l'hôtel Matiguon et

plaire», comme il se définit, entreet peut même louer les qualités de M. Marie-France Belin, la candi-date trotskiste de Lutte ouvrière. Ses adversaires ironisent sur son peu d'enthousiasme à « aller au casse-pipe», ce qu'il nie évidem-ment. Rien de tel, en tout cas, pour le requinquer et l'amener à pourfendre le «tempérament nul et flou» de M. Evin, qui «n'a rien apporté à Saint-Nazaire ». Mais il reconnaît que ses songes sont plutôt à La Baule, où il guigne la succession de M. Olivier Guichard, député de la septième circonscription voisine et baron du gaullisme régional.

> « Nettoyer les écuries d'Augias»

M. René Bouin, candidat du Front national, est un tout autre «client». Comme il était prévu, ce conseiller juridique, ancien dirigeant national d'un syndicat étudiant de droite, la Fédération nationale des étudiants de France (FNEF), fait son miel des «affaires» locales touchant au financement du Parti socialiste, sur lesquelles un indus-triel nantais sous les verrous. M. René Trager, distille ses révéla-tions. Le voilà donc campant dans le rôle de «Monsieur Propre», s'en allant a nettoyer les écuries d'Augias ». Dans sa croisade contre les e associations de malfaiteurs », il vient même de s'emparer d'une autre cause, celle des hémophiles contaminés par le virus du sida. Le clou de sa campagne: évoquer la perspective de «faire citer M. Evin [ancien ministre de la santé] et ses prédécesseurs pour crime contre l'humanité ».

Sur sa gauche, M. Evin devra compter avec M. Jean-Louis Le Corre, l'indéboulonnable maire communiste de Trignac, cité-dortoir

chantiers navals. Elu depuis 1977 tient des rapports d'une grande avec des majorités royales, avec ou urbanité avec le maire, M. Batteux, sans union de la gauche, M. Le Corre a pour paratonnerre contre les orages de l'Histoire un charisme personnel, que ses adversaires lui reconnaissent volontiers. Comment s'en étonner? Cet ajusteur-outilleur, communiste orthodoxe qui célèbre encore «l'amilié entre la France et l'URSS», a été le seul notable local à prendre fait et cause, cet été, en faveur des chasseurs de gibier d'eau wen lutte» contre le report de la date d'ouverture de la chasse. «La chasse populaire, dit-il, est un droit acquis sous la Révolution française.» M. Evin a refusé tout accord de désistement avec le candidat du PC.

Restent les Verts, qui tenteront

laissées par les partis traditionnels. Dans une région souffrant de la remontée de la salinité provoquée par le sur-creusement du chenal du port de Nantes-Saint-Nazaire, leurs mises en garde rencontrent un écho grandissant. Mais l'empoignade entre frères ennemis de l'écologie est rude avec d'un coté, M. Joël Gicquiaud, candidat des Verts, et. de l'autre, M. Jean-Claude Demaure, porte-drapeau d'Ecologie-Solidarités, coalition locale regroupant des militants de Générationl'Alternative rouge et verte (AREV). Les querelles de légitimité font rage : les premiers accusent les seconds de n'être que des « soustraitants du PS». Ils sont finalement les seuls à jeter un zeste d'épice et de suspens dans cette campagne en

FRÉDÉRIC BOBIN

(1) Au premier tour des élections légis-latives de juin 1988, M. Claude Evin avait obtenu 49,61 % des voix contre 26,61 % à M. Elienne Garnier (RPR), 13,27 % à M. Louis Le Corre (PC),

DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

Septembre : JOSPIN

Les socialistes ont-ils un avenir?" a sa sa especificación à 1 heure du matin

Le Monde 📼 PHILATELISTES LE TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ SUR L'ANTARCTIQUE

 Cartes postales : les poulbots.
 Histoire postale : le travail. • Télécartes et cinécartes.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

o M. Rocard : « La France va bien. » - M. Michel Rocard a déclaré, jeudi 12 septembre, à Saint-Nazaire où il était venu soutenir M. Evin : «La France va bien. Elle est un des pays aux institutions les plus stables du monde. Elle détient un des records mondiaux de la moinure inflation, ce qui représente des exportations et des emplois. Notre déficit extérieur est moitié moindre qu'en 1980. Certes, elle a plus de chômage que d'autres en Europe, dû en partie au fait qu'elle a aussi plus d'enfants. Mais si cela aggrave les tie nour l'avenir » - (Corresp.)

L'apprentissage redécouvert L'apprentissage se signale, La renégociation de la dette de Nice

M. Médecin est déclaré « comptable de fait » par la chambre régionale des comptes

comptes de Provence-Alpes-Côte d'Azur a rendu, le 12 septembre, son jugement définitif dans l'affaire de la restructuration de la dette de la ville de Nice en déclarant conjointement et solidairement « comptables de fait » des deniers de la commune, pour une somme de 5 767 023 F, l'ancien maire (CNI), M. Jacques Médecin. ainsi que la société Analyses et recherches de financements pour les collectivités locales (AREFIC). Tout en maintenant une « réserve générale », elle a, en revanche, exonéré de toute responsabilité les autres protagonistes de cette affaire (notamment l'actuel maire de Nice. M. Honoré Bailet, apparenté RPR) qui avaient été déclarés gestionnaires de fait dans un jugement provisoire en date du 12 juillet 1990.

de notre correspondant régional

L'affaire remonte à 1986. Le 26 juin de cette année, le conseil municipal avait voté une délibérala mission de négocier le rembour-

La chambre régionale des sement d'anciens prèts et de mettre a sa disposition de nouveaux emorunts de substitution à des taux plus avantageux. L'opération avait donné lieu à une convention signée le 3 juillet, prévoyant une rémunération d'AREFIC fixée à 3 % hors taxe sur les sommes effec-tivement mises à la disposition de la ville par la société et de 0,75 % sur celles correspondant à de nouveaux emprunts pour lesquels elle aurait seulement apporté son assis-tance technique. Elle avait porté, effectivement, sur moins du tiers de la dette totale de la ville (soit 664,3 millions de francs sur 2 milliards de francs) et, en définitive, le service rendu par AREFIC s'était limité à la négociation d'un prêt de 205,2 millions de francs accordé par l'un de ses actionnaires, la BNP.

> Les conditions financières de ce prèt s'étaient révélées, de surcroît, si peu avantageuses pour la ville que celle-ci avait dù le renégocier, elle-même, trois ans plus tard. D'autre part, les taux d'honoraires pratiqués par AREFIC étaient le double de ceux qu'elle pratiquait habituellement. La société avait perçu une commission totale de 13 090 287 F, somme sur laquelle elle avait reversé, 3 127 000 F à un cabinet d'analyses financières dirigé par M. Thierry Perrin, 1 585 000 F à une autre société, la SARL Del-tana (liée à M. Perrin) et 5 372 000 F à une association, sans existence légale, Club SUDD dont la seule «dirigeante» était Mª Eli-

Show ayant pour gérant un proche de M. Médecin, M. Lucien Salles, également, à l'époque, directeur de Nice-Opéra (1). Tous ces intermédiaires n'ayant eu aucun rôle offi-ciel dans l'opération puisque n'étant pas partie à la convention du 3 juillet 1986.

« Extraction irrégulière de fonds publics»

Dans son jugement définitif, la chambre régionale des comptes considère que la société ARÉFIC «n'a pu apporter la preuve, même minimale, que son intervention a été nécessaire » dans la plus grande matie de l'opération de pretacte. partie de l'opération de restructu-ration de la dette de la ville. Qu'ainsi « elle a facture des services qu'elle n'a pas rendus » en partici-pant à l'émission de « mandats fictifs» et à «l'extraction irrégulière de fonds publics » pour une somme de 5 767 000 F, «en vue de se constituer une libéralité qu'elle savait partager avec des tiers». La chambre estime, par ailleurs, que M. Médecin «a directement organisé l'intervention d'AREFIC » et qu'il n'a pu ignorer, en conséquence, la libéralité consentie à cette société. En revanche elle a exonéré de toute responsabilité les autres protagonistes de l'affaire qui avaient été déclarés « comptables de fait » dans son jugement provisoire du 12 juillet 1990, c'est-à-dire, outre M. Médecin, la société ARE-

FIC et les intermédiaires, l'actuel maire (app. RPR) de Nice, M. Bailet, qui était, au moment des faits, adjoint aux finances, ainsi que trois autres conseillers municipaux ayant signés des mandats au profit d'AREFIC, Mª Yvette Hancy, MM. Maurice Chapelin et Max

Au sujet de M. Bailet, la cham-bre estime que son intervention «semble s'être interrompue après la signature de la convention» et qu'il signature de la comenion's et qu'il ne peut, en l'état actuel du dossier, « être impliqué dans la certification fallacieuse qui a entrainé l'extraction irrégulière des fonds». En se fondant, uniquement sur la théorie du mandat fictif, elle constante, par ailleurs, que les intermédiaires di mandat hen, elle constate, par ailleurs, que les intermédiaires n'ont pas signé la convention et n'ont participé «ni à la facturation fallacieuse, ni à la certification consciemment inexacte du service fait ». Si bien qu'elle ne peut apporter la preuve qu'ils ont parti-cipé à l'extraction irrégulière des fonds. Son jugement constitue, engager contre eux des poursuites pénales, une enquête préliminaire de police ayant été ordonnée, sur ces faits, le 27 mars 1990, par le procureur de la République de Nice. cenendant, une base sérieuse pour

(1) Dans l'affaire d'Europ Show, le tri-bunal correctionnel de Nice a condamné, le 18 juin dernier, M. Lucien Salles à un an de prison ferme (le Monde du 20 juin).

ESPACE

Lancement du satellite UARS par la navette Discovery

L'ozone sous l'œil de la NASA

caine Discovery a décollé de Cap Canaveral (Floride), vendredi 13 septembre à 01 h 11 (heure française), pour une mission de cinq jours destinée à mettre sur orbite un satellite d'étude de l'ozone atmosphérique, UARS. Entièrement militaire, l'équipage est composé de John Creighton, quarantehuit ans, commandant de bord, Kenneth Reightler, quarante ans, pilote, et des spécialistes Charles Gemar. trente-six ans, James Buchli quarante-six ans, et Mark Brown, quarante ans.

«Il s'agit d'un événement historique, car il marque la pre-mière mission de la NASA en faveur de l'environnement », estime Lennard Fisk, chercheur de l'agence spatiale américaine. Le satellite UARS (Upper Atmosphere Research Satellin inaugure en effet une série d'engins prévus pour être lancés d'ici à l'an 2 020 dans le cadre du programme d'étude de la NASA «Mission pour la planète Terre ». Objectif : l'étude de la couche d'ozone, ce gaz présent dans la haute atmosphère qui protège la Terre des rayons solaires ultraviolets, et dont la couche diminue de manière inquiétante, sous l'effet des CFC (chlofluorocarbones) industriels, au-dessus de l'Antarctique.

Le gros setellite UARS (plus de 7 tonnes, 3,6 milliards de francs) emporte toute une série d'instruments, qui, pour la première fois, permettront de mesurer depuis l'espace les modifications de cette couche d'ozone. Samedi 14 septembre, es cinq astronautes qui séjournent à bord de Discovery le pla-ceront à 600 kilomètres d'altitude, sur son orbite polaire définitive. Celle-ci, inclinée à 57°, permettra au satellite d'étudier régions proches des pôles (le Canada dans l'hémisphère nord, la Terre de Feu dans l'hémisphère sud), là où les instruments terrestres, chaque printemps, mesurent un « trou »

La navette spatiale améri- d'ozone dont on explique encore mai l'apparition.

Pendant dix-huit mois, les neuf instruments embarqués par UARS mesureront les profils de température, les concentrations de gaz, le bilan énergétique du Soleit dans la haute atmosphère . L'appareit WIND II (Wind Imaging interferometer), mis au point en collaboration entre l'Agence spatiale canadienne et le Centre national des études spatiales (CNES) français, étudiera quant à lui la dynamique de l'atmosphère. Capable de mettre en images tridimensionnelles les mouvements des vents stratosphériques, cet interféromètre digitalisé devrait permettre de mieux comprendre leur rôle dans la distribution de l'ozone stratosphérique.

Polémique sur les nuisances

Ce programme ambitieux n'a pas empêché une légère controverse entre scientifiques et Selon ces derniers, certains combustibles de la navette Dis-covery, parmi lesquels le chlo-rure d'hydrogène, pourraient en effet contribuer... à la destruction des molécules d'ozone atmosphérique. «Il est un peu paradoxal de voir les responsa-bles d'une précieuse étude sur la destruction de l'azone contribuer directement à ce problème», a déclaré Lenny Siegel, l'un des responsables du National Toxics Campaign Fund, une association américaine privée de

défense de l'environnement. Sans nier qu'un tir de navette entraîne une certaine pollution, la NASA rétorque que le nombre de lancements soutient mal, et de loin, la comparaison avec la quantité de CFC produite chaque année (plus d'un million de tonnes en 1989). « Il faudrait cinquante-quatre tirs de navette et trente-six tirs de fusées Titan tion de l'ozona terrestre ». estime la firme Thiokol, qui construit les fusées d'appoint

一一一年一年一年

The second secon

EDUCATION

En région parisienne

Les petits problèmes de la rentrée scolaire

La rentrée scolaire en région parisienne est marquée, comme d'habitude, par un certain nombre d'accrocs. Ainsi, à Ferrièresur-Brie (Seine-et-Marne), parents classe sauvage et bloqué la route nationale à Villeneuve-le-Roi pour protester contre une suppression de poste.

On note aussi une grève des enseignants à l'école de la rue des Cheminets (Paris-19.) et une occupation de l'école Eugène-Varlin (Paris-10) par les parents pour obtenir la réouverture d'une

Grogne, également, au collège Pierre-de-Geyter de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), où des travaux de réfection ne sont pas terminés et posent de sérieux problèmes de sécurité, selon les enseignants qui se sont mis en grève jeudi.

D'une manière générale, cependant, M= Michèle Gendreau-Massaloux, recteur de l'académie de Paris, a estimé, jeudi 12 septembre, que la rentrée scolaire dans la capitale ne soulève pas de problème majeur.

Ainsi les quelque cent cinquante collégiens et trois cents lycéens qui n'étaient pas encore inscrits la semaine dernière ont pratiquement tous, selon le recteur, trouvé un établissement d'accueil, et les derniers dossiers en instance devraient être réglés dans les jours à venir.

Quant aux enfants des familles installées quai de la Gare, le rectorat souligne qu'ils seront tous accueillis : une classe de cours préparatoire a été ouverte à l'école de la rue Dunois (Paris-134), ainsi qu'une classe

EN BREF

□ L'affaire des «fausses, factures du Sud-Est» devant le tribunal le 27 novembre. – La première audience du procès des «fausses factures du Sud-Est», dans laquelle neuf personnes sont pour-suivies pour faux en écriture de commerce et abus de biens sociaux, a été fixée, jeudi 12 sep-tembre, au mercredi 27 novembre par la 11º chambre du tribunal correctionnel de Paris, présidée par Jacqueline Chevallier. Le pro-cès doit durer trois semaines insqu'au 13 décembre. Parmi les inculpés, figure notamment Gérard Monate, ancien PDG de la société Urba, responsable de la collecte des fonds pour le Parti socialiste lors de la campagne présidentielle de 1988. A l'origine, trente-six mais vingt-sept ont bénéficié d'un non-lieu ou de l'amnistie liée au financement des campagnes électorales ou des partis politiques.

 La prison d'Ajaccio désertée par ses surveillants, - Les surveillants qui devaient prendre leur service à la maison d'arrêt d'Ajaccio mer-credi I l septembre ont tous déposé des avis d'arrêt-maladie de quatre jours afin de protester contre les heures supplémentaires qui leur sont imposées. Cette maison d'arrêt, qui compte cinquante déte-nus, vit en effet des heures difficiles: sur les vingt-cinq surveillants de la prison, huit sont actuellement en arrêt-maladie prolongé et quatre en congé annuel. Les surveillants restants sont donc contraints de faire de nombreuses heures supplé-mentaires. L'administration pénitentiaire a envoyé à Ajaccio un contingent d'une dizaine de surveil-lants du continent qui sont assistés de CRS. Jeudi, après des contrôles médicaux, deux des surveillants qui avaient déposé des arrêts-maladie la veille ont dû reprendre le travail.

Dépôt de plainte après le décès d'une détenue de la prison de Nancy. - Le parquet de Nancy a ouvert une information judiciaire à la suite du décès, jeudi 12 septembre, de Corinne Hellis, détenue à la maison d'arrêt de Nancy (Meurthe-et-Moselle) depuis le 13 août pour émission de chèques sans provision. Souffrant de crises

d'asthme fréquentes, la jeune femme, âgée de trente et un ans, est morte d'un arrêt cardiaque au CHU de Nancy, où elle avait été transférée. Son époux a mis en cause la façon dont elle avait été soignée au cours de sa détention.

libéré à la centrale de Clairvaux. -Un détenu de la centrale de Clair-vaux (Aube), Mohamed Bhar, de nationalité algérienne, a pris en otage pendant près de deux heures, jeudi 12 septembre, le docteur Denis, médecin psychiatre, avant de le relâcher vers 20 h 20, à la suite de négociations menées par M. Claude Asset, directeur régional de l'administration pénitentiaire, et de se rendre Mohamed Bhar, condamné à vingt ans de réclusion pour viol, souffrait de problèmes psychiques et demandait à être transféré dans un établissement psychiatrique préfecto-ral. Il avait été récemment placé en quartier disciplinaire pour avoir volé un blouson, délit qu'il nie

□ Condamnation d'un conserveur gersois pour tromperie sur le foie gras. - Alain Barquier, PDG d'une conserverie qui porte son nom à Castelneau-d'Auzan (Gers), a été condamné, jeudi 12 septembre, à deux ans de prison avec sursis et 25 000 F d'amende pour tromperie sur la qualité du foie gras, par le tribunal correctionnel d'Auch. Les juges ont très exacte-ment suivi les réquisitions du ministère public (le Monde du 26 juillet). Les analyses du laboratoire du service de répression des fraudes avaient servi de base au motif d'inculpation, a tromperie, tentative de tromperie, falsification et mise en vente de denrées falsi-fiées », alors qu'Alain Barquier devait livrer 850 000 boîtes de foie gras de canard à bas prix au béné-fice d'une centrale d'achats alimentant divers supermarchés. -

 Ouverture d'une enquête après la diffusion par TF 1 d'un film sur l'attentat du DC-10 d'UTA. - Le procureur de la République de Paris, M. Bruno Cotte, a ordonné l'ouverture d'une enquête prélimi-naire, à la demande du ministre de la justice, pour déterminer les circonstances dans lesquelles TF l à entrepris de diffuser des extraits d'un film sur l'attentat survenu le 19 septembre 1989 contre le DC-10 d'UTA (cent soixante-dix morts). Le juge d'instruction pari-sien Jean-Louis Bruguière, charge de l'enquête, avait fixé rendez-vous aux parties civiles, le 20 septembre, pour leur projeter le film retraçant l'attentat et l'enquête (le Monde du 12 septembre).

□ M. Jean Oltra condamné à m an de prison. - M. Jean Oltra, ancien directeur de Nice-Communication et du Comité des setes de la ville de Nice, a été condamné pour abus de confiance, vendredi 13 septembre, à un an de prison et à 500 000 F d'amende par le tribunal correctionnel de Nice. Le bras droit de M. Jacques Médecin, n'avait pu justifier les avances recues pour un montant d'un mil-lion de francs, dont une partie avait servi à régler ses impôts (le Monde du 4 septembre). Le substitut du procureur, M. Pierre-Claude Scholem, avait requis une peine de deux ans de prison et un million de francs d'amende.

□ Manifestation des surveillants demi-millier de surveillants de l'Union fédérale autonome péni-tentiaire (UFAP) ont manifesté jeudi 12 septembre, à Paris, non loin du ministère de la justice, afin de d'exprimer leur « mécon-tentement » face à la politique pénitentiaire de la chancellerie.

 Double tentative de suicide à la maison d'arrêt de Nice. - Michel Kaci, vingt-cinq ans, prévenu pour recel de chéquiers, et Farid Srisi, vingt-trois ans, prévenu pour vol à main armée, tous deux incarcérés à la maison d'arrêt de Nice, se sont ouvert les veines, mercredi 11 septembre vers 14 h 30. Ils avaient demandé en vain à corre pondre, à rencontrer en parloir et à épouser leurs amies respectives, emprisonnées dans le quartier des femmes. Secourus rapidement grâce à l'intervention du surveil-lant d'étage, les deux hommes, qui s'étaient retrouvés dans la même

cellule, ont été hospitalisés à Nice Attentat contre une agence in lière à Bayonne. - Un engin explosif de fabrication artisanale a endom-magé, dans la nuit de jeudi 12 à vendredi 13 septembre, la façade d'une agence immobilière du centreville de Bayonne, sans faire de victime. L'attentat n'a pas été revendiqué, mais les enquêteurs orientent leurs recherches vers l'organisation séparatiste basque [parretarrak.

 Un mort et deux blessés dans une rixe à Cognac. - Un déserteur de vingt et un ans a été tué à coups de carabine et deux autres personnes blessées, dont une grièvement, jeudi soir 12 septembre, dans le centre de Cognac (Charente), à la suite d'une rixe entre bandes rivales. La victime Paolo Brendao, demeurant chez des amis à Cognac, est décédée des suites de ses blessures au cou et à l'aisselle. Huit personnes, toutes connues des services de police, pour de petits tra-fics de drogue ou des vols divers, out été interpellées par la police pour été interpellées par la police pour avoir participé à la rixe.

POLICE

A la Fédération autonome des syndicats de police

Le secrétaire général du syndicat des CRS est évincé

Une assemblée générale extraor-dinaire du Syndicat national indé-pendant et professionnel des CRS (SNIP), réunie au siège de la Fédération autonome des syndicats de police (FASP), a évincé jeudi

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par la Ligue

(non vendu dans les kiosques) offre un dossier complet sur :

AFRIQUE CULTURELLE

Envoyer 40 F himbres à 2,50 F ou chème à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent. 75014 Paris, en spécifient le dossier demandé ou 150 F pour l'abonne annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'anvoi gratuit de ce numéro

Le Monde

PUBLICITÉ TOURISME-GASTRONOMIE

Renseignements:

46-62-73-75

12 septembre le secrétaire général de cette organisation, M. Elie Puigmal. Prenant soin d'agir sous le contrôle d'un huissier, les opposants ont adopté une motion annonçant la « dissolution » du bureau national, estimant que sa a légitimité (...) n'est plus reconnue». Début septembre, plusieurs des opposants avaient déjà quitté le bureau national, car ils repro-chaient à M. Puigmal de « mélanger le corporatif et le politique » et d'être trop proche du directeur du

service central des CRS. La légalité de ce mini-putsch est controversée. « Je n'ai pas convo-qué l'assemblée générale qui vient de me démissionner en violation des statuts syndicaux », affirme M. Elie Puigmal, élu deux ans plus tôt à la tête du syndicat.

Les « putschistes » out pu se compter et confirmer qu'ils représentent une nette majorité des idégués des soixante compagnies républicaines de sécurité.

Il ne leur a toutefois pas été possible de consulter les quelque six mille adhérents de la «base» avant d'écarter un dirigeant démocratiquement élu en congrès.

Les délégués se sont donné, jeudi 12 septembre, un nouveau dirigeant, M. Joaquim Masanet, tandis que M. Puigmal a lancé sa riposte en convoquant un congrès extraordinaire, les 8 et 9 octobre.

Sans condamner les « conditions d'éviction » de M. Puigmal, le secrétaire général de la FASP, M. Richard Gerbaudi, se contente de souligner qu'a un débat interne est en cours chez les CRS». E. In.

ISAMBERT

OPTIQUE PHOTO

LENTILLES de CONTACT

- 20 % sur lunettes et verres aux lecteurs du *Monde* sur présentation de cette annonce

93, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

·3: 48-74-11-36

Métro : Havre-Caumartin - Saint-Lazare

fage Onia

1ts

:Nt

A la demande de la commission européenne des droits de l'homme

Un règlement amiable va être tenté entre l'Etat et un hémophile contaminé par le virus du sida

La commission des droits de l'homme du Conseil de l'Europe, siègeant à Strasbourg à huis clos, a tenu, mercredi 11 septembre, une audience sur le bien-fondé d'une requête dirigée contre la France. Ce dossier concerne la durée d'une procédure administrative engagée par un hémophile contaminé par le virus du sida, et cherchant à se voir attribuer une indemnité.

Le malade, dont le nom n'a pas été rendu public, est un Parisien agé de vingt-huit ans, sans activité professionnelle, dont l'état de santé impose aujourd'hui une hos-pitalisation. Il avait reçu, notam-ment entre septembre 1984 et janvier 1985, plusieurs transfusions sanguines à l'hôpital Saint-Antoine de Paris. On devait découvrir, le 21 juin 1985, qu'il avait été contaminé par le virus du sida.

Dès le 1º décembre 1989, il présentait une demande préalable d'indemnisation au ministère de la solidarité, de la santé et de la procontamination était la conséquence d'un retard fautif de l'administration française quant à la réglementation des produits sanguins. Le 30 mars 1990, le professeur Jean-François Girard, directeur général de la santé, lui faisait savoir par courrier qu'il rejetait cette

Le 27 avril, le malade demar

dait l'assistance judiciaire, puis, le 30 mai, il déposait une requête en vue d'une indemnité devant le tribunal administratif de Paris. En octobre, il attirait l'attention des autorités judiciaires sur l'urgence de son cas, compte tenu de l'évolution de son état de santé, qui s'était brutalement aggravé. Il demandait alors au tribunal de mettre le ministère en demeure de conclure. « Aucune suite, dit-on à Strasbourg, ne fut donnée à cette

Daté du 12 décembre 1990, le mémoire du ministère ne fut déposé au tribunal administratif de Paris que le 21 février 1991. «Dans ce mémoire, explique-t-on encore à Strasbourg, le ministère a présenté une demande d'expertise estimant qu'il n'existait dans le dossier du requérant aucune infor-mation concrète et personnalisée sur sa situation médicale, ni sur les circonstances de survenue du dommage qu'il a subi.»

Suit encore une série de passes d'armes juridiques entre le requérant et le ministère français (mémoires en réplique, complément d'instruction).

Un retard

En juillet dernier, la commission européenne des droits de l'homme, qui avait été saisie en février de la même année, déclarait *« recevable »* la requête, estimant que celle-ci posait « de sérieuses questions de fait et de droit concernant la durée

SCIENCES

de la procédure (...) et nécessitant un examen au fond v. C'est sur le bien-fonde de cette requête que la commission s'est réunie à huis clos le 11 septembre à Strasbourg. Le gouvernement français y était représenté par quatre fonction-paires et le requérant défendu par Mª Evelyne Lassner, avocate au barreau de Paris. «La commission va maintenant poursuivre l'examen du bien-fondé de la requête et se tenir à la disposition des parties, en vue de parvenir à un règlement amiable de l'affaire, qui s'inspire du respect des droits de l'homme», indique-t-on à Strasbourg,

Il reste à connaître les termes financiers ou autres - que pourrait retenir un tel réglement amiable. Si, en revanche, aucune solution ne pouvait intervenir, la commission européenne des droits de l'homme rédigerait un rapport et émettrait un avis sur le point de savoir si ces faits constituent une violation par l'Etat français des obligations qu'impose à ce dernier la convention de sauvegarde des

Après la publication du rapport de M. Michel Lucas, inspecteur rénéral des affaires sociales, sur hémophilie et le sida (le Monde du 11 septembre), et dans l'attente des décisions judiciaires concernant les nombreux recours d'hémophiles contaminés devant les tribunaux administratifs français. l'épilogue juridique de l'affaire baut intérêt.

JEAN-YVES NAU

DÉFENSE

Le débat sur la stratégie de la France

L'armée de terre mettra en sommeil des unités de combat deux mois par an

Des unités de combat dans l'armée de terre française seront mises en sommeil deux mois par an, selon un plan de réorganisation des forces lié à la déflation des effectifs et à l'instauration d'un service militaire réduit à dix mois. Le ministre de la défense, M. Pierre Joxe, l'a annoncé en début de semaine à la commission de la défense du Palais-Bourbon, en soulignant la nouvelle situation en Europe.

Cette mesure, que prépare l'étatnajor et qui n'a pas été révélée à l'issue de l'audition de M. Joxe par les députés, concerne notamment les régiments du corps de manœuvre dans le Centre-Europe, qui réunit quelque 100 000 hommes. Les unités professionnelles ou semi-professionnelles de la Force d'action rapide (FAR), qui rassemble 47 000 hommes et jusqu'à 60 000 avec les réservistes, ne sont pas visées par cette formule, de même que certaines unités de commandement (les transmissions, par exemple), qui doivent continuer à assurer

M. Joxe a expliqué qu'il fallait, compte tenu des nouvelles circonstances en Europe, distinguer entre la «disponibilité permanente» des recrues dans les régiments de l'armée de terre et ce qu'il a appelé la « disponibilité différée » des rappelés.

«Dans l'hypothèse, qui n'est plus aujourd'hui dominante, d'une crise armée en Centre-Europe, a déclaré le ministre, une longue phase de montée en puissance est envisagea monte en pussance est ensageu-ble. Dans ces conditions, les unités, dont la mission principale demeure orientée vers le Centre-Europe, peu-vent être placées en situation de dis-ponibilité différée, c'est-à-dire qu'un délai de qu'escalue se constituer orant nécessive pour se constituer serait nécessaire pour se constituer en ordre de marche en faisant appel au contingent rappelable.»

« Dans cette nouvelle organisation, a ajouté M. Joxe, les unités de com-bat seront opérationnelles pendant une partie de l'année correspondant au temps de présence opérationnelle des appelés après leur formation. A l'issue des libérations du contingent et en attendant l'incorporation sui-vante, l'unité serait mise en sommei pendant une période de deux mois.»

Une armée à plusieurs vitesses

Pendant deux mois par an, les cadres d'active suivront des stages de perfectionnement ou ils prendront leurs congés. Les matériels seront stockés en l'état et disposés sur cales. Les casemements seront entretenus et les appelés invités à rentrer chez eux. L'armée de terre alignera des régiments de son corps de manœuvre qui, selon les cas, seront amputés d'un quart ou d'un sixième de leurs personnels mis en

«En cas de crise nécessitant la réactivation de ces unités, a exposé le ministre aux députés, les délais de préavis seront largement suffisants pour rappeler les jeunes appe-les qui viennent de quitter leur service et qui retrouvergient tels quels leur emploi, leur encadrement et

M. Joxe a précisé que ce dispo-sitif ne s'appliquerait pas à la FAR,

dont la « disponibilité immédiate » commandement, dont les recrues doivent continuer à être régles par donc le corps de manœuvre - la valeur de deux corps d'armée, dont quelques-unes des divisions sont en voie d'être dissoutes en Allemagne qui est essentiellement touché par cette mesure. Trois considérations sont à l'origine de cette décision, qui oblige l'armée de terre à envisa-ger d'organiser différemment la cohésion de ses régiments : la réduction à dix mois de la durée du service militaire en 1992 (le Monde du 11 juillet), la fin de la période dite des «classes» en centres d'instruction (le Monde du 12 septembre) et la déflation des effectifs qui dans la seule armée de terre, passeraient de 280 000 à 230 000 ou 220 000 hommes (le Monde du

Les propositions du ministre de la défense soulèvent déjà quelques critiques de la part de ceux qui, au Palais-Bourbon, en ont eu la primeur. Ainsi, la crainte est grande terre « à plusieurs vitesses », avec des régiments de plus en plus professionnalisés d'un côté, et, de l'autre, des unités de recrues qualifiées indisponibles. Les adversaires du projet avancé par M. Joxe mettent l'actuel ministre de la défense en contradiction avec son prédécesseur. M. Jean-Pierre Chevenement, qui après sa démission (le Monde du 23 avril), n'hésitait pas à pronostiquer dans sa revuc République moderne: « Dix mois de service, c'est vraiment le plancher pour une armée de terre de 250 000 hommes. En dessous, le service militaire ne serait plus qu'une machine à jabri-

JACQUES ISNARD

Actions pénales

L'Association française des hémophiles a annoncé, vendredi 13 septembre, qu'elle se joindrait aux diverses actions pénales actuellement en cours dans le cadre de la contaminavirus du sida. Cette décision, rendue publique par M. Bruno de Langre, président de l'Association française des hémophiles, fait suite au rapport rédigé par M. Michel Luces, inspecteur général des affaires sociales.

 « Ce rapport établit une chronologie documentée qui apporte quelques pièces nouvelles, notamment en ce qui concerne les instances administratives et ministérielles, explique-t-on à l'Association françaises des hémophiles. Le manque de décision et la prédominance des critères économiques et industriels sont patents. Il faut bien constater que les organismes dont nous percevons le fonctionnement dans ces documents ne sauraient manifestement pas prétendre avoir agi pour le mieux et au plus tôt dans l'intérêt des malades. » L'AFH dit par ailleurs e s'étonner que le ministra renvole simplement un tel dossier à la justice ».

« Les actions pénales en cours ont déjà donné lieu à une instruction poussée, explique M. de Langre. Ce rapport appelle une action rapide du ministre dans des domaines qui lui sont propres. Il peut, par ailleurs, tirer toutes les conséquences de ce document en ce qui concerne les responsabilités gouvernementales. » L'AFH explique « ne pouvoir encore une fois accepter un report d'échéance, alors que des décisions politiques et financières s'imposent de toute évidence».

Selon cette association, le gouvernement ne peut raisonnablement prétexter l'attente des décisions des tribunaux administratifs, qui, bien que nécessaires, n'apporteront pas de solution globale. Cette association demande enfin une nouveille fois que ele gouvernement cesse de pratiquer la politique du pire par ses atermoiements et qu'il a'engage réellement et rapidement dans la mise en place d'un véntable dispositif d'indemnisation».

M. Curien plaide pour une coopération européenne dans la recherche sur la croûte terrestre

A l'occasion d'un congrès des sociétés géologiques

les sociétés savantes. Celles-ci ont pourtant un rôle essentiel à jouer pour populariser les sciences de la Terre qui constituent une des hases des économies modernes et qui doivent donc faire partie de l'éducation. Si le public jeune en est convaincu, il leur donnera son soutien moral et maièriel et les sciences de la Terre pourront bénéficier de bons budgets ». En ouvrant le septième congrès de l'Association des sociétés géologiques européennes réuni du 10 au 12 septembre à l'UNESCO et portant sur la «connaissance de la croute continentale européenne par la sismique et les forages», M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, a souligné une double nécessité : développer les sciences de la Terre pour mieux connaître la géologie profonde et les ressources du continent européen, sans oublier la genèse encore mal comprise des croûtes continentales; associer plus étroitement les unes aux autres les sociétés géologiques - forcément assez petites - des pays européens pour rendre leur action plus efficace et mieux informer les géologues du monde entier et le grand public des progrès et de l'utilité des sciences de

la Terre. Donze kilomètres en vingt-cinq ans

Depuis quelques décennies, les sciences de la Terre ont à leur disposition des moyens lourds -et chers, - dérivés des méthodes d'exploration pétrolière, pour étu-dier le sous-sol profond. Il y a les profils sismiques fondés sur le fait que les vibrations (des ondes) émises, notamment par des explo-sions, se propagent dans le soussol à des vitesses augmentant avec la densité de la roche et sont réfléchies ou (et) réfractées chaque lois qu'elles rencontrent une surface de discontinuité séparant deux couches de composition ou de densité différentes. L'enregistrement en surface des retours de ces ondes donne des informations sur la structure du sous-sol jusqu'à une profondeur de plusieurs dizaines de kilomètres.

ll y a aussi les forages profonds (de 6, 10 ou même 15 kilomètres), extraordinairement coûteux et difficiles à réaliser, mais qui, seuls, permettent l'échantillonnage des roches traversées et la prise dans les puits de diverses mesures (contraintes exercées sur les roches, propriétés physiques et

«Les Français ont un peu oublié chimiques de celles-ci, fluides dre le but qu'ils se sont fixé : la contenus, etc.).

La plupart des pays européens sont déjà associés dans des programmes de sismique : plusieurs milliers de kilomètres de profils sont faits et de nouveaux programmes, concernant notamment la bordure méditerranéenne du continent européen, vont commencer incessamment. Des programmes analogues existent pour l'Europe de l'Est : la présence au congrès de nombreux scientifiques de ces pays peut laisser espèrer qu'une bonne coopération va bientôt s'établir dans ce domaine à l'échelle de l'Europe entière.

Les forages profonds, par définition, sont des opérations ponctuelles. L'URSS en est le pionnier. Depuis 1965, les Soviétiques forent dans la péninsule de Kola (non loin du nord de la Finlande). En 1990, ils étaient parvenus à la profondeur de 12,3 kilomètres et continuent dans l'espoir d'attein-

profondeur de 15 kilomètres. A ce forage-record, il faut ajouter d'autres projets en cours de réalisation en URSS et aussi en Allemagne (10 ou 12 kilomètres de profondeur). Un peu moins ambitieux (1 à 5 ou 6 kilomètres de profondeur), mais très instructifs sont les forages faits ou en cours de réalisation en Beleique, en France. en Islande en Grande-Bretagne, à Chypre, en Autriche, en Suisse, en Tchécoslovaquie, pour ne parler que des pays européens.

Sismique et forages ne doivent pas être opposés. Ce sont des méthodes complémentaires qui ont besoin l'une de l'autre. Les images indirectes données par la sismique sont forcement mieux interprétées si l'on dispose des informations directes recueillies dans les forages.

□ AUTOMOBILISME: interpella-

YVONNE REBEYROL

M. Balladur souhaite une «organisation militaire propre à l'Europe»

Dans un article publié par le Figaro du vendredi 13 septem-bre, M. Edouard Balladur invite les hommes politiques français à ne pas demeurer « passifs » face à l'ur-gence de faire « progresser l'Europe tant sur les plans économique que militaire ou politique. Parmi les raisons « qui justifient une meilleure organisation de l'Europe ». l'ancien ministre place la nécessité « d'une émancipation de cette Europe par rapport aux Etats-Unis » : « Nous devons, écrit-il, avoir de la recon-naissance pour les Etats-Unis, pour les crite de défenseur de nos libertés avils ont joué à plusiques reprises qu'ils ont joué à plusieurs reprises, mais l'on ne peut accepter qu'à un demi-siècle de tutelle américaine sur le continent succède un autre demisiècle de tutelle inchangée voire même renfarcée du fait de l'effondrement soviétique.»

Définissant les conditions d'une

rope, M. Balladur plaide pour un renforcement de l'Europe des Douze s'appuyant « sur une structure de décision plus efficace». Il suggère notamment que le président du conseil européen puisse être désigné par ses pairs pour une période de deux ans. En matière de détense, M. Balladur se prononce pour un maintien de l'alliance atlantique tout en considérant qu'a une organisation militaire propre à l'Europe paraît nécessaire pour lui permettre de désendre mieux et plus elle-même, la stabilité et la sécurité du continent, comme ses intérêts dans le monde».

Sur le plan économique enfin. M. Balladur, assurant qu'ail n'est pas dans l'inières de l'Europe de maintenir à ses portes une zone de désordre et de pauvreté», est favorable à la signature avec les pays a nouvelle architecture » de l'Eu- de l'Est de «traités d'association.

SPORTS

Une déclaration de M. Juan-Antonio Samaranch

Les Etats baltes à nouveau dans le mouvement olympique

LYON

de notre bureau régional

Les trois Etats baltes vont réintégrer le mouvement olympique dont ils ont été exclus après leur annexion per l'URSS, et leurs athlètes pourront participer aux Jeux d'Albertville, en fevrier 1992. Selon M. Juan-Antonio Samaranch, son président, qui intervenuit jeudi 12 septembre à Chambéry, en conclusion de la première conférence des villes et régions organisatrices des Jeux d'hiver, la commission exécutive du Comité international olympique (CIO) devrait prendre cette décision lors de sa réu nion, prévue la semaine prochaine à Berlin. Des contacts ont déjà été noués avec les différentes fédérations de ces pays, a reconnu M. Marc Hodler, membre du CIO et président de la fédération internationale de ski. assorti de réserves les demandes for-

Le président du CIO a toutefois mulées par les Républiques, soviétiques et yougoslaves, en quête d'indépendance. «Dans le cas des pays haltes, il s'agit d'une réadmission d'Etats désormais reconnus par la communauté internationale. Le mou-

vernent olympique n'a pas à précèder qu'il ne possède pas les installations sur la préservation de l'espace monta-les décisions politiques », a-t-il affirmé. de ski alpin nécessaines. Dans cette gnard. Turant un premier bilan de Par ailleurs, M. Samaranch a dérouler en Suède. confirmé une disposition adoptée l'an Cette modification répond, d'une dernier à Tokyo pour les Jeux d'hiver. Les villes candidates sont désormais autorisées à faire appel à d'au-

certaine façon, aux préoccupations des villes organisatrices qui ont fait tres régions ou pays pour état de leurs difficultés à réutiliser ou l'organisation de certaines compéti-tions inscrites au programme olympià reconvertir certains équipements lourds et coûteux, comme les pistes que, il a cité notamment le cas de la de bobsleigh, les tremplins de saut... Finlande, pays nordique qui n'a Elle est destinée aussi à rassurer ceux iamais accueilli les Jeux d'hiver parce qui s'inquiétent de «l'effet» des JO

tion du propriétaire de l'écurie de formule I japonaise Leyton House. -M. Akira Akagi, qui avait racheté en mai 1989 l'écurie britannique cières, dont une banque étrangère March, qui participe au championencore non identifiée. - (AFP.) nat du monde de formule 1 avec les pilotes brésilien Mauricio Gugelmin et italien Ivan Capelli, a été interpelle, jeudi 12 septembre, à Tokyo. Il est soupçonné, ainsi que le directeur d'une compagnie financière basée à Tokyo et deux employés de la Fuji Bank Ltd, d'être impliqué dans l'une des plus grandes escroqueries que le Japon ait connues. Les quatre prévenus sont accusés

d'avoir détourné à leur profit des occupe la troisième place, à un point dépôts bancaires portant sur une de Marseille. somme de 700 milliards de yens, provenant de dix-sept sociétés finan-

□ FOOTBALL: Monaco conforte sa première place. - Vainqueur à Saint-Etienne (1-0), jeudi 12 septembre, en match avancé de la dixième journée du championnat de France. Monaco compte quatre points l'URSS a reconnu l'indépendance. d'avance sur Marseille, qui doit se ne semblent pas concernées par cet déplacer à Sochaux, samedi 14. accord annoncé par la télévision Metz, qui a battu Auxerre (2-1). sovictique. - (AFP.)

hypothèse, ces épreuves pourraient se son expérience, M. Michel Barnier. coprésident du Comité d'organisation des Jeux d'Albertville et président (RPR) du conseil général de la Savoie, a proposé que les villes candidates fournissent une étude d'impact sur l'environnement des projets présentés. Ce serait alors un nouveau critère de sélection. Le président du CIO n'y est, a priori, pas opposé.

MICHEL DELBERGHE

a JEUX OLYMPIQUES : une seule équipe pour les Républiques soviétiques en 1992. - Les fédérations sportives des Républiques de l'URSS ont décidé, jeudi 12 septembre, «à l'unanimité», de constituer une seule équipe pour les Jeux olympiques de 1992. Les trois Républiques baltes (Lettonie, Lituanie, Estonie), dont le Conseil d'Etat de

Company of the same FRIQUE <u>्रिक्ष्याः</u> ६० : चन्नः - — -THE PERSON NAMED IN THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADD The second second And Add to the same of the same of Better to the contract of

AND LANGUAGE

THE PARTY PORT

ENTER GENE

THE PROPERTY.

MEN TO BE TO BE

更强。 水体 八年。

The second of

製造 製工 1977 1119 - 1

the wilder

E Proping in the Sales

臺灣 若 幽 300

HEALT HEALT

San Sen Service

1

The second of the second

la grant segment to the second

THE PARTY OF THE P

Marie Company

Carrier Carrier Carrier Carrier

relain service de

W (IV

美雄 (2011)

表现的是一个一个 ه ۱۰ د منتوره در کارسوستون



Le bon vent d'Est

Dans les steppes de Mongolie avec Mikhalkov, au cœur de la Pologne avec Skolimowski, pour deux films libres et réussis

de notre envoyée spéciale

Il a tout pour plair. Tout pour être aimé. La droleric et la ten-dresse, les vertus d'un grand classique et le charme de la modernité. Urga (1) est une comèdie intimiste qui réussit le miracle de ne pas se perdre dans le décor immense ou elle est plantée, une histoire toute simple qui tiendrait dans un deux-pièces d'HLM et qui s'emballe au galop infini des chevaux libres de la steppe.

Comment Gombo, jeune et taciturne éleveur mongol qui vit sobrement avec sa famille dans une yourte (2) plantée au milieu d'un paysage sans bornes, va à la ville pour acheter des préservatifs et revient sans, c'est toute la question. Et comment cette anecdote. somme toute modeste, débouche sur une exhaltante aventure d'amour et d'amitié, un voyage extraordinaire qui dépayse et revigore, c'est toute la réponse de Mikhalkov.

Les travaux et les jours chez Gombo et Pagma, qui est si belle. Le petit garçon heureux capture des libellules avec son père, la petite fille joue un paso doble insolite sur son accordéon, le bébé dort bien au chaud dans son ber-ceau, on tue le mouton dans un rituel de respect, puis on le mange, la grand-mère coupe la viande bouillie avec un conteau suisse, un oncie fantasque venu de l'horizon passe de temps en temps à cheval, sous un parapluie rouge. Un Russe, envoye par lá-bas pour construire une route, tombe en panne avec son camion, on lui donne l'hospitalité et même le lit conjugal. L'alcool le rend senti-mental, il s'est fait tatouer dans le dos une vicille chanson de guerre pour être sûr de ne pas l'oublier.

Gombo est très amoureux de Pagma et le montre avec des gestes oubliés de desir pudique. Il veut lui faire un quatrième enfant. Mais on est en Chine tout de meme, les Chinois, on le sait, Mongols en tant que minorité à trois, pas plus. Alors Pagma, d'origine citadine, parle de contraception. Et c'est en compagnie de son nouvel ami russe que Gombo ira à la ville, la bruyante et grouillante

un martien innocent, pour acheter « ce qu'il faut ». Mais n'osera jamais le demander à une terri-fiante et gracieuse brochette de pharmaciennes. Afin de se faire pardonner, il rentrera avec une bicyclette et un poste de télévision. Ce n'est évidemment pas pour le même usage. Le quatrième

ville chinoise où il arrive comme fond, on ne savait rien de la steppe, et elle nous est donnée. Comme nous sont donnés les visages inédits de ces acteurs mongols merveilleux, recrutés sur place dans une sorte de conservatoire des arts du spectacle. Et la chaleur des sentiments purs comme il y a des couleurs pures. Et le plaisir de



intimiste au bonheur

enfant? Il faudra bien qu'il naisse pour que cette histoire soit racon-

Mikhalkov n'avait pas tourné depuis cinq ans, depuis les Yeux noirs, parce que, dit-il, le cinéma soviétique n'existe aujourd'hui que dans la négation. Ne produisant que des films qui dénoncent la drogue, la prostitution. Staline, il est devenu une espèce de cliché qui concentre tous les sujets autre-fois défendus. Mais ce n'est pas pour autant qu'il avait envie de travailler ailleurs... C'est alors qu'il a rencontre Michel Seydoux, le producteur de Cyrano de Bergerac, et que Michel Seydoux lui a per-

mis de rencontrer la Mongolie. L'espace, comme une reconquête d'un cinéma qui soudain respire à

TORONTO

de notre envoyé spécial

festivals - implique une sélection

opérée parmi les meilleurs films

présentés dans d'autres festivals. C'est de moins en moins vrai. La

Son nom officiel - Festival des

rire - le fier Mongol hurlant de peur sur un manège de fête foraine... Gai, généreux, touchant, radicalement «positif», filmé avec un bonheur communicatif, Urga a décidement tout pour plaire.

Ce n'est pas le cas du passionnant Thirty Door Key de Jerzy Skolimowski. Adaptation inespérée de l'inadaptable chef-d'œuvre de Witold Gombrowicz, Ferdydurke (3). Cest un film qui grince et qui tangue, qui décape et qui réveille. Hymne magistral à l'immaturité, antidote épatant à rus, il parvient, avec la complicité totale de jeunes acteurs inspirés (Iain Glen, Crispin Glover, Judith Godrèche), à se projeter dans cette zone infernale et sublime de l'ado-

Le marché américain

Le Festival des festivals, qui se tient à Toronto en même temps que celui de Venise,

mais n'est pas compétitif, affiche près de 250 films

et tout encore possible. Joey, romancier de trento-deux ans, célè-bre amèrement l'échec de son pre-mier livre, lorsque la visite de son vieux professeur. M. Pimko, le renvoie – en l'état – dans la cour de récréation de son ancienne école. Il y retrouve ses condisciples semblablement dépareillés, cervelles d'enfants dans des corps d'hommes. Vedette d'un match de football féroce, partenaire d'un sublime concours de grimaces où sublime concours de grimaces ou tombent les masques qui sont der-rière les masques, saisi d'un émoi incertain devant la jupe plissée de « la lycèenne moderne ». Joey est le témoin fragile et consentant de la folie calcifiée des grands. Tout est faux, tout est faussé, tout est figé, tout est codé. On est un produit manufacture qui n'a eu qu'une seule chance d'échapper au moule de la conformité - l'adolescence et on l'a laissé passer. Jamais aussi déchaîné, aussi

cruellement burlesque, Skoli-mowski, comme si Gombrowicz guidait sa main, se régale, tape sur tout ce qui ne bouge pas, la Pologne, bien sur, la religion, l'éducation, la famille, la bourgeoisie sans le moindre charme discret, les riches, les pauvres restés au Moyen Age, et qui aboient en disant : « Pardon not maître, mais on est des chiens.»

Tourné à Varsovie mais en anglais « pour apporter Gombro-wicz au monde » selon Skolimowski, *Thirty Door Key* s'achève sur le retour de Joey à l'âge adulte après son premier baiser sur la bouche de sa cousine Sophie (Fabienne Babe). Mais nous sommes en 1939. Et le baiser de Joey déclenche un enfer de bombes sur l'écran, un enfer de bombes sur la Pologne, un enfer de bombes sur le monde. Tragique et désopilant. Du Gombrowicz, en

DANIÈLE HEYMANN

(1) Urga: longue perche servant de lasso pour les bêtes. Et que les Mongols cravatent de rouge lorsqu'ils font

(3) Thirty Door Key : déformation

Urga : sortie nationale le 25 septembre.

Névrose anglaise

Quelques jours dans la vie d'une famille à la fin des années Thatcher

LIFE IS SWEET de Mike Leigh

Une femme encore jeune, mais déjà alourdie fait danser des fil-lettes sur un air d'aérobic. Elles ne sont pas très gracieuses, le rythme n'est pas leur affaire. L'histoire se passe dans un quartier pavillonnaire, quelque part en Angleterre. La femme revient chez elle dans sa vieille bagnole dont la portière ne tient pas. Son mari est sur le pas de la porte qu'il aurait dû repeindre depuis des semaines. Ce sera pour plus tard. Ils ont deux filles, deux jumelles rouquines . L'une revient de la ville, elle est allée faire des courses et s'est scheté pa chemisier. Pour tout dire, une chemise d'homme, et accepte mal les plaisanteries de ses parents sur sa façon de s'habiller. L'autre affiche sur son tec-shirt son refus de la poll-tax, cet impôt foncier qui a fait tomber Maggy

C'est juste à cette époque que Mike Leigh a terminé son film Life is sweet. Comme avec le precedent. High Hopes - où se croi-sent les derniers vestiges de l'idéologie baba cool et les ravages de la fureur yuppie, prix de la critique à Venise en 1988 —, il raconte les névroses de la petite bourgeoisie britannique, en un moment précis, et entre pendant quelques jours dans l'existence d'une famille. Un week-end et un début de semaine. Ce n'est pas dit, on s'en rend compte peu à peu, au fil des conversations, des actes. Comme on apprendra, au milieu du film, que le père n'est ni chômeur ni glandeur, mais chef cuisinier dans une immense cantine, ou une fabrique industrielle de restaura-

donné par les comportements, les tics, le truc de chacun pour survivre à l'isolement. Mike Leigh montre les gens de loin, insectes perdus dans des rues vides, des décharges, entre des maisons fer-mées toutes identiques, vilaines. En deux images de fleur en pot, de branche étique, de canapé, de bibelots, de papier peint, il signale personnages contre le blanc ano-nyme d'un mur, serre le regard de la caméra sur des visages qui prennent tout l'écran, ne sont plus que l'expression d'un désarroi,

d'une peur, d'un empêchement. Les héros de Mike Leigh sont des gens empêchés de parler autre-ment que pour faire cesser le silence, pour dire autre chose que banalités, plaisanteries machinales, grivoiseries. Empêchés par ce qui reste de victorien dans les têtes chacun dans son genre entretient avec le sexe un rapport de blessure Ils s'aiment beaucoup, sont unis, se veulent du bien, sont attentifs les uns aux autres. Mais il y a cette barrière de maladresse, comme un os dans la gorge qui bloque la communication, et les force à cracher soudain une violence incontrôlable. Il y a chez les deux sœurs un refus des hommes, qui se traduit chez l'une - vaguement apathique – par le choix du métier de plombier pour ramasser des économies et partir aux États-Unis. Chez l'autre – anorexique et

Les amis ne sont pas mieux lotis: un chômeur fripouillard et alcoolique, un jeune obèse qui, revenant de Paris, ouvre un restaurant à l'enseigne de « The Regre'Rien ». Quant au père, il va se saoûler au pub, garde dans l'ap-pentis du jardin une guitare sans corde, chante «je n'aurais par di être cow-boy », achète une caravane pourrie pour y vendre des frites et devenir son propre patron. Il garde ses rèves, la mère les a refoulés.

les a refoulés.

La mère - Alison Steadman - accepte tout et tous, jamais ne cesse d'aider chacun, de s'activer, et non pas de parler mais de dégorger des mots, de ponctuer chaque phrase d'un rire machinal, un gloussement qui finit par devenir terrifiant. Avec deux autres personnages qui passent, trois figurants, la distribution s'arrête là. Pourtant on n'est pas à la télévi-sion, mais à l'intérieur d'un cinéma intime, indiscret . Pas le cinéma-vérité – grande spécialité anglaise – ni d'ailleurs la «petite lucarne» et le jeu décontracté des comédiens dans ces docudrames qui ont fait la gloire de Channel

> La force du ríre

Mike Leigh a fait repéter ses acteurs pendant quatre mois sur les situations et les dialogues, auxtion. Puis ils ont strictement suivi le scénario définitif. Ils ont adopté une forme de réalisme stylisé, aussi loin du naturalisme que du baroque, un style fait de signes, de mimiques, de gestes obsessionnels qui les définissent, les cernent, les enferment comme dans un masque . Mais un masque malléable, de la glaise étouffante. Quand il se défait à la suite de petites catas-trophes aussi lamentables que bur-lesques, la stylisation du jeu se dilue, et tout naturellement apparaisseat les visages marqués par le vrai de la douleur, de l'espoir, de l'émotion. Des paroles naïves mais authentiques ont remplacé le tegeait la mère - Alison Steadmar est grandiose – et qui maintenait la famille dans une fausse alliance.

Mike Leigh ne veut pas, dit-il, faire du cinéma américain dans son pays. De toute façon il est bien trop anglais. Comme ses per-sonnages. Des gens pour qui il semble plus simple de supporter sans faillir «le sang, la sueur, les larmes» que de se laisser aller à reconnaître un tort, qui s'achar-nent contre le malheur et contre eux-mêmes avec la même vigueur. savent ce qu'il est convenable de faire, le reste n'existe tout sim-plement pas. Des rocs dont Mike Leigh désigne, comme en passant, les lézardes. Juste au moment où ils deviennent bêtement ridicules, il en présente le côté à la fois odieux et bouleversant. Il les connaît comme lui-même, les regarde comme il s'aime : sans complaisance, avec une acuité aussi cruelle que son humour. Bien trop anglais pour ne pas connaître la force du rire.

COLETTE GODARD

Changement de temps

«J'entends plus la guitare» de Philippe Garrel : le constat sensible d'une rupture

VENISE

de notre envoyé spécial

Lumineuse comme toujours, Mireille Perrier dit: «A force de se poser des questions sur tout, on ne dit plus rien, on ne fait plus rien. » Philippe Garrel, qui a vécu et filmé cette exigence et cette impuissance, en met en scène les issues, tragiques ou quotidiennes. D'abord, avant, ils étaient deux, fondus dans un amour de rèves, exalté et dangereux. Et puis ça s'est cassé, Marianne est par-tie. Gérard est resté. Il a eu une amie, et puis une femme, et puis un enfant, et puis une maîtresse. Elle a

Gérard et Marianne ont essayé de se parler de nouveau, mais il ne savait plus. Gérard a un peu essayé de renouer avec le copain de ce temps-là, mais quoi se dire? De ce qui avait glissé lentement, des mots qui se vident, des regards, des attentes, la caméra guette le surgis-sement. Il ne fait pas de bruit, Philippe Garrel, il est à l'affût, patient. Parfois ça explose, et il capte les ondes et les traces de la déflagration. Jusqu'au choc final, la mort au loin de Marianne, qui cloue Gérard au mur comme un pauvre papillon.

C'est du travail. Le travail des comédiens (Benoit Régent, Johanna Ter Steege, Brigitte Sy, Anouk Grimbers, Yann Colettel, guérilleros sur le fil mobile de cette bataille de la durée, de la mémoire, de la sincérité. Le travail du metteur en scène, qui justement semble le moins possible «mettre en scène». plutôt météorologue que démiurge plus laborantin penché sur des réactions en chaîne que prestidigitateur.

C'est du travail de deuil, devil d'une époque utopique et mortelle, où la révolution, la drogue et l'amour fou couraient dans les veines. Et du travail, comme on le dit des femmes en travail : la caméra de Philippe Garrel a fixé cette naissance d'une nouvelle épo-que. Et ce travail est plein de santé.

JEAN-MICHEL FRODON

déléguée générale, Heiga Stephenson, et son équipe de programma-teurs - dont les passions vont du cinéma d'horreur de la « Folie Minuit » aux mélodrames flamboyants du «Panorama asiatique» en passant par le «Cinéma contem-porain » et la « Frange » - ont assemblé un programme compor-tant pour plus de moitié des premières mondiales ou au moins nord-américaines. A quoi s'ajoutent «Perspectives Canada», le «Gre-nier aux trésors» (films muets de Maurice Tourneur), un cycle latinoaméricain, et une intégrale Ken

L'armature du festival reste cependant ce mélange de films attendus et de stars : « les galas ». La présentation en ouverture du Black Robe de Bruce Beresford (Miss Daisy et son chauffeur) a failli déclencher une crise diplomatique. Situé au dix-septième siècle et relatant l'itinéraire d'un jeune jésuite qui va prendre la relève d'une mission en territoire indien dans le nord du Québec, le film tourné dans la province francophone eut « normalement » appar-tenu au Festival de Montréal. C'est celui de Toronto, l'ennemi de tou-

jours, qui l'a emporté. «Toronto nous a très activement poursuivis dès le mois de sévrier. Montréal s'est réveille plus tard, explique le coproducteur-distribu-teur Robert Lantos. Le film sortant début octobre à New-York, Los Angeles et Toronto, notre effort se portait en priorité sur le marché

Visuellement superbe, Black Robe, avec au centre un Lothaire Bluteau (Jésus de Montréal) au visage brûlant, est d'une intelligence et d'une complexité émotion-nelles parfois dérangeantes. Retra-cant la conquête culturelle et la colonisation spirituelle des populations indigènes, il sera inévitable-ment rapproché de la Mission de Roland Joffé et – les Algonquins, Hurons et Iroquois parlant chacun dans leur langue (sous-titrée) - de Danse avec les loups. En partie à tort : la nature luxuriante du premier est ici remplacée par les fourrures, le froid et la neige, ce qui change complètement le ton. Et l'envolée lyrique des Loups cède la place à une rigueur bien plus inci-sive : les bons et les méchants ne sont pas séparés par la seule ethnie. En fait, le rapprochement le plus judicieux serait à faire avec The Chant of Jimmy Blacksmith, de Fred Schepisi, australien comme

Coun

de folie Très attendue, la première mise en scène signée Jodie Foster a sur-pris. Little Man Tate, qui se passe dans une petite ville de province. est l'histoire d'un enfant génial élevé par une mère célibataire (Jodie Foster), mais bientôt accueilli dans un collège pour sur-doués dirigé par Dianne Wiest. Le rapprochement avec Jodie Foster comédienne enfant précoce (et élevée uniquement par sa mère) est évident mais superficiel : le propos de Little Man Tate est aussi l'affrontement des deux femmes, des deux conceptions de l'«éducation» et du «bonheur» d'un enfant. Le projet, follement ambitieux, est ses débuts, tient plutôt bien son affaire.

Le coup de folie est venu de Highway 61. En recevant il y a deux ans sa bourse du meilleur film canadien pour Roadkill, le réa-lisateur Bruce McDonald s'était écrié: «Avec ça, je vais pouvoir m'acheter une bonne dose d'herbe.» Il a visiblement tenu promesse. Road movie constamment inat-

tendu (l'autoroute 61 va du nord de l'Ontario à La Nouvelle-Orléans). Highway 61 met en pré-sence un trompettiste amateur partant pour la Louisiane, berceau du jazz, et une roadie transportant un cercueil sur le toit de la voiture. C'est l'Invitation au voyage de Peter Del Monte, revu et corrigé par un joyeux disciple du Dennis Hopper d'Easy Rider.

HENRI BÉHAR

MUSIQUE

Une année sabbatique pour le Salon de Lyon

Pas de Salon de la Musique sous les voûtes de la Grande Halle à Lyon en cette rentrée 1991. L'annulation de la dix-huitième édition, qui aurait d0 se tenir aux environs du 15 septembre, comme chaque année, marque l'aboutissement d'une crise qui frappe le secteur, jusqu'ici plutôt préservé, des instruments

Regroupés au sein d'une chambre syndicale, les importa-teurs et distributeurs ont préféré repousser au mois de juin prochain une manifestation devenue au fil des ans de moins en moins conforme à leur attente. Comme le souligne leur président, Alain Le Meur, « la formule s'est essoufflée, il nous fallait en changer, tirer un trait et réfléchir aux movens à mettre en œuvre pour attirer un nouveau publica.

Piano à queue, orgue électronique ou flûte à bec, la morosité économique n'épargne aucune famille d'instruments. La chute des ventes pour le piano est vertigineuse, accusant une baisse de 20 % par rapport à l'année dernière. La coup de frein des commandes publiques est en partie responsable du marasme. Seul le piano numérique confirme sa percée. La qualité des sons et surtout les progrès réalisés sur les claviers ont fini par séduire les conservatoires et les écoles de

Argument massue : le piano numérique ne peut se désaccorder. Une économie substantielle de quelques centaines de francs par an et par instrument qui va droit au cœur des gestionnaires. Marché traditionnellement plus porteur, les synthétiseurs, échantillonnours et autres claviers automatiques ne sont pas plus à l'abri. La spirale technologique à laquelle on assistait depuis le début des années 80 s'achève. Les fausses nouveautés, souvent un simple «lifting» de la face avant, ont fini par agacer le public. Du coup, les ventes stagnent, alors que les prix s'effondrent. La majorité des ventes se situe désormais dans une

gamme guiva de 1600 Fa 2 500 F. La guerre des prix à laquelle se fivrent les magasins parisiens complique encore un peu plus la situation. Les rabeis de 20 %, 30 % voire 50 % sont courants. Pour le plus grand bien du musicien-consommateur? Pour Alain Le Meur, la réponse n'est pas si évidente. « Une marge bénéficiaire réduite à 5 % ou 8 % ne permet pas à un commerçant de vivre. L'existence même des détaillants de moindre importance, situés pour la plupart en province, est en péril. Si l'on n'y prend pas garde, une grande partie des surfaces de vente spé-cialisées aure disparu d'ici cinq ans. 3

«L'instrument de musique est dévalué, déclassé, conclut Alain Le Meur. Le futur Salon de la musique aura pour tâche principale de réhabiliter l'instrument kıl-même, en dehors des contin gences de la production de masse et du dumping à tout crin. C'est une question de survie

DENIS FORTIER



deuxième 4

Beambourg



completement notre responsabi-

» Le « vieux » Musée national

aujourd'hui se comporter différem-

» La chance de la France est

d'avoir maintenant un réseau d'insti-tutions à travers l'Hexagone assez unique, comparable à celui des Pays-Bas, de la Suisse et de l'Allemagne. Encore faut-il que chacune de ces

institutions puisse vivre d'une

manière autonome, indépendante, il

n'y a pas de secret. Une institution

a une cohérence, une identité qui se

fait au fur et à mesure de la politique de ses conservateurs.

» Le rôle de l'Etat? C'est encore

autre chose. En France il est tradi-tionnellement considérable. Il a long-

temps favorisé la jeune création en organisant des Salons, ce qui don-

nait la possibilité aux artistes d'être

montrés. Les Salons, sont aujour-d'hui moribonds. Déjà, lorsque

j'étais délégué aux arts plastiques. j'avais demandé une étude pour ten-

ter de les revaloriser. Mais je vois

avec plaisir se tenir une nouvelle

biennale à Lyon, qui déplace, là aussi, la responsabilité de l'Etat vers les collectivités territoriales. Ce sera

au conseil artistique du vingtième

siècle, que le ministre et le directeur

des musées de France viennent de me confier et que je préside, de se

- Quel est le rôle de ce

- Il n'est pas encore installe. Place

auprès d'un nouveau département de

la direction des musées de France.

sa mission est d'évaluer, suggérer,

» Le patrimoine moderne est. on

musées. Ce conseil devrait favorises

achats patrimoniaux grace aux

dations, dans un plus grand nombre

d'établissements. Les collections

seraient ainsi plus fortes, plus cohé-

rentes, et paradoxalement plus auto-

régions, des villes, renforcer les

poser ce genre de question.

visuels du vingitème siècle.



MERCE CUNNINGHAM 2 PROGRAMMES

LOC. 42 74 22 77 2 PL. DU CHATELET PARIS 4"

ACTUELLEMENT

Un film étonnant et détonnant "HIDDEN AGENDA" est une grenade dégoupillée tendue à bout de bras. L'Irlande telle qu'on vous la cache.

LEFIGARO Une critique au sabre de la société britannique qui laisse des envies de colère dans la bouche.

Un thriller sans fioritures, sans faille, sans faiblesse.





Hidden Agenda

CULTURE

Le deuxième âge de Beaubourg

Suite de la première page

» Autre exemple, une autre pour-rait prendre en charge la recherche dans le domaine des technologies de pointe: images technologiques, trois dimensions, etc. Ces sociétés accom-pagneraient ainsi l'institution sans ramais interférer sur la programma-

Vous avez été nommé pré-sident du Centre Pompidou il y a quelques semaines. Votre pre-mière décision a été d'y créer une fonction qui n'existait pas : celle de directeur général.

- Le président a autorité sur les deux départements ainsi que sur les départements associés, BPI et IRCAM, dont il préside les conseils d'administration. D'ici six mois, quand les nouvelles structures seront en place, le nouvel organigramme apparaîtra clairement.

» A la tête du Centre, un président et un directeur général qui l'as-siste dans ses différentes responsabilités : administration, gestion, finance, personnel, bâtiment, etc. Cette nouvelle fonction renforcera l'autorité de la présidence sur l'en-semble des départements, mais en même temps elle fédérera davantage les activités.

****!****

秦 777

1

-

HAVE BEEN

· 子· ·

· 美華 福藤

47 H

* AND THE PARTY OF

A STATE SHOW

A COMPANIES Marie Comment

(4) 未决赛

ALE STATES

A STATE OF THE PARTY OF Carried Company # 20 700

The Secret Sec

and the same of the same

No Mark 1 A 14 1

54...

And the second second

\$ 20 25 1

海水 通知 海州

» Il ne faut pas oublier que le Centre Pompidou n'est pas seule-ment un musée et un centre de créa-tion industrielle mais aussi une bibliothèque, un institut de recherche et de coordination acousti-que et musicale, sans oublier, bien entendu, la présence, 5 combien fortel, du theâtre, du cinéma, de la danse, de la littérature, d'un atelier des enfants... bref toute une proimation fort complexe.

Capter l'attention des visiteurs de la BPI

- Pour l'instant, outre la présidence, vous conservez vos res-ponsabilités à la tête du MNAM et du CCI. Est-ce définitif?

- Pourquoi pas aussi la direction de l'IRCAM et celle de la BPI? Non, dans six mois le MNAM et le CCI auront chacun sa nouvelle structure. Le ministre m'a confié la

LOCATION 48 78 04 04

AU THEATRE, AGENCES, FNAC, VIRGIN MEGASTORE, GLLETEL-MINITEL 35 15 CODE THEA

monde s'accorde à trouver inadapté. » Notre réflection n'est pes suffi-samment avancée pour pouvoir apporter des aujourd'hui une réponse détaillée. Toutefois ni le MNAM oi le CCI ne disparaîtront. Ce sont deux identités fortes, ce sont deux labels. Le Centre Pompidou perdrait beaucoup à l'amoindrisse-ment de l'un ou de l'autre. Mais on peut imaginer, par exemple, que la collection architecture/design – qui se concrétisera l'année prochaine – puisse s'articuler avec celles du musée et se gérer conjointement.

» D'une manière générale, il s'asit de fédérer les volontés, de faire mieux travailler ensemble les dépar-tements et d'instituer une autorité qui permette de dégager des thématiques cohèrentes pour l'ensemble de

La piazza réaménagée

 La relative exiguité de Beau-bourg et la construction au sein de la Bibliothèque de France d'une sorte de super-BPI ne risque-t-elle pas, à terme, de menacer l'existence de la bibliothèque du Centre Pompidou?

- Nous devrons d'abord, Jacques Bourgain, directeur de la BPI, et moi-même rencontrer les responsa-bles de la BdF pour voir quel est leur conception de l'espace accessible au grand public au sein de la nouvelle bibliothèque. Ensuite, le minis tère devra évaluer le nombre de bibliothèques parisiennes, leurs fonc-tions, leurs missions. Quelles que soient les conclusions des études et des hypothèses retenues, il ne faudra jamais oublier que la BPI reste une pièce capitale de notre institution. Nous devrons de toute façon développer nos centres de documentation

et les archives contemporaines, qui sont une des composantes essentielles des départements et qui accompagnent les manifestations. - Son public n'est-il pas très

et de recherche sur l'histoire de l'art

autonome par repport aux autres activités du Centre? - On évalue à 10 % le public de ciable. Il faut réussir à capter une une sorte de «garde-mouble» compartie croissante de ces visiteurs. mun géré conjointement par tous les

~ Vous allez bientôt présente les nouvelles collections de design et d'architecture, dites-vous. Mais qui dit collections dit espaces pour les présenter. Or le bâtiment semble saturé.

~ Le ministre a demandé à l'un des architectes du bâtiment, Renzo Piano, de travailler sur les volumes intérieurs - le forum en particulier et, en accord avec la Mairie de Paris, sur le réaménagement de ses abords – la piazza et ses au-delà, il y a en effet peu de chances que le musée déménage avant une quin-zaine ou une vingtaine d'années.

» Il faut réinvestir les espaces du Centre pour que des activités nou-velles puissent s'y créer, s'y déployer, de conférences, lieux destinés à la formation et à l'éducation du sieurs locaux administratifs ont déjà été libérés par mes prèdécesseurs. Le mouvement se pour-suit. Nous allons pouvoir récupérer à terme 2 000 à 3 000 mètres carrés. soit deux fois le nouveau Jeu de

» Il ne faut pas oublier que la surface dont dispose le MNAM est tout à fait comparable à celle des grands musées du vinguème siècle : ceux de New-York, de Londres, de La Haye, d'Amsterdam ou des éta-blissements allemands. Ce qu'il faut surtout c'est avoir des moyens pour faire tourner nos collections, pour modifier la muséographie, la rendre plus vivante par le biais de confron-

tations, de réflexions, d'oppositions. » Un des problèmes fondamentaux à résoudre et qui n'est le pro-pre ni du Centre ni de son musée, c'est celui des réserves. Dans les années 60, on comptait un tiers de réserves pour deux tiers de salles ouvertes au public. Aujourd'hui les proportions sont presque inversées, du moins pour les musées d'art contemporain. Où caser le surplus des collections, les œuvres secondaires qui doivent néanmoins être archivées et accessibles aux historiens? Tous les musées de France sont saturés. Sans doute faut-il imaginer, demain, des réserves centrales,

aussi un personnel plus nombreux pour faire des accrochages, des pré- personnalités dans le monde des sentations, étudier les collections, penser en permanence la muséogra-

«Ce n'est pas le musée du vingtième siècle »

On peut imaginer que la partie la plus ancienne des collec-tions du MNAM soit installée au Musée d'Orsay. Votre prédéces seur avait évoqué cette éventua-

On pourrait effectivement faire débuter nos collections avec dada, le surréalisme et l'apparition d'une autre modernité ou prolonger à Orsay la veine impressionniste jus-qu'à Bonnard. Le Musée d'Orsay Musée national d'art moderne revient à déplacer celle d'Orsay et par ricochet celle du Louvre, ce qui me semble impossible.

» On aurait pu rêver d'un musée qui abandonnerait le strict fil histori-que pour une thématique qui pour-rait être, par exemple, l'apothèose de la modernité parisienne, de Manet à Picasso, d'un Déjeuner sur l'herbe à l'autre. Mais ca remettrait trop de choses en cause.

» Cette remise on question des musées est de toute façon un sujet passionnant. Pour plus tard, dans vingt ans. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne devront pas être repensés avant. La nécessité du Musée d'art moderne est apparue dès la fin des années 50, il s'est réalisé vingt ans plus tard.

 Vous estimez qu'il faut déjà penser aux musées du troisième millénaire? ~ Oui, mais sans songer nécessai-

rement à un « musée du vingtième siècle». Il faut réfléchir à des idées de contenu, de thématique, de cohérence, d'affinités, de mouvements, mais certainement pas le lier à une

D Festival de marionnettes à Charleville-Mézières. - Trente-six pays, de la Pologne au Vietnam, des Etats-Unis à la Roumanie, de la Côte-d'Ivoire au Danemark, plus la France, participent au neuvième bre. Marionnettes, théâtre de figures, le genre est vaste. Des expo-sitions, des rencontres, des colleques complétent les spectacles. Une hor- Dublin.

loge monumentale à automates sera inaugurée. ▶ Institut international de la marionnette ; tél. : 24-56-44-55. Bureau du festi-val ; tél. : 24-59-04-04.

Festival mondial des théâtres de 🖂 «Renouveau urbain» en Irlande. marionnettes, qui a lieu à Charle-ville-Mézières, du 20 au 29 septem-bre. Marionnettes, théâtre de urbain-Rétablir l'equilibre», se tiendra du 22 au 24 septembre à Bel-fast et du 25 au 27 septembre à

Paul

Ricœur

septembre 1991

Le juste, entre le légal et le bon

Le numéro: 70,00 FF - Abonnement 1 an (10 numéros): 480 FF 212, rue Saint-Martin, 75003 PARIS - Tel.: 48040833

chronologie qui ne correspond à tutions régionales de province modi-

- Ne va-t-on pas assister tout - rei va-ton pes assister tout naturellement à une relecture de l'histoire du vingtième siècle, sur le plan esthétique comme sur celui des idées? d'art moderne, qui était la seule ins-titution pendant des années, peut ment et répartir, partager ses anciennes responsabilités, je dirai presque académiques, avec d'autres établissements de région.

- Bien sûr. C'est pour ça que je me refuse à considérer le MNAM comme le musée du vingtième. Le Centre est un lieu qui parle du ving-tième siècle, qui doit envisager le vingt et unième siècle, mais il n'est pas le musée du vingtième. Son his-toire lui donne, provisoirement peut-ètre, une spécificité, une identité particulière. Je n'ai jamais songé, répandue, à faire ici un MOMA

- Le Centre Pompidou a-t-il joué et doit-il jouer un rôle dans la création contemporaine?

Incontestablement il a joué un role vis-à-vis de la création dans les années 70. Rôle qu'il continue à tenir dans tous les champs qui relèvent de sa mission et peut-être plus largement. Par ailleurs, aujourd'hui, il y a d'autres lieux où l'on peut voir un panorama de la création contemporaine (Ville de Paris, Jeu de paume), mais je reste convaincu que son role est loin d'être achevé : les équipements français ne sont pas très nombreux dans ce domaine et chaque institution a des approches

» Il a aussi une autre mission, inégalable à ce jour, celle de faire des bilans, des lectures, des révisions sur la création des trente ou des quarante dernières années, voire plus

Ua réseau à travers l'Hexagone

- Vous avez déclaré récemment que la création contempo-raine, dans le domaine des arts » Plus de moyens, cela signifie

- S'il y a toujours des grandes arts, celles-ci sont désormais plus dispersées. Il n'y a plus ces concen-

valorisation si rapide des talents que cette banalisation de la création la plus contemporaine a probablement étouffé la perception des vrais apports et même peut-être occulté les créateurs les plus importants. L'envolée du marché a incontestable ment joué un rôle dans ce comporte-

sans doute superficielle, d'atonie. tement de l'Etat?

- Ouel est le rôle de l'institution par rapport à la situation générale de la création artistique aujourd'hui? Les institutions à l'étranger se posent

orienter une politique des arts plastiques en particulier, n'était pas au mieux de sa forme... le sait, très mai représente dans nos les acquisitions grâce aux différents movens qui viennent du ministère.

trations, ces notions d'école (Paris New-York ou Berlin). » li y a d'autre part un tel phé-nomène inflationniste d'œuvres, une

on a vécu avec l'idée - c'était un travers général - que l'on ratait tout qu'on arrivait toujours après la qu'à Bonnard. Le Musee u disconsillir ces nouveaux ensembles? l'en doute. De débouché sur une sorte d'activisme debouché sur une sorte d'activisme d'activis bataille, pour des raisons de struc-ture, de budget. Cette culpabilité a s'est relativisée, d'où une impression

- Quel devrait être le compor-

la même question. Aujourd'hui, l'aide de l'Etat vers les grandes insti-

Le nouveau président du Centre Pompidou.

la BPI qui participe à toutes les autres activités du Centre, soit envi-ron 1 200 personnes. Ce n'est pas assez mais c'est un chiffie déjà appémission de réorganiser le Centre, ce qui pourra aller jusqu'à la resonte du décret fondateur de 1976 que tout le L'EPOPEE FRANÇAISE QUI FAIT CHANTER LE MONDE HACHETTE PREMIERE WALAIN BOUGLE OF CLAUDE-MICHEL SCHÖNBERG DRAFTER LITERATE DE VICTOR HEIGO HARE BY SCHEDE JOHN CARRO ETTREVOR MUNN

CINÉMAS

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

VENDREDI Les Dernières Vacances (1947), de Roger Leenhardt, 16 h ; le Cri (1957, v.o. s.t.f.), de Michelangelo Antonioni, 19 h ; la Foule (1928), de King Vidor.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24)

VENDREDI 36 Fillette (1987), de Catherine Breillat, 18 h ; l'Enfant de l'river (1988), d'Olivier Assavas, 20 h.

CENTRE **GEORGES-POMPIDOU**

SALLE GARANCE (42-78-37-29)

VENDREDI Le Cinéma australien : Blood Oath (1990, v.o. s.t.f.), de Stephen Wallace, 14 h 30 : Dogs in Space (1986, v.o. s.t.f.), de Richard Lowenstein, 17 h 30 : l'Année de tous les dangers (1982, v.o. s.t.f.), de Peter Weir, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande-Galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles (40-26-34-30) VENDREDI

INPUT 91 : The Girls from Rio de Sergio Goldenberg, Little Grown-ups d'Ulrik Holmstrup. A Dirty Story de Jean-Paul Mudry, 14 h 30 ; The Scar de Mireille Dumas, Emma, a Marked Woman de Camilo Hernandez, Moving Pictures of Bartok de Peter Sulvi, 16 h 30 ; Locked up Time de Sibylle Scoenemann, Ope-ning of the Border on Bornholmer Street de Stefan Aust, 18 h 30 ; Triangle of Death de Jerzy Sladkowski, The Seven Brothers de Jouko Turkka, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

A FLEUR DE PEAU (A., v.o.) : George V. 8• (45-62-41-46).

ALICE (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82): Club Gaumont (Publicis Mati-gnon), 8- (43-59-31-97). AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zélan-dais, v.o.) : Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77) : Lucernaire, 6- (45-44-

L'APPROCHE FINALE (A., v.o.) Grand Pavois, 15: (45-54-46-85). ATLANTIS (Fr.) : Gaumont Les Halies.

ATLANTIS (Fr.): Gaumont Les Halles.
1: (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2:
(47-42-60-33); Rex (le Grand Rex), 2:
(42-36-83-93); UGC Danton, 6: (42-2510-30); Gaumont Ambassade, 8: (4359-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8:
(47-20-76-23); Les Nation, 12: (43-4304-87); Fauvette Bis, 13: (47-0755-88); Gaumont Aldésia, 14: (43-2784-50); Miramar, 14: (43-20-89-52);
Gaumont Convention, 15: (48-2842-27); Kinopanorama, 15: (43-0650-50); Pathé Wooler, 18: (45-22-50-50); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-013.

LA RANDE A PICSON (A v f) - Rex LA BANDE A PICSOU (A., V.I.): Hex. 2- (42-36-83-93) ; UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50) ; Républic Cinémas, 11-(48-05-51-33) ; UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59) ; Denfert, 14- (43-21-41-01) ; Saint-Lambert, 15• (45-32-

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER (iranian, v.o.): Utopia, 5. (43-26-84-65). LA BELLE NOISEUSE (Fr.): Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beaure-gard, 6- (42-22-87-23): Les Trois Bal-

Les passages marchands du

XIX siècle, une promenade hors du temps », 14 h 30, 4, rue du Fau-bourg-Montmartre (Paris autrefois).

«Flånerie à travers le quartier de Passy», 10 h 30, métro Passy, en

« Exposition Dubuffet », 11 heures, entrée du musée du Jeu-de-Paume (P.-Y. Jasiet).

«La Palais de justice, histoire et fonctionnement », 11 heures, 14 h 15 et 16 h 30, métro Ché, sortie Marché aux fleurs (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Le château d'Ecouen, musée

national de la Renaissance » (inscrip-tion au 42-26-60-52), 13 h 45, gare du Nord, quichet banlieue Prévoir ticket SNCF (D. Bouchard).

«Du Louvre des rois à la pyramide

« L'église Saint-Germain-des-Prés

son quartier, entre cours et jar-ns », 14 h 30, devant le portail de glise (Arts et cætere).

«Le Vieux Versailles», 14 h 30, 1, rue de l'Indépendance-Américaine (Office de tourisme).

Vieilles rues de Paris : du chevet de Seint-Eustache à Réaumur, évoca-tion de l'hôtel de Bourgogne et de la Cour des miracles », 15 heures, angle rue Rambuteau/rue Montmartre.

«Les passages marchands, de la Bourse à Drouot», 15 heures, sortie métro Bourse, côté rue Vivienne

«L'Hôtel-Dieu et la médecine autre-fois », 14 h 40, entrée Hôtel-Dieu, côté parvis de Notre-Dame (Paris

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

« Trois siècles d'histoire de la « maison de Mollère » : visite du Théâtre de la Comédie-Française, 10 h 30, porte de l'administration,

place Colette (Monuments histori-

de Pei. Nouveaux aménagements pour le Grand Louvres, 14 h 30, métro Palais-Royal, terre-plein central

(E. Romann).

haut des marches (V. de Langle

PARIS EN VISITES

zac, 8• (45-61-10-60); Max Linder Panorama, 9• (48-24-88-88).

Panorama, 9- (48-24-88-88).

BOYZ'N THE HOOD (1 (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- [40-28-12-12]; Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Publicis Saint-Germain, 8- (42-22-72-80); La Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); v.f.: Rex. 2- (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9- (47-42-58-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambatts, 20- (46-36-10-96).

LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind.)

LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6. (43-25-59-83).

LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS (A., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85); Ranelagh, 16- (42-88-64-44). LA CHAIR (IL, v.o.): Latina, 4- (42-78-47-86); Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); v.f.: Les Montparnos, 14- (43-27-52-37).

LA CHANTEUSE ET LE MILLIAR-DAIRE (A., v.o.) : Publicis Champs-Ely-sées, 8 (47-20-76-23).

sées, 8^a (47-20-76-23).
CHIENNE DE VIE (A., v.o.): Gaumont
Les Halles, 1^a (40-26-12-12): Gaumont
Opérs, 2^a (47-42-60-33): Pathé Heutefeuille, 6^a (48-33-79-38); Gaumont
Ambassade, 8^a (43-59-19-08); La Bastille, 11^a (43-07-48-60); Gaumont Parnasse, 14^a (43-35-30-40); v.f.: Pathé
Français, 9^a (47-70-33-88); Fauvette,
13^a (47-07-55-88); Gaumont Alésia,
14^a (43-27-84-60); Miramar, 14^a (4320-89-52). 20-89-52).

LES COMMITMENTS (riendais, v.o.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; 14 Juillet Odéon. 6 (43-25-59-83) ; Pathé Hautefeuille, 6• (46-33-79-38) ; George V, 8• (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8• (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11• (43-57-90-81); Escurial, 13- (47-07-28-04) ; Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugreraile, 15- (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Les Nation, 12- (43-43-04-67); Fauvette, 13- (47-07-55-88); Pathé Montpernasse, 14-

143-20-12-06) CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : UGC DANNY LE CHAMPION DU MONDE (Brit., v.f.): Lucernaire, 6- (45-44-57-34); Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55); Denfert, 14- (43-21-41-01).

DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A. v.f.) : Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-

DANS LA SOIRÉE (tt., v.o.): Ciné Beau-bourg. 3• (42-71-52-36); Reflet Logos II, 5• (43-54-42-34): UGC Biarritz, 8• (45-62-20-40); La Bestille, 11• (43-07-DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) :

Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Les Montpamos, 14 (43-27-52-37); v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); Fauvette Bis, 13 (47-07-55-88); Gaumont Convention, 15 (48-DELICATESSEN (Fr.): UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50) : UGC Gobelins, 13

DIEU VOMIT LES TIÈDES (Fr.) : Utopia, 5• (43-26-84-65). LA DISCRÈTE (Fr.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

LES DOORS (A., v.o.) : Epée de Bois, 5. (43-37-57-47); La Bastille, 11- (43-07-48-60); Grand Pavois, 15- (45-54-DOUBLE IMPACT (A., v.o.) : UGC Nor-mandie, 8* (45-63-16-16) ; v.f. : UGC

VENDREDI 13 SEPTEMBRE

Nous publions désormais le mardi les films qui seront à l'affiche à Paris, à partir du mercredi. Les commentaires concernant les films nouveaux ainsi qu'une sélection commentée des exclusivités et des grandes reprises figureront dans notre supplément « Arts et Specta-

LES FILMS NOUVEAUX

10-96)

Montpamasse, 6• (45-74-94-94); UGC) Opéra, 9• (45-74-95-40); Pathé Clichy, 18• (45-22-46-01). LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-Pol., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6-(43-26-48-18).

cles » du mercredi (daté jeudi).

L'EMBROUILLE EST DANS LE SAC (A., v.o.) : George V, 8: (45-62-41-46). LE FER ET LA SOIE (A., v.o.) : George LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

GREEN CARD (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82). HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). HENRY V (Brit., v.o.): Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33); Denfert, 14 (43-21-41-01).

(43-21-41-01).
HIDDEN AGENDA (Brit., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3• (42-71-52-36); Les Trois
Luxembourg, 6• (46-33-97-77); Les
Trois Batzac, 8• (45-61-10-60): 14 Juillet Bastille, 11• (43-57-90-81); Bienvende Montpamasse, 15• (45-44-25-02).
HOMICIDE (A., v.o.): Forum Orient
Express, 1• (42-33-42-26); Pathá Impérial, 2• (47-42-72-52); Pathá Impérial, 2• (47-42-72-52); Pathá Hautefeuille, 6• (46-33-79-38); George V, 8(45-62-41-46); Pathá MarignanConcorde, 8• (43-59-92-82); Sept Parnassiene, 14• (43-20-32-20).
HIDSON HAWK, GENTLEMAN ET

HUDSON HAWK, GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR (A., v.o.): UGC Nor-mandle, 8: (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparriesse, 6: (45-74-94-94); Para-

J'ENTENDS PLUS LA GUITARE.

Film français de Philippe Garrel: Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); Saint-André-des-Arts II, 6- (43-26-80-25); Elysées Lincoln, 8-

(43-59-36-14): 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Escuriel, 13- (47-07-28-04); Sept Pamassiens, 14-(43-20-32-20).

LIFE IS SWEET. Film britannique de

Mike Leigh, v.o. : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12) : Europa

railes, 1º (40-20-12-12); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5· (43-54-15-04); Gaumont Ambes-sade, 8· (43-59-19-08); La Bastille, 11· (43-07-48-60); Gaumont Par-nasse, 14· (43-35-30-40).

MON AMI WASHINGTON. Film franco-espagnol d'Helvio Soto : Forum Orient Express, 1- (42-33-

42-26) ; George V, 8 (45-62-41-46).

NUIT ET JOUR. Film franco-belgo-suisse de Chantal Akerman: Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Sern Perceions

Sept Pamassiens, 14- (43-20-32-20).

LE PRIX D'UNE VIE. Film italien de

Domenico Campana : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

RAGE IN HARLEM. Film américain

de Bill Duke, v.o. : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) ; 14 Julilet Odéon, 6•

(43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC

Biarritz, 8• (45-62-20-40); Sept Par-nassiens, 14• (43-20-32-20); 14

Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2- (42-36-

POINT BREAK (*) (A., v.o.): Forum Horizon, 1• (45-08-57-57); UGC Odéon, 6• (42-25-10-30): Pathé Marignan-Concorde, 8• (43-59-92-82): UGC Biarriz, 8• (45-62-20-40); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93): UGC Morigarnasse, 6• (45-49-94): Paramount Opéra, 9• (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12• (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13• (45-61-94-95); Mistral, 14• (45-39-52-43); Pathé Montpagnasse, 14• (43-20-75); Mistral, 14• (45-39-54-35); Pathé Montpagnasse, 14• (43-20-75); Mistral, 14• (45-39-54-35); Pathé Montpagnasse, 14• (43-39-75) Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94); Le Gambetta, 20- (46-36-10-06)

LE PORTEUR DE SERVIETTE (It.-Fr., v.o.) : Utopia, 5- (43-26-84-65) ; Lucer-naire, 6- (45-44-57-34). PRETTY WOMAN (A., v.o.): Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14); v.f.: Les Montparnes, 14- (43-27-52-37). LE PROCÈS DU ROI (Por., v.o.): 14 Juliet Odéon, 6- (43-25-59-83).

RHAPSODIE EN AOUT (Jap., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Lucemaire, 6- (45-44-57-34). RIO NEGRO (Fr.-vénézuélien, v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86).

ROBIN DES BOIS PRINCE DES VOLEURS (A., v.o.): Forum Horizon, 1-(45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Bretagne, 6- (42-22-57-97); UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); UGC Normandie, 8 (45-63-16-18); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-

83-93) ; UGC Montparnasse, 6- (45-

74-94-94); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins,

13- (45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-

TWENTY ONE. Film américano-bri-

tannique de Don Boyd, v.o. : Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12) ;

Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Racine Odéon, 6º (43-26-19-68); La

Pagode, 7• (47-05-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8• (43-59-04-67);

Champs-cryses, 6' (43-53-04-07); Bienventle Montparnasse, 15- (45-44-25-02); v.f.: Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Patté Clichy, 18- (45-22-46-01); Le

Y A-T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT ? Film américain de

David Zucker, v.o.: Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36); UGC Danton, 6-(42-25-10-30); UGC Rotonde, 8-

(45-74-94-94) : UGC Normandie, 8

(45-63-16-16); 14 Juillet Beaugre-nelle, 15- (45-75-79-79); UGC Mail-lot, 17- (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2-

(42-36-83-93) ; UGC Montparnas

6- (45-74-94-94) ; Paramount Opéra

9- (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille

124 (43-43-01-59) : UGC Gobelins

13. (45-61-94-95); Mistral, 14. (45-

39-52-43); UGC Convention, 15-(45-74-93-40); Pathé Clichy, 18-

(45-22-46-01); Le Gambetta, 20-

(46-36-10-96).

Gambetta, 20 (46-36-10-96).

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.): George V. 8. (45-62-41-46); Pathé Français, 9. (47-70-33-88); Gaumont Alésia, 14. (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14- (43-20-12-06).

LA VIE DES MORTS (Fr.) : Utopia, 5- (43-26-84-65). LA VIE, L'AMOUR... LES VACHES LA VIE, L'AMOUR... LES VACHES (A., v.o.): Forum Horizon, 1: (45-08-57-57); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); George V, 8: (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); 14. Juliet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); UGC Meillot, 17: (40-88-00-16); v.f.: Rex, 2: (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (45-61-94-95); Pathé Wepler II, 18: (45-22-47-94).

LES SÉANCES SPÉCIALES

ALL THE KING'S MEN (Chin., v.o.) Utopia, 5- (43-26-84-65) 16 h. ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15• (45-32-91-68) 19 h.

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Images d'ail-leurs, 5- (45-87-18-09) 14 h. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 16 h. CHAMBRE AVEC VUE ... (Brit., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 21 h. LE DECALOGUE 5, TU NE TUERAS POINT (*) (Pol.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34). LE DÉCALOGUE 6, TU NE SERAS PAS LUXURIEUX (Pol.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34) 12 h.

DEUX TETES FOLLES (A., v.o.) : Mac-Mahon, 17- (43-29-79-89) 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. DOUZE HOMMES EN COLÈRE (A. v.o.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34)

DUNE (A., v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 17 h 45. L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19- (40-05-80-00) 11 h, 13 h. EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

(A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-48-85) 13 h 45. L'EXPERIENCE INTERDITE (*) (A. v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)

LES FOURMIS TISSERANDES (Fr.) : La Géode, 19- (40-05-80-00) 11 h, 13 h. GHOSTS OF THE CIVIL DEAD (") (Austr., v.o.) : Ciné Besubourg, 3 (42-71-52-36) 10 h 45.

HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) 22 h. b' (43-3/-5/-4/) 22 n. HUSBANDS (A., v.o.) : Accatone, 5-(46-33-86-86) 12 h 30. IN BED WITH MADONNA (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 30 ; Studio 28,-18- (46-06-36-07) 10 h 21 h

19 h. 21 h. L'INCINERATEUR DE CADAVRES (tchèque, v.o.) : Accetone, 5- (46-33-86-86) 14 h 50.

INDIA SONG (Fr.) : Républic Cinémas, 11• (48-05-51-33) 17 h 20. J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19- (40-05-80-00) 10 h, 12 h. JULES ET JIM (Fr.) : Les Trois Luxembourg. 6. (46-33-97-77) 12 h. JUNGLE FEVER (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) 20 in.

LA LECTRICE (Fr.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 18 h 20. LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09) 16 h

LOUTA (Brit., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) 21 n 10. LUNE FROIDE (**) (Fr.) : Studio des Ursulines. 5- (43-26-19-09) 14 h. Ursulines. 5: (43-26-19-09) 14 h.

MACBETH (Brit., v.o.): Studio des
Ursulines, 5: (43-26-19-09) 15 h 45.

MATADOR (**) (Esp., v.o.): Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36) 10 h 50.

MILLER'S CROSSING (*) (A., v.o.):
Saint-Lambert, 15: (45-32-91-68) 21 h.

NOUS ÉTIONS UN SEUL HOMME

[Fr.): Accatone, 5: (48-33-86-86) 11 h
LA NUIT DU CHASSEUR (A., v.o.):
Studio des Ursulines, 5: (43-26-19-09) Studio des Ursulines, 5• (43-26-19-09) | 22 h.

PEPI, LUCI, BOM ET AUTRES FILLES DU QUARTIER (Esp., v.o.) : Cané Beau-bourg, 3- (42-71-52-36) 11 h 05. PIERROT LE FOU (Fr.): Les Trois :Luxembourg, 6 (46-33-97-77) 12 h. . LE PREMIER EMPEREUR (Can.-Chin.): La Géode, 19- (40-05-80-00) 14 h. 15 h, 16 h, 17 h, 18 h, 19 h, 20 h, 21 h, 22 h. LA PREMIÈRE FOLIE DES MONTY

PYTHON (Brit., v.o.) : Epés de Boss, 5-(43-37-57-47) 22 h. PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Denfert. 14-(43-21-41-01) 18 h. OUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 19 h 15. LA REGLE DU JEU (Fr.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 17 h.

SA MAJESTÉ DES MOUCHES (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-i 19-09) 12 h. SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr., v.o.) Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09)

LA STRADA (It., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 17 h. STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.) : Utopia, 6. (43-26-84-65)

TAXI BLUES (Fr.-Sov., v.o.): Ciné Beaubourg: 3- (42-71-52-36) 10 h 55. THE LAST OF ENGLAND (Brtt., v.o.): Accetone, 5- (46-33-86-86) 22 h. THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 10.

THELONIOUS MONK (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5 (45-87-18-09) 22 h.

TOM WAITS BIG TIME (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5/ (43-26-19-09) 0 h 15. TOMBE LES FILLES ET TAIS-TO! (A., v.o.): 14 Juillet Parmasse, 6- (43-26-58-00): 14 h 05, 16 h 05, 18 h 05, 20 h 06, 22 h 05. TU MI TURBI (t., v.o.): Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55): 21 h.

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Epée de Bois, 5º (43-37-57-47) 12 h.

UNE FEMME DOUCE (Fr.) : Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5-(43-54-42-34) 12 h 10. VOYAGE SUR JUPITER (Can.) Cinaxe, 19 (42-09-34-00) 10 h, 21 h 40. WARLOCK (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 30.

THEATRES

en fin de contes : 19 h. Une fée sont du logis : 20 h 30. AMPHITHÉATRE DE L'ECOLE DES ARTS ET MÉTIERS (45-80-18-62). L'Autre Don Juan Festival de théâtre amateur : 20 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-711 Putzi · 20 h 45 ATELIER (46-06-49-24). Richard II

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Omifie : 20 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), Elie Semoun et Diaudonné : 20 h 30. Thé à la menthe ou T'es citron ; 22 h.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-36), Salle I. L'An-nonce faite à Marie : 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). La fond da l'air effraie : 21 h, COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). La Pluie du soleil : 20 h 30.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies: 21 h. CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Rahab: 18 h 30. Le Tartuffe: 20 h 30. DÉCHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Poésies berbères : 21 h

DÉJAZET-(TLP) (42-74-20-50). Marie-Pierre Casey: 20 h 30. EDGAR (43-20-85-11). Les Faux Jetons : 20 h 15. Les Babss cadres : 22 h. FONTAINE (48-74-74-40). Le Clan des

veuves: 20 h 45.
GAITÉ-MONTPARNASSE (43-2216-18). Voltaire-Rousseau: 20 h 45.
GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Grand-père Schlomo : 20 h 15. Le Bébé de M. Laurent : 22 h. **GUICHET MONTPARNASSE (43-27-**

88-61). Remus-mánage: 19 h. Pedro et le Capitalne: 20 h 20. Sans titre: 22 h 15. HALLE SAINT-PIERRE (42-58-74-12). Les Origines de l'homme : 15 h. HÉBERTOT (43-87-23-23). La Contrebasse : 21 h. HUCHETTE (43-26-38-99), La Canta-

trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Cuisine et Dépendance : 21 h. LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11), La Mer Baltique entre vous et moi : 20 h 30.

LE BOURVIL (43-73-47-84), Euh, repas showl : 20 h 30, LE FUNAMBULE THÉATRE-RESTAU-

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62). Et | LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Petite salle. Poèmes voyous : 20 h 15. Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Las Egarements du cour et de l'esprit : 20 h 30. Huis clos : 21 h 45. Théâtre rouge. Duende : 18 h 30. La Ronde : 20 h. Joseph et Nadields ou Théâtre su Kramlin : 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). N'écoutez pas Mesdames : 21 h. MARIE STUART (45-08-17-80). Histoire d'ouvreuses : 20 h 30. MiCHEL (42-65-35-02), Darling Chérie :

MICHODIERE (47-42-95-23). Tromper n'est pas jouer : 21 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Calamity Jane: 21 h. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74). Colère et Tendresse : 21 h. NOUVEAUTES (47-70-52-76). Les meaux : 20 h 30.

PALAIS DES GLACES (GRANDE SALLE) (42-02-27-17). Jean-Marie Bigard: 20 h 30. PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36), Chantal Ladessou : 20 h 30.

RANELAGH (42-88-64-44). Buffo (nou-velle version): 20 h 30. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20), Escurial: 18 h 30. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93). Un couple au Splendid : THÉATRE DE DIX-HEURES (46-06-10-17). 1989, guerres privées : 20 h 30. Lilia dens J'accuse le choc :

THÉATRE DE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Belle de Mai. Voyage dans la Lune, d'après Cyrano de Sergerac: 21 h. THEATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Fou de Bassan : 20 h 30. THÉATRE DU SPHINX (42-78-39-29). La Fiancée de l'eau : 20 h 30. THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Le Grand Cérémoniel : 21 h. THÉATRE MICHEL-GALABRU (42-23-15-85). Sophie K. joue evec son KI:

THÉATRE MODERNE (48-74-10-75). Maman n'est pas contente : 20 h 45. THÉATRE NATIONAL DE LA COL-UNE (43-66-43-60). Petite salle, L'Été : 21 h.

TOURTOUR (48-87-82-48). Les Trois Coffrets: 19 h. Ouvrages de dames: 20 h 30. Godzila Bigoudis: 22 h 15. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Charité blen ordonnée : 21 h. RANT (42-23-88-83). Les Larmes VARIÈTÈS (42-33-09-92). Trois amères de Petra von Kant : 21 h. partout : 20 h 30.

SAMEDI 14 SEPTEMBRE

«Versailles : le Jeu de Paume et les débuts de la Révolution à Ver-sailles», 10 neures, à l'entrée, rue du Jeu-de-Paumo (Office de tourisme). «L'île de la Cité, des origines de Paris aux travaux d'Haussmann » 10 h 30. 2, rue d'Arcole (Paris autre-

« Une heure au Père-Lachaise ». 11 haures, porte principale, boule-vard Ménilmontant (V. de Langlade). E Ateliers d'artistes, jardins et curiosités de Montparnasse, 11 heures, 15 heures et 17 heures, métro Vavin (Connaissance d'ici et

d'ailleurs). « Les plus belles demeures du Marais, de la place des Vosges à l'hôtel Salés, 14 h 30, sortie métro Chemin-Vert (Arts et cætera). « L'enclos tragique de Picpus ». 14 h 30, métro Napon, sortie avenue Dorian (D. Fleuriot).

« La basilique de Saint-Denis », 4 h 30, à l'entrée (Office du tou-« Femmes célèbres du Père-Lachaises, 14 h 45, porte principale, boulevard de Ménilmontant (V. de

«Sept des plus vieilles maisons de Parisa, 15 heures, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Paris autrefois).

autrefois).

« Notre-Dame, témoin de l'Evangile des Templiers. Les cinq instructions données aux chevaliers de l'Ordre du Temple. Le tétragramme caché de la cathédrale. Découverte de la triple enceinte de l'édifice », 15 heures, sortie mêtro Ché (I. Hauller).

« Jardins du septième art : la clinique Saint-Jean-de-Dieu, l'hôtel Montesquiou », 15 heures, 27, rue Oudinot (S. Rojon-Kem).

« Le vieux village de Saint-Germain-

«Le vieux village de Saint-Germain-l'Auxerrois», 15 heures, sortie métro Louvre (Résurrection du passé). « Promenade à travers le vieux Montmartre», 15 heures, 2, rue du Mont-Cenis, devent l'église Saint-Denis (Pans et son histoire).

CONFÉRENCES

Samedi 14 Septembre Centre associatif Mesnil-Saint-Di-dier (grande saile), 25, rue Mesnil, 14 h 30 : «Les jardins italiens», par C. Richard : 16 h 30 : «Le Bernin ou

la quintessence du baroque », par C. Richard (Le Cavaller bleu).

mount Opéra, 9° (47-42-56-31) ; Fauvette, 13° (47-07-55-88) ; Pathé Wepler II, 18° (45-22-47-94). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.) ; Cinoches, 6- (46-33-

JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) ; Lucer-naire, 6- (45-44-57-34). JAMAIS SANS MA FILLE (A., v.o.) :

Forum Horizon, 1 (45-08-57-57); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); George V, 8 (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-83-93): UGC Montparnasse, 6: (45-74-94-94): Saimt-Lazzre-Pasquier, 8: (43-87-35-43): Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31): Les Nation, 12: (43-43-04-67): UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59): UGC Gobelins, 13: (45-51-94-95); Mistral, 14: (45-39-52-43): UGC Convention, 15: (45-74-93-40): Pathé Clichy, 18: (45-22-48-01).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A. v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). LOS ANGELES STORY (A., v.o.): Ciné
Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC
Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC
Champs-Elysées, 8* (45-62-20-40);
UGC Opéra, 9* (45-74-95-40).
MADAME ROWARY (5-1-14 hiller)

MADAME BOVARY (Fr.): 14 Juillet MARTHA ET MOI (All., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); v.f.: Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52). MERCI LA VIE (Fr.) : Ciné Beaubou 3- (42-71-52-36) ; Epés de Bois, 5- (43-

MISERY (*) (A., v.o.) : Cinoches, 8- (46-33-10-82). LE MYSTÈRE VON BULOW (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). NAVY SEALS (A., v.o.) : George V, 8-(45-62-41-46) : v.f. : Pathé Montpar-nasse, 14- (43-20-12-06).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A.

v.o.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-71) : Grand Pavois, 15- (45-54-NEW JACK CITY (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; UGC Triomphe, 8: (45-74-93-50). NIKITA (Fr.): Elysées Lincoln, 8- (43-

59-36-14) ; Les Montparnos, 14 (43-

75-79-79); UGC Maillot, 17• (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2• (42-36-83-93); Bretagna, 6• (42-22-57-97); Saint-La-zare-Pasquier, 8• (43-87-35-43); Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Les Nation 12- (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Fauvette, 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Pathé Montpamasse, 14-(43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) ; Pathé Wapler, 18-(45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

SAILOR ET LULA (*) (Brit., v.o.) : Ciné Besubourg, 3• (42-71-52-36) : Studio Galande, 5• (43-54-72-71).

SCÈNES DE MÉNAGE DANS UN CENTRE COMMERCIAL (A., v.o.) Cinoches, 6- (46-33-10-82). LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A., v.o.): Gaumont Opéra, 2* (47-42-80-33); Bretagne, 6* (42-22-57-97); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50).

SIMPLE MORTEL (Fr.): Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26); Pathé Mari-gnan-Concorde, 8• (43-59-92-82); Pathé Français, 9• (47-70-33-88); Fau-vette, 13• (47-07-55-88); Gaurmont Nation 13" (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Pathé Montparrassa, 14" (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Wepler II, 18" (45-22-47-94).

THE VOYAGER (All.-Fr.-Gr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36): UGC Danton, 6 (42-25-10-30): UGC Biarritz, 3 (45-82-20-40): UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59); Mistral, 14- (45-39-52-43); Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20); v.f.: UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); UGC Convention, 15- (45-74-

THELMA ET LOUISE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26) ; George V, 8* (45-82-41-46). TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) ; Le Berry Zèbre, 11* (43-57-51-55). TOTO LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): Gaumont Les Halles, 1• (40-26-12-12): Geumont Ambassade, 8• (43-59-19-08): Geumont Parnasse, 14• (43-35-20-50)

37-2 LE MATIN (*) (Fr.) : Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40). UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucernaire, 6- (45-44-57-34). UN TYPE BIEN (Fr. Bel.) : Saint-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18).

30-40).

مُحَدِّدًا مِنَ الرُّصِلِ

A 10 10 10 10 in more than any mare. Ger San Harres Marie Marie (1980) A Later College The State of the او چيون 100

医腱膜 新原药

1274 1. 44 25.3

gradus in the first

مند د تاپيد

12 1 - 14 ac 15 3 1 3

the least to the party

eggg in in the day of

Walter to a

the second second

eran in a mener

25 1000

of the second

gartor 1 ≥ 5

the terror of the same

. .

•

9 E. ...

2.11 March

(Page

.

1....

រូបមេជា ខែ ខែ ខែ

. 440

Street Street ______**3** inggay 🖺 🍎 ानान सम्बद्धाः 🐙 · Tripe Live . _ Lit: Wedigie. Section 2 2 362 9: 24 Colored State بغيبة عطاء الان グラーラック 大阪 17,174 54.26 - April 200

The second of THE PERSON 10 mars 10 mg - Commence & 三八字法 🎪 Station in t⊊b≱g . المجيد المحادث Same of Sec. ் மேன் பிற

> r tha 👄 !! -> -> --ran 1944 🙀 🍇 Charagers. CV + PEG 4 The State of the S And the second 2.7 7 - 40 Print Tribuse p TATE OF PERSONS a de la compania del compania del compania de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania de la compania de la compania del compania SHE THE REPORT

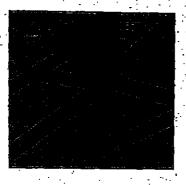
1 5 1 2 To 4 推出 基本的数 · fuet & The land of the land ي بنوسان الد

知知法 [雜 Committee of the second 11.55 五宝 \$1. 电子编性

** T 18 18 ---

191 5

La bataille de Trafalgar Square



L'époque aime ses musées, les modernise, les agrandit. A Londres, la National Gallery vient d'inaugurer son extension, attendue depuis trente ans. Dédiée à la présentation de l'exceptionnelle collection de peintures de la Renaissance, la Sainsbury Wing est aussi l'expression et le résultat des batailles de style qui font rage sur le front de l'architecture depuis que le prince Charles s'est mélé de donner, à voix haute, l'avis du « bon seus ». La critique, elle, ne désarme pas et réclame un débat de fond. Les Londoniens comp-



bataille fut vive, même si l'enjeu, anjourd'hui, paraît modeste: l'édifice qui complète la National trottoir, écrin d'une des plus belles collections de la Renaissance qu'on puisse voir hors d'Italie, n'a rien qui doive, à première vue, choquer l'œil non averti. Ici, pas de raffinerie, comme à Beaubourg, ni de pyramide, comme au Louvre... Et c'est sans doute l'une des grandes astuces de ses auteurs, les Américains Robert Venturi et Denise Scott-Brown, d'avoir affiché leur discrétion, de s'être cachés derrière une sorte de paravent de pierre, mince comme un

AU SOMMAIRE

Le Liban des monastères maronites _____ p. 19 design et terroir p. 17 Escales (p. 16) Telex (p. 16) Jenx (p. 20) Table (p. 21)

même irrité, que leurs adversaires plus aguerris des magazines d'ar-chitecture et les critiques de la l'édifice qui complète la National
Gallery, sous le nom de Sainsbury
Wing, sagement posé au rez du
Wing, sagement posé au rez du

grande presse, nombreux, actifs et
déliés, qui, eux, dénoncent le
pervers », ils le disent, du jeu qui consiste à imiter l'ancien avec des pilastres corinthiens pressés les uns contre les autres, en clin d'œil, à l'approche de l'ancêtre, quand on est tout bonnement un cube climatisé. Prompte à combattre les farces et attrapes du postmodernisme, dont Robert Venturi est l'un des « penseurs » pour avoir énoncé des 1966 dans un livre, Complexité et contradiction en architecture, les principes qui ébranlèrent la dictature morale du modernisme, la presse britannique semble aussi mettre un point d'honneur à ne pas laisser le pays être traité comme une vulgaire colonie du goût américain. Bataille de formes, bataille

> Charles, qui se veut le premier d'entre ses futurs sujets, – est plutôt satisfait. En parlant à la télévision de « triomphe », le soir même de l'inauguration par la reine, le 9 juillet dernier, le prince héritier se félicitait implicitement d'être entré en lice sept ans plus tot, lorsqu'il avait violemment pris à partie, de manière tout à fait inattendue, le projet alors retenu pour le musée, après concours, expositions, référen-dums publics et discussions de comités. La scène a marqué les mémoires : devant un banquet d'architectes qui s'attendaient aux platitudes de circonstance, le prince de Galles s'était lancé dans un réquisitoire contre les constructions de l'après-guerre et tout précisément, en guise d'exemple, contre le projet pour Trafalgar Square, dù à une honorable équipe britannique (1), en déclarant qu'il scrait « comme une verrue sur le visage d'un ami très cher ». Le carbuncle, la verrue, ne survécut pas à cette royale atta-

A paix semble régner sur Traorigami. Jouant plutôt pour le construit en 1838 par Wilkins et responsables le regrettent - d'une penseront les historiens). Le falgar Square. Pourtant la parterre, ils n'ont ainsi agacé, et dont les colonnades néogrecques meilleure utilisation de l'espace monument le plus précieux de la et le portique corinthien occupent tont le nord de la grande place, dut remettre tous ses plans en

> Trafalgar Square est une sorte de comble londonien : carrefour insensé, où le rouge et le noir, les bus et les taxis, tournent sans répit; point de jonction obligé entre le centre du gouvernement, Whitehall, l'une des gares les plus animées, Charing Cross, le début du Strand, la fin du Mall, c'est aussi, en bordure du quartier chic de Mayfair, le marchepied vers les zones les plus densément actives de la ville : Piccadilly et Leicester Square sont à deux pas, mais rien dans la structure urbaine ne le laisse deviner, aucun axe, aucune

> > Les chapiteaux

Sainsbury Wing

(Robert Venturi,

répondent à ceux

Gailery (William Wilkins, 1838),

de la National

corinthiens

public alentour, et on est très loin des ambitieux espaces piétonniers que Paris a offerts et au Centre Pompidon et à la cour du Lou-

Trafaigar Square reste et restera ce grand cirque urbain, à la fois lieu de passage, lieu de rassemblement pour les manifestations politiques et sociales, lieu d'accueil traditionnel, à Noël, du sapin géant offert par la Norvège depuis la guerre, lieu de détente, l'été, autour des bassins, près des lions et en compagnie des pigeons, lieu de fierté nationale aussi (mais pourquoi diable donnent-ils à d'Anthony Burgess, «buonapar- attendait depuis trente ans les

place est la petite église de Saint-Martin-in-the-Fields (due à Gibbs, un disciple de Wren), placée comme en retrait, se démarquant, pleine de grâce, des masses pompeuses et fortes, avec sa flèche acérée, aussi précise que l'aiguille d'un métronome.

En son temps, la National Gallery de Wilkins, qui occupe tout le haut de la place, avait déjà fait l'objet de virulentes critiques : on lui reprochait d'être faible, trop basse, et de ne pas tenir son rang. Promue « ami très cher » par le prince de Galles, mais plus familièrement connue sous le sobriquet leurs grandes places des noms de de « moulin à poirre » à cause de défaites, se demandait la femme sa coupole, la National Gallery

perspective, ne l'annonce. L'urba-nisme londonien, comme le jardin voulu réunir les « maisons » du à l'anglaise, résout ses problèmes Commonwealth, Canada, Afrique par approximations successives: du Sud, qui dressent leurs impoon passe, et on pense, à autre santes façades authentiquement victoriennes, mais les défenseurs C'est dire que, en l'absence du patrimoine, comme English Heritage, se désolent de n'avoir ou d'autorité d'ensemble pour l'amésauver le gigantesque immeuble nagement de la ville, il ne faut pas de la même époque qui faisait s'attendre à des «grands projets» au sens parisien du terme : l'ex- l'angle de Northumberland Avetension de la National Gallery n'a nue et qui vient d'être remplacé

tista » convaincue)... Autour, on a Imoyens de s'agrandir sur le terrain acheté par le gouvernement en 1959 (le grand magasin qui l'occu-pait avait été détruit par une bombe en 1940), et plusieurs concours d'architecture avaient déjà eu lieu.

Les années 80 et 90 auront été. dans les pays riches, celles des musées, de leur création (au Japon, en Californie) ou de l'extension des grands établisseque. L'a ami très cher », le musée même pas été l'occasion - et ses par une copie neuve (Carolus fecit, ments : la National Gallery qui

lançait, avec Pei, le mouvement, James Stirling et Richard Meier en Allemagne, et, en France, bien! sûr, Orsay, le Louvre, le Jeu de, Paume, le Musée Picasso, Lille. Grenoble, etc. La Grande-Bretagne n'est pas en reste, encore que les conditions dans lesquelles elle y parvient soient très différentes : thatchérisme et charlisme se sont conjugués pour faire de cette extension de la National Gallery, préparée depuis dix ans, souhaitée depuis trente ans, un nœud d'hésitations et de discussions byzantines, telles que celles que Paris connut avec le trou des

Charles a gagaé la bataille de la rue, pas celle de la presse. Les critiques ne désarment pas et ne veulent reconnaître aucune qualité à cette architecture de compromis,! qui sent le faux et qui, comble de malchance, perdu son humour en traversant l'Atlantique : c'est du style «jetlag», ironise Martin Pawley dans The Independent, « M. Venturi a subi les méfaits de ses trop longs voyages au-dessus de l'océan... ». Mais que n'auraient-ils pas dit si, en plus, les chapiteaux étaient peints de couleurs vives comme il est d'usage à Cincinnati ou à Portland, Oregon! Alors qu'il: faut être vraiment attentif pour noter la coloration de deux ou trois colonnes en fonte, style retour d'Egypte... Denise Scott Brown, l'associée et l'épouse de Venturi, se plaignant, le soin même de l'inauguration, du tons criard de la presse britannique, ajoutait aussitôt : « On me dit que c'est parce que personne ne les écoute qu'ils sont tellement viru-

> de notre envoyée spéciales Michèle Champenois Lire la suite page 18

(1) Ahrends, Burton et Koralek,

LS sont repartis, ou plutôt «remontés», puisqu'ils étaient «descendus» au début de l'été, en vertu d'une curieuse idée de déclinaison entre le nord et le sud. Ils ont reflué, estivants arrivés blafards et renvoyés bronzés, vacanciers pour quatre semaines payées. Français ou Européens emportés. deux mois durant, par ce phénomène de masse que constitue chaque année l'exode névrotique vers le Midi. Ils ont quitté l'Eden à leur manière particulière, l'embouteillage routier et le surbooking ferroviaire, et se retrouvent à nouveau accrochés, au-dessus de la Loire, à leurs embarras de vie quotidienne.

Partout ailleurs, c'est la rentrée, scolaire, partementaire ou médiatique. L'indispensable reprise. Pour le Sud, une drôle de période, léthargique, le vide, soudain, après le trop-plein. L'heure des interrogations sous un soleil qui reste de plomb, malgré les premières rosées de l'aube. Oh! de bien furtives interrogations, une courte gêne avant le calcul de la recette, quelques doutes solubles dans le pastis, les fêtes des vendanges et l'ouverture de la chasse. De Menton à Perpignan, de Tarascon à Port-Camargue, l'optimisme tient lieu de foi : ils reviendront. De mémoire de cafetier ou de loueur de pédalos, on n'a jamais vu une saison sans ses pacifiques envahisseurs du haut de l'Hexagone.

Mais, tout de même... Chaque année, à la décrue, le Sud se pose quelques questions. Il s'ouvre avec mélancolie, à un brin d'introspection. Le Sud est fatigué. lassé des bienfaits qu'il prodigue au tarif, vaguement écœuré de sa propre publicité. « Dégustation gratuite, produits du terroir, promenades en mer... » Pour un peu, il s'inquiéterait même. Tous ces touristes, serrés dans leurs villas avec piscine, leurs campings ou leurs gites ruraux, ces chemins vicinaux encombrés comme des

Le Sud enfin seul

avide de la moindre visite de chapelle romane, du plus médiocre concert de musique médiévale en niein air, ces applutinements de plage, bref, ces démesures si rentables doivent bien comporter un revers. En tout cas présenter un

L'attente, d'abord... En bas, l'automne, l'hiver et le printemps ne font qu'un, tout ce qui n'est pas l'été s'appelle la « morte saison », comme s'il n'y avait plus de vie, comme si les Méridionaux n'entretenaient qu'un décor pour Nordistes absents. Ils vont hanter, dans les mois à venir, des villes au dixième de leur population maximale, c'est-à-dire, du point de vue mercantile idéales, enlaidies de parkings trop vastes, de terrasses de bistrot désertes. Les théâtres romains, les arènes supporteront des éclairages désormais trop voyants et inutiles. Le Sud compte soudain trop de théâtres, de lieux d'exposition, d'églises à culture. Fermés jusqu'à l'année prochaine. L'été a gorgé le moindre village du répertoire, du vrac artistique, et, dès la rentrée, les voilà revenus à la lecture de leur quotidien régional, devant la télé...

ES villes du Midi sont devenues trop grandes. Les Méridionaux refusent cette évidence, vantent leur plaisir d'un terrain de boules à soi seul, de marchés hebdomadaires à échelle humaine, d'une ombre sans partage, sous les platanes. Mais c'est ainsi : l'hypertrophie estivale tourne les têtes.



les identités. Tout l'été, les cités du Rhône, de Valence à Salon n'ont souvent été prises par ceux d'en haut que pour des bornes kilométriques, longées pour gagner du temps, traversées comme par mégarde. Autant dire des obstacles, des verrues sur le chemin de l'Eldorado. Comment s'en remettre? Comment être de Valence ou de Salon? En se repliant sur soi, ses régionalismes, le souvenir de ses charmes d'antan, d'une autre

« pinguoins », tous ceux d'ailleurs, de «la banquise», qui, comme le notait l'autre jour une restauratrice d'origine marseillaise, « commence à Montélimary?

L'orgueil sudiste, si prompt à l'humour corrosif, chaque année se retrouve blessé, après la grande vague de convoitise. On dit encore le Midi peu accueillant aux Nordistes, un peu escroc, hâbleur, emphatique, ou au contraire silencieux comme une rocaille parpail-Provence? En maudissant, par lotte. Le Midi se défend mal de nationales, ce monde, partout, accélère tous les rythmes, défigure accès de mauvaise foi, tous les ces vieux soupcons, ritournelles de

son histoire touristique depuis les congés payés de 1936. Bien sûr, la limonade est souvent vendue au prix du champagne, des générations de restaurateurs d'occasion naissent, puis disparaissent. On truque toujours un peu, on s'arrange avec les règlements, mais c'est la demande qui veut ça, et puis «ça ne fait l'affaire que de quelques-uns ». Les autres, les plus nombreux, vivent au prix de la saison, au plus cher, dans leurs supermarchés trop vastes, dès septembre revenu.

Ils ne s'enrichissent pas, ils subissent. A eux comme aux autres, on love ce mêtre carré de plage que leurs aïeux avaient aimé gratuitement. Le Casanis s'affiche idem. Et il leur faut forcer sur l'accent, en remontrer chaque jour, pour ne pas être pris pour des touristes beiges. Le Sud ne fait pas le détail, néglige parfois les siens pour la bonne fortune d'une poignée. Les Nordistes vivraient-ils, à la fraîche, à proximité de paysages pour son et lumière? Près du Musée Picasso d'Avignon? De la Fondation Maeght à Saint-Paulde-Vence? Trop impressionnant, et puis d'ailleurs, clos, ou presque, déserté en tout cas. Ralenti, comme les journées, comme les

Cette année encore, on les a dits débordés, et peu souriants. Mais quels Français expérimenteraient comme eux l'Europe de demain, avec ces centaines de milliers d'Allemands, de Hollandais ou d'Anglais, qu'il faut servir. avec pour seul secours la langue de Pagnol? Autrefois, sur les pentes du mont Ventoux, senis les

gamins de Carpentras et de Mallaucène se retournaient le cœur à bicyclette. Ebahie, la région voit maintenant débarquer, en uniforme et casque fluo, des centaines de jeunes Américains, attirés par le sillon de Greg LeMond. Et ainsi de suite. Le Sud, pour tout dire, peine à suivre ses propres succès.

En ces temps de douce déprime d'après coup de feu, il se prendrait presque pour une autoroute, le Sud, puisqu'on le réduit à cela dans les messages de Bison fitté. Et même pour un égout, car la presse ne manque pas de relever la moindre de ses pollutions marines. La Méditerranée fait la joie des dermatologues, mais quel Méridional petit-fils ou neveu d'ancien pêcheur reconverti dans le crustacé d'importation, s'en réionirait?

Les chiffres de fréquentation du Midi sont annoncés à la baisse. Conséquence, encore, de la grandpeur de la guerre du Golfe. Mais les Méridionaux, dans les ruelles de Saint-Rémy ou d'Antibes, se seraient toujours crus, comme hier, dans Nîmes un jour de corrida. Ils ont grogné, pesté, comme chaque année, puis ont applaudi à l'attrait de leur cité, de leurs campagnes d'oliviers, de leurs dernières calanques. Comme chaque année, poussés par des sentiments contradictoires, ils ont fini par relativiser, entre cœur et porte-

Le Midi sait bien que la belle saison commence demain. Septembre, aime-t-on à répéter de Juan-les-Pins à Manosque, est le mois rêvé nont cette contrée maimenée, surchauffée, énervée, mais oni trouvera encore, sous son ciel. de quoi se détendre avant de s'assoupir un peu... et dresser de pouveaux plans pour l'accueil de l'an prochain.

Philippe Boggio

\$1.024 x 2.50°

¥##

ķ 🛬 🍇

and the second

Po mili

... **ينيند** نند . . .

a. - Andrew Admin

Sec. 27

an tiga tigan

ं राष्ट्र 🍱

- ರಿಕನ್ಸ್ಟಿಜ್ಞಾಗಿ (

na na Ander. 🚑

وزور ننا

2016年1日 (1918年)

THE PERSON NAMED IN COLUMN

The second second second

AND A MARKET

The Section

The Sales Contracting

10 mg 10 mg 11

e stank 🎪 🛊

· 政治: 東海

THE PARTY.

-

· 52.地域 多声

THE PARTY NAMED IN

** 李纤维。

· i - Die tebugi

一条天鹅

-

* * ## 3* ±

-

4,77,917,4186

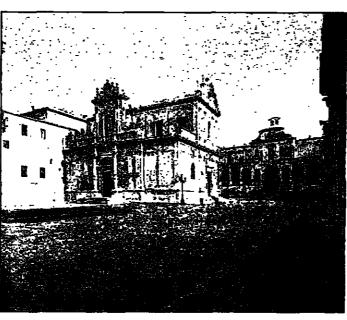
ESCALES

Les chants du baroque

Elle est l'essence mème de Lecce, habit délicat d'une ville considérée comme la capitale intellectuelle de l'Italie du Sud. Une pierre blanche quand on l'extrait, et qui dore doucement au soleil. Une pierre si particulière qu'elle n'entre dans aucune catégorie. On l'appelle simplement : la pietra leccese, la pierre de Lecce. On a d'ailleurs écrit des livres sur elle car, de tout temps. l'homme y a ancré ses rèves. Un beau jour, après avoir été dolmen, autel et mille autres choses encore, elle s'est faite baroque, et donc prolifique, dévergondée, moqueuse ou précieuse. En un mot elle s'est donnée en spectacle, diva aux mille visages.

C'est un peu une constante en Italie et surtout ici, dans cette ville qui a vu passer Athènes certains paysans parlent encore un dialecte grec, - Rome et Byzance, avant les Normands, les Souabes, les Angevins et les Aragonais. Des influences diverses dont on trouve l'héritage dans les traits des habitants et sur les murs de la ville. Car le Salento, ce taion de la botte italienne, par ses trois ports de Brindisi, Tarente et Otrante, était un passage obligé pour les commercants et les croisés. Des influences diverses sur, ou à côté desquelles se greffe, aux dix-septième et dix-huitième siècles, le baroque.

D'après Ilderosa Laudisa. historienne d'art. « le baroque de Lecce se différencie de celui de Rome par ses motivations et ses réalisations. Le baroque de Rome célèbre la grandeur de l'Eglise; celui de Lecce est l'expression humaine de problèmes locaux. Tandis qu'à Rome, la tension entre l'intérieur et l'extérieur aboutit à des lignes courbes,



La place du Dôme, à Lecce.

animėes comme un corps vivant, Lecce conserve les structures statiques de la Renaissance, y introduisant euphorie ou rage. désespérance et espoir ». De cette époque date une constante du tempérament local : « Far bello di se », se montrer sous son meilleur jour, un goût certain pour la représentation que l'on retrouve dans l'élégance de la place du Dôme.

C'est, selon les spécialistes, l'une des plus belies places fermées d'Italie. Le campanile à cinq étages, la cathédrale à deux entrées, le palais épiscopal avec sa galerie, le séminaire qui abrite un cloître autour d'un puits, sont des instruments que font sonner les architectes, ou la mise en scène d'une représentation. Éléments de décor, également, les portails, les balcons et les colonnes d'angle des palais alentour qui « jouent sur

l'intériorité d'un espace externe qui semble privé ».

Ainsi, du moins, les voit notre regard. Car la construction d'églises était, alors, « une réponse, économique et politique, aux problèmes de non-emploi et de jamine », au même titre qu'un impératif de la Contre-Réforme. On édisia d'ailleurs un si grand nombre d'églises que Lecce fut surnommée *« la città-chiesa »*, la ville-église. Ce qui n'empêchait pas les artistes d'avoir des rapports conflictuels avec cette institution et de donner aux masques l'aspect, tragique ou caricatural, de personnages contemporains.

Du 25 au 30 septembre, la pierre blonde de Lecce sera le cadre du deuxième Festival international de musique baroque. Des œuvres de Scarlatti, Carl Philipp-Emanuel Bach. Boccherini seront jouées dans

des édifices qui semblent bâtis pour eux. Programme auprès de Jean Dedolin, créateur de ce festival (tél. : 42-21-14-42, le soir, jusqu'au 19 septembre: après cette date auprès de Marcello Favale, à Lecce, tél. : 19-39-832-54-117 le matin). Voir également Nardo (baroque et fermes fortifiées) et Martina-Franca (baroque et trulli, ces maisons rondes, en pierre, à toit conique). Pour toutes informations: Office national italien de tourisme. tél. : (1)-42-66-03-96. Sur le baroque de Lecce, lire, en italien: Barrocco leccese, de Mario Manieri Elia, édité par Electa, ouvrage de référence superbement illustré; plus courts, deux guides : Un giorno a Lecce, d'Ernesto Alvino ou Guida alla città di Lecce, tous deux publiés par l'Office de

tourisme de Lecce. Pushkar

tomber une fleur, cela passe en général inaperçu. Il en va tout autrement pour une divinité. Brahma, par exemple. Un jour, une fleur de lotus glisse de ses doigts : en cet endroit surgit un lac. Ainsi le veut la légende. Cela se passait au Rajasthan, en un lieu nomme Pushkar. Depuis, chaque année, à la pleine lune de novembre (cette année, le 21), des centaines de milliers de pèlerins viennent se purifier dans les eaux du lac sacré et participent à une foire où, au milieu des dunes, se négocient dromadaires, chèvres et moutons. Une fête comme seule l'Inde sait en offrir : mêlés dans un rassemblement haut en couleurs, se côtoient sadhous, bateleurs, cavaliers du désert et montreurs d'ours. Un rendez-vous que programment régulièrement la plupart des grands généralistes (Jet Tours, Kuoni) et les spécialistes de l'Inde.

Citons, notamment, Orients (29,

Quand un simple mortel laisse

rue des Boulangers, 75005 Paris, tel. : (1) 46-34-29-00) qui, en collaboration avec Swissair, propose une découverte du Rajasthan avec, outre Pushkar, Delhi, Agra, Fatheour-Sikri, Jaipur, Amber, Jodhpur, Jaisalmer et Udaipur. Du 15 au 30 novembre, 20 450 F (sur la base de 20 participants), nuits dans des palais-hôtels. Le voyagiste suisse ARTOU (8, rue de Rive, 1204 Genève,

itinéraires, le plus captivant s'attarde une semaine dans le Gujérat (réception par le maharadiah de Wankaner et nuit dans son palais). Du 1º au 23 novembre, 24 800 F, pour 10 à 15 voyageurs. De son côté, l'association Arts et Vie (tél. : (1) 40-43-20-21 et Minitel 36-14 AREVIE) inclut la fête dans un circuit de 19 jours Inde du nord Rajasthan-Népal, du 13 novembre au le décembre

(17 200 F tout compris).

tél.: (22) 21-84-08), pour sa part.

donne le choix entre trois

Approche originale avec Vélonature, parrainé par Terres d'Aventure (5, rue Saint-Victor. 75005 Paris, tel. : (1) 40-46-87-65 et Minitel 36-15 VELONATURE), qui organise, du 10 au 25 novembre, un circuit de 16 jours dont 9 en VTT ou à vélo, à travers montagnes et déserts. Pour 15 500 F, de Paris à Paris,

non compris la location d'un VTT

sur place (800 F) ou le transport

de son propre VTT. Hébergement en hôtel et sous la tente. Quant aux marcheurs, Allibert (39, rue du Chemin-Vert, 75011 Paris, tél. : (1) 48-06-16-61) leur propose une randonnée de 4 jours au désert du Thar, au cours d'un circuit de 16 jours, du 16 novembre au 1= décembre,

> Sélection établie par Patrick Francès

pour 16 450 F.

Géo apporte à sa maquette imperceptibles. En ouverture du numéro de septembre, une superbe séquence photo (delta du l'Okavango) suivie d'un papier expliquant la menace qui pèse sur ce paradis terrestre animalier de Botswana. Même rigueur informative dans le reportage sur les autochtones non-aryens de l'Inde et dans les autres rubriques : géographie, exploration, traditions et document. En kiosque, le numéro, 32 F.

A Maisons-Laffitte (Yvelines), au château de Maisons, fêtes baroques avec chant, musique et jeux. Le Jardin de Cyrus, par le théâtre de la Sapience, avec Olivier Baumont au clavecin, le 13 septembre. Les Miroirs de la cour, spectacle itinérant suivi d'un concert, le 15 septembre. Le Diseur de mots, avec la participation d'un comédien et d'un violon, du 18 au 20 septembre. Renseignements: 39-62-01-49.

Le troisième salon Tourifirst, consacré à la promotion des services touristiques de luxe, aura lieu du 18 au 20 septembre au Palais de Chaillot, à Paris, Ouvert aux décideurs et aux professionnels du tourisme, il réunit cette année une soixantaine d'exposants spécialisés dans le tourisme d'affaires et de prestige Reaseignements: (1) 45-47-60-45.

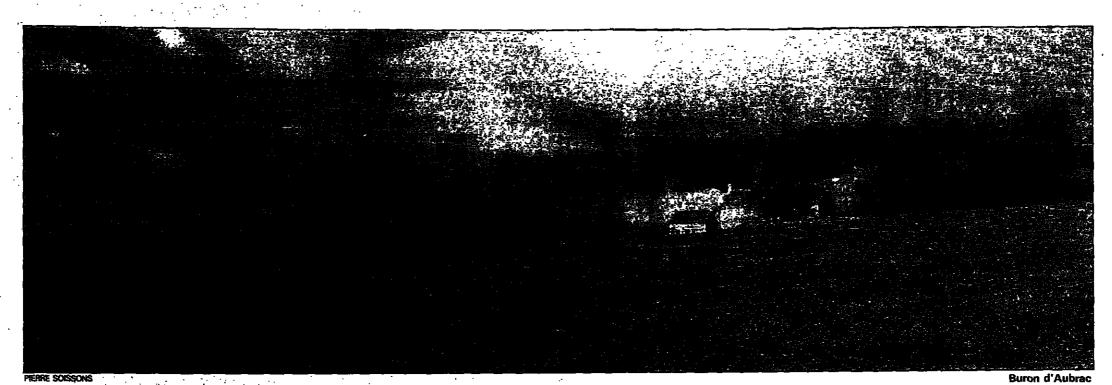
Golfer au Club Méditerranée. Du 26 septembre au 3 octobre, un séjour au village marocain d'Agadir, (7 200 F) et, du 16 au 20 octobre, au cœur de la Provence, un tournoi en trois tours (5 660 F), sur les parcours de Mandelieu, Valbonne et la Grande Bastide. Renseignements: place de la Bourse, 75002 Paris, tel.: (1) 42-61-85-00, dans les boutiques Club Med en province et les agences agréées...

ISTUlage onia nde æL

191 5

EN FRANCE

SANS 🍁 VISA



Laguiole retourne à Laguiole

Objet symbole de la culture de l'Aubrac, le couteau dit de Laguiole, depuis sa relance dans son bourg d'origine en Nord-Aveyron, connaît un développement remarqué grâce, notamment, aux designers, qui sont en train d'en faire un instrument fétiche pour les jeunes citadins. Regards sur la forge et enquête sur place auprès de ceux à qui l'on doit cette renaissance... et quelques autres.

est de mode, nous dit-on, chez teau de table, pour déplier de leurs mains lisses leur propre couteau de poche, et le disquement du ressort ouvrant sonne, pour qui n'aurait pas vouln voir, comme le signal qu'il faut compter avec eux. Que l'œil brille alors de provocation autant que de reconnaissance envers l'objet d'autant d'attention, que celui-ci jouisse d'attouchements réitérés. montre à l'évidence l'importance de l'affaire, comme si ces jeunes gens se sentaient tenus de rendre ostensible, plus que l'oubli d'en avoir été dotés comme leurs afeux paysans au premier printemps d'homme, l'existence d'un manque.

. . . .

On no s'attendora pas sur une symbolique trop facile, au demeurant plus complexe qu'il n'y paraît, tout juste s'étonnera-t-on - ou s'aveuglera-t-on - d'apprendre que nombre des conteaux pliants sont achetés par des femmes pour leurs maris, leurs amants... ou leurs fils. Elles savent déjà que ces garçons inquiets n'acquerront la certitude d'être bien nés qu'au prix de la signature ornant la lame et, de même qu'ils imagineront volontiers impensable de se hisser le vendredi soir sur les trottoirs de Saint-Germain-des-Prés avec un véhicule de moins de seize soupapes. ou de moins de vingt ans d'âge, ils ne s'apaiseront qu'au contact d'un niole. Un vrai.

Laguiole est ce petit bourg du Nord-Aveyron où est né il y a centsoixante deux ans, des mains de Pierre-Jean Calmels, le conteau pliant. Son nom est si léger (il se prononce l'aïole) qu'il s'installe sans invitation en mémoire, et qu'il a pu, avant de toucher nos jeunes contemporains de sa grâce, courir dans plus de têtes qu'il n'acceptait de mains, creusant durablement cette différence que l'économiste a pu appeler demande et le publicitaire image. Une image qu'il y a dix ans encore des Laguiolais fidèles ont estimée usurpée, tant le nom de l'objet et celui de son lieu de fabrication ne

Au fil des ons, en effet, et dès l'entre-deux-guerres, sans qu'on en cerne précisément toutes les raisons (émigration, prix de revient plus pas?), la production des couteaux quittait son territoire d'origine pour cehui de Thiers, et s'il demeurait à Laguiole un artisan n'ayant pas perdu la main, il ne disposait plus des pleins moyens de l'exercer. Comme ses nombreux compatriotes montes à la capitale dans la limonade, comme les Cazes (brasserie Lipp) hier, ou les Costes (café Costes et café Beaubourg) aujourd'hui (1), devenus parisiens, le couteau avait été naturalisé thiernois, mais, étrangement, trop honteux, lui, pour consentir à afficher en bonne place sa nouvelle identité de « laguiole fabriqué à Thiers».

L'essentiel des «secrets de fabrication» dont excipaient les successeurs des plus anciennes maisons du bourg aveyronnais pour interdire la visite de leurs atchers, consistait en l'occultation de toutes ces naissances acceptées et, dans le même temps, ressenties par eux comme profondément illégitimes. Mais leur histoire et leur nom les protégeaient, comme leurs vitrines inchangées assuraient l'entretien d'une mémoire, la pérennité de l'image. Ou pourrait, en Puy-de-Dôme, tenter à l'occasion de durcir les courbes graciles du laguiole pour en faciliter l'industria-

lisation, vendre plus ci plus vite, à des prix imbattables par l'artisan, les Aveyronnais, eux, demeureraient

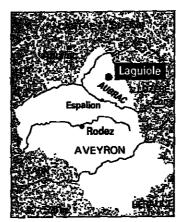
La situation était cependant suffisamment maisaine pour qu'en 1981, sous l'impulsion notamment du maire de l'époque, Jean-Louis Cromières, inquiet de voir sa commune se vider de son sang, le rapatriement du couteau soit envisagé. Encouragés par les pouvoirs publics, cinq jeunes gens soucieux de «vivre et travailler au pays» rallient l'association «Le couteau de Laguiole», mais ni les anciens du pays, assoupis, ni les Thiernois, inquiets de la concurrence, n'accepteront de les former. Et c'est après un détour par Nogent-en-Bassigny que quatre d'en-tre eux ouvrent en 1985 leur atelier à l'enseigne du «Taureau de l'Aubrac». Si les pièces d'acier proviennent encore de Thiers, l'ensemble des opérations de montage peut être désormais assuré de manière visible

mée que lorsque Laguiole pourra convrir la totalité du cycle de production. Une nouvelle unité, la société «Laguiole», également adhérente de l'association, récupérera en 1987 à Thiers le chaînon manquant : une forge. Elle va l'installer, et s'installer avec un éclat qui bousculera les pesanteurs locales, et saura projeter loin à l'extérieur la bonne nouvelle d'une renaissance durable du laguiole de Laguiole. De la petite usine qu'il conçoit avec et pour ses quatre fondateurs, Philippe Starck fait en effet surgir, inclinée vers le ciel, une lame de dix-buit mêtres, signal qui vaudra désormais pour toute la commune, concurrençant insou'au clocher de la vieille église à l'autre bout du bourg, et envoyant ses ondes par-delà les collines de l'Aubrac vers de nouveaux territoires, jusqu'aux Etats-Unis et au Japon, où le couteau des champs serait reconnu comme couteau des

Le designer en façonne un modèle, remplaçant à l'occasion la pointe de corne du manche par l'aluminium, tout en demeurant si discrètement fidèle à la tradition, que sa signature s'y fond. D'autres planchent à sa suite (Pennor's), ou viendront plancher (on parle de Jean Nouvel et de Sonia Rykiel), sur le laguiole «de Laguiole», pour des éditions numérotées, fabriquées parallèlement aux modèles de touiours. Des mains nouvelles, à l'instar de nos jeunes bacheliers, nombreuses, s'en emparent avec la jubilation d'autrefois, même lorsque sa fonction leur échappe, n'y percevant plus que l'objet précieux, une réconciliation, une affaire d'hommes,

grave comme un jeu d'enfant. Bientôt, ce n'est plus une renaissance que connaît le laguiole, mais un boom dont Thiers tire paradoxalement autant de benéfice que son heu d'origine. Quatre cent cinquante mille lames étaient produites à Thiers en 1985 et pas une à Laguiole d'où deux cent cinquante mille sortiraient cette année, contre un million à Thiers. En sept ans, la production est multipliée par trois. A Laguiole même, la reconversion frappe les boutiquiers sans distinc-tions : le photographe a lâché ses appareils pour s'emparer des couvetements pour enfants. Heureusement pour leurs concitoyens, la bou- pas. » langère et le charcutier, il est vrai de C'est en se tournant vers la part la

En un rien de temps, la com- Aubrac aux hivers redoutables, vers



mune, qui n'a pas douze cents habitants, s'est retrouvée à la tête de dixneuf points de vente, dont deux offrent assurément des produits de aguiole, ce qui ne semble guère bouleverser les autres qui jurent vendre les couteaux les plus purs, quitte à rémunérer aux beaux jours Avec un allant tout taïwanais (l'île lointaine s'y serait mise également après les forgerons népalais), on cherche à éclipser les concurrents dans une surenchère d'affichettes intimidantes, de manches de jaspe ou de lapis lazuli impériaux, n'hésitant pas à serrer d'un peu trop près (les tribunaux seront appelés à juger) les modèles des designers.

Ce ne sont plus des époques, ni des styles, mais presque des morales qui s'affrontent, avec la rue pour témoin, entre la vénérable maison Calmels, dont la vitrine croule sous les conteaux et les médailles comme une poitrine de maréchal soviétique, et la boutique transparente de Starck, soucieuse de laisser de l'air et encore de l'air autour de la dizaine de laguioles qu'elle présente. Dans cette cacophonie, et devant la difficulté, pour tout produit de ce type, de créer une appellation d'origine contrôlée, l'association Le couteau de Laguiole prépare une charte de qualité; étudie, aussitôt imitée par Thiers, un poincon qui permettrait d'identifier l'origine, chaque pièce étant accompagnée d'un certificat d'authenticité qui rendrait apparemment cet «objet symbole de la culture de l'Aubrac», selon le mot du directeur de la société Laguiole, Gérard Boissins, à la mère, à la terre

Jamais la mission du CNRS, qui plongea quarante chercheurs plusieurs mois durant dans l'Aubrac, au milieu des années 60, en pleine crisc de l'élevage et de l'artisanat, n'aurait pu imaginer une renaissance aussi rapide, aussi éclatante (2). Le couteau n'a certes pas resurgi d'un terrain vierge, mais préparé de longue date, précisément depuis ces années où tout chancelait, et où Laguiole, contre toute attente, allait découvrir pas à pas, avec ténacité, comment reconquérir Laguiole. « Nous avions alors le sentiment du déclin, celui de la fin d'un monde, raconte André Valadier, le président de la coopérative Jeune Montagne, et l'on nous annonçait que nous étions en train d'écrire la dernière page de notre histoire. Les gens du CNRS nous ont aides à redécouvrir ce qu'avaient fait les genérations précèdentes. Au moins avions-nous commencé à perteaux, de même que le marchand de cevoir ce qu'il ne fallait pas faire : le prêt-à-porter, pour nous, ne marchait

plus rude d'elle-même, vers cet

sa tradition d'élevage, que Laguiole a pu prendre ses propres mesures et réensemencer. Déjà, le nombre de burons, bâtiments de haute rusticité où se fabriquait le fromage de Laguiole était en chute libre (trois restent en activité aujourd'hui), tout comme le cheptel d'Aubrac, croisé et recroisé de charolais, au nom de politiques de production lointaines au pays. En récusant les modèles d'importation, en adaptant les gestes et les instruments du passé au présent, la coopérative Jeune Montagne a pris le relai des burons agonisants et son fromage (laguiole d'appellation contrôlée, lui) a retrouvé et dépassé le niveau de production et. estime-t-on, la qualité du début du

siècle.

Quant aux bovins d'Aubrac, l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) s'inquiétait de leur lente disparition dès le début des années 70, et il a fallu, ici aussì, des volontés patientes pour reconstituer un cheptel. Une longue attente qui explique peut-être la précipita-tion avec laquelle on a apposé, sans indication d'espèce, ce panneau naîf, excessif ou douteux, à l'entrée de la commune : « Laguiole : un pays, une race». Les bovins, en leur transhumance, n'assurent pas seulement la permanence de saveurs comme celle de l'aligot, plat à base de tonte fraiche, si clairement enraciné dans l'Aubrac qu'il est quasi-anagrammatique de Laguiole, ils permettent, selon la formule d'André Valadier (également éleveur), « de maintenir le partenariat avec notre associé permanent, la nature, et offrir ainsi aux visiteurs un paysage vivant, entretenu». Friches et écomusées qui crovaient tenir leur proie il v a vingt-cinq ans iront s'installer ail-

L'uttime et essentielle figure de la résistance, considérée par tous comme l'âme ardente et exigeante du renouveau laguiolais, est le cuisinier Michel Bras, poète et pédagogue, comme tous ceux qui sont attentifs autant aux voies qu'ils tracent qu'à la manière dont ils les ont tracées. Lui n'a jamais songé à s'installer ailleurs qu'au pays, ni dans les moments difficiles, ni dans la réussite, lorsqu'on se pressait du plus aux Editions du CNRS.

haut et du plus loin pour répondre à son invitation à communier avec le terroir d'Aubrac à sa table. « Terroir, oui, dit-il. mais l'expression cuisine du terroir me blesse car on ne l'attribue qu'aux produits,

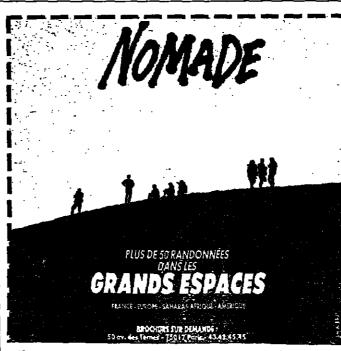
comme les tripoux ou la charcuterie ici. Le terroir est bien plus que le produit, c'est l'esthétique d'un pays. Ma cuisine est de l'heure qu'il est, empreinte du patrimoine, tout en s'attachant à retraduire un paysage. Elle est l'expression de l'Aubrac, avec lequel on ne peut pas tricher, comme on ne triche pas avec la nature. C'est notre intimité avec la nature qui nous permet d'oublier les valeurs qui ont gère noire manger et d'en réapprendre de nouvelles : ce peut être une framboise ou on va cucillir, ce peut être le rôle de la phile qui humidifie les muqueuses et libère les perceptions olfactives, puis une fleur, plus belle dans son élément. Cette vie intense qui évolue chaque jour - l'été traduire par une nature morte, mais par une assiette où il y ait du volume et aue ca bouee.»

Et cela bouge désormais jusqu'aux Laguiolais de Paris qui « voient leur région d'origine devenue plus brillante qu'eux et cela les gêne un peu ». Le pays souhaite les sentir moins préoccupés d'activités « amicales » pour s'engager dans un « partenariat d'avenir ». Aux dernières nouvelles, l'agence parisienne du Crédit agricole de l'Aveyron ressentirait déjà les effets de cette demande. Laquiole retrouvée peut continuer de croire en elle au point de croître, seule de sa région. comme l'a révélé le dernier recense-

> De notre envoyé spécial Jean-Louis Perrier

(1) On compterait 50 % d'originaires de l'Aveyron de plus en He-de-France que dans le département.

(2) L'Aubrac, étude ethnologique, l'in-



CODE .

Guide

 Transports : Laguiole est distante de 54 km de Rodez (gare SNCF, autocars et aéroport - attention aux horaires très approximatifs de la compagnie TAT), et de 64 km de Saint-Flour (gare SNCF et autocars).

Couteaux : les ateliers de la société Laguiole sont route de l'Aubrac (tél : 65-48-43-34), magasin en ville, ainsi qu'à Paris prochainement, place des innocents. Les ateliers du Couteau de Laquiole sont sur la place du Nouveau-Foirail (tél : 65-44-39-49), magasin face à l'ancien foireil.

Livres : De corne et d'acier. Laguiole, de Daniel Crozes, aux fouace chez M= Roux (tél : éditions du Rouergue, 142 p., 65-44-33-30). 180 F. Le Laguiole, de Philippe Saglio et Philippe Wolff, avec un Laguiole : tél : 65-44-35-94.

catalogue de la société Laguiole, Seglio éditeur, 56 p., 360 F. A paraître le 19 octobre prochain. le Livre de Michel Bras, d'Alain Boudier et Michel Bras, aux édi-

Michel Bras (fermé de novembre à mars) doit quitter le centre de Laquiole à Paques pour s'installer, à portée de vue, sur un puech voisin (nombre de couverts limité, tél : 65-44-32-24). On se procurera du Laguiole à la coopérative fromagère Jeune Laitière (tél : 65-44-35-54), du saucisson chez Conquet (tél : 65-44-31-93), des tripes (d'agneau) chez M= Bouldoires l'épopée du couteau de (tél : 65-44-33-06), et de la

tions du Rouergue, 320 p., Table : Le restaurant-hôtel de

Syndicat d'initiative de qualité, résistent encore.

La bataille de Trafalgar Square

Suite de la page 15

La grande dame de la critique américaine. Ada Louise Huxtable, qui fut éditorialiste au New-York Times et qui avait participé au jury, s'est même crue obligée de monter au créneau, dans le Daily Telegraph. A force de commentaires et de sous-titres, elle fait la leçon à ses confrères et se plaint qu'ils n'ont pas saisi l'importance des références historiques et culturelles qui constituent l'armature du projet. On lui répond : Gavin Stamp, de Glasgow, rétorque que la bonne architecture parle d'elle-même et n'a pas besoin que ses intentions soient énoncées. «Si on doit se servir autant de ses oreilles, dit-il en citant Lutyens, c'est ennuveux car elles finissent par devenir trop grandes et cacher la vue.

Très attachés à défendre une modernité franche dont leur pays détient, chance ou malchance. quelques-uns des meilleurs représentants (Norman Foster. Richard Rogers, Michael Hopkins), mais qui n'a plus l'occasion de s'exprimer à Londres, ni en Grande-Bretagne, depuis que Charles fait régner le terrorisme verbal en faveur d'un néoclassicisme qui se contenterait de colonnes et de chapiteaux décoratifs, d'allusions et d'illusions historicistes, experts et critiques forcent le trait. Ils dénient par écrit au prince Charles le droit de dire le beau et le bon, moquent le vide de sa pensée et se montrent particulièrement méfiants à l'égard de la peste postmoderniste qui recouvre d'images volées et de couleurs gaies désordre et indigence formels. « Un chimpanzé à qui l'on donnerait un jeu de cubes », voilà ce qu'est, pour Jonathan Glancey - qui publie chaque semaine une page sur l'architecture, dans l'Independent un architecte postmoderne.

Mais beaucoup, hors du premier cercle des connaisseurs, reconnaissent à l'héritier de la couronne le mérite d'avoir lancé un cri d'alarme légitime et efficace: « Il a mis le holà. il a fait comprendre qu'il y avait quelque chose a faire face à la médiocrité », estime Christopher Brown, conservateur en chef de la National Gallery. « Le républicain qui est en moi se demande pourquoi ce garçon qui n a aucune for-

domaine peut ainsi donner son avis à tout propos et être suivi. Mais personnellement, j'apprécie le nouveau classicisme, et, surtout. je sais grè au prince Charles d'avoir, par son éclas, sait échouer le projet précèdent : il s'agissait à l'époque de sinancer la construction des nouvelles salles du musée par une opération immobilière mixte, avec des bureaux. Nous aurions eu une banque ou des bureaux et les galeries au-dessus. C'était indigne.»

L'abandon en 1984 du projet de modernisation surmonté d'une sorte de beffroi hérissé de métal qui avait fait dire à Charles qu'il pensait à « une caserne de pompiers » avait fait, en effet, repren-dre toute l'affaire à zéro : le gouvernement de M™ Thatcher ne voulait pas donner d'argent, la communauté architecturale s'était discréditée, c'est alors qu'un miracle se produisit. Les muses de la générosité inspirerent à l'un des trustees de la National Gallery une idée audacieuse : Lord Sainsbury et ses deux frères, propriétaires de chaînes de supermarchés, se proposaient d'offrir à la collectivité la construction de la nouvelle aile (environ 400 millions de francs). Mécénat inscrit dans la pierre, le bâtiment qui vient d'ouvrir porte leur nom, déployé sur le mur d'enceinte, pierre d'emballage d'une boîte où s'imbriquent, avec tous les raffinements que la technique moderne met au service de la conservation des chefs-d'œuvre du passé, salles d'exposition et de conférences, librairie, auditorium, atelier de consultation sur micro-ordinateur et un restaurant admirablement situé en surplomb de la fameuse place où l'amiral Nelson, éternelle vigie, scrute un sud très lointain et l'horizon d'un passé glorieux.

« Dès l'origine, nous avions pense aux collections de la Renaissance, raconte Christopher Brown, qui a vécu toute l'affaire. Pour plusieurs raisons : ce sont les plus précieuses, les plus anciennes et les plus fragiles. Une collection exceptionnelle qui tient aux achats judicieux faits au dix-neuvième siècle par le premier directeur de la Gallery, Sir Charles Eastlake, et confirmés par les donations de la reine Victoria mation particulière dans ce après la mort du prince Albert, lui-



conçues par Robert Venturi proportions « classiques ». Autour des portes. toscan, fait aux églises et aux palais florentins qui, les

même bon connaisseur des primitifs flamands et italiens. » Une collection très cohérente et équilibrée avec laquelle est inaugurée aussi la nouvelle présentation mise au point par le directeur du musée. Neil Mc Gregor, qui rassemble les œuvres par époque et non plus par écoles nationales ou régionales. Une première mondiale qui fait voisiner Flamands et Toscans, et qui permet de découvrir le couple Arnolfini non loin de la Rataille de San Romano, de passer d'Uccello à Van Eyck (qui peint pour un marchand italien et sa femme établis à Bruges le fameux portrait) en passant une seule porte. « Une facon de préparer l'Europe en se souvenant de ses origines culturelles communes », disent les responsables de la National Gallery.

Détenteurs d'une collection qui a pour particularité de n'être pas d'origine royale (2 200 œuvres en tout, 250 pour la Renaissance. alors que la famille royale en possède plus de 7 000, dont une centaine parmi les plus importantes seront exposées au public en octobre prochain), les conservateurs de la National Gallery disposent en revanche d'un choix de qualité, très équilibré, qui les autorise à tenter cette révolution de la présentation par époque et non plus par école. « La Renaissance était aussi la partie de la collection la plus statique, explique Christopher Brown, la moins appelée à s'enrichir : c'est pourquoi nous avons pu étudier sur maquette, pendant des mois, un accrochage et des itinéraires presque idéaux. Les grandes toiles ont été mises en fond de perspective (Le Baptême du Christ, de Piero della Francesca. la Vierge au rocher. de Léonard de Vinci), mais de nombreux rapprochements, des croisements, des correspondances peuvent être établis librement par le visiteur, l'ama-teur ou l'érudit. »

Le charme particulier des grands musces, à Londres, et ce depuis l'époque victorienne, soucieuse d'éducation du public, est que leur entrée est gratuite, vive incitation à venir souvent, pour voir ou revoir une totle et non s'épuiser des heures dans la visite fastidieuse de toute une collection. Située au cœur de la ville travailleuse, active, vivante, à deux pas d'une des gares les plus animées. la National Gallery est ainsi (comme Saint-Martin-in-the-Fields et ses concerts de midi) un véritable lieu de culture popu-

principaux passages d'une salie à laire. Estimé à trois millions et l'autre. demi de personnes par an, le nombre de visiteurs a plus que doublé pendant les premières

d'être « postmoderne », de

grandes charpentes métalliques,

qui ne charpentent rien, sont

accrochées là-haut, comme un décor. Un décor qui « marche »,

puisqu'il fera dire à un journa-

liste enthousiaste du - il y en a -

qu'on pense au « Crystal Palace »,

nostalgie de la révolution indus-

trielle et des expositions univer-

selles. De même oue l'autre esca-

l'amphithéâtre et les salles d'ex-

position temporaires du sous-sol

est bordé de corniches surdimen-

sionnées. Pour rire, sans doute.

comme les chaussures trop

grandes de la Minnie de Walt

Mais le sérieux reprend tous ses

droits et devoirs dans les galeries

du musée, directement reliées aux

salles damassées de grenat, de

vert et de bleu de l'ancien

bâtiment, et placées au même

niveau. La commande - l'idée

d'une atmosphère basilicale – a

été respectée. Sous une lumière

zénithale qui fait la part du natu-

rel et d'une savante correction.

c'est une noble enfilade de salles

« classiques » d'allure, de belles

proportions, uniformément

peintes d'un gris qui a été choisi

comme devant entretenir les

meilleures relations avec les ors,

les rouges et les bleus des retables

et des omements d'autels qui font

l'essentiel de ce «trésor». Achar-

nés, les critiques britanniques ont

moqué aussi la facon dont Ven-

turi cassait, fragmentait, recom-

posait, l'ordre toscan (le moins

décoratif pourtant, et le plus

l'ort), choisi pour l'entourage des

qui conduit vers

serena, la pierre grise des palais bury Wing, d'accès très informel, florentins, détail «snob» en quelue sorte à leurs veux. Leur sévéd'un autre style, au grand musée. rité les égare : le jeu des fausses Derrière les grilles, un hall bas: perspectives qui finit par encaderrière la façade latérale vitrée drer au loin telle ou telle œuvre, de brun, l'escalier : la « mystéla façon très mesurée dont les rieuse pénombre » du hall, vaste architectes ont voulu évoquer les mais dont le plafond plutôt bas églises ou les palais contempos'appuie sur une colonnade masrains de ces œuvres et qui les ont sive, a été voulue par l'architecte, qui réservait toute la surprise de d'abord abritées semblent au visila lumière au grand escalier, teur continental, qui n'a aucun « grand » en anglais au sens de compte à régler avec le prince ni majestueux, adjacent à l'édifice posé derrière la façade latérale de avec sa cour, parfaitement honorables et même admirables. verre et de métal qui veut rappe-Mais on comprend, en s'écarler, sur le côté, la modernité de tant un peu de Trafalgar Square. l'édifice et prendre ainsi l'allure d'un volume presque extérieur, comme en Italie, dans certains palais. Mais, comme il s'agit

en s'informant rapidement de l'état d'autres dossiers laissés en suspens dans la capitale britannique, la virulence des critiques, et leur inquiétude. Sept ans après les premières piques iancées (le « car-buncle ») par le prince Charles, et dans l'atmosphère d'ultra-liberalisme encouragé par le gouverne-ment de M= Thatcher, il semble qu'aucun projet ne puisse plus passer les courses d'obstacles administratives et financières sans un minimum d'ornements néo-classiques, un habillage de frontons et de colonnes. Les derniers plans dévoilés pour les abords de la cathédrale Saint-Paul, les projets destinés à transformer le centre culturel de la rive sud, South Bank, comme des dizaines de moyens ou petits chantiers un peu partout dans la City et ailleurs, tous sont marqués de cette peur de déplaire et de la hantise du camouflage. Une sorte de grand « black-out » mais en couleurs, cette fois.

Dans ce climat de guerre culturelle, où les architectes convaincus et les intellectuels se tournent vers la France, tenue pour un exemple d'ouverture et d'audace, et où un éditorialiste, récemment, réclamait un maire élu pour Londres, livrée aux égoïsmes des boroughs, les amateurs de purcté et de franchise cherchent des raisons d'espérer. Et, miracle, en trouvent : la reine, aussi, l'inaugura; c'était en juin. De la rue, on ne voit rien. C'est un musée, aussi, ou plutôt des galeries d'exposition installées tant bien que mal dans deux palais du dix-neuvième siècle, sur Piccadilly, et que la Royal Academy, qui y organise des manifestations très fréquentées (dans le genre de celles du Grand Palais à Paris), a demandées à Norman Foster de

transformer. C'était un travail extrêmement ingrat : recréer une circulation simple entre deux façades qui avaient été progressivement colmatées, et là, au sommet, répover trois grandes sailes. Le résultat. limpide, clair, lumineux, est éblouissant, Accentué, ce jour-là. par la palette méditerranéenne des fauves, exposés pendant l'été dans ces nouvelles salles. Métal, verre opaline, charpentes metalliques, tous les détails s'accordent pour donner à cet aménagement qui aurait pu n'être qu'une commodité, une ampleur surprenante. Posées sur la corniche de l'ancienne façade, des sculptures de Michel-Ange semblent vraiment ne pas souffrir du voisinage. Mais qu'en pense le prince Charles?

a a same in Angle

.... 32 Tage

om kalestata ja

- 11 Language

e ja karaja **e en** Majaraja energia

المراج منهد

144.00

1 1 1 1 7 7 7 7 7

and appearing

an the steel steel a

Service And

The state

THE CHARGE BY

The state of

A Section .

5、20年十四月8月度。

المونية الم

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

ماتند

Course wave a Constant & · · · The section

Francisco (gaige

A. 181 A. 1887 A.

STATE OF THE SERVICE

De notre envoyée spéciale Michèle Champenois

Vacances-voyages

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÔTEL LIGURE***NN i, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél. : 93-39-03-11. - Télex 970275 FAX 93-39-19-48. A 300 m de la célèbre Croisette et des plages. Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tél. direct, minibar.

06500 MENTON

HÖTEL-VILLA NEW-YORK**NN LOGIS DE FRANCE Chambres grand confort, climatisées, TV couleur, téléphone direct, vue panoramique, jardin, parking clos. La tranquillité à 100 m des plages. Forfait 7 J/7 N en 1/2 pension à partir de 1 500 F. DOC: téi.93-35-78-69. Fax 93-28-55-07.

06500 NICE HÖTEL VICTORIA*** 33. boulevard Victor-Hugo 06000 NICE - Tél.: 93-88-39-60. Piein centre-ville, calme. Petit parking, grand jardin, Téléphone direct, minibar.

Paris

SORBONNE

HŌTEL DIANA ** 73. rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-c. Tél, direct. TV couleur. De 280 F à 420 F FAX: 46-34-24-30. Tál.: 43-54-92-55.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION AUX BAUX-DE-PROVENCE LE MAS DE L'OULIVIE*** Un nouvel hôtel grand confort, avec 20 chambres climatisées, au cœus d'une oliveraie. Magnifique piscine

paysagée, Tennis, Parking fermé. A proximité : golf 9 et 18 trous, équitation, vol à voile... Et, tout autour, le site prestigieux et idyllique des BAUX-DE-PROVENCE.

Tél.: 90-54-35-78. Fax: 90-54-44-31.

Afrique

BURKINA-FASO

HÖTEL EDEN PARK**** 100 chambres – 10 suites – bars – 4 restaurants – night-club – boutiques Antenne télévision parabolique. Hôtel situé à 5 minutes de l'aérope O1 BP 2070 OUAGADOUGOU 01. Tél.: 31-14-86 - 31-14-87. Télex.: 5224 - Fax: 31-14-88.

TOURISME

LA MAISON BLEUE

Un automne de charme à Riquewihr - Alsace Maison du 16 s. Rénové Appart. 2-4 pers. 1 600-1 800 F/sem. Tél.: 89-27-24-61/89-27-53-59. Fax. 89-27-33-61.

semaines d'ouverture de la Sains-

Ils en voulaient beaucoup, semble-t-il, au choix de la pietra

Guide

 Musées. – La National Gallery est ouverte tous les jours de 10 heures à 18 heures, le dimanche de 14 heures à 18 heures. Entrée gratuite. Tél. : (71) 839-33-21. Dans la Sainsbury Wing sont présentées les ceuvres du début de la Renais-sance, de 1260 à 1510. Parmi les plus fameuses : Mars et Vérus de Botticelli, une Bataille de San Romano d'Uccello (les deux autres sont au Louvre et à Florence), des œuvres importantes de Piero della Francesca, Mantegna, Masaccio, Van Eyck, Mem-linc et Léonard de Vinci. Au rezde-chaussée, excellente librairie

Au 1ª étage, très agréable res-taurant, moderne d'arneublement et de cuisine (compter 150 F par personne), avec un bar. «The Queen's pictures > : pour la pre-mière grande exposition tamporaire (à partir du 2 octobre), une centaine d'œuvres appartenant à la reine, généralement accrochées dans ses châteaux et propriétés, témoigneront de l'évolution du goût des souverains sur trois siè-

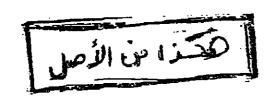
Livres. ~ Le catalogue des ceuvres, publié par Yale University Press sous la direction de Jili Dunkerton et intitulé Giotto to Dürei est distribué également en France (400 pages, 288 illustrations en

couleurs, 315 F). Vient de paraître, en français,

La Renaissance en Italie, art. culture, société, de Peter Burke, seur à l'université de Cambridge (Ed. Hazan), qui, à travers la vie de 600 musiciens, écrivains et plasticiens, analyse le rôle

social de l'art à cette époque. Royal Academy. - Une grande exposition rétrospective du Pop-Art en Grande-Bretagne vient d'ouvrir à la Royal Academy of Arts (Burlington House, Piccadilly, tél: (71) 439-74-38). Dans les nouvelles Sackler Galleries (de Norman Foster), sera présentée à partir du 20 septembre, l'œuvre de Francesco Clemente (jusqu'au octobre) et, à partir du 15 novembre, les gravures de

Voyage et séjour. - Une nouvelle aérogare construite par Norman Foster vient d'ouvrir à l'aéroport de Stansted, au nord-est de Londres, reliée à la capitale par un nouveau métro (40 minutes jusqu'à la gare de Liverpool Street), et desservie par les principales compagnies aériennes (Air France assure deux vols par jour, en semaine). Le tarif visite (avec une nuit de samedi incluse) est actuellement à 1230 F et le tarif jeunes (moins de 25 ans) de 890 F. L'Office du tourisme de Grande-Bretagne, 63, rue Pierre-Charron, Paris 8, tél: 42-89-11-11, fournit une documentation sur les différentes formules d'hébergement.



∃ UŊ

nde

æj,

٦ts

SANS **+** VISA PARCOURS



Si la pax syriana présente beaucoup d'inconvénients, elle a an moins l'avantage, pour le moment, de rendre plus sûres les routes du Liban septentrional, où l'antique monastère de Qochaya est depuis peu investi par pèlerins et curieux, avec d'inévitables « aménagements » du paysage. En revanche, Qannoubine, autre lieu saint fondateur, reste encore voué à l'Esprit et à la Nature.

CONNAITRE les maronites sans doute est-ce d'abord accomplir le pèlerinage de la vallée de la Qadicha, au nord du mont Liban. Qadicha signifie « sainte » en syriaque, idiome parlé par le Christ, employé ici comme langue d'Eglise jusqu'au laquelle la liturgie commença à s'arabiser. En la sanctifiant, les disciples de saint Maron, fondateur de la communauté maronite (quatrième-cinquième siècle), ont voulu exprimer leur gratitude envers cette gorge vertigineuse creusée par le torrent-fleuve du même nom, dont l'escarpement leur permit des siècles durant de préserver leur personnalité cultu-

1.

and the second

Jack Comment

建工程制 不少知

新疆(1997) **海**野 (1997)

والأتحور فورجانا بتناه الملأ

THE STREET OF STREET

BOOK AND OF

The second of the

熟 沙野山山

graphic of the

Birting .

September 1997

See at a see a

g garantida e e

· Sept. All and the sept.

· 基础等性。 - 1

Broke + 10

Salaria de la como de

Magazine et al 1977 1978

Berger we m

. The second of

Same of the same

and Authorn To-

18 3 mm

Le tréfonds de l'âme maronite, c'est donc là et pas dans la baie de Jounieh, encore moins à Beyrouth, qu'il faut le débusquer. La Qadicha a marqué à jamais la conscience collective de cette petite nation qui, en union avec les druzes du Chouf, a jadis enfanté le Liban ; elle y a trempé une personnalité déconcertante par ses contrastes, à la fois farouche et conviviale, résistante et accommodante, rugueuse et raffinée, unique en son genre au

relle fondée sur le christianisme.

Rares pourtant sont ceux, parmi les Libanais, que la curiosité a poussés, même avant la guerre de 1975-1990, à la découverte de ce site, berceau des mythes et des légendes, témoin d'une épopée ingrate quoique exaltante. Les maronites se connaissent-ils encore eux-mêmes depuis qu'ils ont succombé aux mirages du confort citadin, des bonneurs du pouvoir politique tombés dans leur escarcelle avec l'indépendance complète de leur Etat en 1943 ? On a parfois l'impression qu'en tournant le dos à leur Vallée sainte ils cherchent à exorciser un passe trop exigeant qu'ils croient peut-être incompatible avec la situation actuelle. Leurs manuels d'histoire sont en effet étrangement lacunaires sur ce sujet...

Les étrangers, eux, ne sont pas davantage encouragés à entreprendre l'excursion. Incitative pour la voisine et célèbre forêt des cèdres millénaires, la littérature de voyage méprise presque la Qadicha, pourtant d'une incomparable beauté. « Un sentier très raide descend, en une heure et demie envi-ron, au fond de la vallée jusqu'au couvent Saint-Antoine-de-Qochaya. situé à 900 mètres dans une gorge sauvage en partie cultivée», lit-on dans l'édition d'avant-guerre (du Liban) d'un guide qui ne signale que pour mémoire, sans présentation historique, l'austère bâtisse Dario, prêtre colombien venu se ordinaires (...) Les semmes entrent marseillais Laurent d'Arvieux,

fichée dans l'un des pans rocheux. réédifiée il y a soixante-cinq ans sur les ruines de l'ancien monas-

Indifférence inexplicable au

regard du jalon majeur représenté par Qochaya dans l'histoire maronite. En des temps plus reculés, son rayonnement: ici fonctionna, dès l'aube du dix-septième siècle, dans la clandestinité, la première imprimerie du Liban, grâce à laquelle les textes sacrés échappèrent à la férule du Grand Turc, alors maître absolu de l'Orient méditerranéen. De tout temps, la monarchie française avait saisi l'importance de l'endroit, comme en témoignent les objets précieux jalousement celés dans la sacristie, parmi lesquels une crosse incrustée de nacre, un ostensoir d'or et de platine, dons respectifs de Saint Louis et de l'impératrice Eugénie.

Mais depuis ces derniers mois la vitrine qui les expose reste interdite au public à cause de la fréquentation assidue que connaît soudain Qochaya. Plutôt que de s'en réjouir, il faut s'en plaindre car cette affluence a pour prix une défiguration irréparable du site. Les moines gardiens du sanctuaire, désireux de « vivre avec leur temps », ont cédé à la tentation du « modernisme », si bien qu'aujourd'hui des autocars venus de tous les coins du pays y déversent leurs flots de pèlerins-tou-

Commencé avec le percement d'une route - plaie dans ce paysage intact - descendant tout droit des abords de la grosse bourgade d'estivage d'Ehden pour échouer sur une aire de stationnement bétonnée, le mouvement s'est amplifié depuis la récente abolition des frontières intérieures, au point qu'il n'est plus insolite de croiser dans le Saint des saints maronite des jeunes musulmanes

Et aussi des tables de piquenique, une épicerie ambulante, un itinéraire fléché (en anglais!) conduisant à l'église voûtée sous la roche, puis à la grotte aux Fous où l'on a conservé les lourds anneaux de fer servant naguère à enchaîner les « possédés du démon » jusqu'à leur « guérison » sans oublier l'inévitable magasin de souvenirs, tous ces aménagements, chassant la bienfaisante quiétude ressentie lors de précédentes visites, ont brusquement banalisé Qochaya.

Seule peut encore émouvoir, le dimanche, la vibrante sonnerie qui se répand en écho à partir du clocher néo-mauresque. Le Père

Sentiers sacrés du Liban

retirer au mont Liban, est bien conscient du danger d'« embourgeoisement » qui guette ses pairs libanais. Dès qu'il en recevra la permission du patriarche maronite, il s'éloignera du monastère pour vivre seul, en ermite, succédant aux centaines de cénobites, stylites et autres reclus volontaires qui peuplaient jadis les innombrables cavités trouant la montagne.

C'est à pied et de nulle autre façon que la Qadicha doit se découvrir. Pour retrouver sa magique ferveur, laissant là Sélim Yarak, moderne moukre (accompagnateur) motorisé, nous nous sommes dirigés avec le jeune his-torien Joseph Moawad (1), vers Qannoubine, vestige plus prestigieux encore de l'aventure maronite puisque ce couvent servit de siège patriarcal durant près de quatre cents ans. Fuyant sa résidence d'Ilige, dans le haut pays de Byblos, Jean El Jajji s'y établit en 1440 pour échapper aux persécutions mameloukes. Ses successeurs y résidèrent jusqu'en 1823, date à laquelle, rassuré, Joseph Hobeiche émigra définitivement à Bkerké (Kesrouan), dominant Jounieh, où, cinquante ans plus tard. Jean Hage fera construire un palais de pierre blanche aujourd'hui habité par Nasrallah Sfeir, l'actuel patriarche des maronites, dit officiellement « d'Antioche et de tout

Trois à quatre houres de marche sont nécessaires pour atteindre notre but. Tantôt agrippés aux parois arides et rocailleuses, tantôt peinant sur des sentiers sablonneux, glissant parfois vers la rive rafraîchissante de la Oadicha. nous communions avec un panorama seulement érailé par le gros tube en ciment provenant de la centrale électrique qui capte 'énergie de la source. L'été naissant éclate en jaune des genéts, rose nacré des ancolies, rose bordé de vermillon des églantines ; les feuilles ciselées des platanes orienpropage des senteurs aromatiques : thym, menthe épicée, et cette sauge prolifique dont les Libanais, bizarrement, ne connaissent pas - ou plus ? - les vertus culinaires et salvatrices que lui attribuent les Provençaux.

k Comment pouvons-nous reven diquer une ascendance phéni-cienne, maritime et marchande? N'avons-nous pas ici la preuve de nos origines terriennes et paysannes? r. observe mon guide en m'invitant à contempler, face à nous, l'ubac verdoyant ou s'étagent les terrasses façonnées par ses aleux. Délaissées, ces restanques levantines ne sont plus exploitées qu'à Phrodis, minuscule hameau suspendu où des enfants intimidés, familiers des poules et des chèvres, nous saluent en français. L'olivier, la vigne, le blé, les primeurs, forment comme une oasis dans ce décor pierreux.

Oannoubine, transposition syriaque du grec koinobion, c'est la « maison des Cénobites » le « monastère » par excellence. Au quatrième siècle, l'abbé Théodose le Cénobiaque avait choisi la grotte dans laquelle le couvent actuel se niche, comme centre de tous les ermitages qu'il organisait autour d'une règle commune. Plus tard, les fidèles de saint Maron, menacés par l'hégémonie byzantine puis par la conquête arabe. quittant Apamée (aujourd'hui en Syrie) sur les bords de l'Oronte, rejoignirent les solitaires de la

Là se développa cette Eglisenation unie au Vatican bien qu'at-tachée à ses particularités rituelles. Le Saint-Père veillait sur elle : l'émissaire mandaté pour remettre le bref ou la bulle d'investiture à tout nouveau « Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient » avait aussi pour mission de s'assurer du respect de l'orthodoxie romaine. Nonce pontifical, le jésuite italien Jérôme Dandini, qui visita Qannoubine au dix-septième siècle, a consigné, dans son Voyage du Mont-Liban (2), « les abus qui règnent dans les monastères : ils n'ont point de novicial pour éprouver ceux qu'ils reçoivent (...) Ils sont tellement distraits et si occupès du temporel qu'ils n'ont aucunes heures destinées à la prière (...) Ils ne font point leur de bois, mais ce sont des évêques profession avec les væux d'or », écrivit en 1660 le chevalier

dans leurs monastères et s'y pro-mènent partout librement. Elles y mangent et couchent quelquesois. Occupés, les moines l'étaient certes, l'organisation de la collectivité maronite tout entière leur incombant. Leur temps se mélait donc à celui des laïes. On retrouve ce trait chez les moines libanais aujourd'hui, dont la vie « mondaine » étonne tant l'Européen

Dandini a décrit l'hospitalité pratiquée à Qannoubine, «où il y a pendant toute l'année table ouverte, l'entrée n'en étant iamais défendue »; notant : « L'on ne saurait croire combien cela y attire de monde tous les jours. » On a du mal à l'imaginer, mais, autrefois, malgré les rigueurs du climat, la Vallée sainte bouillonnait de vie. La liberté que savait y préserver la hiérarchie religieuse – ici sonna longtemps la seule cloche de toute l'aire musulmane - donnait à Oannoubine un prestige dépassant de loin les frontières du Liban.

Beaucoup de pèlerins de Terre sainte l'inclusient dans leur itinéraire vers Jérusalem (ils nous ont laissé des relations enthousiastes): des ordres missionnaires latins s'y installaient, et nos souverains faisaient de ces maronites qui s'iden-

consul de France à Tripoli du Liban, - les patriarches avaient à cœur de sortir leurs ouailles de l'ignorance. Un court, et très abrupt, détour par Notre-Dame de Haouka permet d'en juger. Làhaut, derrière une chapelle fleurie. se cache le premier seminaire maronite, beni par le pape Urbain VIII, l'ami de Galilée. Une douzaine d'élèves sélectionnés pour aller étudier la théologie au Collège maronite de Rome (fondé en 1584) y apprenaient les langues étrangères.

صكدا من الاصل

A Qunnoubine, les patriarches acceptérent humblement la tenue de synodes convoqués par les légats Jean-Baptiste Éliano (1580). puis Dandini (1596), pour corriger les erreurs dogmatiques et liturgiques que les influences des « hèrètiques " voisins (nestoriens, jacobites, etc.) y avaient introduites. « Nous avons toujours eu besoin, et aujourd'hui plus que jamais, de la présence d'amis étrangers, plus particulièrement français, à nos côtès: les Français ont toujours su saire iaillir les étincelles de notre génie national », commente Joseph Moawad.

Au dix-septieme siècle, le patriarche Etienne Douaihy, dont Gallaup du Chasteuil, Ce savant. devenu prêtre maronite, résolut, pour fuir le culte que lui vouait la population, de quitter son monastère, Mar-Sarkis (Saint-Serge) d'Ehden, et de s'exiler pour une retraire éternelle dans une caverne de la Qadicha.

C'est un Qannoubine transformé en bergerie que l'abbé maronite Youakim Moubarak découvrit au basard d'un récent retour aux sources. Abandon inadmissible, pensa aussitôt le prêtre. Confident de Massignon, auteur de nombreux écrits scientifiques. notamment unc Pentalogie maronite (5), responsable de la commission préparatoire du sutur concile de l'Eglise maronite, le Père Moubarak a conçu un projet de réhabilitation. Son idée n'est pas d'y attirer les foules comme à Qochaya – l'accès restera pédestre mais d'en faire, sous la vigilance d'un groupe de religieuses antonines, un lieu d'étude et de recueillement où pourront s'isoler ceux de ses coreligionnaires désireux de se réconcilier avec leurs racines. Si ce plan s'accompagnait de la création d'un parc naturel destiné à sauver l'écologie envi-

ronnante, nous serions pleinement



La Qadicha

tifiaient à la nation française le point d'ancrage de leur influence en Orient. Le roi ex-protestant Henry IV, comprenant l'intérêt de cette politique relancée par le catholique François Ist, délégua à Constantinople son ambassadeur, Savary de Bréves, pour renouveler les Capitulations, traité conférant notamment à la France la protection des catholiques levantins. Lors de son arrivée à Qannoubine, le diplomate, décu de n'y point trouver un faste correspondant à sa renommée, ne put s'empêcher d'ironiser sur cette contrée « plus peuplée d'ours que d'hommes » (3).

C'est dans un couvent très dépouillé en effet qu'il pénetra, par un sombre passage de pierres nues. Soumis aux avanies fiscales des pachas ottomans et aux razzias des métoualis (nom local des chittes), le natriarche et les siens vivaient dans le dénuement et l'anxiété. « Le palais patriarcal était alors une cellule creusée dans le roc, si basse, si ĉtroite, qu'à peine y peut loger une personne. Un enfoncement dans la muraille servail de cachette à la caisse d'un maigre trésor: une lucarne donne sur l'église : les patriarches y pas-saient souvent des nuits en prière, leur lampe posée dans un trou que l'on montre encore v (4). C'est exactement ce qu'a pu voir aussi, la présence humaine en moins l'ambassadeur de France René Ala, venu il y a quelque temps sur les traces de ses prédécesseurs, avant de quitter Beyrouth pour son nouveau poste, au Vatican.

Frustes et pourtant bons pasteurs - « ils n'ont que des crosses le procès en béatification est en cours de préparation, sit du monastère un grand centre spirituel et œcuménique. Auteur d'une Histoire des maronites, il commanda aussi les fresques - hélas! très abimées - qui oment l'église dédiée à la Vierge Maric, patronne du Liban. Celle du chœur reconstitue l'Assomption : on y voit la mère de Jésus s'élevant, entourée d'anges, adorée par l'assemblée des patriarches prosternés à ses

pieds.

Dans une pièce attenante, une châsse renferme la dépouille du patriarche Youssef Tyan. Ce théologien réputé, mort en 1809, préfera démissionner de sa charge plutôt que d'endosser l'application de la charia (loi islamique) que l'émit druze du Liban entendait imposer à ses sujets chrétiens pour complaire au suzerain turc.

La dernière étape nous fait passer sous le couvent déserté Mar-Licha (Saint-Elysée) où repose un Aixois qui, au dix-septieme siècle, s'illustra dans le pays : François rassurés quant au retour d'au moins une partie de la Qadicha à sa vocation, mariant l'Esprit et la Nature. De notre envoyée spéciale

Annie Laurent

(1) Joseph Moawad a publié et com-menté la Notice historique sur l'origine de la nation maronite envoyée par Mgr Nico-las Mourad au roi Louis-Philippe en 1844. Sans doute le premier ouvrage écrit en français par un Libanais, ce teste par lequel le prélat attirait l'attention sur les malheurs qui frappaient alors sa commu-nauté, était censé prouver que les maronites avaient les memes droits que n'importe quel estoyen français. Ed. Cariscript. Paris, 1988,

(2) Traduit de l'inalien par Richard Simon, et publié à Paris, 1075.

(3) Relation des voyages de M de

(4) Joseph Goudard (8.1.), la Sainte Vierge au Liban, Imprimene catholique. Beyrouth.1955.

(5) Editions du Cenacle libanais, Bey-

UNE SEMAINE EN FLORIDE à partir de 5 165 F*

PARIS/ORLANDO/PARIS.

 Une voiture de location en kilométrage illimité. Une location de villa,

Prix basé sur 4 personnes minimum.



Bridge

PRÈCURSEURS A DEAUVILLE

A une époque où, dans les grands championnats, on assiste à l'emploi de multiples enchères artificielles pour déstabiliser l'adversaire, il est intéressant de voir Jaïs et Trézel utiliser dans les années 70 un système agressif, mais naturel, avec mineure de trois cartes et une ouverture de I SA de 10 à 12 points non vulnérable. Mais, même quand le système semblait échouer, le résultat n'était pas forcément négatif, comme le montre cette donne jouée au Tournoi des champions du Casino de Deauville en 1974.

♦A72

	♥ 10 9 6 ♦ A 9 7 6 ♣ A 6 5	6
♦943 TADV 0854 ♣RDV10	O E	♦ 6 ♥8743 ↑DV (0 ♣ 8743
	◆RDV ♡R5 ○R32	10 8 5

A la première table, Trézel en Ouest avait ouvert de l Pique que Garozzo en Sud avait laissé jouer. La chute de 300 au contrat de l Pique n'était pas mauvaise à condition que Sud puisse, à l'autre table, déclarer et faire la manche à Pique

Ouest Sharif 1 + passe	Nord Sheehan passe 3 4	Est Ogust 1 17 passe	Sud Flint 2 •
Quest	avant ent	amé ato	est (no

empêcher une coupe éventuelle par le mort), comment Flint a-t-il gagnė QUATRE PIQUES? Qu'aurait-il fait sur l'entame à

Après trois tours à Trèfle, Flint donna un coup à blanc à Carreau pour affranchir le quatrième Carreau et défausser un Trèfle. Cependant, même sur l'entame à Trèfle, le contrat est gagnable contre toute défense. De quelle facon?

Le déclarant laisse passer le Roi de Trèfle et prend le second tour avec l'As, puis il joue le troisième Trèfle, sur lequel il défausse un de ses Carreaux! Ce jeu de « perdante sur perdante » ne coûte rien, mais, si Est n'a pas un gros Trèfle, il a l'avantage de laisser la main à Ouest, dont la contre-attaque a Cœur n'est pas dangereuse. Ouest va prendre avec le 10 de Trèfle, mais il ne pourra empêcher

Sud de tirer le Roi de Carreau et l'As de Carreau, puis de couper le troisième Carreau. Ensuite, Sud donnera trois coups d'atout en terminant au mort, et il défaussera un de ses deux Cœurs sur le quatrième Carreau aifranchi...

PLUS FORT QUE L'ORDINATEUR

Parmi les équipes favorites au prochain championnat du monde, on peut citer les Anglais, vainqueurs du récent championnat d'Europe. Leur chef de file est Tony Forrester, que nous allons observer dans une émission de salávision à la RPC où il a étá rélévision à la BBC où il a été opposé à un computer qui a moins bien joué que lui. Mettezvous à sa place en Sud en cachant mains Est-Ouest.

◆ D V 9 7 ♥ 10 8 ○ R 6 3 2 ◆ A 8 5	
V 6 4 0 E 9 7 3 2 0 9 7 3 2 0 9 9 6 3 2	
◆AR6543 ♥R5 CA75 ◆V4	
.: N. don. Tous vuln.	
t Nord Est Sud	

passe

1 **♦** 4 **♦**...

Ouest a entamé le Roi de Trèfle pour le 5, le 3 et le 4 de Trèfle, et il a continué avec la Dame de Trèfle. Comment Forrester, en Sud. a-t-il réussi QUATRE PIQUES contre toute défense, les atouts étant 2-1?

passe } **∲**

COURRIER DES LECTEURS

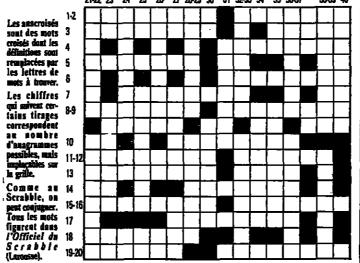
Danger de surcoupe « Il y a comme un défaut, écrit J. Cortier, car la rubrique qui a suivi l'énoncé du problème « Dan-ger de surcoupe » n'a pas donné la solution... » D'autres lecteurs (Mercier, Sally...) font la même remar-que. Et ils ont raison car, pour la première fois depuis... 1964 (pro-blème nº 1), l'ordre des chroniques n'a pas été respecté. En fait, la solution, au lieu de paraître le 20 juillet, avait paru le... 6 juillet une semaine avant l'énoncé!

Voici un résumé de la ligne de jeu d'Albarran : convaincu à juste titre que le mort serait surcoupé, le fameux champion, au lieu de couper, a défaussé deux des trois Trèfles du mort, et il a pu ensuite couper un Trèfle avec un atout mort sans être surcoupé. Ensuite, il a capturé le Roi d'atout (devenu second) en impasse...

Philippe Brugnon



Anacroisés 🙉



HORIZONTALEMENT

I. C'EENOTTX. - 2. AAEGIMS (+1).3. ACEEINNO. - 4. AIMNNOUX. 5. AALLNRT. - 6. 111NORSS. 7. ADGGINRU. - 8. AEEILST (+1). 9. AAEEIMNT. - 10. ADDELNOU. 11. CCEHLORS. - 12. ACMSSU. 13. CE11RSSU. - 14. E1NOSSV. 15. EEELLRTU. - 16. AENPSST (+1). 17. EEENOPRU. - 18. EEHRUUX. 19. AERTUU. - 20. ACELKSSU. VERTICALEMENT

21. CILORTU. - 22. AACCHRST - 1). - 23. AAELRUV. - 24. EEGIL-IOO. - 25. CEILRTUU. - 26. AEE-NSV. - 27. DEEGOS. ENOSSTT (+1). - 29. EINRU HINSV. (+ 1). - 30. DEIORSS. - 31. ADINORU. - 32. ADILORU (+ 1). -17 11 - 3U DEIORSS. - 31. ADINORU. - 32. ADILORU (+ 1). -33. EELOPPST. - 34. EEEIMNSU. -35. AAEEMNNS. - 36. EIMNNOT (+ 2). - 37. AALNSSST. - 38. BEEEN-NRU. - 39. ENORTHY 40. EEISSSTX.

SOLUTION DU Nº 681

I. BENITIER. - 2. CINOQUE (CONI-QUE COQUINE). - 3. MANIEURS (NUMERISA...). - 4. COULOIR. -5. IRIDIEES. - 6. TITILLEE. -

Tournoi open-maîtres,

Défense Caro-Kann.

Blancs: U. Kersten (Allemagne).

c6 14. Fxd2 C64 (i)
d5 15. Dd3 as
exd5 16. k3 (k) Dc7 ! (i)
C66 (c) 18. Rg2 (a) g5!
Fg4 19. F63 Df6!
Dc8 (c) 20. g4 (a) 0-8-0 (p)
Fh5 ! (i) 21. Cg1 (q)
Fxd6 22. Rxh2 Th8+ (s)
66 23. Rg2 Dh6!
Fxd2 24. Rf3 (t) Ch4 ! (a)
Fxd2 25. Db5 (v) Dh1+
26. abandon. (w)

NOTES

d'échange, qui ne retrouve pas les

schémas du gambit-D par 4. ç4

(attaque Panov-Botwinnik, est assez

rarement joué car il ne gêne en rien le développement des Noirs qui dis-

posent maintenant de la case ç6

c) 5..., g6 est possible: 6. Cf3, Fg4; 7. Db3!, Fxf3; 8. Dxb7, Dc8: 9. Dxc8+, Txc8; 10. gxf3, Cxd4; 11. F63, Cxf3+; 12. R62.

Cé5 : 13. Fb5+, Cd7 : 14, Fx27 avec

égalité. 5..., é5 semble prématuré: 6. dxé5. Cxé5; 7. Dé2. Dé7; 8.

d) Mieux que 6. h3, é5; 7. dxé5,

Cxe5; 8 Cf3, Fd6; 9 00, 00 et

que 6. Cé2 (6. Cf3, Fg4), Fg4; 7 f3,

b) Et non 5. Cf3, Fg4!

a) Ce tranquille système

Noirs: G. Lee (Angleterre).

Bienne, 1991.

2 d4 3. exd5 4. Fd3 (a)

4. FGS (a)
5. c3 (b)
6. FF4 (d)
7. Db3
8. Cd2
9. Cg-£3
10. Fxg6 (g)
11. 0-0

pour leur C-D.

Fb5+.

7. FLEUVES. - 8. ARGUAI (RAGUAI).
- 9. ANEMIEE. - 10. LAISSE
(ALISES...). - 11. ZESTAMES. 12. DEGUERPI. - 13. PETIOTS. 14. SERTIR (STRIER TERRIS). 15. UTRICULE. - 16. IRRIGUA
(RUGIRAI). - 17. RAINES (ANISER...). (RUGIRAI). - 17. RAINES (ANISER...).
- 18. ISOETES (TOISEES). 19. MACREUSE (ECUMERAS ECURAMES). - 20. EUSSES. - 21. FOUTAISE. - 22. BICKFORD. - 23. DOURINE. - 24. OMERTAS, loi du silence
(ROTAMES MAESTRO TOMERAS). 25. NOUMENAL. - 26. GERIONS
(ENGROIS...). - 27. USINEES. 28. TROUVIEZ (VOITUREZ). 29. METREUSE - 30. ECRASAIS

METREUSE. - 30. ECRASAIS RECASSAI). - 31. RETAISE, de l'île de Ré (ASTERIE ESTARIE ATRESIE). -32. MITIGEA. - 33. MEPRISA (EMPI-32. MITIGEA. - 33. MEPRISA (EMPI-33. MITIGEA. - 34. MEPRISA (EMPI-34. MITIGEA. - 35. MEPRISA (EMPI-35. MITIGEA. - 36. MEPRISA (EMPI-36. MITIGEA. - 37. MEPRISA (EMPI-37. MITIGEA. - 38. MEPRISA (EMPI-38. MITIGEA. - 38. MEPRISA (EMPI-39. METIGEA. - 38. METIGEA. -32. MITIGEA. - 33. MEPRISA (EMPIRAS PERIMAS PRIAMES RIPAMES). -34. INITIALE - 35. ETRECTT, révéit (RECTITE). - 36. NIDIFIAS. -37. DIRIGEAL. - 38. QUELLES. -39. SAUTEURS (SURSAUTE). -40. ESSENIEN (INSENSEE). -41. STASES (TASSES).

Michel Charlemagne

James

TROP COÛTEUSE Championnat des Pays-Bas juniors, 1990. Blancs : Palmer. Noirs : De Heer. Ouverture : Raphaël.

redrikte : para	आर्थ.
1. 32-28 18-23 2. 38-32 12-18 (a) 3. 43-38 (b) 7-12 4. 49-43 (c) 2-7 5. 31-27 20-24 6. 37-31 14-20 (d) 7. 41-37 18-14 8. 34-30 17-22 (c) 9. 28×17 11×22 10. 31-26 22-31 11. 36-27 (f) 24-29 (g)	13. 30-25 6-11 14. 39-33 19-24 (h) 15. 44-39 4-10 16. 33-28 14-19 17. 39-33 (i) 10-14 (j) 18. 50-44 (k) 18-22 19. 20-6 (i) 23-28 (m) 20. 32-34 7-11 21. 6x17 12x41 22. 47x36 24-29 (n)
14 7044 4444	· managed (c)

a) On peut suprendre l'adversaire dès le deuxième temps par 2.... (17-21), puis 3. 43-38 (21-26); 4. 49-43 (11-17); 5. 34-30 (12-18); 6. 30-25 (20-24) [LEM-PRINSEN, Doctinchem, novembre 1989].

Ou encore 2. ... (20-24), puis 3. 42-38 (15-20); 4. 34-29 (23×34); 5. 40×29 (10-15); 6. 47-42 (24-30) [KRAJENBRINK-HERMELINK,

5. 40×29 (10-15): 6. 47-42 (24-30) [KRAJENBRINK-HERMELINK, Nijmegen, juillet 1988].

b) Exemples de continuation également usitées et d'une combinaison très élaborée: 3. 31-27 (7-12); 4. 43-38 (17-22), b1; 5. 28×17 (11×31); 6. 36×27 (12-17); 7. 33-28 (17-21); 8. 38-33 (8-12); 9. 42-38 (20-24); 10. 34-30 (14-20); 11. 39-34 (20-25), enchaînement qui livre un très beau mouvement tactique en huit temps: 12. 27-22! (18×27); 13. 33-29 (24×31); 14. 44-39! (27×38); 15. 41-37! [la pointe inattendue] (23×41) [prise majoritaire prioritaire]; 16. 46×8! [fair sauter le pion de garde de la case damante] (3×12); 17. 39-33 (38×29); 18. 34×31 [dame] (25×34); 19. 3×17, etc., la dame peut être prise après (2-7); 40×29 (6-11); 17×6 (7-11); 6×9 (4×13), mais B+1 [SIJBRANDS-SHEORATAN, championnat du moude, 1969, Paramaribo].

b1) 4. (20-24); 5. 49-43 (2-7), b2; 6. 37-31 (14-20); 7. 27-22 (18×27); 8. 31×22 (10-14) [AALTEN-DA SILVA, championnat du monde, 1988, Paramaribo].

b2) 5. (14-20); 6. 37-31 (10-14); 7. 34-29 (72×34); 8. 40×29 (5-10);

b2] 5. ... (14-20); 6. 37-31 (10-14); 7. 34-29 (23×34); 8. 40×29 (5-10); monde par correspondance, 1983]. d Ou, comme dans la variante WEISS: 4. 31-27 (20-24); 5. 34-30 (14-20); 6. 30-25 (17-21); 7. 25×14 (9×20); 8. 39-34 (4-9); 9. 49-43 (21-26); 10. 44-39 (11-17), etc.

d) Positions symétriques dans la pure tradition du début du siècle. et Michel Duguet | e) Les Noirs rompent la symétrie et Michel Duguet | qui, dans ce type de jeu, leur est théoriquement favorable en raison de l'avantage du trait. f Le pion à la bande [case 26] peut constituer une petite faiblesse.

g) Attaque classique sur l'aile droite adverse qui contraint les Blancs à placer un autre pion à la bande : dennième petite faiblesse. h) La réplique classique est 14.... (14-20). Le coup du trate laisse supposer que les Noirs désirent provoquer l'incident majeur.

i) Pénétration dans les zones de i) Exploisant leur avantage, psychologique tout an moins, consécutif à 11. (24-29), les Nous tentent, par

ce coup de position anodin, une pour damer à 50. k) La faute attendue par

k) La faute attendue par le jeune conducteur des Noirs, qui, à ce niveau, ne piaçait ancun espoir sur 18. 40-34 (29x40); 19. 45x34 sanctionné par le coup de la bombe 19. ... (24-30); 20. 35x24 (19x39); 21. 23x10 (39x23) [caractéristique majeure du thème]; 22. 28x19 (15x4), etc., N+1.

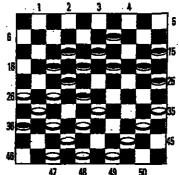
Pour les Blancs, le coup juste était 18. 46-41. // Prise majoritaire prioritaire.

m) L'ouverture de la brêche. m) L'ouverture de la brèche.

n) Et non 22. ... (24-30); 23. 35×24 (19×50); 24. 42-37 (50×41); 25. 46x37, prise de la dame, égalité numérique, et tout eut été à refaire.

o) La prise de la dame noire serait trop couteuse : 42-37 (50-11); 43-39 (11×50); 38-33 (50×41); 46×37, dame prise, mais N+1 et + à terme dans cette position.

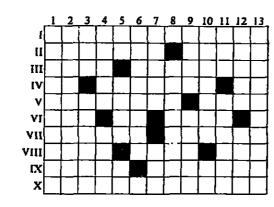
P. GARLOPEAU (Rochefort)



47 48 49 50 Les Blancs joueni et gagnent. **SOLUTION** ficile à déceler] (28×50); 40-34! (17×26); 37-32 (26×28); 35-30! (22x31): 42-37 (31x33); 47-41 II [sans doute la pointe du mécanisme]; (36x47); 48-42 (47x38); 49-44 (50×39), et c'est l'explosion du damier par la splendide rafle exécutée par le pion à 34 : 34×3 ! [dame] (25×34); la dame blanche rafle alors cinq pièces 3×24 !! [la seule case pour le gain] (18-22); 24-38 (22-28); 38-47 (28-32); 47-42, etc., B+.

Jean Chaze

Mots croisés



HORIZONTALEMENT I. Tous pour dix. - II. Mise à l'om-bre. Désira être l'autre. - III. Souvent bre. Désira être l'autre. - III. Souvent au centre. Agissent sans douceur. -IV. Préposition. Neptunien. Voyelles. -V. Toujours en fêtes. Chargés d'électri-cité. - VI. Toujours partisan. Ennui. Toujours à la mosquée. - VII. Réclame un peigne. Ce que fit le juge à un récidiviste. - VIII. N'était pas forcé-ment friand de légumineuses. Se porte haute, mais dans le bon sens. Heureux de vivre. - IX. Aide à vivre. Peut voter. - X. On les a oresque entièrevoter. – X. On les a presque entièrement rebatis.

VERTICALEMENT

 Préside aux chambardements. –
 Distingué. – 3. Résultat d'une preuve. Faisais à l'opposé d'Edith Cresson. - 4. N'en déplaise à certains, en Italie. Dans la Somme. - 5. Pronom. Pour qu'il chauffe, il faut qu'on le remette a l'endroit. Note inversée. -6. Horripilée. - 7. Vassal, Il faut l'excuser, c'est involontaire. - 8. Ont grands besoins. - 9. Dans les tubes. Peintre

hollandais. - 10. Mis au partium. Tête de crâne. - 11. Ce n'est pas un rôle en costume. De l'âne il n'a pas le coup de pied. - 12. Eut d'excellentes fréquentations. Vedette du Bébête show. ~ 13. Sils ne le sont pas, on leur rend plus que la monnaie.

SOLUTION DU Nº 679 Horizontalement

L Pierre le Grand. – II. Urbaine. Eolie. – III. Trente. Innées. – IV. Sin-cérité. Pro. – V. Cteo. Gnose. Ar. – VI. Ha. Naïl. Eli. – VII. Inondées. Pămé. – VIII. Steen. Romarin. – IX. Tea. Egalisent. – X. Esthésiologie.

Verticalement

1. Putschiste. - 2. Irritantes. Ebène. Deat. - 4. Ranconné. Rite. Adnée. - 6. Energie. CS. Le. Inférai. - 8. Ito. Solo. Genèse. Mil. - 10. Ron. El Paso. 11. Alep. lareg. - 12. Niera. Mini.

François Dorlet | Fh5: 8. Cf4, Fg6.

Echecs

é) D'autres défenses sont possibles: 7..., Ca5; 8. Da4+, Fd7; 9. Dc2, é6; 10. Cf3, Db6 (Fischer-Petrosian, Belgrade, 1970) et 7..., Dd7; 8. Cd2, é6; 9. Cg-f3, Fxf3; 10. Cxf3, Fd6; 11. Fxd6, Dxd6; 12. 0-0 (si 12. Dxb7, Tb8; 13. Da6, 0-0), 0-0.

f) Avec l'idée de neutraliser le Fd3 par Fg6, une manœuvre straté-gique bien appropriée à la position. On peut aussi poursuivre par 8..., é6 ; 9. Cg-G3, Fé7 ; 10. 0-0, 0-0 ; 11. D-2 Fb. 6-7 ; 10. 6-6 Fd-6 11. Dc2, Fh5; 12. Ce5, Fd6; 13. Cxc6, Dxc6; 14. Fé5, Fg6; 15. Taé1, Fxd3; 16. Dxd3, Fxe5; 17. dxé5, Cd7 avec des jeux égaux (Timman-Hübner, Bugojno, 1982) ou par 8..., 66; 9. h3, Fh5; 10. Cg-f3, Fe7; 11. C65, 0-0; 12 g4, Fg6; 13. Ccg6, fcg6! (Timman-Seirawan, Mar-del-Plata, 1982).

g) 10. Dç2, Dé6+; 11. Rf1 n'est pas très clair. h) Ouvrir les lignes est parfaite-ment justifié. 12. Cé5 est aussi à

i) Ce changement de plan semble i) Ce changement de plan semble douteux. Après 13. Ta-ç1, Fxd2; 14. Fxd2, Dd7; 15. Cé5, Cxé5; 16. dxé5, Cé4; 17. Fb4! ou 16... dxç4; 17. Txç4, Dxd2; 18. éxf6, 0-0; 19. bg7, Rxg7; 20. Dxb7 les Blancs sont mieux comme après 13. c×d5, C×d5; 14. Fé5, f6; 15. Fg3, Fxd2; 16. Cxd2, Cxd4; 17. Da4+, Cc6; 18. Cé4, 0-0; 19. Ta-ç1.

j) Avec gain de temps. k) Bien lent. Peut-être fallait-il essayer d'éliminer le Cé4 par Cc3+. 16. Cg5, Dc7; 17. g3?

1) A noter cette manœuvre de la D qui contrôle la case é5, vise le Blancs perdent également la D.

pion h2 et se rapproche du nome ennemi en trois pas (Dç7-Dé7-D66). m) Pare aussi 18. Cg5.

n) 18. Fé5, g5; 19. Cd2 assure une meilleure défense comme l'indique le maître Ambroz.

o) Il est nécessaire d'empêcher l'avance g5-g4 mais comment faire autrement ? Si 20. h3, Df5!; 21. g4 (et non 21. Thi, Cog3), Dg6 et les Blancs doivent souffrir.

p) Le grand roque n'a pas seulement pour but de mettre le R à l'abri : il s'agit aussi d'assurer la communication des T. La menace 21..., Th3 se profile déjà.

a) D'où cette défense. Si 21. Th1, Th3; 22. Cg1, Cxf2! r) Début d'une superbe exécution.

s) Conséquence du roque des

t) Il n'y a pas de défense: si 24. Tf-é1, Dhi+; 25. Rf1, Th2; 7
26. Ré2, Dg2; 27. Cf3 (et non 6 27. Tfl, Cb4!), Cxf2! : 28. Tgl, Cxd3+ ; 29. Txg2, Txg2+ ; 30. Rxd3, Cb4+; 31. Rc3, Tc2 mat. Si 24. Tfc1, Dh1+; 25. Rf1, Th21; 26. f3, Cb4; 27. Db5, Cd2+, etc.

u) Gagnant la D!

v) Si 25. Dé2, Dh1 mat; si 25. Dd1 (b1), Db1+; 26. Ré2,

w) Après 26. Ré2, Cc3+ les

SOLUTION DE L'ÉTUDE № 1452

D. GURGENIDZE (1988) (Blancs: Rd2, Pb7, c3, h2, h4. Nois: Ra3, Pa4, b2, c4, c5, c6,

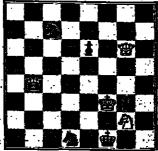
d3.)

Si 1. b8=D?, b1=D; 2. Dxb1, pat.

1. b8=T!, Ra2; 2. h5, a3; 3. h6,
Rb!!; 4. Te8 (f8, g8)!, Ra2; 5. Te1
(f1, g1), b1=D; 6. Txb1, Rxb1;
7. h7, a2; 8. h8=T!, a1=C; 9. h4.
Cb3+; 10. Rd1; Rb2; 11. h5,
Rxc3; 12. h6, Rb2; 13. Tb8!, c3;
14. Txb3+, Rxb3; 15. h7, Rb2;
16. h8=D et les Blancs gagnent.
Si 4. h7; a2; 5. Txb2+, Rxb2;
6. h8=T (6. h8=D, a1=D7; Db8+,
Ra2; 8. Da7+, Rb3; 9. Dxa1 paf,
a1=C! et les Noirs gagnent. Ou
eucore 5. h8=D, a1=D; 6. Ta8
(6. Dh5, Da7! mulle), Dxa8;
7. Dxa8 troisième pat.

Claude Lemoine

Claude Lemoine ÉTUDE Nº 1453 S. ISENEGGER (1959)



Blancs (3): Rf3, Dg6, Cg2. Noirs (6): Rf1, Db4, Cd1 et ¢7, Pé6 et g3. Les Blancs jouent et gagnent.

CONTRACTOR OF STREET

Andrew State of the Co.

C1 10. 1

3.5

٧.

es_{tr}

With the state of the state of

Maria Santa

Huler SACT ar Luisses Parist erateffet

் நக்கில் ச**ிறை**ந்

ıstu-fage onia

iris-

nde

ρü

šví-iel.

1ts

ant

78

(Carrier)

10

建 多一

建数 7

a at 🔗

₩. 275 1 = 1

4-1-5

٠٠٠ ر تادمية

11. A. 188

lements:

property (1977)

Street ...

46-7-1

i de la companya da la companya da

Grade Town

美华. 54

24 年3 2 Sesper.

A ...

y rE.

 $\tilde{x} \mapsto -i \chi_{\overline{x}}$

व्यक्तिक स्टेश

alteganist of

1000

Cogs aux vins

L y a quelques lustres, aux Etats généraux de la gastronomie, à Dijon, une grave assemblée de cuisiniers entreprit de codifier la ecette du cog au vin. Comme s'il h'y avait qu'un coq au vin! Comme s'il n'y avait qu'un seul

J'entends bien que nous nous trouvions en Bourgogne, et que l'on a tendance à naturaliser bourguignon le coq au vin. Il fait ici partie de la tradition gourmande. Mais n'est-il pas aussi de tous les vins? L'Auvergne le revendique pour son vin de Chanturgues, fulgurant et flamboyant», selon le docteur Ramain! Les Bordelais le cuisinent au saint-émilion, les Tourangeaux au chinon ou au bourgueil, et. en Champagne, il peut être aussi bien accommodé au bouzy rouge qu'au blanc de

Ce qui nous ouvre toute la bertin ne sera guère meilleur amme des vins blancs, du musca- qu'un coq bien mitonné dans un gamme des vins blancs, du muscadet au riesling en passant par l'arbois... qui peut être rosé, tout comme en Provence.

Mais remontons le temps. Et, avant que la vigne n'apparaisse en France, les Gaulois se désaltéraient de cervoise, ce qui peut laisser à penser que le premier coq au vin fut un coq... à la bière, tel qu'on le retrouve aujourd'hui sur nos tables nordiques.

Le coq à la bière ancêtre du coq au vin, pourquoi pas?

Les recettes peuvent varier, mais la base reste la même. D'abord, il faut un coq! La chair, le goût, ne sont point les mêmes. Méfiez-vous, au restaurant, des cogs au vin qui ne sont que poulets d'élevage. De même ne faut-il pas se laisser prendre aux appellations fastueuses. Un coq au cham-

vin «honnête» mais qui, surtout, n'aura du chambertin que le nom, sur la carte! Un ami gourmet résumait ainsi la recette du coq au vin idéal : « Pénurie plutôt qu'excès de sauce. Pas de flambage et encore moins de crème. Le moins possible de champignons (surtout pas de couche!), mais abondance de lardons et de petits oignons. Enfin, que ce coq soit un vrai coq, bon, tendre et blanc.»

En sourdine, un soupçon d'eaude-vie : cognac comme souvent à Lvon, armagnac comme dans le Sud-Ouest, marc du pays comme en Val de Loire... Pourquoi pas du calvados en Normandie!

En Alsace, où l'aimerais vous emmener aujourd'hui promener. les livres de recettes donnent généralement celle d'un poulet au rics-

nie, et pas seulement par la Torula

compniacensis, petit champignon

Dès l'origine, de puissants capi-

taux et le commerce international

originale. Le négociant, cet autre

à Tokyo, Hongkong et Singapour

repas - que dans son propre pays.

Dès le dix-septième siècle, les mar-

chands aisés aiment les voyages. La

distillation est pour eux le plus sûr

moyen d'acheminer, sous un faible

volume et sans risque, le vin fragile

issu de cépages colombard et folle-blanche. L'Angleterre et les pays de

l'Europe du Nord inventent le « brandwine » – le brandy, eau-de-

vie mélangée d'eau, - très prisé par

les communautés chassées du pays

par la révocation de l'édit de

Nantes. Une date noire de l'histoire

de France, mais qui marque, à

Cognac, le début d'une extraordi-

naire aventure commerciale. Au

dix-neuvième siècle, aller à Londres

est familier aux négociants. Ils

reviennent avec les commandes des

clubs élégants et le goût des étoffes

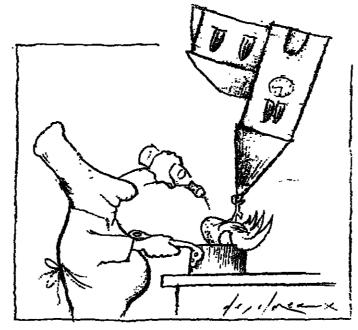
fines dont ils se vêtent. Ils voyagent

iuson'en Russie, en Amérique bien

sur, et connaissent les mœurs étran-

gères.

ríques.



ling (pourquoi pas au sylvaner, au gewurztraminer?) et parfumé (ou flambé) au cognac. N'est-ce pas le moment, alors, de demander à un cuisinier de là-bas d'inscrire à sa table le coq au vin de M™ Mai-

L'épouse du célèbre commissaire est alsacienne, on le sait. Chaque mois, les Maigret invitaient à dîner un couple ami, le docteur Pardon et sa femme, qui, à leur tour... Et c'était, entre les deux « ménagères », un duei aux

bonnes recettes. Ainsi, un jour, M™ Maigret servit-elle un coq au vin blanc see alsacien. La recette classique : lardons revenus dans moitié beutre-moitié huile, quelques champignons et beaucoup d'oignons blancs coupés en quatre. Puis les morceaux du coq mis à dorer, légèrement farinés ; une fois la farine roussie, les lardons, les oignons et une gousse d'ail hachée ajoutés, sel, poivre et un demi-litre de vin blanc. Cuisson à

Et Mm Pardon de s'extasier : elle trouve à ce coq au vin un je-ne-sais-quoi de différent, une subtile nuance gustative bien savoureuse. Elle fait pourtant elle-même de bons cogs au vin, ajoutant un ocu de coenac ou d'armagnac à la cuisson. Mais ce n'est pas cela, et la femme du commissaire révèle que, quelques minutes avant de servir le plat, lorsque les chairs du coq se détachent déjà bien et qu'elle fait frire les croûtons. qu'elle servira, persillés, avec le plat, elle ajoute... deux cuillerées à café de prunelle d'Alsace!

J'ai essayé la recette. Croyezmoi, c'est un régal!

La Reynière

Semaine gourmande

Au Nid de cigognes à Mutzig

Maison familiale, de cadre comme de cuisine traditionnels. Du fromage de tête (presskopf) au genièvre au sandre aux échalotes, du coq au riesling aux spaetzle, avec, bien sûr, les vins du pays. Nombreux menus de 100 F à 180 F; à la carte, compter 250 F.

Au Nid de cigognes, 28, rue du 18-Novembre, 67190 Mutzig. Fermé mardi soir et mercredi. CB. Tél.: 88-38-11-97.

Hostellerie des Châteaux

Une auberge certes, à l'orée de L'Amphitryon la forêt, mais aussi des chambres de beau confort, une salle à manger élégante, un bar et une terrasse calmes. Et enfin - j'aimerais dire «et surtout»! - une bonne cuisine de référence au terroir. Le foie gras (alsacien) est servi, si vous le désirez chaud, avec une salade d'épinards, le poisson au coulis d'écrevisses est accompagné de nouilles « maison », la volaille est au riesling et le filet de bœuf au rouge du pays. Menus de 150 F à 350 F; à la carte, compter 300 F-400 F.

➤ Hostellerie des Châteaux, 11. rue des Châteaux, 67530 Ottrot. Tél. : 88-95-95-20. Fermé dimanche soir et lundi.

Le Lion d'or à La Petite-Pierre

Au cœur du parc régional des Vosges, un hôtel modernisé (sauna, bains bouillonnants, tennis) et une cuisine «à l'ancienne » : des escargots à l'alsacienne aux desserts en passant par un excellent foie gras et le coq fermier au riesling. Menus de 100 F à 250 F, et carte.

▶ Le Lion d'or, 18, rue Principale, 67290 La Petite-Pierre. Tél.: 88-70-45-06, Fermé mercredi soir et jeudi. CB-AE-DC.

Zum Pfifferhus à Ribeauvillé

La winstube de légende (mais c'est aussi l'ancienne Maison des ménétriers, classée monument historique), réjouissante et bon enfant, fief de Françoise et Laurent Meistermann, Boudin en croûte, jarret de porc choucrouté, coquelet au riesling et ses spaetzle, bākeofe, etc., carte, compter

Zum Pfifferhus, 14, Grande-Rue, 68150 Ribeauvillé. Tél. : 89-73-62-28. Fermé mercredi et

Jean Meyer, en cette maison familiale, quitte le terroir mais discrètement. C'est ainsi qu'entre l'arlequin des mers sauce safranée ou la sole au coulis de navet et les desserts « maison », vous pourrez retrouver un poulet au vin blanc façon coq au riesling (et ses spactzle) estimable. Nombreux menus; à la carte, compter 300 F. Quelques chambres.

 L'Amphitryon, route de Cernay, 68500 Hartmannswiller (4,5 km de Soultz). Tél. : 89-76-71-83. Fermé vendredi et samedi midi. CB-AE-DC.

Buffet SNCF de Colmar

Le temps n'est plus des buffets de gare gastronomiques. Mais ici, dans la salle «Bacchus», calme et inattendue, vous trouverez une cuisine intéressante, dont un poulet au riesling (entre tarte à l'oignon et choucroute colmarienne). A la carte, compter 200 F.

▶ Buffet SNCF, 9, place de la Gare, 68000 Colmar, Téi. 89-41-21-26. T.l.j. CB.

Bientôt, pourtant, le phylloxéra n'épargnera pas le plus grand vignoble français (260 000 hectares). La « liqueur de feu », louée par Alfred de Vigny, poète et vigneron, connaîtra alors ses heures les plus sombres. C'est du Texas, consacrant déjà la vocation internationale du cognac, que viendra le salut sous la forme d'un porte-greffe issu d'une vigne sauvage de la rivière Rouge (1). Vingt ans furent nécessaires pour reconstituer le vignoble à partir d'un cépage italien, importé dans le Midi par les papes d'Avi-gnon, l'ugni blanc. Jean-André Charial, le «dauphin» de Raymond Thuillier, l'exploite en son château de Romanin, à Saint-Rémy-de-Provence. Ces apports variés sont un autre trait du syncrétisme du cognac, que Victor Hugo, qui s'y connaissait, baptisa « la liqueur des dieux ».

Dernier avator d'une histoire mouvementée, la dernière guerre fut marquée, à Cognac, par la volonté farouche de quelques négociants qui entendaient « sauvegarder le vignoble et le stock», grace à la compréhension du commandant tion est exportée principalement en

Les cognacs

ALCOOLS

PRODUIT de la patience et du des troupes d'occupation, Otto silence, le cognac est une eau-de-vie qui peut atteindre la perfec-Klaebisch, ancien élève du lycée de Cognac, où sa famille possédait des terres avant 1914! Le tribut payé à tion. Une alchimie procède à sa confection, constamment affinée au l'occupant permit de maintenir les cours des siècles, et qui a su s'adapstocks: au prix, sans doute, d'une ter aux heurs et malheurs de l'hisimage quelque peu troublée au lendemain de la guerre, lorsque s'imtoire. Le vigneron charentais est poète et paysan. A moins qu'on en posa - avec l'arrivée des G.I. - le rajoute, sur cette corde usée jusqu'à whisky comme symbole de la Libéla lie par les écrivains régionalistes ration et de la modernité. d'avant la défaite de 1940. Pour Avec ses 80 000 hectares environ, faire vendre. Il est l'artisan - l'alibi le vignoble charentais, aux confins peut-être - de cette civilisation du de l'Aunis, de la Saintonge et de cognac où certains se plaisent à voir l'Angoumois, est plus grand que le la « quinte-essence » d'un art de vivre. Une image passablement ter-

Bordelais. Ses terres proviennent de sols que la mer recouvrait, argiles et calcaires. La champagne - du latin campania, - grande et petite, c'est noir qui répand le deuil sur les la bonne terre; les borderies, ce sont les métaieries issues de l'essartage; les bois sont de petites terres sèches et sablonneuses. Pour distraire l'âme du vin, les ont investi dans cette production Charentais eurent l'idée de remettre poète de l'import-export, est aujourd'hui mieux connu et célébré - où le cognac accompagne le

en chaudière le premier distillat. C'est la distillation «à repasse». La bonne chauffe - la seconde consiste à préserver le «cœur» qui suit les «têtes» et à le séparer des «queues» de vin. L'eau-de-vie sera parfaite si la «coupe» est réussie. Rien ne se perd, rien ne se crée, «têtes» et «queues» seront réuti-L'électronique est venue, depuis peu, au secours du bouilleur. On le

voit à Lignères, dans l'étonnante usine Bisquit-Renault qui ne compte pas moins de soixante-quatre alambics en batterie. Les traditions sont un peu malmenées, mais l'alambic reste semblable à l'athanor des alchimistes du Moyen Age! Il faudra encore de longues années dans le tonneau - invention gauloise! - en bois de chêne de la forêt de Tronçais ou du Limousin, pour que le cognac accède à la maturité. Il lui doit sa saveur. L'eau-de-vie va extraire de ces merrains de chêne les sucs aux parfums vanillés. Les tanins, les colorants et les acides aromatiques viendront alors l'enrichir. On ajoutera un peu de caramel, et on compensera l'évaporation - « la part des anges ». Cette élimination naturelle des composants volatils provoquera la concentration propriatoire des éléments balsamiques. C'est alors que se formera le «montant», le «rancio», saveur unique du cognac, et la «longueur en bouche». L'alcool

passera de 70 degrés à 40 degrés. Les appellations du commerce indiquent le vieillissement: trois étoiles, trente mois de fût; VSOP (Very Superior Old Pale) s'applique à des eaux-de-vie dont la plus jeune a passé quatre ans et demi en barrique; les vieilles réserves, XO, Royal, Napoléon, concernent des eaux-de-vie plus anciennes. Car le cognac est art d'assemblage. Du moins dans la plupart des grandes maisons. Par ordre d'importance: Hennessy, Remy-Martin, Martell et Courvoisier. Et ce, au risque de flatter un usage du cognac plus soucieux de la rotation des stocks que des qualités propres des terroirs qui composent l'assemblage. Ce qui pourrait bien expliquer la désaffection du public français pour le cognac, puisque 94% de la producAsie du Sud-Est (Japon, Hongkong, Taïwan, Singapour), aux Etats-Unis et en Europe du Nord.

Presque partout, les marchés sont à la hausse, sauf en France. On accusera la loi Evin, les campagnes antialcooliques, la fiscalité, l'alcootest et les gelées nocturnes des 2 et 21 avril. Ne pourrait-on aussi rechercher les causes de ce divorce dans la standardisation d'un produit dont seule l'image de marque est artisanale? Il y a pourtant la «coupe nº l » de Hennessy, le Paradis, pratiquement hors commerce. Mais c'est l'exception qui confirme la règle des « trois étoiles », communs et ordinaires.

Comment les négociants lutterontus demain contre la production communautaire - au demeurant estimable - du brandy de jerez si les Japonais preppent des mesures discriminatoires: automobiles contre cognac ? Le beaujolais, déjà, est un produit standard, aseptisé, à 13 degrés et au goût uniforme. Les efforts du Bureau national interprofessionnel du coenae pour réglementer la production scront plus méritoires encore si au contrôle des quantités et des standards de qualité s'ajoute la possibilité, pour l'amateur, de mieux identifier. de Jarnac à Barbezieux, les terroirs, les dates et les méthodes d'assemblage - en un mot, l'« origine » de cette appellation pourtant sévèrement contrôlée.

Certains s'efforcent d'ailleurs de rechercher des eaux-de-vie anciennes, unitaires (c'est-à-dire non assemblées), ou provenant d'assemblages savants, à la manière des cigares de la Vuelta Abajo. Gérard Allemandou et son compère

Daniel Hallèe, avec les Antiquaires du cognac, s'y emploient en francstireurs. L. Gourmel aussi, jusqu'à ces derniers temps. Citons également Normandin-Mercier, qui présente une collection d'excellentes champagnes. Audry, plus confiden-tiel, et Moyet développent des politiques de qualité. Sans oublier Alain Rover qui, sous l'enseigne A. de Fussigny, commercialise un bei assemblage XO et une très vieille grande champagne, un peu composite, mais de noblesse évidente.

Le rosier rouge planté à l'extrémité d'un rang de vigne, que l'on voit en grande champagne, pourrait signifier aussi bien un regret qu'un hommage à l'avenir de ce terroir. dont la beauté est protégrand négoce qui l'accapare.

Jean-Claude Ribaut

Bonnes adresses : Les Antiquaires du cognac, Lartige, 16200 Jarnac. Tél. : 45-81-08-06.

Normandin-Mercier, château de la Peraudière, 17139 Dompierre. Tél.: 46-43-28-11. (A Paris, aux Caves du Marais, 64, rue François-Miron, 75004 Paris. Tél. : 42-78-54-64.)

Moyet, 62, rue de l'Industrie, 16104 Cognac. Tél. : 45-82-04-53. A. de Fussigny, 60, rue des Mou-lins, 16200 Jarnac. Tél. : 45-81-62-59.

(1) Voir Cognac, de Nicolas Faith (Flammarion, 1987), excellent ouvrage historique et critique. Consulter aussi l'Hetolie du cognac, de Robert Delamain (Stock, 1935), et le Bonheur de Barbe-zieux, de Jacques Chardonne (Stock, 1938), rècdité en 1984.

GASTRONOMIE

Retrouvez à Paris le goût du célèbre gigot. SEBILLON

> Tous les jours, service continu de 12 h à 1 h du matin. Voiturier le soir.

66, rue Pierre-Charron Paris 8'. Tél: 43 59 28 15

LE GIGOT A VOLONTE EST CHEZ SEBILLON



7 - 1

4:

3

BOUCHARD Depais 1731 92 bectares dont 71 bectares

PÈRE & FILS Domaine du Château de Beaune de Premiers crus et Grands eras -

Documentation LM sur demande, à Mason Bouchard Père et Fils au Château Soire Postale 70 : 21202 BEAL NE (TDFN Tél. 88-22-14-4] - Têles, Bouchar 150836F

' « L abus d'alcool est dangerau»
pour la santé »

PUBLICITÉ TOURISAR-CASTRONOMIE Reuseignements : 46-62-73-75

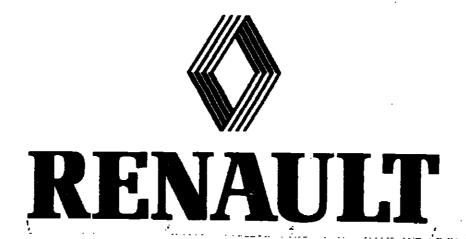
Renaut vend 2 fois plus de voitures en Allemagne que Volkswagen en France.

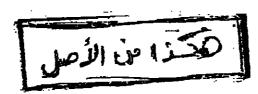
Cela vous étonne? Pas nous.

Grâce à la qualité de ses voitures et de son réseau, le premier constructeur allemand a vendu en France 57.000 voitures au premier semestre 1991. Une belle performance.

Grâce à la qualité de ses voitures et de son réseau, Renault a vendu en Allemagne 137.000 voitures pendant la même période et atteint une part de marché supérieure à celle de Volkswagen en France.

Une très belle performance.





191 5

des

3 NU ıstu. fage

onia

dυ

fris-

nde

Ξιaτ

ρu

BILLET

Le retour du Japon exportateur

On va reparler du Japon. Irrésistiblement, l'économie de l'archipel retrouve des excédents commerciaux énormes avec les autres pays et les tensions politiques commencent à se ranimer, en particulier chez les Américains, qui entrent en période electorale.

Après 1985, le Japon avait tourné ses efforts vers la consommation interne. Avec succès, puisque la croissance a été forte pendant une durée exceptionneliement longue cinquante-sept mois, - au point qu'on parle du « Heisi boom », que l'on compare au « izagani boom » des années 60 (le Monde du 30 août), Cette nouvelle dynamique, axée sur la transformation des Japonais d'exportateurs en

consommateurs, avait ramené l'excédent courant nippon de 4 % du produit national brut en 1985 à 1 %. Certains voyaient dans cette croissance équilibrée une banalisation du Japon, qui se mettait à ressembler aux autres pays. En résumé, les Japonais s'occidentalisaient. Les tensions commerciales avec leurs partenaires s'apaisaient. Mais tout s'inverse depuis le début de l'année. Pour calmer une économie gonflée par la spéculation immobilière et boursière, la Banque du Japon a en effet relevé les taux de l'argent par cinq fois à partir de mai 1989. L'opération a provoqué le refroidissement attendu. Il est bien relatif puisque la croissance devrait r de 4,2 % cette année à 3,8 % l'an prochain, d'après les prévisions du FMI. Mais il a surtout une composante préoccupante : le raientissement

affecte plus la consommation que les exportations. Le Japon retourne en arrière, à la période pré-1985, redevenant un pays à excédents, Même si Tokyo refuse de l'admettre, la tendance est nette. En août, vient de faire savoir le ministère des finances, l'excédent commercial a crû de 70 % par rapport à la même période de l'an dernier. Les exportations ont augmenté de 2,3 % (en données comigées des variations saisonnières). tandis que les importations ont reculé de 3,7 %. Vis-à-vis des Etats-Unis, le surplus, qui s'était stabilisé, s'est remis à croître de 5,8 %. Vis-à-vis de l'Europe, il a crù, pour le dixième mois consécutif, de 60.9 % l Avec

importations de voitures, question hautement sensible. Sur l'année, on évoque un excédent compris entre 75 et 100 milliards de dollars. M. Elichi Nakao, ministre du MITI (industrie et commerce international), antamait ieudi 12 septembre une tournée en Europe et en Amérique pour tenter d'expliquer que les chiffres ne disent pas ce qu'ils

海底流区(3)(1)

籍信息 当二

建

une diminution de 25 % des

Le groupe Rover pourrait s'installer en Iran

Le constructeur automobile Rover, filiale de British Aerospace. a confirmé, vendredi 13 septembre, qu'il poursuivait des négociations avec l'Iran en vue de l'implantation d'une usine d'assemblage de voitures dans la République islamique.

L'investissement serait d'un nontant de 750 millions de livres (7,5 milliards de francs). Une lettre d'intention a été signée, mer-credi 11 septembre, à Londres, entre le président de Rover et celui de Bonyad-e Mostazalin Foundation. Rover prendrait 35 % du capital de cette joint-venture oui serait baptisée BonRover. La réalisation de cet accord marquerait la réinstallation en Iran des constructeurs britanniques, qui y couronnes en 1990 (autant de francs) avaient été détrônés par Peugeot. contre 40 miliards en 1987. Le gou-

26 Marchés financiers 27 Bourse de Paris

30 milliards de francs de cotisations impayées

La Cour des comptes met gravement en cause l'URSSAF de Paris

Dans un rapport confidentiel, la Cour des comptes accuse l'Union pour le recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations famillales (URSSAF) de Paris d'avoir laissé 30 milliards de francs de cotisations s'évaporer dans la nature. Non seulement le fonctionnement et la gestion internes de cet organisme sont déficients, mais sa mission de recouvrement est gravement en défaut.

Si l'on en croit un rapport confidentiel de la Cour des comptes, à partir d'une enquête menée en 1989, l'antenne parisienne de l'URSSAF est si mal gérée qu'elle faillit à sa mission. Au 31 décembre 1989, pour 203 milliards de francs collectés, le montant des cotisations impayées a atteint 28,5 milliards de francs, dont 6,1 milliards au titre des majorations pour paiement en retard. Si l'on y ajoute un nombre important de créances en retard n'avant fait l'objet d'aucune mesure de recouvrement et qui doivent être abandonnées pour cause de prescrip-

tion, ce déficit atteint 30 milliards

Ouelles sont les raisons de ce manque à gagner pour la Sécurité sociale? Un laxisme généralisé de PURSSAF de Paris, qui commence par une mauvaise gestion du person-nel et des rémunérations excessives (par rapport aux textes en vigueur) pour le directeur général, Mais pas-sons. Avant d'en arriver aux carences du recouvrement, les rap-porteurs de la Cour estiment que le système d'encaissement des chèques des entreprises qui règient régulièrement leurs cotisations n'obéit pas aux textes. Pour arriver à trier et remettre en banque les 110 000 chèques qui lui arrivent quotidienne-ment, l'URSSAF de Paris fait appel à des catégories de personnel (étudiants notamment) qui n'ont reçu aucune délégation de pouvoir de la part de l'agent comptable. La remise en banque elle-même ferait l'objet de défaillances coupables. Scule la mention d'une somme sur le chèque, mais non son montant, est vérifiée. Les chèques sont ensuite regroupés, microfilmés et mis en liasses avant d'être remis à l'une des banques tra-vaillant pour l'URSSAF de Paris, Ce

sont ces établissements financiers qui

relevé des sommes réellement encais-

Un tel abandon de prérogatives interdit ensuite à l'URSSAF de négocier avec les banques une quel-conque remise de ses frais de gestion. La BRED (Banque régionale d'escompte et de dépôt) et le Crédit lyonnais profitent même de la situation pour virer avec retard sur les comptes de l'URSSAF les cotisations qu'elles lui doivent au titre des salariés qu'elles emploient.

Le «noyau dur» du rapport porte bien entendu sur les défaillances du contrôle et du recouvrement. A cet égard, la Cour s'indigne que le direc-teur régional des affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France (DRASSIF) soit intervenu, le 16 janvier 1989, auprès de l'URSSAF pour lui demander des délais en faveur d'une entreprise importante qui n'avait réglé ni les cotisations patronales ni celles prélevées sur le salaire des employés. Comme le fait remarquer la Cour, les cotisations des salariés n'appartienment pas à l'employeur et les utiliser pour se faire de la tréso-

Cour a constaté que le pourcentage

fournissent ensuite à l'URSSAF un d'entreprises visitées était inférieur en région parisienne, toutes propor-tions gardées, à celui des URSSAF de Lyon ou Marseille. Ces comparaisons sont cependant de peu d'importance dans la mesure où les carences de l'appareil statistique interdisent de savoir le montant exact de la masse salariale à contrôler. Aucun fichier ne retrace non plus les noms d'entrennises déià vérifiées. Les fiches remplies par les contrôleurs ne sont pas exploitées et la rentabilité très variable de ces agents (250 rapports pour l'un, 25 pour un autre) n'est jamais pénalisée. L'affectation des agents spécialisés à des tâches autres que le contrôle accroît la paralysie de l'éta-

La mauvaise volonté de certaines administrations de l'Etat à se soumettre à un contrôle de l'URSSAF (notamment les Télécoms d'Ile-de-France) est patente. En revanche. des secteurs entiers (la Sécurité sociale elle-même, les fédérations sportives, les salles de spectacles, les médecins... sans parler des entreprises récemment créées) sont généerie est un deut. ralement ignorés par les contrôleurs. Sur le contrôle proprement dit, la ou font l'objet d'un contrôle mini-

malgré des investissements informatiques importants, le recouvrement fonctionne mal. En amont, les diverses catégories de créances (celles qui sont exigibles, celles qui sont contestées...) ne peuvent être distinguées. Ce qui empêche d'établir des priorités et d'évaluer le rapport financier d'une action en recouvrement. A partir d'une étude de 200 dossiers, la Cour a aussi noté que 68 % d'entre eux recélaient des anomalies de gestion (retards, créances inexactes, etc.). En aval, les poursuites sont engagées dans le désor-dre, souvent avec un retard de plusieurs mois, les délais de paiement sont improvisés et les saisies chez les débiteurs de mauvaise foi régressent fortement. Entre 1986 et 1989, elles ont diminué alors que le nombre des décisions de saisie avait augmenté de 79 % sur la même période. Il est clair, estiment les rapporteurs, qu'une pareille pagaille encourage les mauvais payeurs et pénalise injustement les bons, qui constituent heureusement la majorité.

de francs d'impayés incombe donc largement à l'URSSAF de Paris et la

Cour ne mâche pas ses mots. Ainsi,

YVES MAMOU

du rêve suédois

Le taux de chômage atteint 3,2 % et il montera à 5 % ou 6 % à la fin de l'année prochaine – un chiffre considéré ici comme véritablement catastrophique.

Conséquence : les sociaux-démo-crates qui gouvernent le pays depuis 1932, à l'exception d'une petite parenthèse de 1976 à 1982, devraient, selon les sondages, laisser la place à la droite lors des élections législatives du dimanche 15 septem-her Derrière cette défaite électorale bre. Derrière cette défaite électorale, c'est tout le «modèle suédois» de social-démocratie qui paraît s'épuiser. Rompant avec son isolement diplo-matique, décidé par volonté de neutralité depuis plus d'un siècle, la Suède vient cet été de demander son adhésion à la CEE. Elle espère rejoindre les Douze le I-janvier 1995.

Tandis que le communisme s'écroule, le modèle social-démocrate est-il lui aussi condamné? Une cerri-tude : la politique économique menée tude : la politique économique menée ces dernières années a conduit le pays dans l'omière. Parmi les multi-culture et certains produits alimenples causes du dérapage suédois, deux erreurs principales out été commises. nière est conjoncturelle: en 1987 l'économie tourne à plein régime, les salaires partent à la hausse mais le gouvernement besite à d'assurance-ma refroidir pour ne pas heurter les syn-dicats. Le krach boursier, espère-t-il, jours par an va venir opportunément provoquer la dépression nécessaire. Hélas : le krach n'est pas la douche froide attendue. Du coup, la machine s'emballe.

Survient la deuxième erreur, structurelle. Le patronat, en 1989, décide de rompre la tradition des négocia-tions salariales centralisées avec LO, le syndicat unique. Il croit bon de préférer des discussions branche par branche. Mais il avait choisi le pure moment : la pénurie de main-d'œuvre fait bondir les revendications. Les entreprises doi-vent céder. Les salaires gagneront 10 %, puis encore 10 % en 1990.

La compétitivité des firmes La competitivite des irmes s'érode, la productivité piétine (de 1987 à 1990 elle croît de 1 % l'an contre 4 % en Allemagne). La Suède plonge dans «une crise des colts», explique M. Hans Söderström, directeur de l'institut économique SNS. M. Kjell-Olof Feldt, ministre des Secretars dellesses à tente force une finances, réclame à toute force une politique de rigueur mais les syndi-cats s'y opposent. Désavoué, il démissionners en février 1989.

Les manvais indices s'alignent mais le gouvernement tarde à réagir. Le gouverneur de la banque centrale prend alors, en juillet 1989, une déci-sion radicale. Il lève le contrôle des changes. Le pays doit désormais changes. Le pays doit désormais défendre la couronne, c'est-à-dire mettre la lutte contre l'inflation au premier rang de ses priorités, devant celle du plein-emploi. La voie des dévaluations, largement empruntée dans le passé (cutre 1977 et 1982 la couronne est dévaluée au total de 45 %), est interdite.

Cette décision achève de précipiter l'internationalisation des firmes. Parti-cipant à une seconde invasion viking, elles se jettent hors de Suède, y investissant plus de 100 milliards de

Il annonce un plan de refroidisse-ment en octobre 1990, recentralise les ment en octobre 1990, recentralise les négociations salariales dans une commission qu'il préside mais, pour le reste, engage un virage nettement libéral. Une considérable réforme fiscale est mise en place d'abord: les prélèvements obligatoires (impôts et taxes), qui étaient montés à 67 % du PNB sous la droite en 1982, avaient déjà été ramenés à 57 %. Mais ce taux reste le plus élevé des pays de l'OCDE (43,8 % en France, 29 % aux Peten Univ). Pétudiction en Suide, les Etats-Unis). Révolution en Suède : les impôts sur le revenu sont allégés (le taux moyen passera de 65 % à 50 %). Si une TVA vient peser en contrepartie, l'Etat perdra quand même 25 milliards de couronnes (autant de francs) par an au total.

vernement prend peur.

Rejoindre la CEE

taires. Il modifie le règlement qui intentit pratiquement aux étrangers d'être propriétaires de firmes suédoises. Il annonce des privatisations partielles. Enfin, il modifie le système d'assurance-maladie laxiste, qui avait fait monter l'absentéisme à vingt-sept

Parallèlement. l'ouverture de l'éco-

nomie est accentuée encore par la décision, prise officiellement cet été. de se porter candidat à l'entrée dans CEE. Sans attendre, l'écu devient la référence pour le change de la cou-ronne. La Communauté absorbe la moitié des exportations du pays

Le ralentissement provoqué réussit. Mais il frappe la Suède alors que la conjoncture internationale est dégradée. Du coup, c'est la récession, que seule la Grande-Bretagne connaît dans la CEE. La production indus-trielle aura chuté de 6 % cette année. Mais le gouvernement souligne que l'économie est revenue sur la bonne route. L'absentéisme a fondu, les salaires sont désormais contenus nettement sous les prix, rognant le pou-voir d'achat, la balance commerciale s'améliore. Dès le printemps prochain l'inflation devrait retomber à 5 % en

Est-ce trop tard? Est-ce trop peu? La mauvaise régulation conjoncturelle a-t-elle été provoquée par le «modèle», ce que dit la droite, ou en a-t-cile révélé les excès, ce qu'admet la gauche? En tous cas, l'opinion a basculé. L'opposition libérale, qui ne goûte guère de voir les sociaux-démocrates piétiner ses

plates-bandes, pousse ses feux. Elle propose un programme de « nonveau départ » qui ferait descendre les prélèvements à 50 %, engagerait des privatisations à 100 % et commencerait à « désocialiser », en rétablissant la liberté de choix des ménages pour la

Le modèle suédois disparaitra-t-il? Une partie des systèmes sociaux seront revus. Par la gauche comme par la droite. Les impôts seront allé gés. L'Etat va reculer. Mais la Suède « restera le pays de l'égalité des chances et de la solidarité sociale», affirme M. Michael Sohlman, soussecrétaire d'Etat au commerce exté-neur, « A partir d'un certain niveau de chômage, les Suédois préférent une baisse de leur revenu. C'esì un pays de parage du travail», selon M. Dan Andersson, économiste du syndicat LO. La Suède «reste un bon pors no investiry, explique-t-on chez Ericsson.

M. Pehr Gyllenbammar, patron de Volvo, qui milite activement pour l'entrée dans la CEE, confirme : «Le niveau de protection sociale des Sué-dois ne sera pas abaisse par l'intégration europeenne, v

M. Ake Andersson, sociologue qui dirige l'Institut of Future Studies, en doute. Ses enquêtes montrent que les eunes ne veulent plus des impôts. L'individualisme l'emporte chez eux sur la solidarité nationale. Or il y a peu de chances que l'intégration dans une Europe libérale les fasse changer d'avis. Si on pense que le «modèle suedois» n'est pas une simple affaire de niveau de protection et que la solidarité est un état d'esprit, on va assister peu à peu à une remise en cause plus radicale. Uddevalla, fin du

ERIC LE BOUCHER



Les trois clés

Petit pays avec 8,5 millions d'habitants, le royaume suédois ne peut vivre en autarcie. Il kui faut s'ouvrir pour chercher à l'étranger des débouchés. Mais comment s'exposer à la concurrence internationale tout en assurant un haut niveau de protection sociale? Ce système a une vertu : la Comment favoriser à la fois les

STOCKHOLM de notre envoyé spécial

entreprises et les pauvres?

Aujourd'hui ces deux objectifs sont considérés comme contradictoires. Le Japon - nouveau modèle - et les pays du Sud-Est asiatique ont fondé leur croissance sur une économie également tour-née vers l'exportation, mais en l'appuyant, du moins au début, sur

des bas salaires intérleurs. La

Suède montre une voie différente. La solution mise en cauvra a été analysée par trois économistes à la fin des années 60 dans un livre à succès (1). L'idée est de pertir de la division - classique - de l'économie en deux secteurs : l'un dit «exposé à la concurrence internationale» (grosso modo l'indusgrande négociation centralisée nombreuses, l'Etat prélève des entre le petronat uni (SAF) et le syndicat unique (LO). Chaque année, le niveau des salaires est fixé en fonction des besoins du secteur exposé exportateur et il est appliqué ensuite à l'ensemble de l'économie, c'est-à-dire également au secteur protégé.

négociation forcés « associe le capital et le travail», en introduisant efficacement un « consensus». Toute la Suède, y compris ses fonctionnaires, vit ainsi au rythme impératif des exportations. lais il est aussi crestructurant», deuxième qualité qui est souvent négligée. La centralisation des négociations obliga en effet toutes les entreprises à verser le même salaire pour le même travail. La PME paie autant que Volvo.

> Un système très rigoureux

Exportation et restructuration : le gmodèle suédois » n'offre pas, loin s'en faut, la douceur de vivre. C'est en fait un système économique très rigoureux. Au début des années 80, la crise des chantiers navais est mondiale: tandis que trie), l'autre dit aprotégés (les services, le secteur public et, en Suède, l'agriculture). La première de du modèle suédois, c'est une de pays tergiversent, la Suède ferme ses chantiers en quelques années. Sans atermoiede du modèle suédois, c'est une de pays tergiversent, la Dans la réalité, le volet social (fixancia) par Gosta Edgren, Karl-Qioi Faxen, Clas-Erik Odhner. Edition Lars grosso modo appliqué. Mais on Calmiors. Stockholm University.

impôts lourds sur les ménages tout en épargnant les entreprises (encore une fois elles assurent l'exportation). Cet argent autorise une politique d'«Etat providence», d'aflocations chômage et de for-mation (2,5 % du PNB). Cette troisième clé est utilisée de façon originale : tandis que les autres pavs européens consacrent les deux tiers de leurs «plans emplois» aux indemnités de chômage et un tiers aux dépenses de formation, la Suède fait l'inverse.

L'Etat aide beaucoup les salariés en leur proposant des recyclages professionnels, des conseils de placement, des emplois provisoires dans la fonction publique. Il aide les entreprises à recruter, etc. Mais il sanctionne : les allocations s'arrêtent au bout de trois cents jours, forçant les chômeurs à retrouver du travail ou à accepter celui qu'on leur propose sous peine de voir leur indemnité réduite et annulée après trois refus.

Loin d'être uniquement «redistributifs et encore moins laxiste, le «modèle» marie donc la carotte et

Telle est du moins la version théorisée du « modèle suédois ». relève des divergences d'appréciation. Les partis de droite ainsi que des économistes situés dans l'aile droite du parti social-démocrate estiment que la haute protection sociale qui a fait parler d'un « modèle suédois », provient tout simplement du haut niveau de PNB par habitant. Le pays redistribue généreusement parce qu'il est

D'autre part, ils relevent que la fixation centralisée des salaires a caché, sinon entraîné, de répétitives dévaluations de la couronne suédoise. Ce sont elles qui auraient donné au pays sa compétitivité et sa richesse dans un premier temps, avant, dans un second, d'épuiser leurs effets et de provoquer un dérapage de l'in-flation à la fin des années 80. En clair, la gauche appelle « modèle suédois » ce qu'ailleurs on nomme une politique de « dévaluations compétitives » ...

Le débat reste ouvert. Mais que l'on parle ou non de «modèle», et de « sa fin », la Suède montre qu'une politique mariant la croissance et la protection sociale a été possible pendant cinquante-neuf

ne-švj-

Après deux années fastes

L'horlogerie française enregistre son premier véritable revers

L'industrie de la montre en France a vu son chiffre d'affaires baisser de 5,5 % en 1990. Pourtant, elle a bien surmonté le virage technologique des montres à quartz. Et conservé sa capacité d'innovation.

BESANCON

de notre envoyé spécial Après deux années fastes, l'industrie française de la montre a enregistré pour l'exercice 1990 son début de la décennie écoulée. Sa production (montres et mouveproduction (montres et mouve-ments confondus) a brutalement chuté (-23 %) pour revenir au niveau de 23,14 millions de pièces, atteint quatre ans aupara-vant. Son chiffre d'affaires a baissé de 5,5 %. Ne comptant plus que 105 entreprises et 5 675 employés, elle a pourtant bien surmonté le virage technologi-que des montres à quartz après avoir frôlé le désastre, il y a vingt ans.

Mais ces chiffres cachent des disparités. Etoile montante de la décennie 80, la montre à quartz analogique (avec aiguilles) a été malmenée avec seulement 7,7 mil-lions de pièces fabriquées (-20,6 %). Mais ce n'est rien à côté du choc encaissé par les montres à quartz numériques, déjà sur le déclin, maintenant réduites à la portion congrue avec 380 800 pièces assemblées (-64,4 %). Fierté du passé, la montre de «papa» (à ressort) a, malgré la mode «ringard», encore perdu du terrain (-19,9%), avec 634 500 exemplaires sortis des usines francaises.

usines françaises.

La récession aurait-elle eu des effets sur la montre, objet familier s'il en est pour mesurer le temps?

« La conjoncture n'a pas été indifférente au climat des affaires », fait-on remarquer dans les milieux horlogers bisontins. Les professionnels rendent surtout les Japonais nels rendent surtout les Japonais responsables de la baisse d'activité. « La guerre des prix allumée en 1989 par Citizen, devenu depuis 146 millions de montres produites contre Seiko. n'épargne aujourd'hui plus personne dans nas industries », expliquent les chess d'entreprise rencontrés dans le Haut-Doubs.

Empoignade internationale

Aux dernières nouvelles, Citizen semble avoir remporté la première manche de ce combat avec un fices pour l'exercice achevé le 31 mars. A l'inverse, l'ancien ment vu fondre les siens (-64,2%). Mais cette empoignade ne s'est pas limitée aux seuls belligérants. Les horlogers de Hongkong ont enregistré, eux aussi, une sérieuse érosion de leurs marges. Même l'autre grand, la Société Meme l'autre grand, la Societe suisse de microélectronique et d'horlogerie (SMH), pourtant protègée par le label « Swiss made », une politique d'économies draconienne et un marketing féroce, a écopé. Pour la première fois depuis cinq ans, son résultat d'exploitation a baissé de 7,6 %. Rien d'étonnant dans ces conditions que l'onde de choc ait ébranlé l'horlogerie française.

Un nouveau coup dur pour ses entreprises, qui commençaient à

BUREAU 91

& SOFT-GALLERY

oublier un peu les effets du der-nier grand chambardement du siè-cle? Pas si sur. C'est désormais un fait acquis : la montre au kilo n'a pas vraiment d'avenir. La crise? Les horiogers savent de quoi ils parlent. « Elle revient de façon périodique, tous les sept ans », explique Michel Dalin, délegie général de la Chambre française de l'horlogerie et de microtechni-ques (CFHM). Mais deux fois seu-lement depuis le début du siècle, son ampleur fut cataclysmique.

Dans les années 30 d'abord, en liaison avec la grande dépression, qui avait frappé l'économie mon-diale; dans les années 70 ensuite, avec la révolution introduite par l'électronique et savamment activée par les Japonais.

Ce virage technologique, le qua-Ce virage technologique, le qua-trième après la mise au point du mouvement de pendule par Huy-gens (1660), la découverte de l'échappement à ancre par Gra-ham (1715), puis de la montre-bracelet (début du vingtième siè-cle), fut particulièrement meur-trier. Une véritable hécatombe pour les firmes occidentales neu pour les firmes occidentales peu préparées à passer des rouages ras-surants et tangibles au mystère des électrons libres.

Championne du monde en 1971 avec 75,8 millions de montres pro-duites, l'horlogerie suisse faillit bien sombrer sous les coups des Japonais. Sa survie exigea d'énormes sacrifices. En vingt ans, plus de 1 000 entreprises (60 %) du total) durent fermer leurs portes et 55 525 emplois furent supprimés (- 62 %). L'horlogerie britannique, elle, ne se remit jamais du choc. Les électroniciens américains, qui avaient cru trou-ver un bon créneau pour se déve-lopper, se replièrent en désordre, entraînant dans leur chute les quelques grandes marques du Nouveau Monde connues dans les années cinquante (Benrus, Elgin, Gruen, Bulova...). L'horlogerie ita-lienne sombra dans l'oubli et sa concurrente allemande perdit 60 % de son poids.

Déjà très secouée par l'affaire Lip (1973), l'horlogerie française frôla, elle aussi, le désastre. Plus de la moitié de ses entreprises (245 en 1971) disparurent. Dans son dernier bilan de mai 1991, la CFHM n'en dénombrait plus que 105 (131 avec les fabricants de bracelets). Et sur 11 263 emplois, 5 675 (-50 %) subsistent encore. Un drame social pour la Franche-Comté, véritable fief de l'horlogerie française, dont elle vivait bien. Un drame industriel aussi dans la mesure où les effets de la crise ses entreprise mesure où les effets de la crise furent encore aggravés au début des années 70 par les erreurs stratégiques de Matra, obligé très vite de passer la main en revendant à Seiko plusieurs maisons célèbres comme Yema, Cupillard, Herma, Jaz, après avoir voulu jouer les sauveurs... Ce désengagement coûta très cher à l'horlogerie francaise en favorisant au fil des années l'effacement de plusieurs marques connues. Cupillard, Herma, LOV ont disparu, Yema n'est plus que l'ombre d'ellemême, littéralement désincarnée comme Lip. Jaz n'est plus qu'un

Or singulièrement, quand tous les experts la donnaient déjà pour moribonde, l'horlogerie française a surmonté l'épreuve. Quand ses concurrents palissaient, malgré les hémocragies elle se renforçait dis-

crètement. Les statistiques parient

d'elles-mêmes. En 1971, près de 12,5 millions de montres et mouvements entièrement mécaniques étaient sortis des ateliers du Doubs. L'an dernier, maigré la sévérité de la concurrence, ce sont près du double qui ont été fabriquées, dont 90 % à quartz témoignant du succès de la reconversion. L'entement mais sûrement, la reconquête s'est opérée, principalement entre 1983 et 1989. Si bien qu'en l'espace de vingt ans, le chiffre d'affaires de la profession a plus que triplé. Bien qu'ècorrée par chiffire d'affaires de la profession a plus que triplé. Bien qu'écorné par la chute de la production, il s'est établi en 1990 à 2,11 milliards de francs, soit à 5,5 % seulement audessous de son niveau de l'année précédente, une preuve irréfutable de la montée en qualité, donc en force et en prix, des articles fran-

Ténacité franc-comtoise

L'encouragement serait-il venu de la Suisse? Si l'horlogerie hel-vète ne tient plus le haut du pavé en terme de volumes, elle a réussi à force d'efforts à retrouver une position dominante en terme de position dominante en terme de qualité. L'an passé, son chiffre d'affaires s'est étevé à 7,3 milliards de francs suisses (29 milliards de francs français), soit 55 % du mar-ché mondial. Parce que le luxe se vend bien. Le Japon, avec 22 % seulement, arrive loin derrière. Et la France se contente de 4,3 % de ce marché en valeur.

ce marché, en valeur. Cet exemple de rénacité dans un contexte géographique de proximité a sans aucun doute fouetté les énergies comtoises. Mais le renouveau de la montre française a aussi été une affaire de menta-lité. Les horlogers comtois ne renient pas leurs origines pay-sannes. Au contraire, ils les affi-chent. «S'il y a trois récoltes mauvaises, on courbe le dos en attendant des temps meilleurs », explique encore Michel Dalin. A son avis, la survie de la profession

l'amour du travail bien fait ». Même au pire moment, les horlogers n'ont pas baissé les bras, ne refusant pas même de financer les organismes professionnels, comme le CPDH (Comité de développement de l'horlogerie) ou le CFHM et le CETEHOR (Centre technique de l'horlogerie), à l'écoute de leurs besoins et vecteurs de l'action collective. L'an passé sur les 30 millions de francs de taxes parafiscales encaissées, un tiers est revenu au CETEHOR. revenu au CETEHOR. Mais sans atouts la volonté ne riais sans atoms la volonie ne suffit pas. Profession ancienne, l'horlogerie a su trouver parmi les siens les hommes jeunes et dynamiques pour mener la reconquête. Pascal Bôle (groupe Laval-Bôle), qui a relancé Ambre (marques Ambre et Domi) ainsi que Yonger Ambre et Domi) ainsi que Yonger et Bresson, n'a pas quarante ans. Thierry Frésard (montres Saint-Honoré) et Jean-Pierre Vuillemin (marque Vuillemin-Régnier) tout juste, Jean-Claude Herbelin (marque Michel Herbelin) à peine plus et Jean-Louis Burdet (bracelets métal et hoitiers de luva) an

> Ainsi, tandis que des entreprises disparaissaient, d'autres naissaient, comme Emile Péquignet, discrètement apparue au plus fort de la crise déclenchée par Lip, et dont la montre est aujourd'hui devenue la Rolls de l'horlogerie française (35 000 pièces par an sous sa mar-que et entre 5 000 et 10 000 pour quelques grandes griffes comme Pour François Perret, PDG de

métal et boîtiers de luxe) en

France-Ebauches, premier fabri-cant français de mouvements (12 millions/an), trois autres raisons sont à l'origine du redressement. «Le marché français de l'horloge-rie, explique-t-il, est un des plus riches qui soit». «A supposer que

cité d'innovation.

Les fruits du commerce extérieur

En partant du principe qu'il valait mieux faire bien travailler 200 ouvriers français que de ris-quer d'en mettre 500 au chômage, de nombreux fabricants, suivant l'exemple étranger, ont, pour abaisser leurs coûts, délocalisé les fabrications. France-Ebauches s'est ainsi installée en Tunisie, à l'île

Principaux pays producteurs (1) (en millions de montres 2. Hongkong...

(1) A l'exception de la Chine et de l'URSS dont les marchés sont très fermés. La production de montres est d'environ 52 millions de prèces dans l'empire du Milieu. Elle se situe entre 45 et 50 millions de pièces en Union soviétique.

Marché mondial...... 753

(Source UBS/Citizen.)

Maurice à Hongkong, a passé des accords de fournitures avec des firmes coréennes et a monté des usines en joint-venture en Inde et en Chine. Ambre produit à l'île Maurice, comme Cobra, le fabricant de bracelets bisontin.

Preuve que le défi lancé à la concurrence par l'horlogerie fran-caise commence à porter ses fruits, le taux de couverture de ses le taux de couverture de ses échanges commerciaux de moutres et mouvements avec l'étranger, qui était tombé en 1981 à 61 %, est remonté en flèche pour atteindre 90 % en 1990. Fierté de la profession : la balance commerciale des composants de la montre est, elle, très largement positive (200 %). Et puis, témoin de l'aptitude professionnelle assez exceptionnelle de la main-d'œuvre française, les groupes étrangers ne repugnent pas groupes étrangers ne répugnent pas à prendre pied en France même. Sonceboz, concurrent suisse de la SMH, a ainsi installe une fabrique de dix millions de mouvements par an à Villers-le-Lac (Donbs), du nom d'ISA-France. Non loin, Parrenin, un autre spécialiste du mon-vement (10 millions aussi), a pour actionnaire Remex, une firme de Hongkong à capitaux britanniques (Time Products de Londres). Une nouvelle crise? Non, déci-

dément personne n'y croit au pays de la cancoillotte et du comté. Une manyaise passe tout au pius. François Perret prévoit la reprise pour l'automne prochain. Luxe pour l'automne prochain. Luxe oblige, Emile Péquignet et Jean-Louis Burdet, son fournisseur exclusif, se déclarent l'un et l'au-tre, maigré leurs tracas, des « industriels heureux », car, pour eux, « la conjoncture des partie des allocates petuelles les passent ses ments naturels.». Ils ne sont pas les derniers survivants d'une industrie horlogère en déclin, mais se veulent les premiers d'une nou-velle race de conquérants d'une horlogerie française appelée, ils en sont sûrs, à entrer dans le troi-sième millénaire.

ANDRÉ DESSOT

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : ques Lesourne, géram

Rédacteurs en chef :

Daniel Vernet

lubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopeur: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 VNTY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-66-25-25
Télécopeur: 49-60-30-10

Un salon international de la

bureautique, de l'informatique et

des télécommunications. Une

offre complète pas loin de chez vous. 350 fabricants et

importateurs qui vous informent

dans votre langue. Des conditions

attractives... un atout

supplémentaire.

AU PARC DES EXPOSITIONS

DE BRUXELLES

DU 18 AU 25 SEPTEMBRE 1991

OUVERT DE 10 A 18 H

LES 23 ET 24 DE 10 A 20 H

FERME LE DIMANCHE 22

AUTOROUTE PARIS - VALENCIENNES

- BRUXELLES - SORTIE HEYSEL

Appelez le 19.32.2.762.71.83 pour toute information complémentaire.

REPRODUCTION INTERDITE Le Monde L'IMMOBILIER appartements ventes

3° arrdt SQUARE TEMPLE BEAU STUDIO Sur fue tout confort 330 000 F - 48-04-85-85.

4° arrdt ILE SAINT-LOUIS

Ds pte cour XVIII. Solel, chamme domaint aur arbres, env. 150 m². Env., gd iving + 3/4 chambres, cuis. à amén., 3º ét. se sec. Trav. à prévoir. 161. : 46-22-03-80, 43-59-68-04.

PRIX INTÉRESSANT LUXEMBOURG

6º arrdt

Bal Imm. pierre de taille. 5º ét. 200., balc. conf., gd Rv. 2 à manger, 4 chères, ciss., 2 beins 180 m², service 28, rue d'Asses. Samed, dimanche, 14 h à 17 h. 8° arrdt

EXCEPTIONNEL Av. George-V, át. élevé, appt 100 m² env. Déco prestige. entrée, living dide + 2 chbres, 2 s.d.b. + culsine équipée, état impecc., prestatione luce. prestations luxe, 46-22-03-80 43-59-68-04, p. 22.

> 16° arrdt PRIX INTÉRESSANT M• Kléber

TROCABÉRO (pche) chambre sce + partis Tél.: 48-22-03-80 43-69-68-04

FOCH/POINCARÉ mm. gd itote, idéal heb. p.-è-terre, coupie ou pe seule, studio entrée living titchenetts + salle de bei

proprietes A 70 mn Paris par aut. aud Montargis, direct gere SNCI A proximité centre équestr PTE MAILLOT (pche)

A proximité centre équestre, golf, ternis.

SPLENDIDE MAISON DE CAMPAGNE, es retour d'équerre, AMÉNAGÉE, habitable de suite, toute en pierres tuiles pays.

Séjour rustique, cheminée + 5 pièces. Nombreuses dépendances. Areller, saile de jeux. Sur son magnifique terrain. arboré clos 3 500 m².

Adossés à la forêt. Site et vue impressble. Prix rotal : 570 000 F. Crédit 100 % possible. AFFARE RARE. RECOMMANDÉE. (16) 38-88-22-92. 24 h/24.

chalets

appartements achats CABINET KESSLER

78, Champs-Élyaées, 8º lecharche de toute Lingen **BEAUX APPTS** DE STANDING **ÉVALUATION GRATUITE**

locations

non meublées

17° arrdt

Ensciellié et séré, env 130 m³, gd living 45 m² · 1 2 chbres, s. de bris, chbri serv. Etage élévé. Traveux à prévoir. 48-22-03-80 · 43-59-68-04.

20° arrdt

SPÉCIAL INVESTISSEURS Studios à pertir de 590 000 F.

Bon randement locatif, LES NOUVEAUX CONSTRUCTEU 43-71-08-40.

Hauts-de-Seine

PRIX INTÉRESSANT

NEUILLY

offres Paris De laum. 1965. Appt F4, 11° ét sec. 5 724 F mole, cheuff. C.C. reprise justifiée. R.V. par vij. 43-4-21-55. Sam. 14 dim. 15, hrs. 16 sept. de 8 h d 11 h 30 et 14 h 30 à 21 h AGENCE S'ABSTENIR.

Alica, près parc nationa Mercantour. Chaiet 180 mi nabitables s/2 plans. 2 ter-rassas + sauna + tarrair 950 m²-1 200 000 F. Tél.: 91-48-03-75. Fax: 91-48-03-83.

Appels

SOS ALCOOL FEMME

et stages ABC DES LANGUES
Cours de langues sur mesure
pour particisers et sociétés
cours privés, penies groupes
(4 maximum), téléphone.

Locations OTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS

L'AGENDA Bijoux

BIJOUX BRILLANTS

Le plus formidable choix c Que des affaires excep-tionnelles » écrit la Guide Paris pas cher, is bliquix or, ttes pierres précisuses, silances, begues, argentarie ACHAT-ECHANGE BIJOUX PERRONO OPERA

Angle bd des trailens 4. ch. d'Anth. Megasin A L'ETOLLE, 37, sv. Victor-Hugo, autre grand choix. deux-roues

A vendre urgenz ceuse départ KAWASAKI SUMO 1 500 ce

Chromes.
Px neuf : 58 000 F.
Vendue 45 000 F (fermes).
Tél. ident.) : 48-87-83-75 (trav.) : 48-06-26-64.
Demander Didier;

Convocations

ASSOCIATION "AVENIR" Siège social 67, r. de Lilie 75007 PARIS

d'ARCUEIL ORDRE DU JOUR : Rapport moral et finan de l'Association ;

Cours

COURS D'ARABE

Nouveau : CALLIGRAPHIE. Macr. : AFAC 42-72-20-88.

ASSOCIATIONS

JAPONAIS

rémmes à l'écoute des ferrmes maisdes de l'alcool. Perm. de LAURE CHARPEN-TIER tous les landis de 14 h à 18 h. Grande réunion le samedi 21 septembre à 15 h. 25, rue Mesnil. Paris-16s. Me Victor-Hugo. Ne restez pas seule. Tél.-nous; (1) 40-71-04-70.

Sessions

Methode sudjovisuelle. Séance d'essel grauite. R.-V. au 42-28-05-90.

Prix de la ligne 49 FTTC (25 signes, lettres ou esp Joindre une photocopie de déclaration in J.O.
Chèque Bedé à l'ordre du Monde Publiché, edisseé eu plus tard
le metre du avant 11 heures pour parution du vendre di dété
some de Monde Publiché, 15-17, nur du Colorel-Pierre-Avis.
75902 Perix Codex 15. rubrique Associations parate tous les :

+75

₹****

 $a_1 \dots \dots$

A STATE OF

in robert

المناد عايا

i .~

14 Sept. (2)

?

3.5

According to

Fre 1 at Brack 4.3%(加速控制機)下 The same of the same of

Apprendre le chinois rous niveaux peuts groupes. Prof. chinois diplômés. Début cours actobre. Rens. AFC. 5, ev. du Maine, 75015 Paris. Tél.: 45-44-79-88.

COMMUNICATION

Estimant le texte encore trop rigide et contraignant

Le CSA juge inapplicable le projet de loi

sur les quotas d'œuvres françaises à la télévision

Conseil vient en effet de prendre

position contre le projet de loi sur les quotas d'œuvres françaises à la

télévision. Le verdict qui se devine

entre les lignes est sans appel : inap-

L'affaire est d'autant plus embar-

rassante pour le gouvernement que le texte actuellement soumis au

Conseil d'Etat est le fruit d'un com-

promis avec la Commission de Bruxelles accepté à contre-cœur par

le ministre français de la culture et de la communication, M. Jack Lang (le Monde du 26 juillet). Un com-

promis qui prévoit notamment l'abaissement de 50 % à 40 % du

quota d'œuvres françaises aux heures de grande écoute à la télévi-

sion, ainsì que le remplacement de la notion d'œuvres communautaires

par celle, plus large, d'œuvres euro-péennes (un dernier point que per-

Dirigeants de chaîne et produc-

teurs de télévision espéraient que cette mise en conformité avec la

législation communautaire serait

mise à profit pour assouplir plus substantiellement une réglementation

dont ils ne cessent de dénoncer les

La prise de position du CSA

relance donc le débat. Le Conseil

rappelle en effet que l'entrée en

vigueur, au le janvier 1992, du

sonne ne conteste).

effets pervers.

IStu-

iris-

пde

Etat

§vi-

ιei.

Its

191 5

ritable rese

، من ف

45x- 1

in the second

er en e

19

SOCIAL

5 200 militants réunis au « Zénith », à Paris

La CFDT définit sa charte pour l'emploi

au « Zénith », un rassemblement national. Orchestrée comme un grand show, tonique et motivant avec la participation de 5 200 militants, cette manifestation n'avait plus grand-chose à voir avec les rituels syndicaux.

Cette fois, hors langue de bois, la vedette était donnée aux exemples, aux tentatives les plus modestes pour soutenir et créer l'emploi. Ainsi, la déléguée de l'entreprise laitière Even, dans le Finistère, vint expliquer un accord aux termes duquel chacun des 800 salariés dispose d'un crédit annuel de formation de cinq jours, dont deux sont pris sur le temps de congé. Au même endroit, où il y a 650 syndiqués CFDT, les beures supplémentaires ne sont pas payées, mais récupérées...

La leçon se voulait claire: pour l'emploi, toutes les actions sont indispensables, toutes les volontés sont nécessaires. La «charte pour l'emploi» adoptée par l'assemblée détaille ce thème en vingt proposi-tions qui sont autant de chantiers. On y retrouve, côte à côte, l'adaptation au changement du travail et la gestion prévisionnelle de l'em-ploi, bien sûr, mais aussi des orientations plus originales. La CFDT s'y affirme favorable au développement économique local,

Premier bilan de la saison

Le record

de recettes touristiques 1990

« sera difficile à battre »

selon M. Baylet

La guerre du Golfe et la dépres-

sion économique et psychologique qui s'ensuivit ont finalement fait

l'affaire de la balance des paie-

ments touristiques de la France, si

l'on en croit le premier bilan de la

saison présenté, le 12 septembre,

tre délégué au tourisme, qui a,

de souligner que le record de 1990

(110 milliards de francs de recettes

et 42 milliards d'excédent) serait

La frilosité ambiante a conduit

les Français à rester au pays et

notamment dans les zones rurales

ou de montagne, sans qu'on sache

très bien s'ils ont choisi, ce fai-

sant, un retour aux racines, le

calme ou les prix tellement moins

élevés que ceux pratiqués sur la

Côte d'Azur ou sur la côte basque.

Les grands bénéficiaires de ces

choix ont été les comptes de la

France (les dépenses des Français

à l'étranger ont reculé de 1,7 % au

cours des sept premiers mois de

l'année) et des régions un peu

oubliées comme la Lorraine et la

Picardie, qui ont enregistré une

progression de leur fréquentation de 40 % par rapport à 1990.

«difficile à battre».

tout de même, pris la précaution

nar M. Jean-Michel Baylet, ti

- 2.4

TOURISME

Pour sa rentrée, la CFDT avait décidé de se mobiliser pour l'emploi et a organisé, le 12 septembre demande sociale, et veut soutenir demande sociale, et veut soutenir les associations comme les entreprises d'insertion.

> C'est ce que précisa M. Jean Kaspar, secrétaire général de la CFDT, dans un discours de clôture qui se voulait de mobilisation tous azimuts, en regrettant que la société française ait « dans sa tête (...) une hiérarchie des emplois qui est conservatrice et éli-tiste (...), non féconde pour l'em-ploi ». Mais, comme toute réunion ne peut se terminer sans « petites phrases», la journée de la CFDT ne faillit pas à la tradition. Le public siffia M= Martine Aubry, ministre du travail, venue dire qu'elle n'était pas favorable à une réduction uniforme du temps de travail. M. Kaspar critiqua le budget du gouvernement, qui « n'est pas au service de l'emploi » et accompagne le ralentissement de la croissance, se félicita de voir que le gouvernement « a infléchi partiellement ses positions en acceptant le principe d'une ouver-ture des entreprises nationalisées aux capitaux privés ». A l'adresse de M. Marc Blondel et de la proposition d'une grève générale interprofessionnelle par FO, il répliqua: «On ne traite pas de ces questions par médias interposés.»

Fonction publique

M. Soisson souhaite parvenir à un accord salarial «d'ici à la fin du mois»

M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la fonction publique, souhaite qu'un accord salarial puisse être conclu avant la fin du mois, et avant l'ouverture de la session parlementaire » avec les syndicats de fonctionnaires. Interrogé vendredi 12 sestembre ser Europea ! M. Soie 13 septembre sur Europe I, M. Soisson a indiqué qu'il recevra ses inter-locuteurs (FEN, FO, CFDT, CGT, FGAF-autonomes, CFTC, CGC) au cours de réunions bilatérales, avant

d'engager une négociation finale. « Tout ne sera pas possible », a prévenu le ministre qui, toutefois, se déclare prêt à examiner un « rattrapage » des rémunérations et entend remédier à la situation « de blocage de la politique contractuelle de l'Etat à l'égard de ses agents».

AUTOMOBILE

Le Salon de Francfort

M. Martin Bangemann monte en ligne pour défendre l'accord CEE-Japon

dent de la Commission européenne, M. Martin Bangernann, a profité du Salon international de l'automobile, pour défendre l'accord sur la limita-tion des importations de voitures

Dénonçant «l'interventionnisme» des constructeurs européens et leurs velléités protectionnistes, M. Bange-mann s'est félicité, jeudi 12 septembre, de la conclusion d'un tel accord. Il a estimé que cet arrangement, combine à la création d'un grand marché unique, va « soumettre les constructeurs européens à une très fone compétition qui doit leur permet-tre d'améliorer leur compétitivité ». M. Bangemann a souligné qu'il appartenait aux constructeurs euro-péens « de consolider et de renforcer

plan de restructuration. - Lo bre, un vaste programme de resen Belgique, ainsi que la suppres-25 000 du groupe. Ce plan de a expliqué dans un communiqué le

Rompant un silence remarqué des autorités de Bruxelles, le vice-présibre), et notamment son imprécision dent de la Commission européenne, sur la question de la production des

CONJONCTURE

aux Etats-Unis

Les prix de gros aux Etats-Unis

ont augmenté de 0,2 % en août par rapport au mois précédent. Cette faible hausse, qui suit deux baisses consécutives (de 0,3 % en juin et de 0,2 % en juillet), prouve que les risques d'une accélération de l'inflation aux Etats-Unis ont maintenan disparu. En un an (août 1991 comparé à août 1990), la hausse est de 2 %. Ce bon résultat, qui survient malgré une forte bausse des prix de l'énergie (+1,8 % après une baisse de 1,3 % en juillet), va permettre à la Fed - la Réserve fédérale - de baisser les taux d'intérêt. Une telle décision pourrait être prise si la hausse des prix de détail, attendue en cette fin de semaine, confirme le ralentissement de l'inflation. Déjà, une petite banque du Michigan - la National Bank of Royal Oak - a anticipé cette décision en abaissant d'un quart de point son taux de

Les prestations assurées jusqu'en mars 1992

La caisse de retraite complémentaire des médecins proche de la cessation de paiement

La Caisse autonome de retraite des médecins français (CARMF), qui gère l'avantage social vieillesse (ASV) des médecins, ne pourra plus assurer ses prestations à partir de mars 1992. Estimant que «l'ASV est en péril», les quatre principaux syndicats de médecins CSMF. FMF, MG France et SML) ont demandé à être reçus au plus vite par M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires La situation difficile de la

CARMF, qui a dû liquider la quasi-totalité de ses réserves financières, n'est pas imputable à son équilibre démographique. Selon ses responsables, les difficultés proviennent du niveau insuffisant des cotisations, calculées par rapport au tarif conventionnel de la consultation (90 francs actuellement). Si, en 1990, la cotisation était sixée à quatre vingt dix neuf fois ce tarif, elle n'atteint que 67,5 fois la consultation pour 1991. Les syndicats accusent le gouvernement, qui fixe les taux, de cher cher essentiellement à réaliser des économies sur les comptes de l'assurance-maladie. En effet, celle-ci prend en charge les deux tiers de la cotisation des médecins appliquant strictement les honoraires conventionnels (secteur 1), alors que ceux pratiquant des honoraires libres ne disposent pas de ces avantages. Dès lors, revoir à la baisse le taux d'appel des cotisations réduit les charges des médecins mais limite aussi les dépenses à la charge de la Caisse nationale

L'ASV représente 45 % de la pension moyenne recue par les praticiens retraités (65 600 france par an sur un total de 153 000 francs); ses responsables estiment qu'il convient de faire passer le cotisation annuelle de 6 075 francs à 12 150 francs pour parvenir à équilibrer les comptes, soit un surcoût de plus de deux cents millions de francs pour l'assurance-

d'assurance-maladie.

"INFORMATION fait bouger le l'économie de marché. Le renoncemonde. Elle irrigue les sociément éthique, qu'on veut faire passer pour de l'efficacité, conduit à tés et les économies et les suicider un métier récent et mal structuré.

La manipulation est une arme médiatique inacceptable si on use de son autorité pour insinuer, accufinalité supérieure au succès des ser et accréditer devant la presse des faits sans fondement et sans tion reste le bien le plus mai parréalité. Le marchandage est un rapport inacceptable s'il consiste à obtenir par la pression économique, le chantage publicitaire ou l'intimidapées. Celles-ci se croient tion semble abondante et peu tion des traitements que les médias n'accorderaient pas de leur plein tionnelle conquise par la presse est gré. Le refus de s'expliquer, d'exposer les faits et de présenter tous les tout apparente quand on mesure les éléments quand un intérêt public est limites de la liberté de communiquer en jeu est inacceptable s'il permet et notre difficulté à connaître et à d'entretenir la tromperie derrière le silence. La confusion des rôles entre de la communication, entre la publicité et le rédactionnel, entre le souci de l'image et le devoir d'informer est inacceptable, si elle contribue à cacher au public l'origine des mesmédias, notamment à l'occasion du sages. La diffusion partielle d'infortraitement de la guerre du Golfe, on mations est inacceptable si elle vise n'a pes assez mis l'accent sur la à créer des inégalités ou des injus-

tices ou à fausser la décision ou le **Principes** d'éthique

Une volonté doit aujourd'hui s'affirmer parmi les professionnels de la communication pour que des prin-cipes d'éthique viennent borner cercice de leur métier. Cinq au moins nous semblent nécessaires.

La principe de véracité : toute information diffusée est fondée sur une réalité constatée et contrôlée; elle engage la responsabilité juridi-que de celui qui la transmet. - Le principe de liberté : aucun

comportement, de nature économique ou politique, ne doit viser à fausser ou gêner le libre fonctionnement de la presse. - Le principe de séparation : la

fonction professionnelle de commu-nication et celle de journaliste doivent être bien distinctes et ne prêter à aucune ambiguité dans le traitement des faits.

l'employé et aux médias, par les Le principe d'universalité : dès lors qu'elle est émise, l'information est destinée à tous et ne peut être La dégradation constatée des enfermée dans des contraintes de diffusion. mation ne serait qu'un sujet philoso-

- Le principe d'humanité : l'information doit respecter les principes de Paris.

de grande écoute, même abaissé à 40 %, devra se combiner avec une définition très restrictive de l'œuvre française. « Une charge supplemen-taire, estime le CSA, difficilement supportable » dans un contexte éco-nomique défavorable marqué par une progression atrès limitée, voire nulle v, des recettes publicitaires. C'est pourquoi le CSA suggère

deux pistes de travail:

1. Maintenir des obligations aux heures de grande écoute en abaissant plus substantiellement le quota (probablement à 30 %, mais la lettre ne le précise pas);

2. Substituer à la notion d'heures de grande écoute, celle d'a heures d'écoute significative que l'instance de régulation fixerait pour chaque chaine en fonction de son audience, des caractéristiques de sa programmation et de son effort en faveur de la création audiovisuelle».

Cette solution redonnerait un peu de souplesse au système, qui tiendrait compte de la nature des télévisions (M 6 ne se bat pas dans la même catégorie que TF 1), de leur plus ou moins grande fragilité économique, voire de la «couleur» de leur programmation (la Cinq est nettement plus « américaine »

PIERRE-ANGEL GAY

Le quatrième Salon des directeurs de la communication à Deauville

La déontologie et l'Europe au centre des débats du Top Com

15 septembre. A quelques mois du mar- la communication d'entreprise.

Fruit d'un laborieux compro-

mis avec Bruxelles (le Monde du

10 août), le projet de loi gouver-

nemental abaissant à 40 % le

quota d'œuvres françaises à la

télévision est sévèrement criti-

qué avant même d'être soumis

au Parlement. Le Conseil supé-

rieur de l'audiovisuel (CSA) le

juge ainsi inapplicable dans une

lettre adressée à la commission

des finances de l'Assemblée

nationale. Une prise de position

d'autant plus remarquable

'qu'elle émane de l'instance

chargée de veiller au respect de

Depuis des mois, le CSA ferraille avec le ministre de la culture et de

la communication, M. Jack Lang, pour obtenir un assouplissement de la réglementation des télévisions (le Monde du 5 avril). Mais jamais il

n'avait pris aussi peu des gants,

intervenant avant même un débat parlementaire qui pourrait, du coup, devenir beaucoup plus difficile pour

Dans une lettre adressée au rap

porteur spécial de commission des

finances à l'Assemblée nationale, le

député RPR Robert-André Vivien, le

le gouvernement.

Deux cent cinquante exposants, plus de ché unique européen, cette manifestation trois mille visiteurs attendus - directeurs a choisi de mettre l'accent sur l'Europe, de communication des entreprises et des avec notamment un débat, vendredi 13, collectivités locales, chefs d'entreprise, sur « La communication des entreprises publicitaires, etc. : la quatrième édition du dans l'Europe 1993 ». Autre thème d'ac-Top Com a lieu à Deauville du 12 au tualité pour le Top Com, la déontologie de

démocratiques.

POINT DE VUE

entraîne inexorablement sur le che-

min du marché et de la démocratie.

Sa riqueur est donc un enjeu politi-

que pour tous ceux qui pensent que

le respect des personnes est une

organisations. Et pourtant l'informa-

tagé dans nos sociétés dévelop-

exceptionnelles parce que l'informa-

contrainte. Mais la position institu-

Manipulation

et marchandage

Or, si on a beaucoup critiqué les

mauvais fonctionnements des

responsabilité particulière des pro-

fessionnels qui produisent et propa-

gent l'information à destination de la

presse ou du public et qui ne sont

pas « journalistes ». Ont-ils pour

autant moins de comptes à rendre à

l'opinion que ceux qui signent leurs

propos? Ne sont-ils pas aussi

menacés que les journalistes par la perte de crédibilité des médias?

N'est-ce pas la relation entre le

public et la communication qui est

De fait, la presse n'est que la par-

tie émergée du système d'informa-

tion dans lequel les entreprises, les institutions, les collectivités et les

individus exercent un rôle actif. Las

professionnels qui participent à la

fabrication de l'information, attachés

de presse, directeurs de communi-

cation, consultants ou porte-parole,

ont une responsabilité tout aussi

fondamentale dans l'amélioration de

la qualité du discours public, dans

sa rigueur et son honnêteté, à tra-

vers ce qui est dit au consomma-

teur, au citoven, à l'actionneire, à

organisations et leurs dirigeants.

modes de fonctionnement de l'infor-

phique si elle ne faisait courir des

risques réels à la démocratie et à

comprendre les faits.

Pour une morale professionnelle de l'information

par Patrick Boccard et Patrick d'Humières

Cette éthique doit conduire à favoriser l'établissement d'une clause de conscience dans les contrats de travail des professionnels de l'information, comme elle existe pour les journalistes. Le respect de l'opinion publique ne se situe-t-il pas au-dessus de celui de l'employeur, qu'il s'agisse d'une entreprise, de l'Etat ou d'une organi-

fondamentaux de la personne et les

valeurs qui inspirent des sociétés

Information et image

Enfin, il est temps d'établir la différence fondamentale qu'il doit v avoir désormais dans nos « sociétés de communication» entre les fonctions dites d'information et les fonctions dites d'image ou de publicité. Si l'information contribue indirectement à l'image, elle n'est aucunement à son service. Les entreprises et les organisations doivent considérer qu'elles ont un devoir d'information, de plus en plus exigeant, à l'égard du public tout entier, parallèlement à la nécessité de créer un imaginaire de la marque.

Certes, l'acceptation du «devoir d'informer» ne va pas de soi. Et pourtant, c'est l'approfondissement de cette exigence qui crédibilisera l'information aux yeux du public et qui conduira à donner plus de sens aux images de marque. Les professionnels doivent se tourner vers leurs confrères et les associations qui les représentent, pour approfondir collectivement cette réflexion et convenir d'une charte professionnelle, comme leurs homologues américains l'ont fait, après avoir constaté la désuétude de leurs règles passées. Faute de poser les bases de sa légitimité aux yeux de l'opinion, le «milieu de la communication» est menacé d'être emporté par certains excès qui altèrent sa crédibilité. La force des démocraties reposera de plus en plus sur la qualité de l'information et donc sur l'intégrité de ceux qui s'en servent

▶ Patrick Boccard est directeur de la communication d'American Express, Patrick d'Humières est consultant et professeur à l'Ecole supérieure de commerce

Des étrangers plus nombreux Comme la France demeure très

intéressante en raison de ses prix, modérés relativement à ceux pratiqués en Espagne ou en Italie, les étrangers s'y sont arrêtés plus nombreux et plus longtemps. A noter que la baisse des contingents américains et japonais a été com-pensée par l'aiflux des Européens, au point de faire progresser de 3.8 % les recettes touristiques en devises de la France de janvier à juillet. Au 31 juillet, la Banque de France calculait que le solde de la balance des paiements touristi-ques atteignait 3 milliards de francs de mieux qu'un an plus tôt,

à la même date. Les «points noirs» de ce panorama plutôt favorable tiennent à l'évolution vers le bas de la consommation touristique et à la forte concentration de la demande dans le temps. Ainsi le tourisme d'affaires est-il en baisse, les Français comptent leurs sous et les visiteurs désargentés en provenance des pays de l'Est se multiplient. Enfin, il semble que les vacanciers aient concentré leurs departs au mois d'août, en décidant à la dernière minute de la destination et de la durée de leurs séjours, au grand dam des profesnippones conclu fin juillet entre la CEE et le Japon.

Cette montée en ligne d'un haut responsable communautaire visait à répondre au président de PSA, M. Jacques Calvet, qui avait, la veille, une nouvelle fois critique l'accord conclu par les autorités de

☐ Coloate-Palmolive lance un vaste live a annoncé, jeudi 12 septemtructuration sur trois ans qui prévoit la restructuration de 25 usines, notamment au Portugal et sion de 2 000 emplois sur les « rationalisation », qui entraînera une charge exceptionnelle de 243 millions de dollars et donc une perte au troisième trimestre, vise à assurer « la poursuite d'augmentations de bénéfices à deux chiffres», Al. F. Mark. usines japonaises installées en

Europe. S'exprimant en début de semaine Francfort, le président de Nissai Motor Corporation, M. Yutaka Kume, avait de son côté indiqué que la production des « transplants » n'était pas soumise à restriction dans le cadre de l'accord CEE-Japon et qu'elle serait uniquement gouvernée par la demande de la clientèle euro-

+ 0,2 % en août Faible hausse des prix de gros

PARIS, 13 septembre

Au plus haut de l'année

La Bourse de Paris, déjà en hausse de 1 % la veille, confir-mait nattement cette reprise en progressant sensiblement ven-

progressant sensiblement ven-dred matin à la suite notamment d'une détente des taux d'intéfet à court terme à travers le monde. En hausse de 0,63 % à l'ouver-ture, l'indice CAC 40 affichait trois quarts d'heure plus tard un gain de 0,95 %. Avec cette pro-gression, cet indice dépassait son niveau record de l'année atteint en séance le 3 septembre dernier à 1 378,52 points. L'avence se confirmait ensuite (+ 1,26 %) peu avant l'ouverture de Wall Street.

Deux raisona principales expli-quent l'avance du marché, indi-

quent l'avance du marché, indi-quent les opérateurs. D'abord, les bonnes surprises réservées par les statistiques américaines. En effet, la hause des prix de gros a été modérés en soft aux Etats-Unis (+ 0,2 %) permettant ainsi un recui de 1,1 % en rythme

Selon un opérateur, cette hausse s'explique par le bonne tenue du yen, la liquidation des contrats à terme et surtout la

tendance beissière du loyer de l'argent au Japon comme aux Etats-Unis.

Cours du Cours du 12 sept. 13 sept.

Les banques françaises n'attendent pas 1993 «avec une confiance sans faille»

Les banques françaises figurent parmi les plus européennes et les plus modernes, mais souffrent de difficultés structuralles qui « ne per-mettent pas d'attendre 1993 avec une confiance sans faille», estime l'Association française des banques (AFB) dans son rapport annuel 1990. Les difficultés des établisse-ments bancaires français « viennent de la structure des bilans, de la place excessive des ressources nées piace excessive ues ressources nees des marges d'intérêt et de l'écrase-ment de celles-ci sous l'effet, hier, d'une concurrence intérieure souvent faussée, aujourd'hui, d'une distorsion des circuits d'épargne liée à une fiscalité discriminatoire», explique l'association, qui réunit plus de quatre cents banques françaises.

«L'environnement réglementaire n'évolue pas de façon totalement rassurante», poursuit l'AFB, qui précise que, si «la mise en place des principes de base du marché unique est bien avancée (...), des éléments très importants, en négo-ciation actuellement, peuvent appor-ter des contraintes difficiles à supporter : exigence excessive de fonds propres pour couvrir les risques de marché, dérèglementation des mar-chés financiers...». Avant 1993, « il faut supprimer les handicaps encore trop nombreux pesant sur nos éta-blissements et il est au moins impéraiif de n'introduire aucune mesure pouvant crèer des charges nouvelles et sans équivalent chez nos voisins », affirme l'AFB.

Aux Etats-Unis

First of America va racheter Security Bancorp

La banque régionale First of America, basée à Kalamazoo (Michigan), a annoncé le 12 sep-tembre qu'elle allait acquérir sa concurrente Security Bancorp pour un montant d'environ 550 millions de dollars (environ 3,15 milliards de francs), renfor-cant ainsi sa présence dans la région de Detroit (Michigan). Selon l'accord conclu entre les deux banques, cette acquisition se fera par un échange d'actions (une action Security contre 1,29 action First of America).

Les actifs de First of America s'élèvent à 14,1 milliards de dols'élèvent à 14,1 minaros de doi-lars, ceux de Security Bancorp à 2,8 milliards. En y ajoutant les actifs d'une caisse d'épargne de l'Illinois, Champion Federal Savings and Loan Association, dont elle a annoncé il y a deux semaines le rachat, First of America estime qu'elle va se classer parmi les trente-cinq plus grandes banques américaines avec un total d'actifs de 19,1 milliards de dollars et des activités dans trois Etats (Michigan, Illinois et Indiana).

Siemens-Nixdorf devrait annoncer des pertes de 3.5 milliards de francs

Les espoirs d'un redressement rapide de Siemens-Nixdorf, le groupe allemand né en octobre dernier de la fusion des activités informatiques de Siemens et du constructeur indépendant Nixdorf, sont bel et bien enterrés. Le premier constructeur informatique européen devrait annoncer des pertes de 1 milliard de deutschemarks (3,5 milliards de francs) pour son exercice 1990-1991 qui s'achève fin septembre, révèle le magazine économique Wirtschaftswoche, vendredi 13 septembre.

Selon le magazine allemand, le total des pertes de SNI pour l'année en cours serait tout juste contenu sous la barre du milliard de marks (soit le montant des pertes affiché par Nixdorf à la veille de sa reprise en main par Siemens), grâce à des cessions d'actifs immobiliers à Francfort et à Berlin. SNI s'est refusé à confirmer ou à démentir le chiffre des pertes avancés par l'hebdomadaire, mais a reconnu que les coûts de restructuration des activités de Siemens et de Nixdorf sous une direction commune étaient « du même ordre de grandeur» que les montants cités par le magazine,

M. Pierret juge «essentielle» la baisse de l'impôt sur les sociétés

«L'uniformisation et la baisse immédiate des deux taux de l'impôt sur les sociétés à 33,33 % pour les PME (...) est une mesure essentielle, car c'est la seule à agir à la fois sur la rentabilité des PME et sur la rémunération du capital extérieur », déclare dans une interview aux Echos du 13 septembre M. Christian Pierret, député socialiste des Vosges, qui a rédigé à la demande du gouvernement un rapport sur les meilleurs movens de « donner un nouvel élan aux PME-PMI».

La baisse de l'impôt sur les sociétés (IS) est-elle bien appropriée? « Les PME, répond M. Pierret, représentent l'essen-

AVIS PINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHRYSLER CORPORATION

Le conseil d'administration de la société CHRYSLER CORPORA-TION a, dans sa séance du 5 septem-bre 1991, décidé la mise en distribu-tion d'un dividende de 15 cents par action ordinaire détenue, payable le 15 octobre 1991, aux actions inscrites

Les actions ordinaires seront négo-ciées ex-coupon à la Bourse de New-York à compter du 10 septembre

tiel des entreprises assujetties à l'IS: 700 000 à comparer aux 2 200 grandes entreprises de plus de 500 salaries. De plus, l'expé-rience prouve que les PME bénésicient plus que proportionnellement des baisses de taux de l'impôt sur les sociétés puisqu'elles ont retiré dans le passé 40 % de l'avantage fiscal alors qu'elles ne représentent que 30 % de la valeur ajoutée.»

Un taux unique, ajoute M. Pierret, « casserait un effet pervers important quoique méconnu : un chef d'entreprise a aujourd'hui plus intérêt à se verser un supplément de salaire plutôt qu'à investir dans sa pro-pre entreprise, les dividendes étant fiscalement pénalisés ». M. Pierret se déclare hostile à la notion d'épargne de proximité: « Puisque les PME manquent de fonds propres, il faut drainer l'épargne des particuliers vers celles-ci par de fortes incitations siscales. Mais ce raisonnement est irréaliste et dangereux. Irréa-liste parce que 90 % des diri-geanis de PME ne veulent pas ouvrir leur capital à des investisseurs extérieurs, fussent-ils de simples épargnants. Dangereux parce que, parmi les entreprises ouvertes aux capitaux extérieurs. seules les PME peu rentables sont en réalité intéressées par les pla-cements des particuliers.»

Banque Fédérative Crédit Mutuel

34, rue du Wacken - 67000 STRASBOURG

Les comptes de la Banque Fédérative du Crédit Mutuel, arrêtés au 30 juin 1991, font apparaître un total bilan de 83 milliards de francs contre 67 milliards au 31 décembre 1990.

Les crédits à la clientèle représentent 8,2 milliards de francs et les fonds propres s'établissent à 2,4 milliards après incorporation du résultat 1990.

Le produit net bancaire atteint 567 millions de francs pour le premier

semestre 1991 contre 985 millions pour l'ensemble de l'exercice 1990. Par ailleurs l'agence américaine de notation Standard & Poor's a confirmé la note « A1 + » attribuée au programme d'eurocertificats de dépôt de la BFCM ainsi qu'à son programme de certificats de dépôt à court terme émis en France. NEW-YORK, 12 septembre Progression modérée

L'indice Dow Jones a gagné une vingtaine de points jaudi 12 septembre grâce à un nou-veau recul des taux d'intérêt amérecul des taux d'intrêt américains, provoqué par des statistiques encourageantes sur le front de l'inflation. Le baromètre de la place new-yorkalse a clôturé à 3 007,82, en hausse de 20,79 points (+ 0,70 %). Quelque 161 millions d'actions ont été échangées. Le nombre des titres en hausse a largement dépassé celui des valeurs en baisse : 951 contre 600, 522 titres restant inchangés. Les autorités américaines ont annoncé jeudi une hausse de 0,2 % en août des prix de gros, après deux mois consécutifs de beisse (- 0,2 % en juillet et - 0,3 % en prévue par les experts (+ 0,3 %), montre que l'inflation rest e blen sous contrôle et ravive les espoirs que l'inflation reste bien sous contrôle et ravive les espoirs d'assouplissement de la politique de crédit de la Réserve fédérale américaine (Fed), estiment les experts. Depuis le 1* janvier dernier, les prix à la production ont reculé de 1,1 % en rythme annuel, alors qu'ils avaient fait un bond de 5,6 % l'an demier.

			narsa bridge Asteriage 29 totica
VALEURS	Cours du 11 sept.	Coers de 12 sept.	sage, les milieux financiers s'at- tendent à un geste de la Réserve fédérale. En clair, une baisse offi-
Alcon ATT ATT Booling Chase Marketten Bank Du Pont de Hemours Enstmen Kodak Exon Ford General Electric General Electric General Mictors Goodyner SM ITT Mobil Oil Pitar	66 7/8 37 3/8 50 19 1/4 45 1/2 42 5/8 56 7/8 30 1/2 70 3/8 42 101 3/8 58 1/2 66 7/8 70 3/4	66 38 38 14 49 78 19 58 45 78 45 78 42 178 30 172 69 58 58 58 57 78 57 78 64 38 67 78 64 38	cielle des taux d'intérêt. Au Japon, les anticipations sont similaires. le Nikkei a pris vendredi 2,7 %. A Paris, le loyer de l'argent au jour le jour est revenu sous la barre des 8 %. La perspective d'une privatisation partielle de quelques groupes publics entretient également un climat optimiste. TOKYO, 13 septembre
Tesaco UAL Corp. en Allegia Unica Carbida Unica Carbida Unica Tach Westughouse Xeror Corp.	63 1/4 129 1/2 20 1/2 45 1/8 22 1/4 58 1/4	130 1/2 21 1/8 45 1/2 22 7/8	Envolée La Bourse de Tokyo a clóturé en forte hausse vendredi, l'indice Nikkei finissant au-dessus des
LONDRES, 12 septembre 1			23 000 points pour la première fois depuis un mois. L'indicateur du Kabuto-cho s'est en effet apprécié de 604,23 points à 23 134,43, soit un gein de 2,7 %. Le volume des transac-
Les valeurs ont clôturé en nausse (+ 0,8 %) jeudi 12 sep- embre au Stock Exchange, soute- nues par une progression de plus de 3 % des actions Glaxo Hol- lings, des statistiques favorables at l'ouvetturs ferme de Wall			tions s'est considérablement gon- ifié avec près de 1,2 miliand de titres échangés contre 430 mil- lions jeudi. Il faut remonter au 19 février demier pour trouver un tel courant d'échanges,

LONDRES, 12 septembre 1 Petite hausse

nues par une progression de plus de 3 % des actions Glaxo Hol-dings, des statistiques favorables et l'ouverture ferme de Wall Street. Le volume des échanges a été gonflé à 457,4 millions de titres contre 409 millions mer-credi. La réduction de la hausse credi. La reducción de la reussa des rémunérations moyennes en juillet en Grande-Bretagne, à 7,5 % en rythme annuel, a soutenu le marché, car elle confirme la levée des pressions inflation-listes et rend possible une baisse des teux d'intérât. Ceoendant, la ces taux o interet. Cepandant, la progression du chômage pour le dix-septième mois consécutif en août, et un rapport mitigé de la confédération de l'industrie britannique (CBI) sur la reprise économique dans certains secteurs ont limité les gains du marché.

FAITS ET RÉSULTATS

ti Offre «informelle» de Lourho pour la reprise de Brent Walker. — Le conglomérat britannique Lonrho a déposé une offre de reprise «informelle» sur Brent Walker, le groupe britannique de loisirs en grande difficulté. Brent Walker a confirmé, jeudi 12 septembre, avoir recu une lettre de Lourho avoir reçu une lettre de Lourho faisant part de son intention de lancer me offre sur le capital en actions et en obligations du groupe ainsi que sur ses dettes (plus de 1,3 milliards de firanss). La lettre comliards de francs). La lettre com-porte un nombre important de conditions, et il se pourrait qu'au-cune offre de reprise ne soit dépo-sée, a indiqué M. Ken Scobie, directeur général de Brent Walker. Cette décision fait suite à l'ultima-tum posé mercredi par les qua-rante-sept banques créancières de Brent Walker, qui ont donné un délai de quarante-huit heures au groupe pour s'entendre sur un plan de refinancement, en menaçant le groupe de redressement judiciaire si aucune solution n'est trouvée. si aucune solution n'est trouvée.

Di OPA da groupe finlandais Neste sur Sovereiga OII and Gas. – Le groupe fiviandais Neste a lancé jeudi 12 septembre une OPA amicale de 84,3 millions de livres (843 millions de francs) sur la compagnie pétrolière indépendante britannique Sovereign Oil and Cas, qui a recommandé à ses actionnaires d'accepter l'offre. Neste, qui possède déjà 29,7 % du capital, offre 150 pence par action contre 103 pence mercredi à la clôture. Le groupe finlandais a indiqué que l'acquisition de Sovereign représentait un nouveau pas dans sa stratégie d'expansion sur le plateau continental britannique de mer du Nord.

□ Progression de 8,5 % des bésé-fices anmels de Glaxo. — Le bri-tannique Glaxo Holdings, tannique Glaxo Holdings, deuxième groupe pharmaceutique mondial, annonce des bénéfices annuels en hausse de 8,5 % et « un nouveau cyde de croissance» fondé sur des dépenses de recherche accrues. Le groupe a dégagé un bénéfice imposable de 1,28 milliard de livres (12,8 milliards de francs) au cours de l'exercice terminé en juin sur un chiffre d'affaires de 3,4 milliards de livres, soit une rentabilité exceptionnelle de 38 % avant impôts et de 26 % après impôts. Pour silver cette peraprès impôts. Pour saluer cette per-formance, le dividende annuel a été relevé de 27 %, et Glazo a décidé de diviser par deux ses

actions tant elles ont progressé au cours des dernières années, multipliant leur valeur par 21 depuis 1982. Le docteur Ernest Mario, directeur général, a pronostiqué que les ventes de l'anti-nicère Zanta, le médicament le plus vendu au monde, qui assure plus de la moitié des bénéfices de Glaxo, continueraient à croître d'un an continueraient à croître d'un an sur l'autre pendant les cinq pro-chaines années.

caise des jeux et sonhaîte être pri-vatisée. - France Loto a pris, jeudi 12 septembre, le patronyme de La Française des jeux. M. Gérard

attendus cette année avec un effec-tif de sept cents personnes) entend développer l'activité traditionnelle des jeux de la nouvelle société et offrir ses services à l'extérieur, offrir ses services à l'extérieur, notamment dans les domaines informatiques ou financiera. Profitant de cette mutation, il devrait demander que la part de l'Etat dans le capital descende de 72% à 51%. Grâce à cette privatisation partielle, 21% du capital pourraient être cédés au public par le biais d'une introduction en Bourse. biais d'une introduction en Bourse.

C Kentucky Fried Chicken en Hongrie. La société de restauration Kentucky Fried Chicken, filiale du groupe Pepsico, qui compte huit mille deux cents établissements répartis dans soixante pays, entend en ouvrir vingt-deux en Hongrie au cours des sept prochaines années, aux termes d'un contrat signé avec Hemingway Holdings (HH), qui détient sa licence pour ce pays et doit ouvrir aussi des restaurants Pizza Hut (autre filiale de Pepsico). Alimentés exclusivement par des produits honsivement par des produits hon-grois, ces restaurants doivent être gérés par Orient Catering, jointventure mise sur place par une des filiales de HfL.

Cadbury-Schweppes: hansse de 6 % du hénéfice semestriel. – Le groupe britannique de confiserie et de boissons Cadbury-Schweppes, troisième fabricant mondial de boissons gazeuses, a annoncé une augmentation de 6 % de son bénéaugmentation de 6 % de son bénéfice imposable au premier semes-tre, à 111.5 millions de livres (1,11 milliards de francs) contre 104.7 millions, conformément aux prévisions les plus optimistes des analystes. Le chiffre d'affaires a augmenté de 0,6 % à 1,42 milliard de livres contre 1,41 milliard.

PARIS

rans.								
Se	con	d ma	rché	(sélection)				
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Alcatel Cibies Armait Associce B.A.C. B.A.C. Boune (Lyon) C.A.L-do-Fr. (C.C.L.) Caberson Cardi C.E.G.E.P. C.F.P.L. C.N.L.M. Codetour Conforana Creeks Deuphin Delmes Deneachy Worms Cie Devantay Deville Listope Propulsion Financor Frankoparis GFF (group fon.f.)	365 50 218 899 395 680 140 278 900 258 50 861 176 439 1180 395 904 319 148 215 285 147 133 90 178	3740 294 138 50 807 370 898 400 700 140 285 180 430 1145 180 430 145 180 430 145 	Insmob. Hossière Insmot. Computer Insmot. Computer I.P.B.M. Loca investis. Locarnic Metra Comm. Moles Publifilipacchi Riscel Rivol. Filipacchi Riscel Rivol. S.H.M. Salect Invest (Ly) S.H.M. Salect Invest (Ly) Sopra ITFI Thermador H. (Ly) Unilog Viel et Cle Y. SLaurent Groupe					
Grand Livre Gravograph Groupe Origny Guintoli LC.C. Idianove	422 40 1 200 711 1000 216 120 10	430 710 975	36-1	5 TAF	EZ IONDE			

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation a Nombre de contrats : 86 850

COURS	ÉCHÉANCES						
-	Sept. 91		Déc. 91		Mars 92		
Dersier	106,66 106,46		106,76 196,56		196,60 196,58		
	Options	SUT	notionn	ed			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'AC		TAH	OPTIONS	DE VENTE		
	Déc. 91 M		ars 92	Déc. 91	Mars 92		
106 1,29			1,70	0,53	1,00		
C	AC 40	Α	TER	ME	:		

Volume: 5 746	(MA)	FIF)	
COURS :	Septembre	Octobre	. Novembre
Dernier Précédent	1 877 1 856	1 888,50 I 868,30	1 851 1 881

CHANGES

Dollar: 5,7555 F 1

Vendredi 13 septembre, malgré l'attente d'une nouvelle baisse des taux d'intérêt américains, le dollar a amorcé un léger mouvement de hausse sur les marchés des changes européens. A Paris. vendredi, la devise américaine a ouvert à 5,7555 francs contre 5,7520 francs à la cotation offi-cielle de la veille.

FRANCFORT 12 sept. 13 sept. Dollar (en DM) ... L,6983 1,6986 TOKYO 12 sept. 13 sept. Dollar (es yeas).. 134,45 134,32

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (13 sept.)..... New-York (12 sept.)...

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) | 11 sept. | 12 sept. | Valeurs françaises | 120,20 | 121,40 | Valeurs étrangères | 114,80 | 115,40 | (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice gintral CAC 486,94 487,48 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1842,56 1 861,17

e ensemble

Server Artis

1237

· * ** . . .

14

: 23 1 2 2

×::-

1

Applie Beach

47 - AL-11

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 11 sept. 12 sept. ... 2 987,03 3 997,83 LONDRES (Indice « Financial Times ») 11 sept. 12 sept. 2 626,69 2 641,90 2 068,19 2 985 168,20 156,40 87,16 Mines d'or ... Fonds d'Etat FRANCFORT 11 sept. 12 sept. . 1 628,19 1 631,32

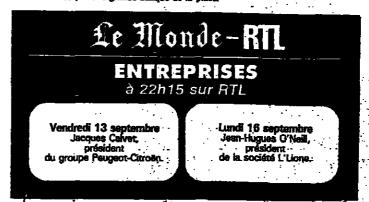
TOKYO .

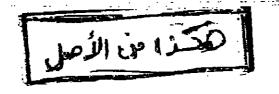
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DE JOUR UN MOIS		. 08	IX MICHS	SIX MOIS			
	+ bes	+ heart	Rep. +	oz éfş. –	Sep.+	ou dip	Rep. +	ou dép.
\$ EU \$ can Yen (190) _	5,7585 5,0633 4,2887	5,7605 5,0673 4,2925	+ 173 + 32 + 78	+ 183 + 45	+ 363	+ 383 + 91 + 208	+ 1033 + 206 + 614	+ 109; + 27; + 67;
DAI	3,4032 3,0181 16,5090 3,8796 4,5437 9,9478	3,4054 3,6207 16,5200 3,8836 4,5471 9,9570	- 6 - 3 - 10 + 30 - 92 - 100	+ 10 + 6 + 50 + 42 - 78 - 71	- 5 - 7 - 10 + 72 - 181 - 155	+ 17 + 8 + 90 + 93 - 157 - 109	- 19 - 15 - 40 + 236 - 537 - 291	+ 36 + 28 + 260 + 288 - 481 - 159

TA	UX D	ES E	URO	MON	NAIE	S	
S E-U 5 3/8 Ven 6 7/8 DM 9 18 FB (100) 8 7/8 F 5/8 L (1 000) 11 £ 19 5/16 Frame 9 1/16		5 7/16 6 15/16 9 1/16 9 1/16 8 1/16 11 1/4 10 3/8	5 9/16 7 1/16 9 1/8 9 3/16 9 5/16 8 3/16 11 5/4 10 1/2	5 7/16 6 5/8 9 1/16 9 3/16 9 1/8 11 1/4 18 1/8	7 9/16 6 3/4 9 3/16 9 5/16 9 3/8 8 1/8 11 5/8 19 1/4	5 9/16 6 5/16 9 1/4 9 1/4 9 1/4 7 15/16 11 1/2 9 15/16	5 11/1 5 11/1 9 3/8 9 3/8 9 1/2 8 1/1 11 7/8 14 1/1

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.





•• Le Monde • Samedi 14 septembre 1991 27

191 5

Tam-des a un istu-faga Onia du fris-

Etat pu ne-śvi-xel. ats ant

MADOTIÉC EINANOTEDO

				HÉS FIN	ANCIER	5	
BOURSE	DU 13	SEPTEM	BRE				Cours relevés à 13 h 4
Serion VALEURS Cours Premier cours 3990 C.R.E.3%	COMES +-	Transport Cours Premier		glement me	ensuel	┍╸ ╌╌┼	compensation VALEURS Cours Premier Dernier Section Cours Cours
3895 C.R.E. 374	219 + 234 - 430 474 90 + 507 1300 134 60 + 509 170 829 + 1 10 505 324 - 031 1310 311 + 1 30 320 1127 + 0 63 280 852 + 0 45 176 910 - 0 75 76 910 - 0 75 76 910 + 0 45 450 331 + 0 46 480 369 + 0 45 905 466 + 2 44 680 154 10 + 125 520	VALUE And Princided Control	237	Lutings	Demiser % Comptes	1735	Securolan
525 Coles 624 530	644 +321] 740	MPTANT	730 -068 825 (sélection)	Stores 510	SICAV	(sélection)	155 Zembio Cop
VALEURS % du nom. coupon	VALEURS Cou		Cours Demier préc. Cours	VALEURS Cours Derri	I WAITING I	l learthman	VALEUDO I
MANCHE UPPLIED préc.	COURS COURS DES B 13/9 achat 1 5 755 6 978 340 320 16 522 301 960 4 547 88 140	\$19	630 628 170 775 770	### Etrangères AEG 621 621 621 Alzo Nr Sen 360	Associa 1129 Associa 386 21 Associa 386 21 Associa 386 21 Associa 1265 54 Associa 1709 74 Asa Capatil 159 83 Aza Count Terma 7401 55 Aza Esropa 121 98 Aza Investorems 121 98 Aza Investorems 121 98 Aza Permière 111 77 Asa Sélection 142 54 Aza Velleurs PER 125 93 SSD Associa 111 02 Catinonétaira 5912 89 Capabilia 9053 82 Capataca 1230 50 Carden Pierra 28 84 Coens. 1245 70 Comptishilor 3205 20 Convertirento 380 69 Credit Mauni Capatal 1212 71 Diese 1243 59 Drouot Franca 98 70 59 Drouot Résenté 252 78 Ecurcal Capitalisation 1212 71 Diese 1243 59 Drouot Résenté 252 78 Ecurcal Capitalisation 213 54 Ecurcal Capitalisation 213 54 Ecurcal Trésorre 242 24 Ecurcal Trésorre 252 252 25 Ecurul Monapreniere 5600 31 Ecurcal Trésorre 252 23 Ecurul Transett 252 23	107 79	10705 39

1 Marie 1

and the second

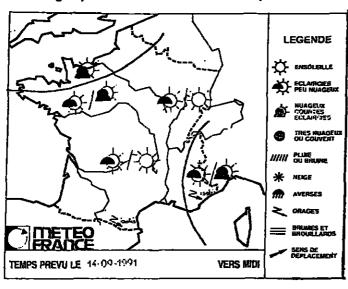
e de lega e arriva degle late desendada e e

Maria San

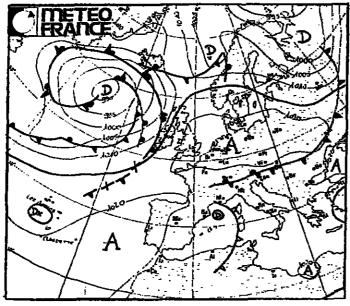
A Revision of

TO THE REPORT OF THE PERSON OF

Prévisions pour le samedi 14 septembre 1991 Encore quelques orages des Alpes à la Corse. Nuages près de la Manche. Beau temps ailleurs.



SITUATION LE 13 SEPTEMBRE 1991 A 0 HEURE TU



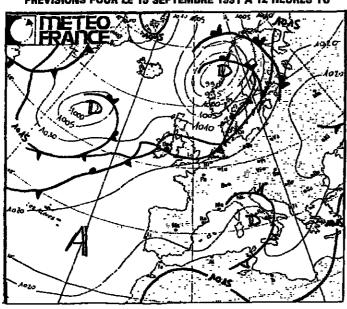
Dimanche : poursuite de l'amélioration. - Dimanche, sur presque toute la France, malgré des bancs de brouil-lard matinaux, il fera beau du matin jusqu'au soir. Il fera aussi chaud, les températures étant très au-dessus des températures de saison.

Le soleil sera moins franc sur la Bretagne, la Normandie, l'Ile-de-France et le Nord-Picardie. Les nuages seront nombraux et s'opposeront à un bon ensoleillement. Enfin, la plupart des orages se seront éloignés, mais quel-

ques-uns éclateront encore en Corse le matin. Au lever du jour, les températures seront déjà douces, de 11 degrés à 16 degrés.

L'après-midi, le thermomètre ne dépassera pas 19 degrés à 22 degrés près de la Manche. Mais ailleurs, il atteindra 24 degrés à 27 degrés sur la sur la moitié sud, soit des valeurs supérieures de 5 degrés à 7 degrés aux températures de saison.

PRÉVISIONS POUR LE 15 SEPTEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes retevées entre le 13-9-91												
le 12-9-1991 à 18 heures TU et le 13-9-1991 à 6 heures TU FRANCE TOULOUSE 25 17 0 LUXISMBOURG 19 12 D												
FRANCE	TOURS 21	15 D	MADRID.	24	19 D							
AJACCIO 29 17 D BIARRIT2 24 19 - BORDEAUX 27 18 D	I .	24 D		ECH 27	22 D							
BOURGES 21 14 -	CINMINGEN	MILAN	20	19 C								
	ALGER 32 AMSTERDAM 16	23 N		18								
CHERBOURG 19 16 -	ATHENES 26	18 D	NAIROBI .	24	11 D							
CLERMONT-FER 21 18 C		25 C 18 C		W 36 K 27	27 D							
DIJON 21 15 D GRENOBLE 25 13 B LILLE 19 17 N	BELGRADE 27	17 D	0SL0	l6	7 D							
LIMOGES 21 15 N	BRUXELLES 17	9 D		MAJ 30								
LYON 23 18 - MARSEILLE 23 20 C	LE CAIRE 32 COPENHAGUE 17	22 D		EER) 21								
NANCY 20 12 D NANTES 26 17 D			27 JR 31	19 0 25 C								
NICE 27 19 D	GENÈVE 21	26 D	STOCKHO SYDNEY	12	5 D 12 N							
PARIS-MONTS 23 16 - PAIL 25 17 -	BONGKONG 34 I ISTANBUL 21	26 D		29	2I A							
PERPIGNAN 28 21 N	JERUSALEM 27	17 N		\$2 3 16	22 C							
RENNES 26 17 N ST-ETTENNE 20 15 B		19 D 12 D	YENISE	24	20 C							
STRASBOURG 18 13 C		16 D	VIENNE.	16	15 C							
ABC	DN	0	P	T	*							
averse brume cicl	ciel ciel degage nuageux	orage	pluie	tempète	neige							

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u> Florence NOIVILLE

sont heureux d'annoncer la naissance

Mathilde.

à Paris, le 7 septembre 1991.

<u>Mariages</u> - On nous prie de faire part du

M. Philippe FACKLER, fils de M. Maurice FACKLER (†) et de Mes, née Jacqueline Gonnet.

M^a Isabelle FOUQUE,

qui a été célébré le 7 septembre 1991. 11, rue de la République, 10190 Palis.

On nous prie d'annoncer le décès

Décès

M= Henri BECKER,

urvenu à Paris, le 10 septembre 1991.

née Marcelle Juteau,

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale au cimetière de Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis).

Ses amis ont la tristesse de faire

François T'ANG HAY WEN.

messe sera célébrée à la chapelle de Joseph, 5, rue Pierre-Larousse, Paris-14, le mardi 17 septembre, à 8 heures l'incinération aura lieu à 10 heures av columbarium du Père-

THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T

tarifs du 19 août (le Monde du 10 août), quatre nouveaux timbres

d'usage courant Marianne de Briat ont été mis en service ou le seront

prochainement. Les deux premiers,

d'une valeur de 2,20 F (vert) et 2,50 F (rouge) sont destinés à rem-

placer les timbres «D» mis en

vente dès le 19 août et sont

accompagnés par un 3,40 F (bleu)

Ces quatre timbres ne feront pas

l'objet d'une oblitération « premier

jour». Toutefois, une oblitération

illustrée Marianne, sans mention

« premier jour », à la date du

• Laurel et Hardy et autres

comiques américains. - Les

postes américaines ont émis, le 29 août, une série de cinq tim-bres d'une valeur de 29 cents consacrée à des grands comi-

ques : Stan Laurel et Oliver Hardy; Bud Abbott et Lou Cos-

tello; Jack Benny; Edgar Bergen et Charlie McCarthy; Fanny Brice. Ces timbres sont disponi-bles en carnets (5,80 dollars)

comprenant quatre séries (épreuve d'artiste souvenir Abbott et Costello accompagnée

d'un «premier jour» au prix de 14,95 dollars, s'adresser à Philatelic Sales Division, PO Box 449997, Kansas-City MO 64144-9997, Etats-Unis).

• Manifestations. – Hossegor

(Landes) accueille, les 14 et 15 septembre, dans la salte municipale, place des Halles, une

exposition (philatélie, cartes pos-

A l'occasion du lancement de

tales, fossiles et minéraux).

- Mr Suzanne Laurent.

- Mª Rabut Derwa, ses enfants et petits-enfants, M. et M= Albert Rabut, leurs enfants et petits-enfants, son épouse. M. et M≕ Paul Joz, M™ Lucie Agaud et M. Michel

Lionel et Sophie Joz. Carole Joz, Frédéric et Sylvie Watine,

ses petits-enfants, Clémence, Margaux, Jean-Baptiste ses arrière-petits enfants, Sa famille, ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Léon LAURENT, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance française, croix du combattant volontaire de la Résistance,

croix du combattant, médaille des évadés, médaille des Forces françaises lib médaille d'or de la jeunesse et des sports, médaille d'or de la Fédération française de football, fondateur de la SA Pneu Laurent,

survenu le 12 septembre 1991, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

ncien maire d'Avallon.

Les obsèques religieuses seront célé-brées en la collégiale Saint-Lazare d'Availon, le samedi 14 septembre, à 14 h 30. M= Brigitte Charoy, très touchée par les nombreuses mar-ques de sympathie qu'elle a reçues lors du décès brutal de son fils

Les Avallonnais pourront rendre un dernier hommage à M. Laurent, à la mairie d'Avallon, le samedi 14 septem-bre, à partir de 9 heures.

33, rue de Meluzien, 89200 Availon.
7, rue de Remigny,
58000 Nevers.

 M™ Maurice Radoutman,
 Et toute la famille, font part du décès de

M. Maurice RADOUTMAN.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

mité.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

Nouveaux timbres d'usage courant

obtenue par correspondance auprès du Burean des oblitérations phila-

Au carnet de dix timbres auto-

collants « D » rouge déja paru, s'ajouteront également un carnet

de dix timbres autocollants à

2,50 F et des timbres de «rou-

lettes » (distributeurs automati-

A noter que, pour répondre aux philatélistes qui souhaitent obtenir,

à tout moment, des timbres de

collection pour affranchir leur

courrier au tarif «lettre», l'Impri-

En filigrane

la 106, les philatélistes du centre

de production Peugeot organi-sent, les 14 et 15 septembre, leur

première exposition philatélique sur le thème de l'automobile,

avec bureau de poste temporaire (souvenirs philatéliques : ACS Peugeot Mulhouse, exposition philatélique, BP 1403, 68071

Inauguration de la nouvelle gare de Clermont-Ferrand-La Pardieu, le vendredi 13 septem-

bre, avec bureau de poste tem-poraire mobile installé à proxi-

poraire mobile installe a proximité de la nouvelle gare (souvenirs philatéliques : UP-PTT Auvergne, P. Bauban, BP 200, 63006 Clermont-Ferrand Cedex 1).

• Ventes. - Vente sur offices Pascal Verdoux (39, rue Richard-Cœur-de-Lion, 47000 Agen) achevée le semedi 5 octo-

Agen) achevée le samedi 5 octo-

bre. Au catalogue, mille lots, dont classiques de France (erreur 10 c au lieu de 15 c, nº 55,

ques) à 2,20 F et 2,50 F.

AGENDA

Olivier RABUT,

polytechnicien écrivain,

survenu, le 8 septembre 1991, à Vence (Alpes-Maritimes).

Les obsèques ont été célébrées dans

Albin CHAROY,

remercie tous ceux qui, par leur pré-

sence ou leurs messages, se sont asso-ciés à sa douleur.

Messes anniversaires

Commémorant le centenaire de sa naissance, une messe sera dite le mercredi 18 septembre 1991, à 18 heures, en la chapelle du Val-de-Grâce, place

Alphonse-Laveran, Paris-5°, à la

professeur Raymond DELABY.

Communications diverses

Maurice Schumenn, ancien mi-

nistre, sénateur, inaugurera le cycle de conférences sur les célébrités du Nord-

Pas-de-Calais par une conférence sur Charles de Gaulle, le jeudi 19 septem-bre 1991, à 18 heures, Maison de la

région Nord-Pas-de-Calais, 18, boule-vard Haussmann, Paris-9. Sur réserva-tion au 47-70-59-62. Entrée : 20 F.

Rubrique réalisée par la rédaction du mess

le Monde des philatélistes

5, rue Antoine-Bourdelle

75015 Paris

Tél.: (1) 40-65-29-27

Spécimen récent sur demand

tenant à normal ou tête-bêche du

n" 58, départ 18 000 F et 6 000 F), marques du Lot, tim-

A l'étranger, vente aux enchères Corinphila à l'hôtel Carlton Elite à Zurich (Suisse), du 21 au 28 septembre : huit

mille lots du monde entier et

nombreuses raretés illustrées en couleurs dans les deux catalogues (Corinphila, Bellerivestrasse 34, case postale. CH-8034 Zürich, Suisse).

Harmers organise une spectaculaire vente aux enchères, le octobre, à l'hôtel Splendide Royal à Lugano (Suisse) de près de trois cents lots des Etats pon-

tificaux et du gouvernement pro-visoire de Romagne. Au catalo-gue, deux planches des 4 et 6 b (1859) de Romagne estimées

500 000 francs suisses (Harmers

via Pocobelli 16, CH-6815

Melide, Suisse).

bres d'Espagne.

contre 15 F en timbres

WEEK-END D'UN CHINEUR ILE-DE-FRANCE

Samedi 14 septembre
Beauvais, 14 h 30: mobilier,
objets d'art; Nanterre, 14 h : gravures, tableaux, mobilier.

Dimanche 15 septembre : Chartres, 10 h: gravures et dessins; 11 h 30: livres, illustrés; 13 h 30: bibliographie; Seas, 14 h 30: arts d'Asie; Versailles Chevau-légers, 14 h 30: archéologie, arts primitifs.

PLUS LOIN

Intermite (atmirate.)

[Né le 26 novembre 1911 à La Grand-Combe (Bard), Olivier Rabut était polytectroiclen, avant d'entre en 1934 dans l'ordre des Dominicains et d'être ordonné prâtre. Il a été en capitaité en Alfamagne de 1940 à 1945. Il a demandé et obtenu, en 1962, sa rédoction à l'était laique et s'est ratiré à Vence (Alpas-Maritimes), où il a mis à profit ses taients de peintre et écrit de nombreux ourages. Personsalité de grande rigueur intellectuelle, attaché, avec des hommes comme Phisppe Roquepto ou Marcel Légant, à counsette la foi aux exigences de la raison et de la modernité, il a publié (notassment au Cerf): Dialogue avec l'ellisert de Chardin 1956); le Vérité de l'action (1962); la Problème de Dieu inscrit dans l'évolution (1963); la Valeur sphituellé du profitae (1963); la Verification ratigleuse (1964); Paut or moderniser le christianisme ? (1986); l'Après-Samedi 14 septembre Deauville, 15 h: manuscrits, autographes; Troyes, 16 h: véhicules de collection; Vitry-le-François, 10 h: cartes postales; 14 h: art africain. Dimanche 15 septembre Blangy-sar-Bresle (76), 14 h

tableaux, gravures, mobilier; Deauville, 14 h 30: Aéronautica; 17 h : automobiles de collection; Menilles (27), 9 h 30 : cartils; 14 h : meubles turcs. bibelots; Romen, 14 h 30 : mobilier, objets croyence (1990).) d'art. Remerciements

FOIRES ET SALONS

Dijoa, Villeneuve-lès-Avignon, Le Bourget, Bourg-en-Bresse, Montar-gis, Draguignan, Avignon, La Seyne-sur-Mer, Eguilles (13), Etampes, Etiolles (91).

Dimanche seulement: Autenilie-Roi (78), Lévis-Saint-Nom (78), Luzarches (95).

JOURNAL OFFICIEL

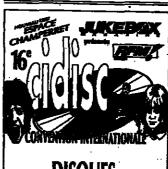
Sont publiés au Journal officiel du vendredi 13 septembre 1991 : DES DECRETS

- du 12 septembre 1991 autori-sant Sanofi (groupe Elf-Aquitaine) à céder le contrôle de ses activités de pharmacie humaine de prescription en Argentine, au Brésil et au Mexique au groupe Sterling

1991 portant organisation de l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure :







37 • TRANCHE TIRAGE DU 12 SEPTEMBRE 1991

DISQUES

PARIS **ESPACE CHAMPERRET** 14 et 15 SEPTEMBRE - 10 H à 19 H

مكذا س الأصل

Drug; - nº 91-902 du 6 septembre 1991 portant publication de l'or-donnance nº 45-2658 du 2 novembre 1945 modifiée relative aux conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France; nº 91-903 du 10 septembre

TOTRE

\$ 32 25 Factor

itt man en men.

......

4.7

Appeller Staffe

State of the

ìām-

des

מט פ

Onia

iris-

Etat

DЦ

ne-

٦ts

. **3** //

du

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

.

Special .

will a street

Aprile in the

A to make many

THE RESERVE

خور نيطة كان

A Company of the

(1) (1) (1)

111

3° y

Sec. 1

.- ..

42.44

ु**द्ध** क्ट ंः

Harrist Car. L.

٠ - - مواد: په - ب

--

g same of

医囊性性炎

. 98 – 42. –

M-14

CARTER TO

agran in the first

Surface -- Co

graphics .

Language Parties .

ger erei

18 (1-1) 20 (1-1)

mai minimum .

error of

PIERRE GEORGES

Le lynchage en scoop

E droit de savoir a est, selon le mot même de Selon to struct income.

Patrick Poivre d'Arvor, une émission parfois dérangeante. Au point de devoir montrer, tout montrer? Même les images d'un triple lynchage au Brésil. Vieux problème, jamais résolu et qui ne le sera pas, du donner à voir et du voyeurisme, de l'image-choc et de la perception des gens. La violence extrême des images peut être une violence faite au public. La censure aussi.

Patrick Poivre d'Arvor, Gérard Carreyrou, Charles Villeneuve et Franz-Olivier Giesbert, coproducteurs de cette émission, magazine d'investigation de TF1, ont décidé de passer une partie de ce document réalisé per un vidéo-amateur brésilien, mais après en avoir sup-primé les pires passages, ce qui n'est pas peu dire, et avoir demandé un reportage de contre-enquête.

Il n'empêche. La violence peut être une réalité dépassant la fiction, la barbarie du quotidien pire que le pire des westerns, et un lynchage une sinis-tre et démente mise en scène. Tout cela s'est passé à Maputa, ville surgie de l'or, en Amazonie. Ville sans loi, presque sans police, sans ordre en tout cas, arrachée à la forêt, non à la jungle.

Le 23 novembre 1990, trois malfaiteurs prennont en otage l'épouse et les enfants d'un chercheur d'or. Demande de

rançon, intervention de la police militaire, négociations, Finalement, les trois acceptent de se rendre contre la promesse d'avoir la vie sauve.

Tout cela, et déjà la fouls menacante, armée, réclamant la mort, un cinéaste amateur l'a filmé. Il rêve d'être un jour engagé à Télé-Globo, Et il tient son scoop. L'arrestation en direct va devenir lynchage en exclusivité. Les hommes de la police militaire n'ont, selon un radio-reporter, jamais eu l'intention de tenir parole. Les trois malfaiteurs sont embarqués dans une voiture, tabassés, conduits à l'aéroport. La foule les y attend. Les policiers les ramenent vers la ville. La foule encore. Les trois hommes sont jetés hors de la voiture par les policiers, qui tirent. L'un est mort, les deux autres blessés. Des hommes, des femmes, des enfants, font cercle. Ils frappent, injurient, rient. Et scandent Maputa I Maputa I quand le boulanger de la ville arrose d'essence les deux blessés et le mort, empilés comme pour un bûcher. Ce sera un bûcher.

L'aspirant reporter devra émigrer à 2 000 kilomètres pour échapper au lynchage. Vingttrois personnes sont inculpées, qui seront peut-être jugées un Jour. Et soixante-douze melfaiteurs ont été ces demiers mois lynchés dans la région.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; # On peut voir ; ## Ne pas manquer ; ### Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 13 septembre

TF 1

20.45 Variétés : Tous à la Une.

avec l'hebdo MY COLL

> VOTRE ARGENT

LES BONNES

en vente des samedi

DÉCISIONS

22.45 Magazine : Grands repor-

tages.
23.55 Spécial sports : Boxe.
Rocchigiani (Allemagne)-Blanchard (Hollande), à Düsseldorf. Championnat d'Europe des mi-lourds.

A 2

المتتقل

e. 1

20.45 Jeu: Fort Boyard. 22.00 Série : Pas de faire-part pour Max. Ni oui ni non.

22.45 Journal et Météo. 23.05 ▶ Cinéma : L'Amour foun mesicais de Jacques Rivette (1967).

FR 3

20.45 Magazine : Thalassa. Un Eskimo à Hawaii. Dans l'univers des véliplan-chistes.

21.40 Magazine : Caractères. Magazine: Calacteres.
La rentrée en romans. Invités: Lucien Bodard (les Dix
Mille Marches); Agota Kristof
(le Troisième Mensonge);
Claude-David Markus (l'insensible); Jean d'Ormesson (le Peut Monde de la rue Krochmaina; le Roi des champs, d'Isaac Bashevis Singer).

22.45 Journal et Météo. 23.10 Magazine : Musicales. Cycle Beethoven. Concerto nº 5, l'Empereur, per l'Orchestre symphonique de Lon-dres, dir.: Sir Colin Devid; sol. Claudio Arreu, piano. Sonate, le Printemps (transcription pour piano et cordes, 1º mouvement), per Régis Pasquier, violon, Bruno Pas-quier, atto, et Roland Pidoux, violoncelle.

CANAL PLUS

20.00 Sport : Football. Championnat : PSG-Lille, en direct du Parc des Princes. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Cocoon, le retour. II Film américain de Daniel Petrie (1988).

0.50 Sport : Golf. Trophée Lancôme, en différé. LA 5 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : La bionde

était presque parfaite.
22.30 Série : Capitaine Furillo.
La vie est bien difficile. 23.25 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks. 0.15 Journal de la nuit.

0.25 Demain se décide aujour-Evelyne Bouix, comédienne.

M 6

20,40 Téléfilm : Adieu Alcatraz. 22.25 Série : Equalizer. 23.20 Magazine : Vénus. 23,50 Capital. 0.00 Six minutes d'informa-

tions. 0.05 Documentaire : Deux fois vingt ans.

LA SEPT

20.00 Documentaire: L'Anthropographe, Solitudes. 20.50 Cinéma d'animation : Images. 21.05 Téléfilm : Toscanini. 22.30 Téléfilm : Le Pénitent.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. 21.30 Musique : Black and Blue. Mingus en Début.

22.40 Les Nuits magnétiques. A l'est de Magnum. 4. L'Arlé-0.05 Du jour au lendemain. Dens le bibliothèque de... Jacques Meunier.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (donné le 7 septembre à Sarrebruck) : Album pour la jeunesse op. 68, de Schumann (errangement d'Adorno) ; Rondo pour violon et orchestre en ut majeur K 373, de Mozart : Concerto K 373, de Mozart; Concarto pour violon et orchestre an la minetir op. 82, de Glazounov: Symphonie en trois mouvements, de Stravinsky, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. Marcello Viotti; sol. Franz Peter Zimmermann, violon.

Samedi 14 septembre

22.20 Magazine : Double jeu-Invités : Richard Bohringer, Dave Stewart, William Shel-ler, Stéphane Eicher, Omar. TF 1 13.15 Magazine : Reportages. Allegro fortissimo. Enquête sur les rondeurs et l'obésité. tés, aux Folies-Bergère. 13.55 La Une est à vous. 23,20 Téléfilm : Bleu privé.

16.00 Tiercé à Vincennes. 0,10 Journal et Météo. 16.10 La Une est à vous (suite) 0.35 Téléfilm : Les Héritiers. 17.20 Divertissement: Mondo

Dingo. 17.55 Magazine : Trente millions d'amis. 18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Série : Marc et Sophie. 19.15 Jeu : La Roue de la for-

tune. 19.45 Divertissement : Bébête Show (et à 1.00). 19.50 Tirage du Loto. 20.00 Journal, Tiercé, Tapis vert, Météo et Loto.

20.45 Variétés : Sébastien c'est fou! 22.35 Série : Un privé au soleil. Troisième round. Un boxeur a disparu.

0.05 Magazine : Formula sport 1.05 Journal et Météo. 1.25 Au trot. 1.30 Série : Enquêtes à l'ita-

A2

13.35 Magazine: Objectif sciences.
Le Japon à la conquête du cosmos; Seine: poubelle; Soleil en conserve; Et si tout cela n'était qu'un rève, les images de synthèse; Livres; Gadgets. 14.05 Magazine : Animalia.

14,55 Magazine: Sports pas-

14.55 magazine ; sion.
Athlétisme : Mémorial Ven Damme ; Gymnastique : chempionnats du monde, à Indianapolis ; Tennis : Passing-Shot de Bordeaux.

17.00 Série : Les Cinq Dernières Minutes. 18.30 INC.

18.35 Jeu : Dessinez, c'est gagné i 19.05 Série : L'homme qui tombe à pic. 19.50 3 Minutes pour faire lire. 20.00 Journal et Météo.

20.45 Magazine : La Nuit des Nários.
Des faits divers réels « fiction-nariaés » et agrémentés d'un jeu. D'après « Rescue 911 », une émission de la chaîne américaine CBS.

TF 1

pecteur choc. 15.10 Série : Columbo.

19.05 Magazine : 7 sur 7.

Tapis vert.

dimanche. 22_40 Cinéma : Mam'zelle Cri-

Météo.

13.20 Dimanche Martin.

14.55 Série : Mac Gyver.

19.25 Série : Maguy. 20.00 Journal et Météo.

20.45 Série : Renseignements

généraux. Lanoux enquête chez un Lord

22.35 Magazine : Ciné

0.25 Magazine : Télévitrine (rediff.).

0.50 Journal, Revue de nuit et

Cri.
Film autrichien d'Ernst Maris-chka (1955). Avec Romy Schneider, Hans Moser, Wal-ter Brauer.

Dimanche Martin (suite). L'Ecole des fans, avec les Vagabonds; Alnsi font, font, font.

Cousteau à la redécouverte du

17.30 Documentaire : L'Equipe

tion. De 19.12 à 19.35, le journal de la région. --- De 20.00 à 0.00 La SEPT ----**CANAL PLUS**

FR 3

13.30 Téléfilm: Scandale au ministère. 15.00 Sport : Golf. Trophée Lancôme, en différé de Saint-Nom-la Bratèche.

De 15.00 à 19.00 La SEPT -

19.00 Le 19-20 de l'informa-

17.05 Les Superstars du catch. En clair jusqu'à 20.30 -18,00 Décode pas Bunny. 19.05 Dessin animé : Les Simp-

son. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Le Top.

20,30 Série :

Le Gang des tractions. L'Homme aux chiens. En 1945, l'inspecteur Boisse contre Pierrot le Fou, chef 22.00 Documentaire: Ama-

teurs jusqu'au bout du monde. Voyages de vidéestes. 22.50 Flash d'informations. 22.55 Les Superstars du catch.

0.00 Cinéma : Pilotes de charme. Film américain, classé X, de Michael Craig (1990). Avec Ashlyn Gere, Rayne, Mike

Homer. 1.25 Cinéma : Tatie Danielle Film français d'Etienne Chati-

liez (1989). Avec Tsilla Chelton, Catherine Jacob, Isabelle

13.20 Sport : Karting. Essais du championnat du monde, en direct du Mans. 14.00 Magazine : Intégral.
Karting : essais du championnat du monde; Voitures de sport : essais du championnat du monde, à Magny-Cours : Informations de la semaine ; L'histoire de l'automobile.

mobile 14.35 Série : Frog Show. 14.40 Série : Le Retour de Mike Ham-

15.40 Série : Lou Grant. 16.30 Série : Soko.

17.25 Série : Deux flics à 18.15 Série : La Loi de Los Ange

19.05 Série : Kojak. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfilm : Police des

polices. Un flic intègra contre des 0.15 Série : Freddy. le cauchemar de vos

nuits. Epouvante. Premier numéro. 0.55 Journal de la nuit.

M 6

13.50 Série : Supercopter. 14.40 Série : Laramie. 15.30 Série : Les Espions. 16.20 Jeu : Hit hit hit hourra! 16.25 Série : Vic Daniels. flic à Los Angeles.

16.50 Série : Vegas. 17.40 Série : L'Homme de fer. 18.30 Série : Les Têtes brûlées. 19.20 Magazine : Turbo. Visite du Salon de Francfort Les nouveautés avant le Salon de Tokyo.

19.54 Six minutes d'informa-20.00 Série : Papa Schultz. 20.35 Téléfilm :

Souviens-toi de Vienne. En 1938, deux jeunes filles, la montée du fascisme et de l'antisémitisme. 22.20 Téléfilm :

Au-dessus de la loi. Procès d'une certaine forme de iustice.

23.55 Six minutes d'informa-0.00 Musique: Rapline.

LA SEPT 13.10 Documentaire: L'Héritage de la chouette. 13.40 Téléfilm : Toscanini. 15.00 Documentaire: Dvorak,

15.55 Documentaire : Les Nouvelles Grandes Personnes. 17.00 ▶ Magazine : Avis de

sa vie, son œuvre.

tempête. Spécial rap. 19.00 Documentaire : 20.00 Histoire parallèle.

20.55 ▶ Documentaire : Il était une fois les sept Siméon...

22.25 Le Courrier des téléspectateurs.

22.30 Soir 3. 22.50 Débat : Dialogue. Georges

Duby-Guy Lardreau. 23.45 Cinéma d'animation : lmages.

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique: Multipiste. Musique et technologie d'aujourd'hui, les studios, les machines et les compositeurs : Kasper Toeplitz, bassiste de rock et compositeu contemporain.

20.30 Photo-portrait. Florida Sadki, réalisatrice à la télévi-

20.45 Dramatique. Le Maître de fabrique, de Serge Ganzi. 22.35 Musique: Opus. Le conservatoire Rachmaninov de Paris.

0.05 Clair de nuit. Miroirs pour demain.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct de la Chapelle royale de Versailles) : Symphonie en ré op. 3 nº 6, de Gossec; Sérénade noc-turna K 239, Concerto pour clavecin K 107 (d'après une sonate de Bach), Cassation K 63. Divertissement pour cordes K 136. de Mozart, par le Concerto Koein.

23.05 Poussières d'étoiles.

Dimanche 15 septembre

0.40 Journal et Météo.

13.20 Série : Hooker. 14.15 Série : Rick Hunter, ins-FR 3 13.50 Magazine: Faut pas rêver. Mexique : le rendez-vous ; France : un dimanche au bord de l'eau ; Burundi : du cauche-16.45 Disney parade. 18.05 Magezine : Téléfoot. A 19.00, Loto sportif.

ar à l'espoir. 14.45 Magazine: Sports 3 20.00 Journal, Tiercé, Météo et dimanche. 17.15 Magazine : Montagne.
Le Réfuge des Cosmiques.
Hommege aux guides de Chamonix. 20.40 Cinéma : Filc ou voyou.
Film français de Georges
Laumer (1978). Avec JeanPaul Belmondo, Marie
Laforêt, Michel Galabru.

17.45 Jef. Lucky Luke. 18.25 Téléfilm : Rendez-vous au Ritz. 19.00 Le 19-20 de l'informa-

tion. De 19,12 à 19.35, le journal de la région. 20.05 Série : Benny Hill. 20.45 Soirée spéciale : Ces maladies qui tuent

encore. Reportages à Madagascar, en Ethiopie et en Ouganda, sui-vis d'un débat. 22.30 Magazine : Le Divan. Invité : John Boorman, cinéeste.

22.50 Journal et Météo. 23.10 Histoire de voir. Gustave Le Gray.

23.15 Cinéma : Beaucoup trop pour un seul homme.
Film itellen de Pietro Germi (1967). Avec Ugo Tognazzi, Stefania Sandrelli, Renée Lon-garini (v.o.). 0.50 Musique : Carnet de

notes.
Egmont (ouverture), de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de Londres; dir. Sir Colin Davis.

CANAL PLUS

à la redécouverte du monde.
Scandale à Valdez, anatomie d'un accident.

18.20 Magazine: Stade 2.
Athlétisme: Memorial Van Damme: Football: championnat de France; Equitation: championnat d'Europe de dressage; Tennis: Passing-Shot de Bordeaux, en direct; Résultatts de la semaine; Golf: Trophée Lancôme; Basket-ball: championnat de France; Karting: championnat du monde; Cyclisme: Grand Prix de la Libération; Volley-ball: championnat d'Europe.

19.25 Série: Maguy. 13,30 Magazine: Rapido. 14.15 Sport : Automobile.
Championnat du monde des voitures de sport : Grand Prix de France, à Magny-Cours et interventions sur la Trophée Lancôme. 16.45 Sport : Golf.

Trophée Lancôme, en différé de Saint-Nom-la Bretèche. 18.00 Cinéma : Erik le Viking.

Film britannique de Terry

Janes (1989). Avec Tim Robbins.

En clair jusqu'à 20.30 -19.40 Flash d'informations. 22.20 Magazine : Bouillon de culture. Invité : Jacques Attali (1492). 19.45 Ça cartoon. 23.35 Documentaire : Kwai, 20.25 L'Equipe du dimanche. 20.30 Cinéma : un an d'enquête. Le fameux pont dans son véritable contexte... Nuit d'été en ville.

(1990). Avec Jean-Hugues Anglade, Marie Trintignant. 21.50 Flash d'informations. 22.00 Magazine:

Magazine:
L'Equipe du dimanche.
Footbeli: le big march. les championnats étrangers, les buts de la D1 et de la D2;
L'Evénement; Football américain: march de championnat de la NEI de la NFL. 1.05 Cinéma:

Sans famille. ■ Film français d'André Michel (1958). Avec Joël Flateau, Gino Cervi, Pierre Brasseur.

LA 5

12.45 Journal. Le Démon des profon**deurs.** Panique dans une île paradi-

siaque. 14.45 Série : L'homme qui valait trois milliards. 16.20 Tiercé à Longchamp. 16.45 Série : Frog Show. 17.00 Divertissement : Spécial Drôles d'his-

toires.

17.25 Série : Lou Grant. 18.15 Série : La Loi de Los Angeles. 19.05 Série : L'Enfer du devoir. 20.00 Journal. 20.10 Magazine : Dimanche 20 h 10 Elkab-

20.35 Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Cinéma : Quelques messieurs

trop tranquilles.

Film français de Georges
Launer (1972). Avec Jean
Lefebvre. Paul Préboist,
Renée Saint-Cyr. 22.30 Magazine : Reporters. Le marché de l'innocence. Le gravail des enfants.

23.25 Magazine: Top chrono. 0.15 Journal de la nuit. M 6

13.50 Série : O'Hara. 14.40 Série : Laredo. 15.30 Jeu : Hit hit hit hourra! 16.35 Série : Poigne de fer et séduc-

17.20 Série : L'Homme de fer. 18.10 Série : Supercopter. 19.00 Série : Les Routes du paradis. 19.54 Six minutes d'informa-

tion. 17.00 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles.

tions (et à 0.15).

Œuvres de Schrecker, Berg,

20.00 Série : Papa Schultz. 20.30 Magazine : Sport 6 (et à 0.20). 20.40 Cinéma : Onde de choc.

Film américain de Nico Mas-torakis (1984). Avec Joseph Bottoms, Kurstie Alley, Lana Clarkson. 22.30 Capital. 22.40 Cinéma : Je suis une nymphomane. O Film français de Max Pécas

(1970).LA SEPT

15.40 Musique : Hommage à Charlie Parker. Halle that jazz, de Frank Cassenti. 16.40 Documentaire: Juan Goytisolo, géographies de l'exil.

17.35 Téléfilm : Le Pénitent. 19.05 Documentaire: L'Anthropographe. 20.00 Documentaire : L'Héri-

tage de la chouette. 20,25 Le Courrier des téléspectateurs. 20.30 Cinéma: El Verdugo. Film stalo-espagnol de Luis Garcia Berlanga (1963) (v.o.)

22.00 Court métrage : Los Montes. 22.40 Cinéma : L'Année dernière à Marienbad. ** Film français d'Alain Resnais (1961).

0.10 Court métrage : Gigi-D'Andras Wermer.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Au corps des cinq sens. 22.35 Musique: Le Concert (donné le 7 mars au Théâtre des Champs-Eiysées): Concerto pour piano es orchestre n° 21, de Mozart: Pelléas et Mélisande, de Schoenberg: Six Pièces op. 6, de Webern, par l'Orchestre national de France, dir.: Gary Bertini; sol.: Maria-Joao Près, piano,

20.05 Mezza voce.

0.05 Clair de nuit.

20,30 Concert (en direct des Musicades de Lyon) : Symphonie de chambre, de Schoenberg (transcription de Webern) ; Octuor en fa majeur op. 166, de Schubert.

23.05 Poussières d'étoiles. Œuvres de Spahlinger.

FRANCE-MUSIQUE

Le Monde

Au cours d'une prise d'otages à la frontière libano-israélienne

Un casque bleu suédois tué et deux français blessés par un commando palestinien

Un commando palestinien qui avait pris en otage quinze soldats de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL) à la fron-tière libano-israélienne, s'est rendu peu avant midi (11 heures, heure de Paris), a annoncé la FINUL.

tué au cours de l'opération, et deux soldats français ont été blessés, a-t-on ajouté de même source. Un des quatre membres du commando - qui, selon la FINUL, relève du Fath de M. Yasser Arafat – a également été tué.

Le commando avait tenté au cours de la matinée de gagner le littoral du nord d'Israël à bord l'armée israélienne à la hauteur de la frontière libano-israélienne, il avait débarqué à Nakoura, quar-tier général de la FINUL, et s'était barricadé à l'intérieur du QG où se trouvaient les quinze soldats dont, plusieurs français. (AFP).

La fin de la visite de M. Baker à Moscou

Les Etats-Unis et l'URSS arrêteront le 1^{et} janvier leur aide militaire aux factions afghanes

Un accord sur l'Afghanistan, après un retrait partiel des troupes soviétiques de Cuba et une ouverture significative sur les îles Kouriles : le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, peut quitter Moscou satisfait, les bras chargés de présents, lui qui n'avait guère apporté autre chose que de bonnes paroles.

MOSCOU

de notre correspondant

La déclaration soviéto-américaine sur la cessation simultanée des aides militaires aux parties en conflit à partir du 1- janvier 1992 a été rendue publique, vendredi 13 septembre. à l'issue d'un entretien entre M. Baker et le nouveau ministre soviétique des affaires étrangères, M. Boris Pankine. Cependant, selon

des informations dignes de foi, l'ac-cord avait, en fait, été négocié direc-tement entre le secrétaire d'Etat américain et le président russe,

Aux termes de la déclaration soviéto-américaine, l'URSS et les Etats-Unis s'engagent à ne pas accroître leurs fournitures d'armes d'ici la cessation complète de leurs livraisons. En même temps, les deux parties expriment «l'espoir» que «la question de la libération des prison-niers de guerre soviétiques» pourra être résolue d'ici là, et les Erats-Unis es déclarent directé à y annoter se déclarent disposés à y apporter toute l'aide nécessaire.

Par ailleurs, dans un document annexe, les deux signataires invitent ales autres pays impliqués dans le conflit afghan à suivre [leur] exemple en limitant leur aide à l'Afghanistan haitent également que les Nations unies travaillent avec les Afghans à la formation d'un « mécanisme crédi-ble et impartial de transition » qui

soit en mesure de préparer des élec-

L'accord devrait, en principe, aug-menter les chances de mettre fin à la guerre civile qui s'éternise depuis le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan en février 1989. Il intervient à un moment où le régime de Kaboul se voit privé de ses soutiens traditionnels à Moscou, ses soutiens traditionnels à Moscou, eux-mêmes désarçonnés par les suites de l'échec du coup d'Etat en URSS. Dans la situation présente où la Russie et les autres Républiques ont mille autres problèmes à régler et ploient sous les charges diverses, l'aide militaire à Kaboul et l'assistance à Cuba, apparaissaient comme des survivances d'une époque révolue dont il était urgent de se débarrasser, ou, au moins, qu'il fallait réduire. L'occasion est également belle pour les Américains. L'aide aux moudjahidins afghans étant devenue beaucoup moins populaire ces derbeaucoup moins populaire ces der-niers temps aux Erats-Unis.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

les voulait nen que pour lui, les 19 millions que lui devait Médecin, vous vous rappeiez? J'ai râlé comme une voleuse. Résultat : il est d'accord pour partager. Si, si, il me l'a dit hier à la télé : Tiens, regarde voir ce que je t'ai acheté en gage, sa propriété à Nice. Lou Soubran, elle s'appelle. Non, elle est pas qu'à moi, elle est à nous. A nous

Alors, là, excusez du peul Bien i Très bien I Somptueuse, cette villa I Vingt-neuf pièces, living, toilettes, salles de bains, tout ça. Huit mille mètres carrés de terrain surplombant ta baie des Anges. Il s'est pas moqué de moi, mon bonhomme, dites donc! Dommage qu'on l'ai pas que avent les vacances, ca nous aurait évité d'alier se faire saucer en location dans le Morbinan. La Côte d'Azur, c'est quand même nettement plus chouette. Enfin, tant pls, ce sera pour l'été prochain. Merci, chéril La seule chose qui m'inquiète, c'est que t'as parlé de la revendre. histoire de te, pardon, de nous rem- pas ma cousine!

L est trop trognon, Charasse i II | bourser! Manquerait plus que ça i Les sous que tu pourrais en tirer, tel que je te connais, j'en verreis jameis la couleur. T'es un rien ficelle, hein, mon Michou-les-bretelles I Ce coup-là, tu m'auras pes. Lou Soubran, on se le garde. La pierre, c'est un bon placement, et, moi, cette meison, j'en ai l'usage. D'accord, c'est un peu grand, mais j'ai de la familie, et maintenant qu'on va pouvoir s'offrir des femmes de menage et des jardiniers à moindre prix j'aurai aucun mel à l'entretenir.

Ah! pendant que j'y pense, pas question non plus d'y loger tes amis de passage. T'as de mauvaises fréquentations. Hassan... Non, c'est pas essez chic pour lui, mais Bongo, Mobutu et les autres, ils cracheraient pes dessus, et j'ai pes confiance. Dieu sait dans quel état je la retrouverais I D'ailleurs, pourquoi j'en ferais pas profiter mes copines, moi aussi ? Elles, au moins, je les connais. Sans compter que si j'y invite mon Mimi à diner, avec un peu de chance il me recevra au fort de Brégançon. Et alors là, crois-moi, la queen ne sera

LESSENTIEL

SECTION A

Débats

● Jeunesse : « Sans ennemis », cité : « Affiches perverses », par Tony Anatrella • Communisme : «Croyants et «croyants», par

Les émeutes en Grande-Bretagne Nouvelles violences à Newcastle 3

Le voyage à Paris du président Hraoui est reporté 6

L'élaboration du projet socialiste Le PS va préciser ses propositions pour l'avenir

Election législative en Loire-Atlantique M. Claude Evin tente de retrouver

M. Mitterrand et les petites villes Le chef de l'Etat appelle à la solidarité financière en faveur des communes de moins de 20 000 habitants......

La mission de Discovery Cinq personnes à bord de la navette spatiale américaine ... 10

Des régiments en sommeil Une conséquence de la nouvelle situation en Europe...... 11 Cinéma à Venise

Mikhalkov drôle et tendre, Skolimowski cruellement burlesque Garrel sensible et attentif 12

«Life is sweet», un film de Mike Leigh Névrose anglaise

SECTION B

SANS VISA

 La bataille de Trafalgar Square Le Sud enfin seul • Laguiole retourne à Laguiole • Sentiers sacrés du Liban 🔸 Jeux 🛭 Table : Coos aux vins.... 15 à 21

SECTION C

Premier revers pour l'industrie horlogère Un chiffre d'affaires en baisse de 5.5 % en 1990

Une bonne saison touristique Mais le record de 1990 sera difficile à battre....

L'éthique de l'information L'un des thèmes du « TOP COM »

Services

Abonnements... Petites annonces... Marchés financiers 26-27 Météorologie 28 20 Mots croisés... La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE

3615 LM Le numéro du « Monde » daté 13 septembre 1991 a été tiré à 515 162 exemplaires

La DGSE a espionné des hommes d'affaires américains

Selon M. Pierre Marion, ancien directeur des services secrets français

Dans son émission «Expose», la chaîne de télévision américaine NBC News a diffusé, vendredi 13 septembre, un entretien, réalisé en France, avec M. Pierre Marion, qui fut le «patron» de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) en 1981-1982 et selon lequel, de son temps, a été mise en place, au sein des services secrets français, une cellule d'espionnage industriel au détri-ment des hommes d'affaires américains. Cette cellule comprenait une vingtaine d'agents de la DGSE chargés de récupérer des documents d'entreprises américaines pour les transmettre à leurs rivaux étrangers.

A l'époque, le « patron » de la DGSE n'en a jamais fait mystère lorsqu'il s'est agi d'expliquer aux res-ponsables politiques le sens de la réorganisation de ses services. Il le relate dans le livre la Mission impos-sible qu'il a consacré à la DGSE et qui a été publié au début de cette

«Cela a été ma décision». a expliqué M. Marion, ajoutant que, si les Etats-Unis et la France sont «réellement alliés » politiquement, « en matière de concurrence économique et de compétition technologique, les deux pays ne sont pas alliés».

Selon NBC News, cette pratique de l'espionnage industriel est en vigueur depuis une dizaine d'années et les services secrets américains

Le sport de la

personnalité

• Impact sur un public

auaité des contacts

 influence en réunions maîtrise en entretiens

force de conviction

rayonnement de

votre personnalité

90 Champs Elysées les 13, 16, 17 Septembre de 18h précises à 20h45

el les 16, 17, 18 Septembre : de 15h30 à 17h15

GARE de LYON, Hôtel Frantour jouxtent le tour de la Gare jouxtent le tour de la Gare Merdi 17 Septembre de 19h crécises à 2045

· LE CHESNAY,

- SAINT GERMAIN

party 2 bureaux.

Pres de l'Hôtel Mercure.

2, rue de Mari.

Lun 16 et Mer 18 Sept.

de 19h précises à 20h4

- SAINT GEHMANN
Pavilion Harri IV
21 rue Thiers, RER à 100 m
Mardi 17 Septembre
de 19h précises à 20h45

ENTRAINEMENT CARNEGIE

Leader mondial de la Farmation

Présenté en France par la Sté Weyne

CONFERENCES

GRATUITES

ET GAGNEZ

PRATIQUEZ

mellement démentir» les allégations de la chaîne télévisée américaine.

NBC News a, d'autre part, estimé que les sommes en jeu s'élèvent à plusieurs milliards de dollars et cité trois sociétés américaines installées en France - IBM, Corning Glass et Texas Instruments - qui auraient été victimes d'espionnage.

Cette pratique a été allégée sous le mandat présidentiel de Georges Pompt-dou, mais la quête de telles informations demeure la base des actions de tout serdemeure la base des actions de tout service secret à l'étranger. Il faut, du reste, s'attendre à ce que la recherche clandestine — à des fins civiles et militaires —
dans ce domaine et dans celui du renseignement économique s'accentre avec la
réorganisation, en chantier, des services
secrets soviétiques, comme le KGB ou le
GRU. La détente en Europe aidant et la
compétition économique internationale
desennant encure plus aione avec nature. devenant encore plus aigue avec, notam-ment, la reconstruction de l'économie en URSS et en Europe orientale qui se tra-dait concrètement par des marchés potendant concretement par des marches poten-tiels, les services secrets de l'Onest comme cenx de l'Est serost de plus en plus sollicités par les antorités gouverne-mentales d'avoir à s'intéresser « tous azi-mus» aux activités commerciales, finan-cières, monétaires et bancaires. — J. L.

« des milliards de dollars d'aide» en échange

En visite à Tokyo, le président par intérim du Soviet suprême de Russie a déclaré, mercredi 11 sep-tembre, au vice-premier ministre japonais que le gouvernement de M. Boris Eltsine était déterminé à « enlever tous les obstacles » à la conclusion d'un traité de paix sovié-to-nippon, «y compris la dispute sur les iles» (Kouriles du sud). M. Rous-lan Khasboulatov a ajouté qu'il attendait, en retour, une aide économique importante. « J'ai demandé aux dirigeants nippons, a-t-il indiqué jeudi, de nous donner immédiatement une assistance financière mas sive, pas des centaines de mil Russie, a-t-il ajouté, remboursera toutes ses dettes : « Elle n'est pas l'Amèrique latine ou l'Afrique, c'est un pays potentiellement riche.» - (UPI, AFP.)

RADIO

conseillent aux hommes d'affaires de ne pas voyager sur Air France, après avoir acquis, expliquent-ils, la certi-tude que des micros sont cachés sous les sièges et que des membres du personnel de la compagnie émar-gent à la DGSE. A Paris, un porteparole d'Air France a tenu à « for-

[L'espionage industriel, qui ne passe pas par le seul canal des services secrets, est une constante ues rapports eare pays, qu'ils soient alliés ou non. Du temps où le général de Gaulle était président de la République, par exemple, des consignes chaires et précises avalent été données au Service de documentation extérieure et de contre-espionnage (SDECE), l'ancêtre de l'actuelle DGSE, de « cibler » aussi sur les Etats-Unis la recherche du renseigne-ment dans l'ordre industriel, technologique ou scientifique. Il y allait notamment de la nécessité de gagner du temps et de l'argent, en matière de construction de la force nationale de dissussion.

La Russie réclame au Japon des Kouriles du sud

Le Monde TÉLÉVISION

Le débat sur la stratégie de défense de la France

Trois personnalités de l'UDF se prononcent pour l'abandon de la dissuasion nucléaire

Dans un texte adressé le 10 septembre aux parlementaires, M= Christine Boutin, député UDC des Yvelines, MM. Alain Mayoud, député UDF du Rhône, et Michel Pinton, délégué national de l'UDF à la prospective, demandent une remise en question de «la doctrine vieillissante» de la dissuasion nucléaire française et appellent leurs collègues à participer à l'élaboration d'un nouveau grand projet de défense pour la France.

«Nous continuons de fabriquer à grands frais, constatent les trois signataires, un outil dit de dissuasion stratégique qui n'a plus d'adversaire connu. Nous sommes la seule nation qui monde qui conscre une telle nation. au monde qui consacre une telle pro-portion de ses ressources financières à un armement nucléaire. [...] Toutes les justifications apportées à l'extertruction des biens destinés à usage civil, toutes ces justifications tombent. La guerre peut redevenir ce que les plus hautes exigences morales lui imposent de demeurer : une affaire imposent de aemeurer: une agrare entre militaires qui doit épargner les vies et les biens des populations. Quel retournement par rapport à Hiroshima! Est-ce que notre conscience de Français ne doit pas être soulagée à la pensée que la doctrine de guerre de la France ne reposerait plus néces-

One grande tradition actualisée.

LES

"PREMIERS PRIX"

SONT DES "PRIX

Ces tissus, pour être admis chez

Rodin, doivent être les meilleurs

de leur promotion.

... Et "premiers prix" de style et

de qualité, de création et de goût.

de la classe, ils sont beaux et

aixmobles et se présentent à vous...

(depuis 30 F le mètre)

36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS

ISIC ANIMÉ PAR DES HEG

MARKETING-VENTES

INTERNATIONAL

MANAGEMENT

DIPLOMES EUROPÉENS + USA

ACCES : DEUG - BTS - DUT

BTS COMMERCE

INTERNATIONAL BTS ACTION COMMERCIALE

CYCLE

OO CYCLE

Ils font partie de l'Elite, ils ont

mination de populations étrangères prises en otage par nos fusées dites de dissuasion? [...] C'est pourquoi nous nous adressons à la représentation nationale, parce qu'il est temps, grand temps de secouer une routine pernicieuse. La wale continuité, la continuité féconde par rapport au passé et notamment par rapport aux principes hérités du général de Gaulle, ne consiste t-elle pas à adapter notre défense aux nouvelles techniques, comme lui avait su le faire successivement avec « la révolution du motorus min multiple de parties de consistement avec « la révolution du motorus min multiple de consistement avec » la consistement de consistement avec » la consistement avec » la consistement de consistement avec » la c tion du moteur», puis avec la «révo-haion de l'atome?» «On nous dira peut-être, concluent les trois auteurs non! Nous estimons que les sommes la France n'avait plus de seus».

peuvent être désormais diminuées sans inconvénient. [...] Nous pensons qu'on peut substituer en partie et peu à peu à la dissuasion par le nucléaire a peu a la assussion par le riscieure la dissussion par la précision. Nous pensons aussi que l'armée de conscription n'a plus guère de raison d'être et pourrait avantageusement étre remplacée par une armée de pro-fessionnels de taille beaucoup plus réduite et d'entretien moins cotteux. Il n'a a par lieu de enseller un budoet Il n'y a pas lieu de gonfler un budget déjà lourd, comparé à celui de nos voisins, allés et concurrents » Interrogé, jeudi 12 septembre à Stras-bourg, M. Claude Cheysson, ancien ministre des affaires étangères, a de cet appel, que nous poussons à de ces parleaccroître les dépenses militaires, à un mentaires de l'opposition en convemoment où les contraintes économiques obligent à les réduire. Mais



Couvrant 71 % de la surface. du globe, le monde océanique reste encore aujourd'hui largement à découvrir et à comprendre. Physique, biologie, chimie, les questions scientifiques qu'il poso sont des questions majeures pour l'avenir de notre Terre. Ce numéro hors série explore la face cachée de la Planète Bleve, un milieu riche, varié, sauvage...

UN NUMÉRO HORS SÉRIE DE SCIENCE & VIE